

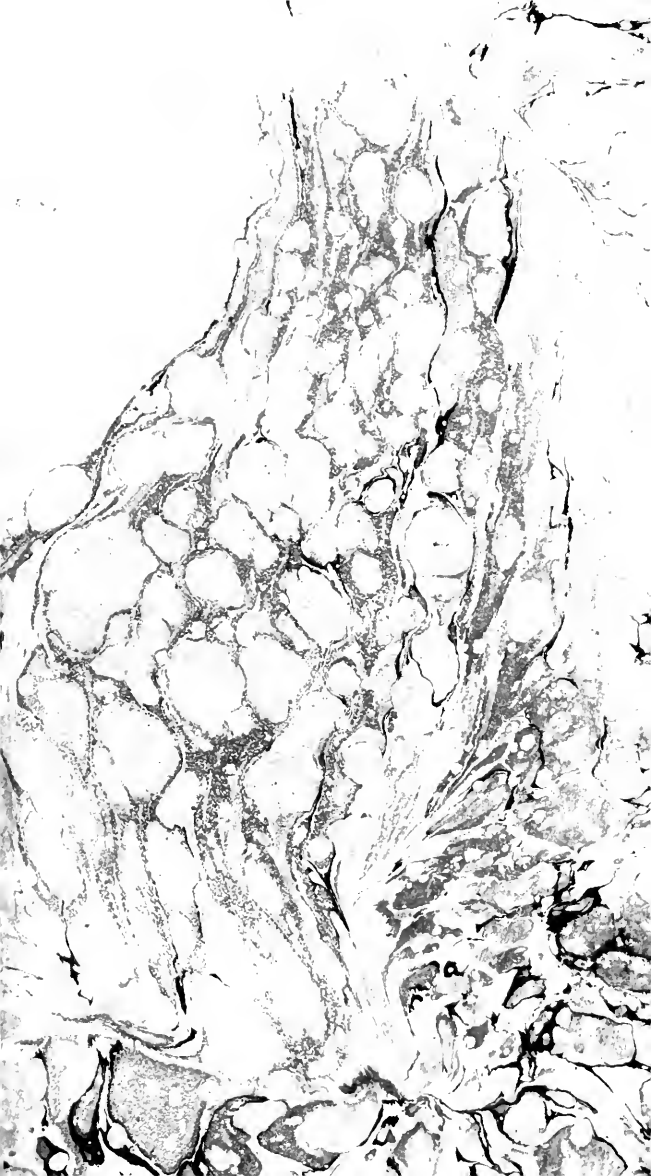




THE LIBRARY  
OF  
THE UNIVERSITY  
OF CALIFORNIA  
LOS ANGELES

GIFT

Dr. M. N. Beigelman







NOUVEAU TRAITÉ  
DES MALADIES  
DES YEUX.

OÙ L'ON EXPOSE LEUR  
*Struclure, leur Usage, les Causes de  
leurs Maladies, leurs Symptômes, les  
Remedes & les Opérations de Chirurgie  
qui conviennent le plus à leur guérison.*

A V E C

DE NOUVELLES DÉCOUVERTES  
sur la Structure de l'Oeil ; qui prouvent  
l'Organe immédiat de la Vue.

Par MR. DE SAINT-YVES,  
*Chirurgien Oculiste de Saint Côme.*

NOUVELLE ÉDITION, -

Augmentée de l'Histoire d'un Remède pour  
les maux des Yeux, & contre la morsure  
du chien enragé.

*Traduit de l'Anglois par M. CANTWEL,*



A AMSTERDAM ET A LEIPZIK,  
Chez ARKSTEE & MERKUS;



M. DCC. LXVII.

Perma A

AC

8

B37

S155AL

1767

RAC



A SON ALTESSE ;  
SÉRÉNISSIME  
MONSEIGNEUR  
LE DUC.



ONSEIGNEUR,

*Le Nom illustre de VOTRE  
ALTESSE SERENISSIME est si res-  
pectable , que je n'oserois le mettre  
à la tête de cet Ouvrage , sans la*  
a ij

*supplier de m'en accorder la permission. La confiance dont Elle a bien voulu m'honorer , autorise la liberté que je prens de le lui consacrer. Ce sera beaucoup pour moi , MONSEIGNEUR , que VOTRE ALTESSE SERENISSIME veuille accepter ce foible hommage de ma reconnoissance. S'il est infiniment au-dessous de la dignité de VOTRE ALTESSE SERENISSIME , il est du moins la marque du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être ,*

MONSEIGNEUR ,

DE VOTRE ALTESSE SÉRÉNISIME ,

Le très-humble & très-obéissant  
Serviteur ,

DE SAINT-YVES.



## P R É F A C E.

**L**E corps humain est composé d'un si grand nombre de parties, disposées avec tant de sagesse, que l'on ne sauroit assez adorer la main savante de son Auteur, qui a donné à l'homme les organes des sens, pour que l'ame distingue par leur moyen dans les objets qui l'environnent, ce qui peut lui être contraire ou favorable. De tous les sens si nécessaires à la conservation de l'homme, la vue est celui dont il semble avoir un plus indispensable besoin; & sans entrer ici dans un trop long détail sur ses avantages, on n'a qu'à considérer le triste état de ceux qui en sont privés, & les cruelles inquiétudes que donnent les moindres indispositions de son organe. C'est ce qui m'a porté à choisir dans la

vaſte étendue de la Chirurgie ,  
cette partie qui m'a paru juſqu'à  
présent peu approfondie , mais  
digne de toute l'attention d'un  
homme laborieux & appliqué ; &  
je me ſuis fixé à la connoiſſance  
particulière de l'Oeil & de ſes  
maladies. L'examen exact que j'ai  
fait de ſes parties & de leurs uſa-  
ges , m'a donné lieu de quitter  
des opinions que j'avois ci-devant  
adoptées comme les autres Phyſi-  
ciens , & de travailler à lever les  
doutes qui ont paru juſqu'à pré-  
ſent ſur l'organe immédiat de la  
Vue , auſſi-bien que ſur les diffé-  
rentes natures des Cataractes qui  
n'ont pas été aſſez expliquées par  
les Auteurs , qui d'ailleurs pou-  
voient manquer de connoiſſance ,  
faute d'expérience & de réflexion.  
Je dirai de plus , qu'il y a des per-  
ſonnes qui ont tellement négligé  
cette partie de la Chirurgie , qu'ils  
ont regardé & même traité comme

Charlatans ceux qui en font leurs principales occupations. Cependant cet Art a des règles & aussi difficiles à apprendre qu'aucune des autres parties de la Chirurgie, comme j'espère le faire voir dans ce Traité; car à considérer le grand nombre des maladies qui attaquent l'Oeil, & celui des opérations délicates que leurs guérisons exigent, il semble qu'à cause de la difficulté de cette Science, c'est peu faire que de s'y appliquer entièrement.

Le désir d'être universel dans un Art, qui a autant de parties qu'en a la Chirurgie, est très-louable; mais s'il est vrai de dire, comme on n'en sauroit douter, que chacune de ses parties soit d'une très-grande étendue; on doit convenir qu'il est presque impossible d'y exceller également. C'est aussi ce qui a obligé plusieurs de s'attacher uniquement à une des parties de la Chirurgie. En effet,

il n'est pas étonnant que l'expérience souvent réitérée , de quantité de faits particuliers , qui ont passé par les mains de ceux qui ne s'attachent qu'à une partie singulière de la Chirurgie , leur ait donné des connoissances plus étendues qu'aux autres ; mais que l'on soit universel dans quelque Art , ou que l'on n'en traite qu'une seule partie , lorsque chacun dans son genre contribue au bien général , & qu'il fait part au Public de ce qu'il fait lui pouvoir être utile , il ne s'acquitte pas moins de ce qu'il doit à la Société , & le Public ne doit pas moins lui en être redevable.

Je n'ignore pas à quel danger on s'expose , en donnant un Livre au Public ; je sai ce que l'on doit craindre de cette espèce d'hommes , qui , incapables de rien produire , se font un mérite de trouver des fautes dans l'ouvrage d'autrui ,



aussi-bien que de ceux qui, honteux d'avoir passé toute leur vie dans des idées fausses, ne peuvent se résoudre à convenir qu'ils se sont trompés, qui, conduits par leur amour-propre, ne connoissent d'autres ressources que de tenter les moyens d'obscurcir les vérités qu'ils n'ont pu découvrir. Mais je sais aussi que parmi ces excellens Maîtres, auxquels la Chirurgie est redevable de la perfection où elle a été portée, il s'en trouve plusieurs dont la droiture & l'équité égalant les lumières, cherchent la vérité & la respectent par-tout où ils la rencontrent.

Ainsi le désir de remplir, autant qu'il m'est possible, ce que chacun doit à la Société, me détermine à suivre l'exemple de tant de bons Auteurs, qui peut-être auroient privé le Public de plusieurs Ouvrages très-utiles, s'ils avoient écouté leurs répugnances ; & j'espère

qu'en lui donnant de bonne foi & fans art , ce qui m'a paru vrai , il m'excusera fans peine sur tout ce qui seroit à désirer dans cet Ouvrage , dans lequel je lui fais part des connoissances que j'ai acquises par mon travail , qui pourront servir de moyens aux autres , pour en acquérir encore de plus grandes , & précautionner le Public contre le danger auquel les malades s'exposent , en se servant de remedes donnés au hazard , & souvent même par gens aussi ignorans de la structure de l'Oeil & de ses maladies , que de la vertu des remedes qu'ils distribuent avec tant d'assurance.

Pour donner une forme convenable à ce Traité , je l'ai divisé en deux Livres ; dont le premier est précédé d'une Description des parties de l'Oeil , de leurs usages & des regles particulières pour connoître les principes de la science

dont j'écris , qui consistent dans la connoissance de l'état & des différentes altérations de la Vue ; après quoi je commence d'abord par les maladies des parties externes de l'Oeil. De plus je donne une méthode de faire l'opération de la Fistule lacrimale, par laquelle on évite presque toujours le larmolement. Je donne aussi la maniere de guérir plusieurs maladies de l'Oeil , par l'application de la pierre infernale , dont l'usage n'avoit pas été pratiqué avant moi dans ces occasions.

Le second Livre renferme les maladies des différentes parties qui composent le globe de l'Oeil ; on y trouvera un détail particulier des différentes espèces d'Ophthalmies, & un nouveau Systême sur la maniere dont se forme la Cataracte. Je communique dans ce même Livre ma maniere d'opérer pour

la Cataracte , lorsqu'elle est placée dans la chambre antérieure de l'Oeil. Outre cela , j'y traite de deux maladies qui arrivent à la Retine , & qui jusqu'aujourd'hui n'avoient point passé pour avoir leur siège dans cette partie ; comme aussi de plusieurs espèces de Gouttes sereines , avec une Méthode générale de panser les Yeux.

Je ne parle que des maladies que j'ai vues & traitées moi-même. Je passe aussi sous silence celles qui ne sont pas de grande conséquence. A l'égard des maladies qui ne se rencontrent que rarement & dans les cas singuliers , j'y ai joint des Observations de pratique , pour en donner plus de connoissance , & pour prévenir de pareils cas , s'ils venoient à se rencontrer.

J'ai tâché , autant que j'ai pu ,

de rendre ce Traité méthodique , & de m'expliquer d'un style simple & intelligible , afin qu'il fût à la portée de tout le monde , mais principalement des jeunes Chirurgiens qui voudront s'y appliquer. Je n'ai même donné que des remedes les plus simples & les plus aisés à composer ; & si je m'en suis réservé quelqu'un , ce n'est qu'en faveur de mon Eleve ; persuadé d'ailleurs , que la pratique pourra faire découvrir à ceux qui voudront s'y appliquer entièrement , ce que l'Art a de plus caché. Ainsi j'espère que ceux qui seront curieux de conserver leur vue autant qu'il est possible , trouveront aussi dans ce Traité les moyens non-seulement d'empêcher qu'elle ne s'altère , mais encore de la conserver dans sa plus grande vigueur , & de la rétablir lorsqu'elle souffrira quelque diminution,

Je recevrai avec plaisir les Objections que le Public voudra me faire sur ce Traité. Je lui en rendrai compte , & je tâcherai de lui donner toute la satisfaction possible dans un autre Ouvrage particulier.





# AVERTISSEMENT

Sur cette nouvelle Edition.

**L** A première Edition de cet excellent *Traité* a été publiée à Paris en 1722. Le Public a eu le tems de porter son jugement sur cet Ouvrage, & il en a reconnu tout le mérite. On n'a fait que rendre justice à son Auteur mort à Paris le troisième d'Août 1731. C'est un préjugé en faveur de cet habile Chirurgien, de n'avoir publié ses belles découvertes, qu'après trente années d'expériences. Sans entrer dans un détail ennuyeux de ce que d'autres avoient écrit avant lui sur la matière qu'il traite, il se contente de rapporter ses propres Observations, & ne parle guère que des cas dont il a été lui-même témoin. Il étoit trop sincère & trop honnête homme pour en imposer à ses Lecteurs, & en même tems trop grand ennemi des Charlatans pour se faire valoir par des prouesses trompeuses. Il reconnoît de bonne foi qu'il y a plusieurs maladies dont on ne doit jamais entreprendre la guérison, parce qu'elles ne cedent en effet à aucun remède, Il blâme haute-

## xvj Avertissement.

*ment la conduite de certains Chirurgiens que l'amour du gain porte à tout entreprendre. Un Auteur du caractère de Monsieur de Saint-Yves, conforimé comme il l'étoit dans la pratique des Opérations de Chirurgie, ne pouvoit que donner au Public un excellent Ouvrage. Comme ce Traité étoit devenu rare, & que d'ailleurs il étoit recherché avec empressement, on a cru qu'une nouvelle Edition ne manqueroit pas d'être bien reçue de tous les Médecins & des Chirurgiens. La première étoit remplie d'un nombre prodigieux de fautes, & même de fautes considérables. On en avoit donné la liste, mais une liste fort incomplète. On a eu soin, dans cette dernière Edition, de corriger toutes ces fautes, & un grand nombre d'autres qui n'avoient pas été marquées. Le Public jugera par-là si cette Edition doit l'emporter sur la précédente.*





---

## APPROBATION

*De Monsieur Burette, Conseiller, Médecin & Sous-Bibliothécaire du Roi, Docteur-Régent en la Faculté de Médecine de Paris, Lecteur & Professeur au Collège Royal de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, Journaliste des Savans, & Censeur Royal des Livres.*

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit qui a pour titre : *Nouveau Traité sur les Maladies des Yeux, &c. par Monsieur de Saint-Yves, Chirurgien Oculiste*; & j'ai cru que l'impression en seroit utile au Public. Fait à Paris ce 16 Avril 1721.

Signé, BURETTE.

---

## APPROBATIONS

*De Messieurs Winslow & Sylva, Docteurs-Régens de la Faculté de Médecine de Paris, nommés par ladite Faculté pour l'examen de ce Livre.*

NOUS soussignés Docteurs-Régens en la Faculté de Médecine dans l'Université de Paris, commis par la Faculté pour examiner le Livre intitulé : *Nouveau Traité des Maladies des Yeux, par le Sieur de Saint-Yves, Chirurgien Oculiste*. Après l'avoir lû avec beaucoup d'attention, nous avons trouvé que cet Ouvrage répond à la grande réputation de son Auteur; & nous avons jugé que l'impression en seroit agréable aux connoisseurs, & fort utile au Public. A Paris ce 28 Août 1721.

Signés, WINSLOW & SYLVA.

---

## A P P R O B A T I O N

*De Monsieur Emmery.*

**V**U l'Approbation des Docteurs ci-dessus ,  
la Faculté permet l'impression dudit Livre.  
Donné à Paris ce 20 Janvier 1722.

Signé , E M M E R Y , Doyen.

---

## A P P R O B A T I O N

*De Monsieur Helvetius , Conseiller du Roi , Ins-  
pecteur-Général de ses Armées & Hôpitaux en  
Flandres , Docteur-Régent de la Faculté de  
Médecine en l'Université de Paris , de l'Aca-  
démie Royale des Sciences.*

**J'**AI lû avec attention un Manuscrit intitulé:  
*Traité des Maladies de l'Oeil.* La Descrip-  
tion Anatomique que l'Auteur y fait avec  
exactitude & précision de toutes les parties  
de cet Organe , la netteté avec laquelle il en  
expose les Maladies , leurs différentes causes,  
& les secours les plus efficaces pour y reme-  
dier , me font juger que l'impression de cet  
Ouvrage est très-utile au Public. Fait à Paris  
ce 13 Janvier 1722.

Signé , J. H E L V E T I U S.

## A P P R O B A T I O N

*De Monsieur Arnaud, Chirurgien ordinaire du  
Parlement, ancien Prévôt des Chirurgiens.  
Jurés de Paris, & ancien Démonstrateur en  
Chirurgie & Anatomie au Jardin Royal des  
Plantes.*

J'AI lû avec attention le présent Livre.  
L'Ouvrage m'a paru digne d'un Auteur  
sage & consommé dans cette partie de la Chi-  
rurgie. Il a suivi la meilleure méthode des  
Auteurs qui veulent écrire utilement pour  
faire de bons Eleves.

Il donne d'abord une idée de la véritable  
structure de la Partie ; il en tire des consé-  
quences raisonnées pour l'intelligence de la  
fonction de la Vue, des Maladies qui peuvent  
intéresser cet Organe, & de la Chirurgie con-  
venable à leurs guérisons. Sa Pratique est  
conforme à nos Principes & aux meilleures  
Observations anatomiques. Je ne suis point  
surpris des rares talens de l'Auteur ; il y a  
long-tems qu'il nous en a donné des preuves  
à n'en point douter. J'espère qu'un pareil  
Livre fera de bons Eleves, & qu'on peut le  
mettre au nombre des plus nécessaires qu'il  
y ait dans la République des Lettres.

Signé, ARNAUD.

## A P P R O B A T I O N

*De Monsieur Petit, Chirurgien Juré à Paris ,  
ancien Prévôt de sa Compagnie , Démonstra-  
teur en Chirurgie , & de l'Académie Royale  
des Sciences.*

**D**ES Oculistes qui ont écrit de notre tems, les uns se sont contentés de distribuer la Liste des Opérations qu'ils disent avoir faites, mais ne les ont point décrites; d'autres ont fait des Recueils de Lettres à leur louange, ils s'annoncent remplis de secrets qu'ils se réservent. On voit clairement qu'ils n'ont en vue que leurs intérêts particuliers; aussi ne doit-on regarder leurs Ecrits que comme de pures Affiches.

Monfieur DE SAINT-YVES au contraire donne dans ce Traité une exacte Description de l'Oeil, & des Maladies qui l'affligent; il expose fidèlement les remèdes, & décrit les Opérations qui lui ont réussi; il montre le désir qu'il a d'être utile au Public. Cependant quelque bon que me paroisse son Ouvrage, je ne crois pas que le Public soit en reste avec lui; il devoit cette reconnoissance à la justice que tout le monde lui rend depuis plusieurs années.

Signé, P E T I T.



# R É P O N S E

*DE Mr. DE SAINT-YVES,  
à une Lettre Critique de son Traité  
des Maladies des Yeux, inserée dans  
le Supplément du Mercure du mois  
de Mai 1722, sous le nom de Mr.  
Mauchard, & pour servir d'addition  
à son Traité des Maladies des Yeux.*



'Auteur de la Lettre Critique  
mise dans le Mercure du mois  
de Mai 1722, page 105, au  
sujet du nouveau Traité des  
Maladies des Yeux, que j'ai  
donné au Public, a été en premier lieu  
Disciple de Mr. Heister, Professeur en  
Anatomie à Helmstadt, & ensuite Eleve  
de M. de Woolhouse, lequel en voulant  
critiquer mon Livre, prétend établir  
une espèce de Cataracte par l'altéra-  
tion de l'Humeur Aqueuse; mais j'ai  
assez démontré, en parlant des diffé-  
rentes natures des Cataractes, l'erreur  
& la fausseté de cette opinion.

La chose la plus surprenante, est  
qu'il commence sa Critique en avan-

çant une fausseté qui faute aux yeux de tout le monde : sçavoir, que j'avoue dans ma Préface que j'aurois été plus heureux dans mes Ecrits & dans mes Recherches, si je n'avois pas commencé à m'y appliquer si tard & dans un âge si avancé. Que pensera le lecteur d'un Critique devenu interpolateur dans l'année de l'impression d'un Livre, & du vivant de son Auteur : sinon qu'il n'a avancé cette fausseté, que pour me faire paroître aussi vieux que son dernier Maître, ne sachant pas que j'ai commencé l'exercice de la Chirurgie à l'âge de dix-sept ans, & qu'à vingt-deux ans je me suis appliqué à la connoissance des Maladies des Yeux & à leur guérison ; & qu'il y a à présent trente ans que j'exerce cette Profession à Paris ? Il pourra connoître par cette vérité, si j'ai commencé, comme il le marque, dans un âge trop avancé. Je passe sous silence plusieurs faux rapports qui se trouvent dans sa Lettre, & dont on peut juger par ce que je viens de dire, & en les confrontant avec mon Livre même.

Ce Livre fait assez connoître la mauvaise intention de l'Auteur de la Critique ; parce qu'il fait voir assez clairement la fausseté de son opinion prise de la lecture de beaucoup d'anciens Auteurs, & la vérité de la mienne fondée sur l'Anatomie, & sur le

grand nombre de mes Expériences. C'est pourquoi je ne me suis point servi de citations d'Auteurs dans mon Livre ; parce que , ce que j'ai dit part de source , étant uniquement mes Expériences depuis bien des années , que j'ai rédigées & mises dans mon Livre , afin d'ôter une Science si utile & si nécessaire au Public , d'entre les mains des Charlatans qui s'en sont de tout tems emparés.

Je ne prétends , point en disant ceci , y comprendre plusieurs qui de nos jours ont excellé dans cette Science , & dont le mérite & l'habileté ont été reconnus & estimés avec justice de tout le monde.

Avant que de venir aux preuves qu'il n'y peut avoir de Cataractes par l'altération seule de l'Humeur Aqueuse , il faut répondre à deux Articles ; le premier , que l'Auteur de la Lettre dit que j'ai pris dans Mr. Brisseau qu'il n'y a point de chambre postérieure à l'Oeil pour contenir l'humeur aqueuse , mais il se trompe ; car j'avoue franchement que je n'y ai fait attention que l'hiver de l'année 1721. Alors plusieurs Savans de l'Académie Roiale des Sciences , après avoir fait gâler des yeux en tout sens , ont reconnu qu'il n'y avoit presque point , ou très-peu d'Humeur aqueuse dans la Chambre postérieure de l'Oeil , comme on le verra dans leurs Mémoires.

Le second Article est , que l'Auteur de la Lettre prend pour un mauvais pas où l'Opérateur s'engage , lorsque la pointe de l'aiguille se trouve piquée dans le corps de la Cataracte ; & qu'après l'avoir détachée , pour lui faire quitter l'Aiguille , l'on frappe d'un doigt sur la tempe , afin que l'ébranlement de l'Aiguille fasse quitter le corps dans lequel elle est piquée , pour pouvoir la placer dans le lieu où l'on doit , avant de retirer l'Aiguille de l'Oeil.

On voit bien qu'il a peu souvent exercé cette opération ; car s'il avoit abbattu depuis trente années soixante ou quatre-vingt Cataractes par an , comme il m'en a passé par les mains , il auroit sans doute remarqué que de cent il y en a toujours une ou deux où le cas arrive , si l'Opérateur les prend dans leur maturité ; ainsi de frapper avec le doigt sur la tempe , comme je l'ai marqué , c'est un moyen , qui loin d'être dangereux , est unique ; car si en pareil cas , on retiroit l'Aiguille de l'Oeil , ce corps ne la quitteroit qu'en la sortant , & faute d'avoir été placée en bas , il nâgeroit dans l'Humeur aqueuse , & par conséquent il pourroit se ratacher , ce qui rendroit l'opération infructueuse.

A l'égard de ce que j'ai dit , que l'Opérateur doit prendre garde aux  
différens



différens mouvemens de l'Oeil des Malades pendant l'opération ; je l'ai fait , non pas pour être tombé dans cet accident , mais pour en avertir ceux qui ne sont pas versés dans cette opération , & qui faute d'être attentifs aux mouvemens de l'Oeil , pourroient blesser l'Iris & perdre l'Oeil du Malade , comme il est arrivé ici à Paris à de pauvres gens , que l'on sacrifie imprudemment & impunément aux premiers essais des Apprentifs de quelques mois ; c'est ce que je suis prêt à prouver , quand les Supérieurs , attentifs au bien public , me l'ordonneront.

Quand l'Auteur de la Lettre dit , que j'ai substitué à la place de la Cataracte membraneuse l'Empiême ou supuration intérieure de l'Oeil , il se trompe ; car j'ai fait remarquer dans mon Traité , que quand cette supuration de l'Oeil occupe toute la Choroïde , jusqu'au Nerf optique , alors l'Oeil s'atrophie & forme une espèce de cataracte incurable , accompagnée du rétrécissement de la prunelle , comme on le peut voir à la page 245 de mon Livre.

Que si cette supuration n'attaque que la partie antérieure de la Choroïde , nommée Iris , non-seulement l'Oeil ne s'atrophie point , mais il demeure dans sa grosseur naturelle , & la matiè-

re de l'engorgement & de l'obstruction des veines & des arteres de l'Iris, se tourne en pus, qui suinte & s'épanche entre le Cristallin & l'Iris, & forme une Cataracte membraneuse, telle que je l'ai décrite.

L'Auteur de la Lettre se trompe encore, en disant que dans l'inflammation de la Choroïde, il y a une opération que j'ignore, puisque j'ai marqué cette opération dans le Chapitre général de la guérison de l'ophthalmie page 145, où j'ai donné trois différentes manières de faire son opération.

A l'égard des raisons qu'il n'y a point de Cataracte par l'altération seule de l'Humeur Aqueuse, il seroit inutile de repondre à cette Critique, ayant mis dans mon Traité des preuves assez convaincantes qu'il ne se forme aucune Cataracte par l'altération de la seule Humeur Aqueuse, si l'Auteur de la Lettre n'avoit pas apporté pour preuve, qu'il se forme dans l'Oeil une Cataracte de cette nature, que l'on n'a point répondu aux différentes pièces de Mr. de Woolhouse contre Mrs. Brisseau & Antoine, & aux Expériences qu'il avance comme des preuves authentiques de son opinion, disant que ces différentes pièces ont été imprimées en plusieurs langues, ce qui fait qu'il s'est flatté

d'avoir entraîné tous les Savans de l'Europe dans son parti ; pour faire connoître au Lecteur si le sentiment de Mr. de Woolhouse a été capable d'entraîner tous les Savans dans son parti , il n'a qu'à examiner que cette Critique est fondée sur deux principes faux que son Auteur veut établir ; savoir , qu'il n'y a que deux Cataractes guérissables par l'opération , l'une qu'il appelle Glaucome , & l'autre Membraneuse. Cette dernière , selon lui , se forme par la seule alteration de l'Humeur Aqueuse , autant que je le peux découvrir par ses écrits qui sont très-équivoques.

Par rapport au Glaucome , il faut remarquer premierement , que les anciens Auteurs ont pris pour la même maladie Glaucome & Cataracte , comme on peut voir dans Hippocrate même.

Secondement , que dans la suite des tems on a reconnu le Glaucome bien différent de la vraie Cataracte , d'autant que le Glaucome est incurable par l'opération ; & si on l'a faite , ce n'a été que pour ôter la difformité , sans rendre la Vue.

Plusieurs Modernes ont été du sentiment que le Glaucome étoit une alteration de l'Humeur Vitree ; mais j'ai toujours remarqué , que l'opération dans ce cas , rend la transparen-

ce à l'Oeil sans donner la Vue , & sans qu'après l'opération il paroisse aucune marque d'opacité dans l'Humeur Vitrée.

C'est pourquoi j'ai établi cette maladie telle que je l'ai reconnue par mes Expériences , ayant donné le nom de Glaucome à une Cataracte cristalline accompagnée & même précédée de Goute sereine , comme l'on peut voir page 197 de mon Traité.

Il faut donc conclure que l'Auteur de la Lettre se trompe , en disant que l'on rend la Vue par l'opération que l'on y peut faire , & qu'il confond la Cataracte & le Glaucome , comme ont fait les Anciens.

Examinons à présent la Cataracte membraneuse , laquelle selon lui est un corps au membrane qui se forme par l'altération de la seule Humeur Aqueuse , qu'il prétend être guérissable par l'opération , & dans ce cas rendre la Vue après ladite opération.

Je réponds à cela , que s'il étoit possible qu'il se formât dans l'Oeil une Cataracte de cette nature , elle se formeroit plutôt dans la Chambre antérieure de l'Oeil , que dans la postérieure , où il n'y a point où très-peu d'Humeur aqueuse.

Or , on ne remarque jamais de Cataracte naître dans la Chambre antérieure de l'Oeil ; il faut nécessairement

tirer la conséquence , qu'il ne se forme jamais de Cataracte par l'altération seule de l'Humeur Aqueuse.

De plus , s'il étoit vrai , qu'il se formât une Cataracte par l'altération de l'Humeur Aqueuse , on ne pourroit l'abbattre sans détruire le Cristallin , dont la forme lenticulaire s'abouche au trou de la Prunelle ; c'est ce que non - seulement plusieurs Modernes ont observé , mais aussi l'illustre Abaquapendente , également habile en Anatomie & en Chirurgie , qui a fait lui-même plusieurs fois , il y a plus de cent ans , l'opération de la Cataracte ; lequel avoue la même chose dans son excellent Traité des Opérations Chirurgicales.

Quant aux preuves que l'Auteur de la Lettre Critique prétend tirer du silence de Mrs. Brisseau & Antoine , il doit savoir que son premier Maître , Mr. Heister , y a répondu assez prolixement ; & quand Mr. de Woolhouse prétend faire croire au public que Mr. Heister s'est dédit , c'est une autre fausseté , car nonobstant qu'il a dit qu'il admettoit des Cataractes membraneuses , il ajoute qu'elles sont très-rares , & il ne convient pas qu'elles se forment par l'altération de l'humeur aqueuse.

Au reste l'apologie de Mr. Heister , & son Traité suivant intitulé *Vindiciæ* ,

montre assez qu'il a répondu à toute la Critique de Mr. de Woolhouse. J'y renvoie le Lecteur, principalement au *Traité Vindiciæ*, qui est assez rare à Paris, puisque l'Auteur de la Lettre a osé le citer, pour prouver la retractation de l'Adversaire le plus obstiné. C'est ainsi que l'on instruit ce nouveau disciple à nommer son ancien Maître; on y verra que Mr. Heister prouve par ses differens Traités imprimés, & fait vivement sentir à Mr. de Woolhouse que son opinion est bien differente de celle de Mrs. Brisseau & Antoine, disant que si Mr. de Woolhouse n'avoit pas compris cela, il auroit du moins dû manifestement le comprendre par la seconde Lettre de l'année 1715, imprimée dans son Apologie de 1717, & principalement de ces mots, page 87. que la maladie que les anciens prenoient vulgairement pour Cataracte, consiste le plus souvent *plerumque* dans le Cristallin, & beaucoup plus fréquemment que dans une membrane.

Quoique Mr. Heister fasse connoître par ce passage qu'il y a des Cataractes membraneuses, ce n'est pas à dire qu'il ait chanté la palinodie, comme le prétend Mr. de Woolhouse; il faudroit pour cet effet qu'il eût reconnu le Glaucome guérissable par l'opération, comme le prétend Mr. de Wool-

housse. Or , tous les écrits de Mr. Heister , contre Mr. de Woolhouse , ne tendent qu'à lui faire entendre que la Cataracte guérissable par l'opération , n'est pas un Glaucome , mais seulement une Cataracte par l'opacité du Cristallin , qui arrive beaucoup plus fréquemment que la Cataracte membraneuse , sans s'expliquer de la nature de cette Cataracte membraneuse , que Mr. de Woolhouse prétend se former par l'altération de l'humeur aqueuse. Or , ayant reconnu par mes expériences , que cette Cataracte étoit produite par une congés-  
tion de pus assemblé & épaissi en forme de membrane entre l'Iris & le Cristallin , telle que je l'ai décrite dans mon Livre ; il est vrai que je suis le premier qui aye découvert les causes de la Cataracte membraneuse & du Glaucome , telles que je les ai décrites ; & par ce moyen je prétens lever les difficultés & les contestations qui se sont rencontrées sur cette matière , comme je l'ai marqué dans ma Préface , tant par rapport à la confusion des Anciens , qu'à la dispute qui s'est élevée entre les Modernes depuis plus de quinze ans , puisque j'ai fait connoître par mon Livre les vraies Cataractes dans lesquelles l'opération réussit , de même

que les fausses où l'opération ne réussit pas, aussi-bien que celles qui sont douteuses, c'est-à-dire, celles où l'opération apporte quelquefois la guérison, mais non pas toujours. Il faut donc que Mr. de Woolhouse rende raison & fasse connoître à tous les Sçavans de l'Europe, en quoi consiste l'altération de la seule humeur aqueuse, capable de former une membrane entre l'Iris & le Cristallin; puisqu'il ne veut pas admettre sa formation par le pus, ou autre matière susceptible de coagulation épanchée dans cet endroit. Cependant depuis le tems qu'il pratique l'opération de la Cataracte, il doit avoir remarqué, que quand on abat une Cataracte purulente, le pus s'épanche derrière l'Iris, & trois semaines ou environ après la matière purulente se trouve épaissie en membrane. Cette espèce de membrane a beaucoup de ressemblance avec la Cataracte membraneuse, que j'ai décrite dans mon Livre, en traitant des fausses Cataractes.

Il faut encore ajouter ici, que Mr. Antoine a répondu à la Critique que Mr. de Woolhouse avoit faite de son Livre; mais sa Réponse n'a pas été imprimée, parce que feu Mr. Mery, premier Chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Paris, & Membre de l'Académie



Royale des Sciences , à qui Mr. Antoine l'avoit envoyée pour la faire imprimer , ne l'a pas jugé à propos , par rapport aux termes trop durs contre Mr. de Woolhouse , qu'il jugeoit devoir n'être pas mis dans la Réponse d'une Critique : il est aisé de trouver cette Réponse dans ses papiers.

Pour moi , mes Observations & Expériences m'ont tellement convaincu de la fausseté de la prétendue Cataracte membraneuse , par l'altération de l'Humeur Aqueuse , que je suis tout prêt d'en faire les funérailles , comme Mrs. Drelincourt & Nuch , célèbres Professeurs dans l'Université de Leyde , ont fait à l'occasion de la Glande pinéale.

Examinons enfin les Expériences de Mr. de Woolhouse , rapportées dans la Lettre Critique ; de toutes ces Expériences , je prends celle qui paroît la plus forte , sçavoir celle de l'Hôpital de Mme. de Montespan , dont voici la Relation que l'Auteur de la Lettre critique en fait page 110.

Mr. de Woolhouse produisit un Fait & Expérience très-authentique & bien circonstanciée , qui se trouve à la page 27 de ses *Dissertations Critiques* , touchant une Cataracte membraneuse qu'il avoit exprimée au nommé Gabriel Cocq , à l'Hôpital de Mme.

de Montespan , près St. Germain en Laye. Le Malade mourut quelques années après à la Charité dudit lieu. La Cataracte étant remontée en partie , Mr. de Woolhouse cerna cet œil du Cadavre en présence de Mr. Conneftable , Médecin ordinaire du feu Roi Jacques d'Angleterre , & il l'ouvrit en présence de Mrs. les Chevaliers Waldgrane , premier Médecin , Conneftable , & Wood Médecin en fecond , & on y trouva une petite membrane coriace , placée entre l'Iris & le ligament ciliaire ; l'Humeur cristalline étant bien saine & transparente , excepté une terniffure au milieu , caufée par le frottement du corps étranger.

Je répondrai à ce Fait par le récit d'un autre très - femblable , que Mr. Morand le fils , Chirurgien Major de l'Hôtel Royal des Invalides , & Membre de l'Académie Royale des Sciences , m'a communiqué en m'écrivant ainfi le 31 du mois de Mars 1721. Je fis l'opération aux deux yeux du nommé Jean-François Fraizard , Soldat & Invalide ; le fuccès fut tel , que cet Homme diftinguoit fort bien les objets qui fe préfentoient à lui ; & qu'étant forti de l'Infirmierie , il fe conduifoit fans peine & fans fecours de perfonne.

Ce même Soldat étant mort d'Hydropisie le 30 de Mars de la présente année 1722, j'ai voulu profiter d'une occasion si favorable pour examiner ce que j'avois abbattu avec mon aiguille, & je détachai les deux Yeux des fosses orbitaires.

Cela se trouva justement dans un tems de vacances pour l'Académie, de façon que l'examen de ces deux Yeux ne pouvoit être différé, sans risque de les perdre, ou au moins de les altérer, c'est pourquoi je priai Mrs. Winslow & Petit, tous deux Académiciens, d'honorer de leur présence l'ouverture que j'en devois faire le troisième jour d'Avril; & ces deux célèbres Anatomistes furent témoins des faits suivans, que l'ouverture de ces yeux nous donna lieu de remarquer, savoir :

I. Que les deux Cristallins avoient été détachés du chaton de l'humeur vitrée, qu'ils étoient tous deux opaques, durs, diminués de volume, & assez parfaitement semblables à deux petites Lentilles jaunâtres, mais différemment placés dans le fond de l'Oeil, l'un dessous l'Humeur Vitree, entre la membrane vitrée, & la Retine; l'autre cantonnée de côté dans l'hémisphère postérieure, & au bas de l'humeur vitrée, dans laquelle à la moindre com-

pression faite au globe de l'Oeil du côté du nerf optique, ce Cristallin repassoit aisément du fond au-devant de cette même humeur, au milieu de laquelle il sembloit nâger.

II. Que dans les deux Yeux la Retine avoit acquis une consistance plus solide que dans l'état naturel; changement qui n'avoit peut-être rien de commun avec l'abbattement du Cristallin, & qu'on pourroit conjecturer être une maladie particulière.

III. Que la membrane qui couvre le chaton de l'Humeur vitrée, ne faisoit point d'enfoncement comme à l'ordinaire; de sorte que le chaton étoit effacé, & avoit repris une forme lenticulaire comme le Cristallin; de plus, que cette même membrane étoit parsemée de plusieurs points blanchâtres que nous regardâmes unanimement comme la cicatrice de quelques legeres entamures que l'Aiguille pouvoit avoir fait dans l'opération; cette dernière circonstance s'étant trouvée dans ces deux Yeux.

Ce sont là, Monsieur, les observations que vous m'avez demandées; j'ai l'honneur de vous les communiquer avec bien du plaisir, & d'être avec un parfait attachement, Monsieur, votre très-humble & obéissant Serviteur. Signé, Morand le fils.

En confrontant l'Expérience de Mr. de Woolhouse avec celle de Mr. Morand, il est facile de remarquer que le Cristallin avoit été abbattu dans la Cataracte de Mr. de Woolhouse, comme dans celle de Mr. Morand; cela est très-manifeste par la cicatrice de la membrane du chaton de l'Humeur Vitree, que Mr. Morand avoit observé, & qui se rapporte à la ternissure de Mr. de Woolhouse.

Pour faire connoître évidemment que la ternissure de Mr. de Woolhouse n'est autre chose qu'une cicatrice semblable à celle de Mr. Morand, on n'a qu'à examiner les paroles mêmes de la Relation. On y trouva, dit-on, une petite membrane coriace, placée entre l'Iris & le ligament ciliaire, l'Humeur cristalline étant bien saine & transparente, excepté une ternissure au milieu, causée par le frottement du corps étranger. Mr. de Woolhouse ne donne aucune marque d'avoir examiné le chaton de l'humeur vitree de cet oeil; & l'Expérience de Mr. Morand confirme celles de beaucoup d'autres; savoir, que le chaton de l'Humeur Vitree reprend la forme du Cristallin après l'abbattement de la Cataracte. De-là il s'ensuit que Mr. de Woolhouse a pris pour un Cristallin sain & transparent, ce qui n'en avoit que l'appar-

rence. De plus Mr. de Woolhouse dit que la terniffure étoit au milieu de ce Cristallin , qu'elle étoit causée par le frottement du corps étranger ; après avoir marqué que ce corps étranger , qu'il vient d'appeller une petite membrane coriace , n'étoit pas au milieu , mais entre l'Iris & le ligament ciliaire. De-là il s'ensuit encore assez naturellement que la terniffure du milieu ne dépendoit pas du corps étranger qui en étoit éloignée ; mais qu'elle étoit causée par l'opération même , & que la membrane coriace étoit le Cristallin desseché & diminué de volume , comme il est marqué dans l'observation de Mr. Morand. Au reste , il n'est pas étonnant que dans l'ouverture des yeux opérés , on ait quelquefois trouvé une espèce de lambeau membraneux , sans forme de Cristallin ; mais cela n'est arrivé qu'à ceux à qui on a hâché & brisé la Cataracte avant sa maturité , comme je dirai à la fin de ma Replique.

A l'égard de l'Histoire que l'Auteur de la Critique rapporte de Mr. Pinson , touchant la dissection des Yeux d'une fille aveugle , il marque que dans l'un le Cristallin étoit molasse , & qu'en l'abbattant il s'en alloit en morceaux , & que l'Opérateur ne s'y attendoit pas.

Dans l'autre il dit , qu'il avoit trouvé une membrane qui étoit d'une dureté

si considérable , & qui étoit si adhérente aux Ligamens ciliaires , que l'on auroit plutôt rompu & déchiré l'Iris que de la détacher. Il n'y a autre chose à dire sur le premier Oeil , que ce que j'ai dit dans mon Livre ; quant au second , il paroît parfaitement conforme à ce que j'ai dit de la Cataracte membraneuse dans mon Traité : sçavoir , qu'elle n'est pas guérissable par l'opération , & que c'est une fausse Cataracte ; on n'a qu'à voir la description que j'en ai donnée.

Je finirai ma réponse à la Lettre Critique , par une remarque sur la manière dont l'Auteur dit que Celse faisoit l'opération de la Cataracte , qui est de la hâcher & briser. L'Auteur de la Lettre a tronqué le passage de Celse , » qui dit ; qu'il faut abbattre la Cata- » taracte toute entière , & que si el- » le remonte après l'avoir abbattue , il » faut la briser en plusieurs parcelles avec » l'aiguille ; parce que , dit-il , ses par- » celles ainsi divisées , s'enveloppent » plus facilement , & offusquent moins » la Vue. »

L'Auteur de la Lettre n'a pas marqué que Celse ne recommande cette dernière manière d'opérer , que quand la Cataracte abbattue à l'ordinaire , ne se tient pas dans la place où l'Opérateur l'avoit mise. Il faut remarquer

que Celse n'a pas déterminé la nature de la Cataracte où l'on est obligé de hâcher & de briser , parce qu'alors cette science étoit peu connue ; mais les Opérateurs modernes ont observé que l'on ne devoit faire ce hâchement & brisement , que dans le cas où la Cataracte se trouve molle , & quand l'Opérateur s'est trompé dans sa maturité ; lorsque ce cas arrive , on a beau chercher le Cristallin après la mort dans l'Oeil opéré , on ne l'y trouve plus , à cause qu'il a été divisé , & on trouve que l'Humeur Vitrée a pris une forme lenticulaire vis-à-vis le trou de la Prunelle , que l'on prend aisément pour le Cristallin , comme il est arrivé en plusieurs expériences alléguées dans la Lettre Critique , faute d'avoir bien examiné l'Humeur Vitrée dans ces sortes d'expériences.





# T A B L E

## D E S

### C H A P I T R E S

CONTENUS DANS CE TRAITÉ.



#### DESCRIPTION DE L'ŒIL.

- CHAP. I. *DE l'Oeil en général, & des parties qui environnent le globe.* Page 1.
- Chap. II. *Des muscles de l'œil.* 7.
- Chap. III. *Du Globe de l'Oeil & de ses parties.* 9.
- Chap. IV. *Des nerfs qui se distribuent à toutes les parties de l'Oeil.* 15.
- Chap. V. *Distribution des vaisseaux sanguins qui fournissent la nourriture aux membranes, & entretiennent les corps transparens du globe de l'Oeil.* 18,

# T A B L E

- Chap. VI. *Des vaisseaux qui reportent le superflu du sang & des liqueurs qui ont servi aux membranes & aux corps transparans du Globe de l'Oeil.* 20.
- Chap. VII. *De l'usage des différentes parties de l'Oeil qui modifient les rayons visuels.* 22.
- Chap. VIII. *De l'Organe immédiat de la Vue, & des principes pour connoître ses alterations.* 27.
- Chap. IX. *Des trois sortes de vues* 35.



## PREMIERE PARTIE.

### Des Maladies de l'Oeil.

- Chap. I. **D**E l'*Anchylops* ou *abcès* du grand angle. 38.
- Chap. II. de l'*Oegilops* ou *fistule lacrimale.* 45.
- Chap. III. *Des fistules des paupieres.* 57.
- Chap. IV. De l'*Orgeolet*, de la *grêle* & *gravelle* des paupieres. 62.
- Chap. V. *Des Verrues* ou *porreaux* des paupieres. 65.
- Chap. VI. *Du cancer* des paupieres. 67.
- Chap. VII. De la *galle* & des *dartres* des paupieres. 71.
- Chap. VIII. *Du dérangement* des cils, nommé *Trichiaïse.* 74.
- Chap. IX. De la *paralysie* de la paupiere supérieure. 78.

## DES CHAPITRES

- Chap. X. *De l'érailement des paupieres.* 83.
- Chap. XI. *De l'inflammation & de l'érésipelle des paupieres.* 87.
- Chap. XII. *De l'hydropisie des paupieres.* 89.
- Chap. XIII. *Des Atheromes.* 90.
- Chap. XIV. *Des tumeurs adipeuses.* 92.
- Chap. XV. *Du renversement de la paupiere inferieure.* 94.
- Chap. XVI. *De l'union contre nature des paupieres.* 96.
- Chap. XVII. *Des hydatides ou phlyctenes des paupieres & de la conjonctive.* 100.
- Chap. XVIII. *Des excroissances de chair qui se trouvent entre les paupieres & le Globe de l'Oeil.* 102.
- Chap. XIX. *Des abcès qui se forment entre le Globe de l'Oeil & l'orbite.* 104.
- Chap. XX. *Des amas d'humeurs qui se font derriere le Globe de l'Oeil.* 106.
- Chap. XXI. *Operation d'une tumeur singuliere dans l'orbite.* 110.
- Chap. XXII. *Des excroissances de chair qui viennent sur le Globe de l'Oeil.* 112.
- Chap. XXIII. *De l'Onglet ou pterygion.* 115.
- Chap. XXIV. *Des Yeux louches.* 118.

# T A B L E



## S E C O N D E   P A R T I E.

Des Maladies qui attaquent le Globe  
de l'Oeil.

- Chap. I. ***D**E la grosseur demesurée du  
Globe de l'Oeil.* 124.
- Chap. II. *Des Maladies qui suivent les  
coups reçus à l'Oeil.* 129.
- Chap. III. *De l'Ophthalmie en général.*  
132.
- Chap. IV. *Division de l'Ophthalmie ,  
renfermée dans les articles suivans* 134.
- Article I. *De l'Ophthalmie sèche.* *ibid.*
- Article II. *De l'Ophthalmie humide.* 135.
- Article III. *De l'Ophthalmie qui suit le  
Rhume.* 136.
- Article IV. *De l'Ophthalmie avec chassie  
sèche.* *ibid.*
- Article V. *De l'Ophthalmie qui occupe  
le Globe de l'Oeil du côté des angles.*  
*ibid.*
- Article VI. *De l'Ophthalmie avec bour-  
geons sur le Globe de l'Oeil.* 137.
- Article VII. *De l'Ophthalmie , avec de  
petits abcès sur la cornée & la conjonc-  
tive.* 138.
- Article VIII. *De l'Ophthalmie éresipela-  
teuse.* *ibid.*
- Article IX. *De l'Ophthalmie la plus vio-  
lente appelée Chemosis,* 139.

# DES CHAPITRES.

- Article X. *De l'Ophthalmie venerienne.* 140.
- Article XI. *De l'Ophthalmie de la choroïde.* 141.
- Article XII. *De l'Ophthalmie causée par des ordures dans l'Oeil.* 142.
- Article XIII. *De l'Ophthalmie par des coups reçus à l'Oeil.* *ibid.*
- Article XIV. *De l'Ophthalmie par la rupture des vaisseaux qui rampent sur la conjonctive.* *ibid.*
- Chap. V. *Du Pronostic des Ophthalmies.* 143.
- Chap. VI. *De la guérison des Ophthalmies, renfermées dans les articles suivans.* 145.
- Article I. *De la guérison de l'Ophthalmie sèche.* 147.
- Article II. *De la guérison de l'Ophthalmie humide.* *ibid.*
- Article III. *De la guérison de l'Ophthalmie qui suit le rhume.* 151.
- Article IV. *De la guérison de l'Ophthalmie avec chassie.* 152.
- Article V. *De la guérison de l'Ophthalmie qui occupe le globe du côté des angles.* *ibid.*
- Article VI. *De la guérison de l'Ophthalmie avec bourgeons.* *ibid.*
- Article VII. *De la guérison de l'Ophthalmie avec de petits abcès sur la Cornée & la conjonctive.* 153.
- Article VIII. *De la guérison de l'Ophthalmie éresipelateuse,* *ibid.*

# T A B L E

Article IX. <i>De la guérison de l'Ophthalmie , appelée Chémosis.</i>	154.
Article X. <i>De la guérison de l'Ophthalmie venerienne.</i>	156.
Article XI. <i>De la guérison de l'Ophthalmie de la Chorôïde.</i>	157.
Article XII. <i>De la guérison de l'Ophthalmie , causée par des ordures dans l'Œil.</i>	<i>ibid.</i>
Article XIII. <i>De la guérison de l'Ophthalmie , causée par des coups reçus à l'Œil.</i>	159.
Article XIV. <i>De la guérison de l'Ophthalmie , causée par la rupture des vaisseaux qui rampent sur la conjonctive.</i>	160.
Chap. VII. <i>De l'Ophthalmie qui suit la petite verole.</i>	<i>ibid.</i>
Chap. VIII. <i>Des remedes pour l'Ophthalmie , qui suit la petite verole , &amp; les accidens qui l'accompagnent.</i>	163.
Chap. IX. <i>De l'abcès de l'Œil.</i>	165.
Chap. X. <i>Des Ulceres de la Cornée.</i>	169.
Chap. XI. <i>Des Staphylomes.</i>	171.
Chap. XII. <i>De l'Albugo.</i>	175.
Chap. XIII. <i>De la Cataracte en général.</i>	178.
Chap. XIV. <i>De la vraie Cataracte.</i>	180.
Chap. XV. <i>Des Cataractes douteuses , renfermées dans les Art. suivans.</i>	188.
Art. I. <i>De la Cataracte membraneuse.</i>	<i>ibid.</i>
Art. II. <i>De la Cataracte filandreuse.</i>	192.
Art. III. <i>De la Cataracte par des coups.</i>	194.

## DES CHAPITRES.

- Art. IV. *De la Cataracte causée par l'altération du Cristallin.* 196.
- Chap. XVI. *Des fausses Cataractes renfermées dans les Articles suivans.* 197.
- Art. I. *Du Glaucome.* *ibid.*
- Art. II. *De la Cataracte branlante.* 201.
- Chap. XVII. *Des causes des Cataractes.* 202.
- Chap. XVIII. *Des signes des Cataractes.* 209.
- Chap. XIX. *De ce qu'il faut faire avant l'opération de la cataracte.* 217.
- Chap. XX. *De la maniere de faire l'opération de la Cataracte.* 219.
- Chap. XXI. *De la maniere d'operer aux Cataractes qui sont dans la chambre de l'humeur aqueuse.* 225.
- Chap. XXII. *De la maniere de surmonter les accidens qui arrivent dans l'opération de la Cataracte.* 229.
- Chap. XXIII. *Des moyens de remedier aux accidens qui suivent l'opération de la Cataracte.* 239.
- Chap. XXIV. *De l'abcès superficiel du Cristallin.* 245.
- Chap. XXV. *Des maladies de la Retine.* 246.
- Chap. XXVI. *De l'Atrophie de la Retine.* 249.
- Chap. XXVII. *De la Goute seraine parfaite.* 249.
- Chap. XXVIII. *De la Goute seraine imparfaite.* 257.

# T A B L E

Chap. XXIX. <i>Sur les manieres de panser les Yeux.</i>	261.
Chap. XXX. <i>Des moyens de soulager la vue par les lunettes.</i>	267.
Chap. XXXI. <i>De la différence des lunettes.</i>	269.
Chap. XXXII. <i>Des moyens de s'exemter de l'usage des-lunettes.</i>	270.
Chap. XXXIII. <i>Des causes accidentelles qui peuvent blesser la vue.</i>	272.
Chap. XXXIV. <i>De l'opération qui convient à l'Œil, pour y appliquer un Œil postiche.</i>	274.

Fin de la Table des Chapitres.

NOUVEAU





NOUVEAU TRAITÉ  
DES  
MALADIES  
DES  
YEUX.

PREMIERE PARTIE.



DESCRIPTION DE L'OEIL.

---

CHAPITRE PREMIER.

*De l'Oeil en général , & des parties qui  
environnent le Globe.*



OMME ce Traité n'a pour ob-  
jet que les maladies de l'œil ,  
c'est-à-dire l'état contre natu-  
re de cet organe , il semble  
qu'il soit nécessaire de donner auparavant

A

*laval*



## 2 TRAITÉ DES MALADIES

une idée de sa structure & de l'usage des parties qui le composent. On peut distinguer ces parties en deux classes. La première, renferme celles qui environnent le globe de l'œil ; la seconde, comprend celles qui le composent. Les parties qui environnent le globe, sont les os qui forment l'orbite, les paupières, la glande, la caruncule lacrimale, & les graisses, auxquelles on peut ajouter le conduit nasal. Celles qui composent le globe, sont les muscles, les membranes communes & propres, & les humeurs, ou les corps transparens qu'elles renferment.

L'orbite est une cavité osseuse destinée pour l'œil. Elle a une ouverture fort large, & un fond étroit & percé d'un trou, qu'on appelle optique. Elle est composée de sept os ; le coronal en fait la partie supérieure ; l'os maxillaire, & l'os de la pommette en font la partie inférieure, & une partie des côtés. La portion du maxillaire, qui s'élève vers le grand angle de l'œil, avec l'os *unguis*, forment la cavité où est situé le sac lacrimonal. La portion de l'os éthmoïde, communément appelé l'os *planum*, en fait la partie postérieure, & laterale interne du côté du grand angle. L'os sphénoïde en fait la partie laterale & postérieure du côté du petit angle : Enfin, une petite portion de l'os du palais, fait la partie inférieure.

re , & la plus reculée du fond de l'orbite.

Les paupières qui servent à couvrir la partie antérieure du globe de l'œil , sont toutes les deux composées de la peau , bordées chacune d'un cartilage nommé tarse , & des poils qu'on appelle cils ; & enfin , elles ont des muscles pour les mouvoir. La peau des paupières est plus lâche que par-tout ailleurs. Le cartilage de la paupière supérieure est plus large que celui de l'inférieure , ayant environ cinq lignes de largeur dans son milieu , & diminue peu-à-peu vers les angles , étant néanmoins plus étroit du côté du nez , que du côté de la tempe. Le cartilage de la paupière inférieure a environ deux lignes de largeur , qu'il conserve dans presque toute son étendue : l'épaisseur de ces cartilages augmente à mesure qu'ils approchent vers le bord des paupières. L'union de ces cartilages du côté du nez se nomme le grand angle ; celle du côté des tempes se nomme le petit angle.

Les paupières ont deux muscles ; savoir , un propre , & un commun. Le premier , appartient à la paupière supérieure , & sert à la relever ; & le second , est commun aux deux paupières , & son usage est de les fermer. Le premier nommé le releveur de la paupière supérieure , prend son origine au fond de l'orbite au-dessus du trou optique , &

va en s'élargissant se terminer au cartilage de cette même paupière. Le second, est composé des fibres demi circulaires, qui ont leur attache à la circonférence de l'orbite, & à un tendon assez fort au grand angle de l'œil, & aux deux paupières qu'elles recouvrent jusqu'à leur cartilage, où elles se terminent ; en sorte qu'en agissant elles ferment l'œil en approchant les paupières.

Les paupières sont revêtues intérieurement d'une membrane qui est attachée à leurs bords, & qui recouvre ensuite la partie antérieure du globe pour aller se terminer au bord de la cornée transparente. Elle est aussi attachée au bord de l'orbite ; c'est d'où vient qu'on la regarde comme une suite du péricrane. Cette membrane commune au globe & aux paupières, est connue sous le nom de la conjonctive. En l'examinant avec soin, on la trouve recouverte d'une seconde membrane, qui est plus fine que la première, ce qui est une espèce d'épiderme, qui paroît s'étendre insensiblement sur la cornée transparente. Il paroît derrière la conjonctive une autre membrane formée par l'union des aponeuroses ou tendons plats des muscles dont nous parlerons ci-après ; c'est principalement celle qui forme le blanc de l'œil.

Il y a au bord intérieur de chaque

paupière , aux endroits où elles se touchent pour se fermer , une rangée de points en manière de trous , qui sont les extrémités de plusieurs petits canaux qui fournissent une humeur , qui , à raison de son onctuosité , s'oppose à la chute des larmes sur les joues , & les détermine vers le nez pour passer par des canaux dont nous parlerons. Lorsque cette humeur devient épaisse , elle fait ce qu'on appelle la cire ou la chassie.

La glande lacrimale est située à l'entrée de la partie supérieure de l'orbite du côté du petit angle. Elle fournit continuellement par plusieurs petits canaux , dont les ouvertures se remarquent intérieurement à quelque distance les unes des autres , le long de la paupière supérieure ; elle fournit , dis-je , une sérosité qui mouillant continuellement la partie antérieure de l'œil , ne facilite pas moins les mouvemens de cette paupière , qu'elle entretient la transparence de la cornée. Le résidu de cette sérosité est reçu par deux ouvertures particulières , situées au bord intérieur du cartilage de chaque paupière , à environ trois lignes de distance du grand angle. On les appelle points lacrimaux , qui sont comme des pavillons de deux petites trompes en forme de canaux qui se réunissent vers le nez dans un conduit commun fort court. Ce

## 6 TRAITÉ DES MALADIES

conduit s'ouvre dans une petite poche longuette , appelée sac lacrimonal , situé dans une gouttière formée par la rencontre de l'os unguis , avec l'os maxillaire. Cette poche répond à un conduit membraneux , appelé conduit lacrimonal , qui se termine par une espèce d'entonnoir dans la partie inférieure des narines au-dessous des lames inférieures du nez , & au-dessus de la voute du palais. Le conduit dont je viens de parler , est renfermé dans un canal osseux , appelé canal nasal , qui est creusé dans l'os maxillaire , & recouvre en partie de l'os unguis. C'est par-là que la sérosité lacrimale reçue par les points lacrimaux se dégorge dans le sac dont nous venons de parler , pour sortir ensuite par le nez , ou couler par derrière le palais dans le pharynx , où elle se mêle avec la salive.

Il paroît au grand angle de l'œil un bouton rougeâtre , communément appelé caruncule lacrimale , dont l'usage est de diriger le cours des larmes dans les points lacrimaux , en faisant à leur égard l'office de digue. Ce même corps étant examiné de près , paroît glanduleux , & filtrer une humeur presque semblable à celle des glandes ciliaires. Les paupières en recouvrant une partie du globe servent à le garantir contre l'impression des corps extérieurs , à quoi peuvent aussi contribuer les cils , & par

leurs mouvemens à étendre également la sérosité de la glande lacrimale sur la cornée pour entretenir sa transparence. Les paupières outre cela , dirigent le surplus de cette sérosité dans les points lacrimaux. On peut dire enfin , qu'elles servent à modifier les raions d'une lumière trop éclatante.

La grande quantité de graisse dont l'œil est entouré , ne sert pas moins à le garantir contre la dureté des parois de l'orbite , & à entretenir la souplesse des muscles qui le meuvent , qu'à le maintenir dans une situation convenable pour exécuter ses mouvemens.

\*\*\*\*\*

## CHAPITRE II.

### *Des Muscles de l'Œil.*

**L**E globe de l'œil a six muscles que l'on a nommés à raison de leur direction , droits & obliques. Les droits sont au nombre de quatre , & les obliques de deux. Les premiers ont reçu divers noms , eu égard à leurs usages. C'est d'où vient qu'on a nommé le premier le releveur ou le superbe , le second abaisseur ou l'humble , le troisième est l'adducteur , & le quatrième l'abducteur.

Ces quatre muscles prennent leur ori-

8 T R A I T É D E S M A L A D I E S  
gine du fond de l'orbite à la circonférence du trou optique , & s'avancant jusqu'au-delà du milieu du globe où ils s'infèrent par des tendons laiges & minces , qui s'unissent tous ensemble entre la cornée opaque & la conjonctive , & recouvrant le reste du globe , ils s'avancent jusqu'à la cornée transparente , où ils se terminent. Des deux obliques, l'un est grand & l'autre petit. Le grand prend son origine du fond de l'orbite , à côté du muscle adducteur , vient passer par une poulie cartilagineuse , située vers le bord de l'orbite au-dessus du grand angle , & forme ensuite un tendon grêle , qui passe sur le globe , pour se terminer à sa partie postérieure du côté du petit angle , proche le muscle abducteur. Le petit oblique tire son origine près du bord de l'orbite à côté du conduit nasal , & s'avancant obliquement du côté du petit Angle , passe sous le globe de l'œil , pour aller rencontrer dans sa partie postérieure le tendon du grand oblique.

L'usage des muscles droits est en partie marqué par les noms différens qu'on leur a donnés. Lorsque tous ces muscles agissent en même tems & également , ils retiennent le globe de l'œil dans un parfait équilibre ; mais s'il arrive que deux de ces muscles les plus voisins agissent ensemble , ils font faire pour lors à l'œil un mouvement obli-



que. Par exemple, si le releveur & l'adducteur agissent en même tems, ils tourneront l'œil obliquement en haut, & vers le grand angle, ainsi des autres ; & si ces muscles agissent successivement, ils font faire une espèce de mouvement circulaire au globe. A l'égard des muscles obliques, sans parler ici des différentes opinions que l'on a sur leur usage, je m'arrête à celle de Mr. Cowper, comme étant fondée sur leur véritable direction, & je dis avec lui que quand ces muscles agissent en même tems, ils portent le globe directement en-dehors, & à fleur de tête ; mais lorsque le grand oblique agit seul, il fait avancer l'œil obliquement en bas, & le petit oblique étant seul en contraction, le pousse obliquement en haut.

\*\*\*§\*\*\*\*\*

### CHAPITRE III.

*Du globe de l'Oeil, & de ses parties.*

ON distingue pour l'ordinaire, les membranes de l'œil, en communes, & en propres. On appelle communes, non-seulement celle qui joint le globe aux paupières, laquelle nous avons nommé conjonctive, aussi bien que celle des tendons des quatre muscles droits, que nous avons dit former

le blanc de l'œil ; mais encore celles qui recouvrent toutes les humeurs. On donne le nom de propres à celles qui recouvrent chaque humeur en particulier.

La première des membranes du globe de l'œil est appelée cornée , à raison de sa consistance. Cette membrane renferme toutes les parties qui composent le globe ; elle est transparente par-devant , & opaque dans le reste de son étendue ; c'est d'où vient qu'on a nommé le milieu de sa partie antérieure , cornée transparente , & le reste de son étendue , cornée opaque ou sclerotique , dont l'épaisseur diminue à mesure qu'elle approche de la portion transparente. Il faut remarquer que la convexité de celle-ci est plus saillante que le reste du globe. On peut diviser l'une & l'autre portion de cette membrane en plusieurs lames appliquées les unes sur les autres. Cette membrane est aussi adhérente par sa partie postérieure au nerf optique , dont on parlera dans la suite ; elle paroît en être une continuation ; & dans le reste de son étendue , elle est attachée d'espace en espace à la choroïde par des vaisseaux sanguins. La seconde membrane est connue en général sous le nom d'uvée , ou de choroïde. On peut la distinguer en deux portions. La plus considérable tapisse toute la surface intérieure de la

cornée opaque , à laquelle elle est fort adhérente , à l'endroit de son union avec la cornée transparente , par plusieurs fibres , qui paroissent tendineuses , & qui forment une espèce de bande circulaire fort étroite , nommée ligament ou cercle ciliaire. Je nommerai avec plusieurs anatomistes cette portion , choroïde. La seconde portion compose la partie colorée qui paroît au travers de la cornée transparente , & que l'on appelle iris , au milieu de laquelle se trouve une ouverture ronde nommée prunelle ou pupille.

La choroïde peut se diviser en deux lames principales , depuis le nerf optique , jusqu'au ligament ciliaire. La lame interne produit à l'endroit de ce ligament des replis rayonnés & onduyants en forme d'étoile , qu'on peut nommer productions ciliaires , à cause de quelque ressemblance avec les cils. Ces replis ou alongemens sont chargés d'un lacis très-fin de vaisseaux capillaires qui viennent de ceux de la choroïde , comme nous dirons dans la suite en parlant de la nourriture des corps transparens. La lame interne est enduite en dedans , de même que la lame extérieure l'est en dehors , d'un velouté noir , aussi bien que la partie postérieure de l'iris. Quelques-uns prennent ce velouté pour une membrane. La seconde portion , ou l'iris , est plus é-

paissè que la première , & est garnie de fibres charnues disposées en manière de rayons. Ces fibres sont comme autant de muscles qui partant de la grande circonférence de l'iris , se terminent vers le trou de la prunelle , où elles aboutissent à un muscle circulaire étroit & moins épais , dont la petite circonférence fait la prunelle , laquelle se dilate par le moyen des fibres rayonnées , & se rétrécit par les circulaires. Il y a un espace ou intervalle entre l'iris & la cornée transparente , que l'on appelle chambre antérieure , & une autre derrière l'iris que l'on nomme postérieure. Ces deux espaces renferment une humeur appelée aqueuse , c'est pour quoi on les nomme chambres de l'humeur aqueuse.

La troisième membrane appelée retine , est une production du nerf optique. Les deux nerfs optiques prennent leurs origines des eminences du cerveau , appelées les couches des nerfs optiques , d'où ils s'avancent en devant ; & s'unissent au-dessus de la selle de l'os sphénoïde près de l'entonnoir , & se séparant ensuite sortent du crâne par les trous optiques pour aller s'insérer chacun à son œil , à la partie postérieure de la cornée opaque. Le corps de chaque nerf optique est recouvert de la dure & de la pie-mère : celle-là l'enferme en manière de gaine ,

laquelle s'unit à la cornée opaque sans la produire. La pie-mere , forme des cellules , divisées d'espace en espace , qui contiennent une substance moelleuse , semblable à celle du cerveau. Le nerf optique en entrant dans l'œil devient comme étranglé , & forme un petit bouton blanchâtre , de la circonférence duquel naît la retine qui tapisse la surface interne de la choroïde , jusqu'au cercle ciliaire , où elle semble se terminer. Elle paroît être une matière blanchâtre , & presque transparente , à peu près semblable à du pain à chanter mouillé , mais beaucoup plus transparente ; elle a plusieurs vaisseaux , dont on parlera dans la suite.

Les corps transparens du globe de l'œil , communément appelés humeurs , sont au nombre de trois , savoir , le corps vitré , le cristallin , & l'humeur aqueuse. Le corps vitré est immédiatement environné de la retine , laquelle est comme le moule de la plus grande partie de la surface , dont la portion antérieure est enfoncée en manière de chaton pour loger le cristallin. Le corps vitré est composé de plusieurs pellicules membraneuses très-fines & transparentes , qui sont arrangées ensemble de telle manière , qu'elles forment quantité de petites cellules remplies d'une humeur presque semblable au blanc d'œuf ; outre cela , le corps vitré est

recouvert d'une membrane délicate qui est attachée à la retine , à l'endroit du cercle ciliaire , où l'on voit des rayons noirs tout autour du cristallin , mal-à-propos nommés fibres ou procès ciliaires ; car ce ne sont que des canelures , dans lesquelles les productions ciliaires , dont nous avons parlé ci-dessus , sont enchassées , & qui retiennent le velouté noir de ces productions , après qu'on les en a tirées en séparant la choroïde. Cette membrane paroît se diviser antérieurement en deux lames , dont l'une passe par derrière le cristallin , & l'autre en devant , & le tient enchassé dans l'humeur vitrée.

Le cristallin est un corps lenticulaire , plus convexe par derrière que par devant , composé de plusieurs couches vasculieuses & très-transparentes ; arrangées les unes sur les autres , à-peu-près comme les pellicules d'un oignon. Il est placé dans le chaton de l'humeur vitrée , entre les lames de la membrane de cette humeur ; dont nous venons de parler ; il est situé au milieu de la partie antérieure du Corps vitré , vis-à-vis le trou de la prunelle , à quelque distance de l'iris , formant par cet intervalle la chambre postérieure de l'humeur aqueuse , comme nous avons dit ; & conjointement avec l'humeur vitrée , il occupe presque toute la cavité du globe de l'œil. L'humeur aqueuse est

une sérosité très-coulante , limpide & transparente ; quoiqu'un peu visqueuse , qui remplit exactement les deux chambres qui communiquent ensemble par la prunelle. La chambre postérieure est tres-petite , & elle contient peu d'humeur aqueuse.

Toutes les parties que je viens de décrire ont des nerfs , des artères , & des veines , dans le détail desquels je vais entrer.



## CHAPITRE IV.

*Des Nerfs qui se distribuent à toutes les parties de l'Oeil.*

**L**Es parties externes de l'œil , savoir , la peau de la paupière supérieure , la portion supérieure du muscle orbiculaire , la glande lacrimale , & le sac lacrimonal reçoivent des nerfs de la première branche de la cinquième paire. Elle entre dans l'orbite par la fente sphénoïdale , où elle se divise en trois rameaux ; savoir , un supérieur qui passe par dessus l'œil , pour gagner le trou furcilier , ou l'échancrure , que l'on trouve souvent au lieu du trou par où ce rameau sort de l'orbite , & se distribue , non-seulement à la peau , & à la portion supérieure du muscle orbi-

16 TRAITÉ DES MALADIES  
culaire, mais encore au front & à ses  
muscles.

Des deux autres rameaux, l'un est  
du côté interne, & l'autre de l'externe.  
Le rameau interne se tourne oblique-  
ment vers le grand angle de l'œil, &  
en passant, jette un filet qui rentre dans  
le crâne par un petit trou nommé or-  
bitaire interne, se plonge aussi à travers  
l'os ethmoïde, & distribue par plusieurs  
filets dans la membrane pituitaire du  
nez; ensuite le rameau continue sa rou-  
te vers le grand angle pour se distribuer  
au sac lacrymal, à la portion voisine  
du muscle orbiculaire, & à la peau. Ce  
rameau donne encore un petit nerf,  
qui cominunique avec les moteurs de  
l'œil, pour former un petit ganglion,  
comme nous dirons dans la suite. Le  
rameau externe du nerf ophtalmique  
se jette vers le petit angle, se ramifie  
dans la glande lacrimale, & fournit aux  
parties voisines.

Les parties externes de l'œil reçoivent encore des nerfs de la seconde  
branche de la cinquieme paire. Cette  
branche appelée maxillaire supérieure,  
sort du crane par un trou particulier du  
même nom, & donne d'abord un filet  
qui perce l'os de la pommette pour se  
distribuer à la portion voisine du muscle  
orbiculaire, & à la peau; elle jette un  
autre rameau qui descend pour se distri-  
buer aux dents molaires, & à la partie



postérieure du palais. Ensuite cette branche s'insinue dans le canal osseux qui est à la partie inférieure de l'orbite, & ayant fourni des nerfs aux sinus maxillaires, & aux dents, elle sort par le trou orbitaire externe, sous le muscle orbiculaire, & communique avec quelques filets de la portion dure du nerf auditif.

Les muscles de l'œil tirent leurs nerfs de la troisième, quatrième, & sixième paire, appelée ordinairement pathétique. La sixième qui est l'origine du nerf intercostal, n'est que pour le muscle abducteur de l'œil.

Les autres muscles ont leurs nerfs de la troisième paire, à qui les anatomistes ont donné le nom de moteurs. Cette paire en entrant dans l'orbite, se divise en quatre rameaux, un pour le muscle releveur de l'œil, lequel fournit au releveur de la paupière supérieure, un pour l'abaisseur, un pour l'adducteur, & un pour le petit oblique. Outre cette division, elle donne encore un rameau qui communique avec le petit nerf de la branche ophtalmique, dont nous avons parlé, & forme avec lui un petit ganglion lenticulaire. Ce ganglion produit plusieurs filets nerveux, lesquels se jettent tout autour du nerf optique, percent la cornée opaque, se glissent entre cette membrane, & la choroïde, & vont se

18 T R A I T É D E S M A L A D I E S  
distribuer à l'iris, dont chacun en passant sur la choroïde, lui fournit des filamens nerveux qui paroissent s'y épanouir, à peu près de la même manière que les nerfs cutanés aboutissent dans le tissu de la peau.

Après que chaque filet nerveux a fourni à la choroïde les filamens dont nous venons de parler, ils continuent leurs routes vers l'iris; où ils se divisent encore en deux filamens, dont l'un va se terminer au cercle ciliaire, & l'autre aux muscles rayonnés de l'iris.



## C H A P I T R E V.

*De la distribution des Vaisseaux sanguins qui fournissent la nourriture aux membranes, & entretiennent les corps transparents du globe de l'Oeil.*

**L**Es artères carotides fournissent à chaque œil des branches, dont le nombre n'est pas toujours le même, qui passent au travers de la cornée opaque, principalement de sa partie postérieure, vers le nerf optique: elles se glissent dans son épaisseur, & lui aient fourni des vaisseaux, la percent par plusieurs rameaux qui se distribuent à la choroïde, & dont les principaux s'avancent presque directement entre

les lames de cette membrane pour aller gagner l'iris. Ces rameaux forment par leur concours de côtés & d'autres dans l'épaisseur ou la duplication de l'uvée, un cercle artériel qui n'est pas uni, mais plissé d'espace en espace en dedans & en dehors. La partie antérieure du cercle artériel fournit quantité de vaisseaux capillaires à l'iris & à ses muscles. Elle fournit encore une infinité de vaisseaux fort fins & courts, qui se terminent à la partie antérieure ou extérieure de la circonférence de l'uvée, près du bord de la cornée transparente, & qui s'ouvrent immédiatement dans la chambre antérieure pour fournir l'humeur aqueuse, selon Mr. Hovius, à qui on doit cette découverte. La partie postérieure du cercle artériel produit principalement le tissu vasculaire qui forme les productions ciliaires, vulgairement appelées procès, & donne des vaisseaux imperceptibles au cercle ou ligament ciliaire qui est à la circonférence du cristallin, & voisine l'humeur vitrée, & ses membranes particulières. Les ramifications des grosses branches, qui ont percé la cornée opaque, se distribuent différemment aux lames de la choroïde en manière de lignes demi circulaires, entassées & mêlées les unes avec les autres, & y produisent le velouté noir qui teint sa surface intérieure, & celle de l'uvée. Elles en

20 TRAITÉ DES MALADIES  
donnent aussi à la retine , & l'ayant traversée , jettent quantité de capillaires extrêmement fins qui entretiennent l'humeur vitrée & sa membrane. La retine a encore des vaisseaux dont le tronc fort du nerf optique.



## CHAPITRE VI.

*Des vaisseaux qui raportent le superflu du sang , & des liqueurs , qui ont servi aux membranes , & aux corps transparens du globe de l'Oeil.*

**L**E superflu de la nourriture de toutes ces parties , revient par des canaux veineux proportionnés à chacune en particulier : lesquels se réunissent de côté & d'autre dans la duplicature de la choroïde , en de petits troncs veineux qui se jettent dans la cornée opaque , & après en avoir reçu plusieurs veines capillaires , la traversent de dedans en dehors , & vont se réunir aux jugulaires. L'humeur aqueuse étant versée immédiatement dans la chambre antérieure par des ouvertures arterielles particulieres , retrouve des vaisseaux veineux particuliers dans la chambre postérieure , vers la circonference de la surface interne de l'uvée , qui la reportent dans les vaisseaux sanguins. Ainsi à

à mesure que cette humeur entre dans l'œil par les vaisseaux qui la portent, elle en trouve d'autres qui lui donnent issue pour sortir de l'œil, & en même tems faciliter le passage du sang dans les veines capillaires, selon Mr. Hovius. Cet Auteur a encore trouvé des vaisseaux particuliers pour la nourriture de la cornée transparente, lesquels viennent de ceux de la glande lacrimale, de la graisse & des muscles, se glissent dans la tunique conjonctive, & s'insinuent entre les pellicules de la cornée transparente.

Le résidu de ce suc nourricier retourne en partie par de pareils vaisseaux proportionnés pour aller trouver les veines, & en partie suinte par les pores de la surface externe de la cornée transparente, pour nettoyer cette surface & entretenir sa polissure.

On remarque que si ayant retiré un œil humain de son orbite, on vient à le comprimer, on verra sortir au travers de la cornée transparente une infinité de gouttes d'humeur, qui paroissent comme une rosée sur la partie externe de cette membrane.

Il est à propos, à cette occasion, de faire une réflexion sur la découverte de Mr. Hovius, touchant les artères qui apportent l'humeur aqueuse, & les veines qui la reportent. Cette découverte ayant été faite par l'injection d'une li-

queur dans les artères & les veines , il semble que l'on pourroit croire que cette injection peut forcer les vaisseaux fins & délicats des yeux , & par conséquent, faire paroître une fausse route au lieu d'une vraie. Pour moi je croirois qu'il est plus vraisemblable que l'humeur aqueuse se produit dans l'œil par une espèce de transudation au travers des humeurs vitrée & cristalline ; & que ce n'est autre chose que la portion la plus fine & la plus limpide du suc nourricier de ses corps transparens , laquelle , ayant rempli l'espace qui est entre le cristallin , & la cornée transparente , s'échape au travers des pores de cette membrane , pour faire place à l'humeur qui se produit de nouveau ; c'est ce qu'on sera encore plus disposé à croire , si on fait attention que la partie antérieure de l'humeur vitrée renferme toujours dans ses cellules une humeur aqueuse.



## CHAPITRE VII.

*De l'usage des différentes parties de l'Oeil,  
qui modifient les rayons visuels.*

**T**OUTES les parties qui composent le globe de l'œil , concourent principalement à la vision. Mais pour bien entendre comment elles y ont part,

il est nécessaire de faire remarquer, que tous les différens points des objets éclairés renvoient en tous sens la lumière par une infinité de lignes appellées rayons, dont une partie passant au travers des humeurs, ou corps transparens de l'œil, vont faire leurs impressions sur la choroïde, d'où elles se transmettent jusqu'au cerveau, par le moyen des nerfs. Il faut observer que tous les rayons, en passant au travers des corps transparens de l'œil, ne suivent pas leur première direction. En effet, comme les surfaces & la consistance des corps qu'ils traversent, sont différens, & que la plupart des rayons tombent obliquement sur ces surfaces, ils doivent nécessairement se détourner en s'éloignant, ou en s'approchant de la ligne perpendiculaire. Ces changemens de directions sont connus des Physiciens, sous les noms de réfractions, qui sont telles que lorsqu'un rayon de lumière tombe obliquement sur la surface d'un corps transparent qui a plus de consistance que celui qu'il vient de traverser, pour lors il se rompt ou se détourne en s'approchant de la perpendiculaire; si au contraire le corps transparent, sur la surface duquel il tombe, a moins de consistance que celui qu'il vient de traverser, pour lors il se détourne en s'éloignant de la perpendiculaire. Ces changemens différens n'arrivent aux rayons

de lumière, que parce que leur passage au travers des corps transparens, est d'autant plus libre, que ces corps ont plus de consistance.

Nous avons dit que de chaque point d'un objet éclairé, part une infinité de rayons de lumière, qui s'étendent en tous sens. Ceux d'entre eux qui tombent sur la portion de la cornée, qui répond à la prunelle, feront un cône, dont la pointe est dans l'objet, & la base sur la cornée. Ces rayons en traversant les corps transparens de l'œil, y souffrent différentes réfractions, & par ce moyen, ils se rapprochent tous dans le fond de l'œil, & y forment enfin autant de petits cônes opposés aux premiers, & arrangés de manière, que leurs bases répondent à celles des premiers, & que leurs pointes se terminent au fond de l'œil. On peut appeller les premiers, cônes objectifs, & les derniers oculaires. Les pointes des cônes oculaires tombant sur le fond de l'œil, représentent l'image de l'objet. Les uns & les autres, par le concours de leurs bases, forment, pour ainsi dire, des faisceaux optiques, qui se croisent en divers sens, en traversant les corps transparens de l'œil, principalement le cristallin; de sorte que les cônes objectifs d'un côté, produisent les cônes oculaires du côté opposé; par exemple, les objectifs supérieurs forment les oculaires



lares inférieurs , & des oculaires du côté droit , partent les objectifs du côté gauche ; tandis que les objectifs qui vont directement , ne souffrant aucune refraction , font des cones oculaires de la même direction. C'est ce croisement & l'assemblage des differens faisceaux coniques , qui peignent l'image des objets renversés dans le fond de l'Oeil. Les Phisiciens dépeignent ordinairement chacun des ces cones par trois lignes ou raions , qui partant d'un point de l'objet éclairé , s'écartent à mesure qu'ils s'avancent vers la prunelle , qui ensuite se rapprochent pour ne faire qu'un seul point dans le fond de l'Oeil , semblable à celui qui part de l'objet ; & pour ne point embarrasser leurs figures , ils n'expriment que trois cones de la manière que nous venons de dire qu'ils sont croisés , comme je l'ai expliqué. Il y en a qui se contentent d'exprimer chacun de ces cones par une simple ligne ; de sorte que dans leurs figures , on ne voit que trois lignes qui se croisent entre l'objet , & le fond de l'Oeil.

Le plus ou le moins de convexité du Cristallin , fait que l'assemblage des points des cones oculaires tombe ou en-deçà , ou en-delà du fond de l'Oeil , & par conséquent , y produise des images confuses. La trop grande convexité du Cristallin les assemble trop-tôt ; & les personnes qui sont dans ce cas , sont

appelés Miopes , & se servent utilement de lunettes concaves , dont la propriété étant d'écarter les rayons de lumière , fait qu'ils ne s'unissent que dans la distance convenable. S'il arrive au contraire que le Cristallin ait peu de convexité , les cones oculaires ne se réunissent pas assez-tôt. Ceux à qui cela arrive , sont appelés Presbites , & trouvent leur soulagement dans les lunettes convexes , dont la propriété étant de rassembler les rayons de lumière , fait qu'ils s'unissent dans la distance convenable.

La prunelle se dilate par le moien de ses fibres raionnées , pour recevoir beaucoup de lumière dans un jour foible , & dans une distance éloignée de l'objet ; elle se resserre par le moien de ses fibres circulaires , pour y laisser entrer peu de rayons dans un grand jour , & dans une distance prochaine de l'objet.

Après avoir expliqué , en peu de mots , l'usage des parties qui modifient les rayons visuels , il faut passer à l'organe immédiat de la vision.





## CHAPITRE VIII.

*De l'Organe immédiat de la Vue, & des principes pour connoître ses altérations.*

ON fait que le Phisiciens ont deux opinions sur l'organe immédiat de la Vue. Mr. Descartes & ses sectateurs prétendent que c'est la Retine qui reçoit l'impression de la lumière réfléchie des objets éclairés ; & que par le moien de ses fibres , elle se trasmet jusqu'à l'endroit destiné pour la perception de l'objet. Mr. Mariotte & plusieurs autres , prétendent au contraire , que c'est la Choroïde qui reçoit l'impression de la lumière , & que ses filamens nerveux , qu'ils disent être une production de la Pie-mere , la trasmettent ensuite jusqu'à leurs origines.

Aiant aquis par la pratique des maladies des Yeux , certaines connoissances par rapport à la vision ; j'ai reconnu par le seul examen des alterations de la vue , que la Retine n'étoit pas son organe immédiat , comme on le verra ci-après , & qu'elle sert seulement à modifier le passage des raions lumineux , pour faire leurs impressions sur la Choroïde , dont les filamens nerveux la transmettent ensuite jusqu'au cerveau ,

& qu'ainfi l'opinion de Mr. Mariotte abandonnée par plusieurs Phificiens eft la meilleure. A la verité , les raifons qu'il a avancées pour foutenir fon fentiment , n'étoient pas affez fortes pour convaincre les efprits les plus éclairés. Mr. Pecquet, qui a prétendu renverfer fon opinion , l'a fait par des raifons fi foibles , qu'elles laiffent toujours un doute.

J'ai remarqué par un très-grand nombre d'observations , que les différens degrés de foibleffe de vue , font accompagnés de pareils degrés de foibleffe de mouvement de l'Iris ; de forte que par l'examen de ces mouvemens , j'ai prefque toujours jugé infailliblement du degré de la vue , fans que le malade m'en ait prévenu. De plus , j'ai remarqué que quand il y a perte de vue , l'Iris demeure pour l'ordinaire , ou dilatée , ou rétreffie , fans aucun mouvement manifefte dans tous les degrés de lumière.

Pour découvrir la vérité de l'une ou de l'autre de ces opinions fur l'organe immédiat de la vue , j'ai cru que ces remarques de pratique ne fuffifoient point pour donner affez d'éclairciffement au public , fans y joindre quelque expérience de Phifique , & quelque observation fur la ftructure de la partie. Pour cet effet , j'ai choifi l'expérience fuivante. Si on prend un Oeil , & après avoir ôté du derrière du Globe , à côté de l'en-

trée du nerf optique , tout ce qui recouvre la Choroïde , de sorte que celle-ci demeurant en son entier , on expose dans un lieu obscur une bougie allumée devant la prunelle de cet Oeil , on la voit se peindre renversée sur la Choroïde ; & si on ôte ensuite au même endroit la Choroïde , sans déranger la Retine , & qu'on présente après cela la lumière comme ci-devant , on la voit se peindre sur un papier huilé , placé à environ deux lignes au-delà de la Retine.

Toute simple que soit cette expérience , elle paroît prouver , comme j'ai déjà dit , que la Choroïde est l'organe immédiat de la vision , & que la Retine , par sa transparence , donne simplement un passage modifié aux faisceaux des rayons de lumière.

Ainsi on pourroit comparer la Retine à une glace de miroir , qui ne fait que donner passage à la lumière ; & la Choroïde , au tein qui reçoit les images des objets au travers de la glace , & sans lequel les objets ne se représenteroient point. La découverte suivante , qui montre une union étroite de la Choroïde avec le nerf optique , confirme encore mon sentiment. Si on fend le nerf optique en deux , conjointement avec les membranes du globe de l'Oeil , on trouvera que la Choroïde est comme enchassée dans le nerf optique , autour de la naissance de la Retine , par des la-

mes très-fines entremelées avec la substance du nerf optique, ce que l'on distingue par la couleur différente ; cela paroît plus clairement dans l'Oeil de bœuf, que dans celui du cheval & de l'Homme. On voit même dans le bœuf des traces de la substance de la Choroïde, dans celle de la Cornée opaque.

De plus, connoissant que la lumière qui fait ses impressions sur la Choroïde, produit aussi dans l'Iris des mouvemens de dilatation, ou de constriction, j'ai cru que cette double opération ne pouvoit se faire que par le moyen de quelques filamens nerveux, qui se distribuent conjointement à la Choroïde & à l'Iris. C'est ce qui m'a porté à examiner avec exactitude les filamens nerveux qui partent du petit ganglion lenticulaire, formé par l'union d'une branche de la troisième, & d'une de la cinquième Paire des nerfs. Ce ganglion produit plusieurs filamens nerveux qui rampent autour du nerf optique, percent ensuite la Cornée opaque, & se glissent entre cette membrane & la Choroïde ; mais avant de se distribuer à l'Iris, ils se divisent en plusieurs filamens, dont les uns vont se perdre dans l'Iris, & les autres dans la Choroïde, où ils paroissent s'y épanouir à-peu-près de la même manière que les nerfs cutanés aboutissent dans le tissu de la peau.

Cette distribution des nerfs, jointe

aux connoissances des mouvemens de l'Iris , m'ont porté à croire que la Cho-  
roïde est le principal organe qui reçoit  
l'impression des rayons lumineux réflé-  
chis des objets , & que c'est là , où  
les images se peignent de la manière  
que je l'ai expliqué.

Je regarde la Retine comme une  
espèce d'Epiderme , qui modifie cette  
impression , & amortit , pour ainsi dire ,  
sa vivacité , qui , sans elle , causeroit  
autant de confusion sur cet organe ,  
qu'il en arriveroit sur ceux du toucher ,  
du goût & de l'odorat , sans la mem-  
brane fine , & uniforme qui les recou-  
vre. En effet , la composition de la  
Retine , semble découvrir son usage ;  
puisque'elle est transparente , & molla-  
sse , & que la lumière passe au travers ,  
comme on l'a vu par l'expérience que  
j'ai faite. Ainsi on peut croire que cet-  
te membrane ne sert pas plus à la vue ,  
que l'Epiderme à la peau , pour le sen-  
timent du toucher. D'ailleurs , com-  
me la Retine n'est que la substance  
moilleuse du nerf optique , on à lieu  
de présumer qu'elle est incapable , à rai-  
son de sa mollesse , de transmettre au  
cerveau l'impression des rayons lumi-  
neux.

C'est sur cette correspondance de la  
vue , avec les mouvemens de l'Iris ,  
qu'est fondé principalement mon senti-  
ment sur la vision. En effet , ces dif-

32 TRAITÉ DES MALADIES  
ferens mouvemens de l'Iris , qui suivent la force & la foiblesse de la lumière , semblent dépendre des différentes impressions que les rayons lumineux font sur la Choroïde , qui ébranle en même tems les filamens nerveux , qui partent du petit Ganglion commun de la troisième & cinquième Paire des nerfs , & qui en allant à l'Iris , se ramifient sur la Choroïde ; de sorte que selon la force ou la foiblesse de l'impression de la lumière sur les filamens de la Choroïde , les nerfs de l'Iris communiquant avec ceux de la Choroïde , font en même tems plus ou moins mouvoir ses fibres ; savoir , les raionnées , pour dilater la prunelle ; ou les circulaires pour la rétrécir. Ainsi , il paroît que la Retine n'ayant aucune communication avec l'Iris , pour lui donner ces mouvemens , doit céder cet avantage à la Choroïde , dont l'Iris est une production.

Enfin , les différentes observations que j'ai faites sur les mouvemens de l'Iris , m'ont déterminé à donner des règles pour connoître la force , la foiblesse ou la perte entière de la vue ; puisqu'il se trouve fort souvent des maladies dans les Yeux , qui semblent ne pouvoir pas être apperçues ; parce que l'Oeil malade paroît sain comme l'autre. On en fait la différence & l'examen en fermant les deux paupieres du malade , &



en frottant en rond le dessus de la paupière d'un Oeil avec un pouce : Ensuite on ouvre cet Oeil exposé à la lumière , & on examine si l'Iris a son mouvement de ressort en rétrécissant , ou en dilatant la prunelle , & à quel degré elle a ce mouvement. Si c'est , par exemple , d'un quart , de la moitié , ou point du tout. En refermant l'Oeil sur lequel on a fait ces observations , on ouvre l'autre , & on l'examine de la même manière. Il n'y a qu'un quart de vue dans l'Oeil , lorsque l'Iris n'a qu'un quart de mouvement de constriction ; s'il a la moitié de ce mouvement , l'Oeil n'a que la moitié de la vue ; si la prunelle se trouve entièrement dilatée , & que l'Iris n'ait aucun mouvement de constriction , la vue de cet Oeil est ordinairement perdue.

Il y a une autre règle dans un cas contraire ; savoir , lorsque la prunelle se trouve rétrécie , & qu'étant examinée de même , on ne voit aucun mouvement dans l'Iris , ce qui est opposé à la dilatation dont je viens de parler. Dans le rétrécissement de la prunelle , la vue est perdue , comme dans sa dilatation ; & selon ce que l'Iris a de mouvement dans le dernier cas , on peut juger de la force , ou de la faiblesse de la vue , comme dans le premier. Il faut remarquer que lorsque je parle du rétrécissement de la prunelle , je n'entends pas qu'elle soit en-

tièrement fermée , mais seulement en partie.

La cause de ces différens états de l'Iris vient d'une espèce de paralysie de ses muscles ; sa trop grande dilation est une suite de la paralysie du muscle circulaire ; & sa trop grande constriction a pour cause la paralysie du muscle raionné. On ne doit attribuer la cause générale de ces paralysies , qu'à l'obstruction des nerfs de la Choroïde , qui donnent le mouvement à ces petits muscles , par la communication qu'ils ont avec leurs nerfs.

Il arrive , quoique rarement , que la prunelle se trouve presque sans mouvement , tant dans sa dilation , que dans sa constriction , & que néanmoins la vue subsiste , quoique foible. Il faut remarquer dans ce cas , qu'il y a paralysie des filamens nerveux de l'Iris , & que l'impression de l'objet se porte au nerf optique , par le moien de son union étroite avec la Choroïde. J'ai toujours observé que la paralysie de la Choroïde entraîne avec elle celle de l'Iris , & que la paralysie des filets nerveux de l'Iris , n'endommage point la Choroïde , quoique la vue se trouve foible dans ce dernier cas ; ce qui ne paroît venir que de la trop grande dilation , ou constriction de la prunelle , qui admettant , ou trop , ou trop peu de raions , empêche la perfection de la vision.



## CHAPITRE IX.

*Des trois sortes de Vues*

**O**N divise communément la vue en trois espèces ; savoir , en bonne vue , en vue de Miopes , & en vue de Presbites.

La bonne vue , est celle par laquelle on voit bien à lire à un pied de distance. Dans cette vue , le Cristallin est dans sa perfection ; on distingue de loin , comme dans la Presbite , mais moins finement. Cette vue a trois degrés ou foiers ; le premier est d'un demi-pied ; le second , est d'un pied ; & le troisième , un peu plus.

La vue des Miopes a le foier fort court ; ils voient distinctement de près , il leur faut même peu de lumière pour lire ; mais de loin ils voient trouble , & n'apperçoivent pas les objets à une certaine distance peu considerable. On attribue la cause de cet état de vue au Cristallin qui est trop vouté.

Il y a dans les Miopes trois degrés ou foiers principaux. Les uns ne voient à lire qu'en approchant l'objet contre le nez ; les autres le tiennent à deux ou trois travers de doigt plus loin. Il y en a enfin , qui éloignent l'objet d'un de-

mi-pied & même plus. Lorsque les Miopes veulent distinguer quelque objet éloigné, ils ont besoin de Lunettes concaves.

La vue des Presbites a le foier fort long ; ils voient distinctement de loin , & trouble de près ; on attribue la cause de cet état de vue au Cristallin trop aplati. Elle a aussi trois degrés ou foiers ; le premier , est à un pied & demi de distance ; le second , est à deux & demi ; le troisieme est plus étendu ; c'est pourquoy ils ne sauroient lire de près sans lunettes. Cette vue est ordinaire aux vieillards ; & elle est entièrement opposée à celle des Miopes qui voient bien de près , & trouble de loin.

De ces trois espèces de vue , il y en a deux qui varient. La bonne se change quelquefois en Miops , sur-tout aux personnes qui lisent beaucoup , ou qui s'appliquent aux ouvrages fins ; elle est sujette à se changer en Presbite dans un âge avancé. La vue des Miopes ne se change jamais ni en bonne , ni en Presbite ; celle des Presbites se change souvent en bonne vue. Ces différentes variations de vues , n'arrivent que par les différens changemens , dont la convexité du Cristallin est susceptible. Quand le suc nourricier qui doit servir à entretenir cette convexité , est assez fluide pour passer jusques dans les extrémités des vaisseaux les plus fins du Cris-

tallin , il entretient son état parfait ; si au contraire ce suc est plus épais , il ne peut pas s'y insinuer si abondamment ; c'est pourquoi sa convexité s'affaisse plus ou moins , selon les différentes qualités du suc.





LIVRE I.  
DES  
MALADIES  
DE  
L'ŒIL.

---

CHAPITRE I.

*De l'Anchilops, ou Abscès du grand Angle.*



ANCHILOPS est une tumeur située au grand angle de l'Oeil, presque toujours au-dessous de l'union des paupières, qui dégénère en abcès; il en est de deux sortes; l'une avec douleur, & l'autre presque sans douleur.

Celui qui est avec douleur est souvent

accompagné de fièvre très-violente , qui continue jusqu'à ce que la matière formée ait trouvé issue.

L'Anchilops où il y a peu de douleur est ordinairement sans fièvre ; l'élevation du grand angle est petite , la couleur de la peau n'est même que peu changée.

Cette tumeur est produite par plusieurs causes ; premièrement , par la limphe qui passe de l'Oeil dans le nez par les points lacrimaux. En effet , si cette liqueur qui doit enfiler ces petits canaux , vient à acquérir quelque qualité vicieuse , ou que les parties par où elle doit passer se bouchent , elle deviendra par son séjour nécessairement la cause d'un abcès au grand angle.

Cette limphe s'altère en deux manières ; la première , lorsqu'à raison de son acrimonie , elle ronge les parois intérieurs du sac lacrimal ; & par-là occasionne un suintement de matière purulente , laquelle entrant dans le conduit lacrimal , le bouche ; la limphe lacrimale trouvant ainsi son passage intercepté , remplit le sac , le gonfle , & en fait élever la portion supérieure , ce qui se connoît par une éminence au-dessous de l'union des paupières ; de sorte qu'en pressant cette élévation , la matière regorge par les points lacrimaux.

L'épaississement , ou la viscosité qui survient à la limphe lacrimale , est la se-

conde façon dont elle s'altère. Pour lors ne pouvant passer par le conduit nasal , elle séjourne dans le sac lacrimonal , d'où dépend son élévation pareille à celle dont je viens de parler ; avec cette différence néanmoins , qu'en pressant la tumeur , la liqueur s'échappe par le nez , ce qui n'arrive point dans la tumeur qui dépend de la première cause.

Quelquefois il n'y a aucun vice dans la limphe lacrimale , mais il survient une inflammation aux membranes qui forment le conduit lacrimonal ; pour lors ce conduit se trouvant bouché par le gonflement de son tissu spongieux , la sérosité séjourne dans le sac lacrimonal , s'aigrit & excorie ses parois , d'où résultent les mêmes accidens dont je viens de parler.

La plénitude du sac lacrimonal par le séjour de la limphe , soit qu'elle s'échappe par le nez ou par l'Oeil , étant pressée avec le doigt , est appelée Hidropisie par quelques-uns ; mais ce nouveau nom ne convient pas assez à cette maladie , puisque toute Hidropisie suppose l'épanchement d'une liqueur dans une cavité , d'où elle n'a point d'issue. Or , dans le cas dont il s'agit , la matière contenue dans le sac lacrimonal sort aussi-tôt qu'il est comprimé ; il arrive même dans la plupart des malades , que la limphe trouve issue d'elle-même par



le nez pendant le sommeil ; de sorte que le matin le sac se trouve vuide , mais trois heures après le lever des malades , le sac se remplit ; c'est pourquoi ils sont obligés de le vuider. Il semble par cette observation , que pendant que le malade est debout , le sac lacrimonal fait un pli qui bouche son conduit inférieur.

Lorsque le sac lacrimonal se trouve rempli de la manière que je l'ai marqué ci-dessus , & que la liqueur qu'il contient , est si épaisse , qu'elle ne peut sortir , ni par les points lacrimaux , ni par le conduit lacrimonal , elle devient la cause d'une inflammation violente , qui dégénère en abcès , & fait la maladie dont nous parlons.

Les signes de l'Anchilops formé , sont suffisamment démontrés , par ce que j'en viens de dire ; mais il est difficile de le connoître dans ses commencemens. Cependant le cours des larmes venant à cesser par leurs voies ordinaires , ou à passer avec moins de facilité , on apperçoit une humeur limoneuse au grand angle , accompagnée d'une légère inflammation , de cuisson , ou démangeaison , & larmolement ; symptômes qui arrivent dans la plupart des fluxions.

Lorsqu'en pressant sur le grand angle de l'Oeil , on voit sortir une liqueur blanchâtre par les points lacrimaux , en

42 TRAITÉ DES MALADIES  
que l'élevation du sac lacrimonal se manifeste , on doit craindre que sa liqueur contenue dans cette poche ne s'aigrisse, & qu'elle ne soit suivie d'abcès.

Tous les abcès du grand angle dégénèrent ordinairement en fistule lacrimonale , & quelquefois en cancer , lorsque l'humeur qui les produit est maligne.

Il faut bien distinguer si l'abcès communie dans le sac lacrimonal , ou s'il n'est que superficiel entre la peau & le muscle orbiculaire ; dans ce dernier cas , il n'est nullement à craindre qu'il dégénère en fistule , à moins que la matière se trouve entre le muscle & le sac.

Lorsqu'on s'apperçoit par les signes précédens , que la limphe s'embarrasse dans le sac lacrimonal , il faut y remédier de bonne heure , de crainte que la maladie ne devienne plus grande ; c'est pourquoi on doit saigner le malade , & lui faire prendre tous les matins un bouillon fait avec le veau , le cerfeuil , la buglosse , la bourache , la chicorée , & les écrevisses ; & on aura soin de le purger de tems en tems. On peut faire usage de bains domestiques & d'autres remèdes capables de changer la disposition de la limphe. C'est ici principalement que convient l'usage des injections par les points lacrimaux ; mais il faut remarquer , que quand le sac est considérablement dilaté , on doit le comprimer un peu avec le doigt pendant

qu'on seringue ; sans quoi l'injection, bien loin d'être utile , deviendrait pernicieuse , en ce que la liqueur qu'on pousse dans le sac , le dilateroit encore davantage sans cette précaution.

Après que l'on s'est servi de la seringue cinq ou six jours , si la liqueur injectée par les points lacrimaux ne tombe pas dans la gorge , ou qu'elle ne passe point par le nez , son usage devient inutile , ce qui me confirme qu'elle ne convient que dans les simples embarras du sac , & non dans la fistule lacrimale.

Le bandage qui comprime le sac lacrimonal dans son élévation est plus efficace que la seringue , d'autant qu'il pousse continuellement la liqueur vers son ouverture inférieure. On se servira en même tems de l'eau de la Reine d'Hongrie pour frotter extérieurement l'élévation trois fois le jour.

On lavera le dedans de l'Oeil avec du vin chaud , dans lequel on aura mis quelques gouttes du baume du Commandeur de Pernes. On mettra tous les soirs sur le grand angle une compresse trempée dans ce vin. Il y en a qui guérissent par cette pratique , lorsque l'obstruction du conduit lacrimonal est peu considérable , & que l'os *Unguis* n'est point altéré.

L'Abbé de Grace guérissoit quelquefois les fistules & les abcès du grand

angle avec son emplâtre. Il en mettoit un qui couvroit tout l'Oeil , & le faisoit porter pendant un mois , aiant soin d'essuyer l'Oeil soir & matin , & de mettre un nouvel emplâtre tous les jours.

Lorsqu'il survient dans l'un des cas ci-dessus une inflammation au sac lacrimonial , quand même elle seroit produite par un dépôt qui se fait sur cette partie , on doit avoir soin de saigner le malade , & d'appliquer des remèdes capables de prévenir l'augmentation du dépôt. On peut se servir pour cet effet de la moelle de pomme cuite mêlée avec le blanc d'œuf , ou bien moitié cassé mondée , & moitié pomme cuite mêlée ensemble. Lorsque l'abcès est percé , si l'os Unguis n'est point altéré , on guérira l'ulcère avec l'emplâtre de l'Abbé de Grace , aiant soin de purger le malade suivant la nécessité. Lorsque l'on juge que la matière contenue dans le sac lacrimonial s'est changée en pus , il ne faut pas attendre qu'elle se fasse jour d'elle-même , parce que son séjour pourroit causer une carie aux Os voisins ; c'est pourquoi on en fera l'ouverture avec une lancette , en observant la direction des fibres du muscle orbiculaire , & on pansera la plaie avec l'emplâtre de l'abbé de Grace.



## CHAPITRE II.

*De l'Ægilops ou Fistule lacrimale.*

**Q**UOIQUE l'on entende en général par le mot de fistule , un ulcere plus ou moins profond , dont l'entrée est étroite , & le fond large , accompagné de callosité dans toute son étendue ; l'expérience fait voir cependant que l'ulcere du grand angle nommé fistule lacrimale , quelque ancien qu'il soit , se trouve rarement avec callosité ; encore n'est-elle que dans la portion de la peau du muscle orbiculaire qui recouvre le sac lacrimal.

On peut dire que la fistule lacrimale est une ulceration du sac lacrimal , accompagnée quelquefois de celle de la peau qui le recouvre , ou de l'altération des os qui l'environnent ; & souvent, sans que la peau ni les os voisins se trouvent altérés.

On voit par-là , qu'on peut établir en général deux sortes de fistules lacrimales ; la première est accompagnée de l'ulceration de la peau , & appelée ouverte ; la seconde , où la peau n'est point ulcérée , est nommée fistule borgne ou cachée , dans laquelle on voit quelquefois une éminence à l'endroit du sac la-

46 TRAITÉ DES MALADIES  
crimal ; & d'autres fois il n'en paroît  
aucune ; ce qui a donné lieu d'appeller  
aussi cette dernière fistule platte.

Lorsque la liqueur qui séjourne dans  
le sac lacrimonial n'a point d'acrimonie ,  
l'os *Unguis* ne se trouve point altéré ;  
mais au contraire si les malades portent  
depuis long-tems leur fistule , la matiè-  
re s'aigrit dans le sac , en ronge les pa-  
rois , carie l'os *Unguis* & l'os Maxil-  
laire , s'écoule enfin jusqu'à la partie in-  
ferieure de l'Orbite qu'elle altère très-  
souvent. Je nommerai cette dernière  
espèce , fistule compliquée.

Dans cette maladie , il survient de tems  
en tems une inflammation au grand an-  
gle , qui se communique quelquefois à  
tout l'Oeil. Cette inflammation arrive  
lorsque l'humeur qui cause la fistule ,  
devenant plus acre & maligne , irrite  
l'Oeil en regorgeant par les points la-  
crimaux.

Ces fistules jettent plus de matière  
en certains tems qu'en d'autres , souvent  
elles n'en rendent que très-peu , & quel-  
quefois elles en rendent beaucoup. Ces  
accidens varient , selon que le sang se  
trouve plus ou moins vicié.

On doit admettre ici pour causes des  
fistules lacrimales toutes celles que nous  
avons dit occasionner l'Anchilops ; car  
nous savons que plusieurs de ces fistules  
en sont des suites. On en voit outre  
cela qui succèdent aux maladies véné-

riennes , au Scorbut & aux Ecouelles ; on en voit enfin , qui sont la suite de la petite verole.

On connoît la fistule lacrimale borgne , si en pressant l'endroit du grand angle qui répond au sac lacrimonal , on voit sortir une matière purulente par les points lacrimaux ; & on connoîtra par la qualité de la matière qui en sortira , s'il y a carie. En effet , si le pus est verdâtre ou noirâtre , c'est une preuve que les os sont considérablement altérés ; & si le pus est abondant , quoique louable , quand même il n'y auroit point de carie à l'os , il y en surviendra bien-tôt. On jugera aisément de la fistule lacrimale ouverte par la sonde & par la qualité de la matière qui en sort.

Quant au pronostic de la fistule lacrimale , lorsque les personnes affligées de cette maladie ont des fluxions fréquentes , elle est difficile à guérir , non-seulement à raison de l'acrimonie de l'humeur , mais encore par la multiplicité des sinus qui accompagnent presque toujours la fistule. Si au contraire les malades sont exemts des douleurs & des récidives fréquentes de fluxions , & que la matière qui coule de la fistule soit peu abondante & bien conditionnée , la guérison en est moins difficile. Les fistules enfin qui procèdent d'un levain écouelleux , vénérien , &c. ne peuvent être guéries qu'en détruisant les

mauvais levains qui les entretiennent.

Pour la guérison de la fistule lacrimale , si elle est borgne , on peut tenter pendant quelques jours l'usage des injections par les points lacrimaux : mais si elles ne réussissent point , on doit faire l'ouverture du sac , & injecter par cette ouverture ; après quoi on appliquera sur la fistule l'emplâtre de l'Abbé de Grace , que l'on continuera jusqu'à guérison , si les os voisins ne sont point cariés ; car pour lors , il en faut venir à l'opération que nous décrirons ci-après.

Tous ceux qui ont fait l'opération de la fistule lacrimale depuis les Anciens jusqu'aux Modernes , ont cru que sa guérison dépendoit de la destruction de l'os *Unguis* carié. Les premiers , pour éviter l'érailement de la paupière inférieure , dont ils attribuoient la cause à la perte du tendon du muscle orbiculaire , ont toujours fait l'ouverture de la fistule au-dessous de ce tendon. Parmi les Modernes , les uns suivent la méthode des Anciens , les autres prévenus que l'incision du tendon de l'orbiculaire n'a aucune part à cet érailement , ne font aucune difficulté de le couper , lorsque l'étendue de la carie les oblige à le faire.

Les uns & les autres aiant découvert l'os *Unguis* , travaillent à en détruire la carie par le bouton de feu , qu'ils  
ap-



appliquent deux ou trois fois au travers de la canulle. Ils sont satisfaits de leur opération , lorsqu'ils apprennent des malades qu'ils sentent dans le nez une odeur de brûlé , ou qu'il s'écoule par la narine du sang ou des serosités. Ensuite ils pansent la plaie avec des tentes assez longues à la vérité pour entretenir le commerce qu'ils ont établi entre le nez & la fistule. Mais le peu de soin qu'ils ont d'entretenir la longueur & la grosseur de la tente , jusqu'à ce que les parois du nouveau conduit soient cicatrisés , rend souvent leur opération inutile ; parce que les larmes entrant toujours dans les points lacrimaux , sans trouver issue par le nez , elles ne sont pas long-tems à produire un nouveau mal , presque aussi grand que le premier.

Il y a plusieurs inconvéniens qui accompagnent cette opération ; le premier est , qu'en faisant l'incision au-dessus du tendon de l'orbiculaire , on peut couper l'artère angulaire , principalement en opérant une fistule plate. Le malade pour lors court risque de perdre la vue , comme on l'a vu arriver , si le Chirurgien n'observe de ne point comprimer le globe de l'Oeil dans l'application de l'appareil qu'il est obligé de mettre au grand angle , pour arrêter l'hémorragie que l'ouverture de l'artère occasionne.

Le second inconvénient est l'érailllement de la paupière inférieure , qui arrive par la destruction de la peau qui unit les deux paupières , soit qu'elle soit occasionnée par l'action de la matière qui s'écoule de l'ulcère , ou par la chaleur du cautère dont on s'est servi pour la carie.

Le troisième inconvénient est le larmolement qui suit toujours l'opération , où l'on n'a pas eu soin d'entretenir le commerce établi entre l'Oeil & le nez. En effet , il est aisé de voir que la glande lacrimale fournissant continuellement sa limphe , & les points lacrimaux ne pouvant s'en décharger à raison de la cicatrice de l'extrémité de leur conduit, il faut nécessairement que cette liqueur s'écoule sur les joues.

Quand on veut entreprendre l'opération de la fistule lacrimale , il est nécessaire d'y préparer le malade. Cette préparation doit être différente , selon que l'humeur qui cause la fistule est plus ou moins viciée. Car si la matière qui en sort est peu abondante , & qu'elle soit louable , qu'il n'y ait point de récidives fréquentes de fluxions , la saignée & la purgation sont seules suffisantes pour cette préparation ; mais si au contraire l'humeur qui en sort excite par son acrimonie de fréquentes fluxions à l'Oeil , il faudra une préparation plus ample , & corriger tous ces accidens

avant d'en venir à l'opération. Dans ce cas, outre la saignée & la purgation, il sera nécessaire de faire user d'un régime exact au malade, qui consiste à ne boire point de vin, à prendre tous les matins une chopine de petit lait mêlé avec du sirop violat, pendant quinze jours ou trois semaines. On est quelquefois obligé de mettre le malade dans le bain domestique, & de réitérer plusieurs fois la saignée & la purgation, jusqu'à ce que l'Oeil n'ait plus aucune rougeur; d'autant que si on venoit à travailler à cette opération pendant que le sang est âcre & vicié, on donneroit occasion à un dépôt sur l'Oeil, qui pourroit le faire abcéder, ou y attirer d'autres accidens plus fâcheux encore que la fistule.

Lorsque le malade sera ainsi préparé, on en viendra à l'opération. Si la fistule est ouverte, & que l'ouverture ne soit point assez grande, on la dilatera avec l'éponge préparée, le bistouri ou la lancette, selon que l'on jugera à propos.

Si la fistule est borgne, on fera son incision au-dessous du tendon du muscle orbiculaire; à moins que la poche qui renferme la matière ne fasse une éminence qui s'étende au-dessus de ce tendon. Pour lors, il faudroit commencer son incision dans cet endroit, & la continuer en bas, jusqu'environ

trois lignes au-deffous de ce tendron ; en donnant à cette incision la forme d'un croissant , dont la partie convexe répondra au nez , & la concave à l'œil , & dont le milieu enfin répondra au tendon de l'orbiculaire , en s'éloignant le plus qu'on pourra de l'union des paupieres. Si la matière ne paroît être qu'au deffous du tendon , on se contentera de faire une incision avec la lancette , en commençant immédiatement au dessus du bord de l'orbite , en enfonçant la lancette dans le sac , & en dilatant la plaie obliquement de bas en haut , ce qu'on continuera , jusqu'à une ligne de distance du tendon ; & on y mettra ensuite une éponge préparée jusqu'au lendemain pour arrondir le trou. On prend alors ses mesures avec le stilet pour reconnoître le bas de l'os *Unguis* altéré ; l'ayant reconnu , on tiendra le stilet ferme sur l'endroit , & on introduira la canulle par le haut de ce stilet , la faisant descendre jusqu'à l'extrémité où il porte.

Aiant bien assuré la canulle , il faut retirer le stilet , & prendre le bouton de feu , que l'on fera passer dans la canulle le plus vite qu'il sera possible , en l'appuyant sur l'endroit qu'on voudra cauteriser. Aussi-tôt que l'os est percé , il faut retirer le bouton de feu & la canulle presqu'en même tems. Si le sang coule par le nez , c'est une preuve que

L'opération est bien faite ; aussi bien que si l'air sort par la plaie , lorsque le malade serre le nez , & fait en même tems des efforts pour se moucher.

On y met une tente d'une longueur suffisante , pour passer au-delà de l'ouverture faite à la membrane qui recouvre la partie intérieure , ou inférieure de l'os *Unguis* , & un emplâtre par-dessus , avec une compresse trempée dans un collire rafraîchissant sur l'Oeil.

Si l'on étoit obligé de faire l'incision au-dessus du tendon du muscle orbiculaire , comme la partie supérieure de l'os de la mâchoire est pour l'ordinaire cariée , on est obligé avant de percer l'os *Unguis* , de porter deux ou trois fois le bouton de feu sur cette partie de l'os maxillaire altéré ; ensuite , on appliquera le bouton de feu sur l'os *Unguis* , à l'endroit ci-dessus marqué. On pansera le malade comme je l'ai dit. Le lendemain , il faut lever l'emplâtre , essuyer la plaie , & y en mettre un nouveau. Le troisième jour , on retirera la tente , & on aura un tuyau de plume ouverte par les deux bouts pour l'introduire dans la plaie , jusques sur l'os que l'on a percé. Il faut une autre tente dont on trempera l'extrémité dans un caustic liquide , & on l'introduira dans le tuyau de plume , jusqu'à ce que l'endroit trempé dans la liqueur passe dans le trou de l'os *Unguis* , & aille se rendre

sur le palais. On retirera le tuiau qui a servi à défendre l'Oeil & le sac lacrimonal de l'action du caustic, & on remettra l'emplâtre. Le lendemain, on y mettra une tente plus grosse, & on continuera à l'augmenter jusqu'à ce qu'on en puisse introduire une un peu moindre qu'une grosse plume à écrire.

Quand on est parvenu à ce point, on continue à panser la plaie, & à y mettre des tentes, jusqu'à ce que l'on juge non-seulement que les os soient exfoliés, mais encore, qu'il se soit formé une membrane sur toute la circonférence intérieure du nouveau canal. On retire pour lors la tente, & on laisse refermer la plaie extérieure. Par ces moyens, l'Oeil demeure en tel état, qu'il y a des personnes auxquelles on ne sauroit presque s'appercevoir qu'elles aient eu de fistule lacrimale.

L'ouverture que l'on fait à la peau & au muscle orbiculaire, pour entrer dans le sac lacrimonal, ne doit avoir que le moins d'étendue qu'il est possible; car en ayant trop, elle laisse toujours une cicatrice désagréable. D'ailleurs, une longue incision ne sauroit jamais donner un plus grand jour à la partie interne du sac qui touche l'os *Unguis*, le bord de l'orbite s'y opposant. Je dirai même de plus, que ce qui a été coupé pour allonger l'incision, se refermera en peu de tems, & il ne restera d'ouverture que

ce que la tente peut en entretenir par sa grosseur. Mais si on est obligé de faire l'incision au-dessus du tendon, il est de nécessité qu'elle soit plus longue, à cause des deux endroits où il faut appliquer le bouton de feu.

A l'égard des fistules compliquées, c'est-à-dire celles où la carie s'étend jusques sur la partie inférieure de l'orbite, il faut faire tomber la portion de l'os altéré par l'exfoliation. Pour cet effet, on prendra un tuyau de plume de la grosseur de la tente, & dont le bout inférieur ne sera point ouvert, & on y façonnera une échancrure large d'une ligne, qui répondra à l'os que l'on veut consumer. On mettra ensuite dans le tuyau de cette plume un morceau d'éponge préparée, trempée dans le caustic liquide, & on introduira cette plume au lieu de tente. Ainsi l'humidité faisant enfler l'éponge, la fera avancer par l'échancrure de la plume, vers l'os carié. Si la première fois il n'en résulte pas tout l'effet que l'on en espère, on le réitérera pour qu'il se fasse un conduit depuis l'endroit où étoit la carie de cet os, jusqu'à celui que l'on a fait dans los *Unguis*. Par cette méthode, on évitera le danger qu'il y auroit d'y porter le bouton de feu; ce qui ne pourroit se faire sans toucher au globe de l'Oeil, d'où s'ensuivroit la perte de cet organe.

L'intention que l'on doit avoir dans l'opération de la fistule lacrimale étant de détruire la carie, & de faire un nouveau canal qui supplée au naturel qui est obstrué, il faut remarquer que ce n'est pas assez d'avoir fait un conduit par l'opération; il faut faire en sorte qu'il subsiste, après que la plaie extérieure sera refermée. Ainsi on doit bien prendre garde avant d'ôter les tentes qui entretiennent l'ouverture, qu'il se soit fait une espèce de peau ou membrane dans toute l'étendue du nouveau conduit, comme nous avons déjà dit.

Quoique j'aie fait de mon mieux pour décrire le plus clairement qu'il m'a été possible la manière de réussir dans cette opération, ce ne sera cependant une chose facile qu'à ceux qui connoissent la structure de ces parties; car dans cette opération on n'y voit point, il n'y a que la sonde, le bon jugement, & la connoissance parfaite de la structure de la partie qui y servent de guide. D'ailleurs les os ne sont pas dans tous les sujets d'une même forme, ni dans la même situation, y ayant toujours quelque chose de plus ou de moins.







## C H A P I T R E   I I I.

*Des Fistules des Paupieres.*

**O**UTRE la fistule lacrimale, il y en a d'autres qui attaquent les paupieres en différens endroits. Quelques-unes viennent au-dessous du globe de l'Oeil après un abcès. De plus, lorsqu'il se trouve une tumeur scrophuleuse sur la partie inférieure de l'orbite du côté du petit angle, cette tumeur venant à abcéder, la matiere qu'elle contient, carie l'os où elle répond; & après que la matiere est sortie, la plaie devient fistule, si on n'a soin de faire exfolier l'os carié.

Les fistules des paupieres suivent les abcès qui se font entre le muscle orbiculaire & la peau. Ces abcès sont de deux sortes, ou petits ou grands. Lorsqu'ils sont petits, ils proviennent d'un orgeolet qui abcède entre le cartilage & la peau qui le recouvre, dont la matiere se fait jour en perçant le bord de la paupiere, entre les racines des cils qui les salit d'une boue qui en suinte continuellement & s'y attache. L'ouverture de cet abcès étant petite, la matiere séjourne dans une poche qui à peine pourroit contenir une lentille, quel-

quefois moins , ce qui la rend à la fin fistuleuse , & laisse toujours l'endroit de cette paupiere enflé.

Pour guérir ces sortes de fistules , il faut tremper le bout d'une plume taillée en curedent dans un caustic liquide , & l'introduire dans la fistule pour en toucher le fond. Il s'y fait par-là une escarre qui agrandit son ouverture , & qui détruit la callosité. Après que l'escarre est tombée , les chairs renaissent, d'où suit la guérison.

Les fistules qui sont plus grandes , viennent dans les paupieres par un abcès qui se forme depuis le grand angle , jusqu'au milieu de la paupiere. La matiere étant formée , elle se fait jour par les points lacrimaux ; de sorte que le pus qui en coule continuellement diminue la grosseur des paupieres ; mais il y reste une poche qui y fournit toujours de nouveau pus , ce qui rend cette plaie fistuleuse , & entretient une ophthalmie opiniâtre au globe de l'Oeil.

Ce cas est arrivé à une Dame de consideration , à qui je fis l'opération en présence de Messieurs le Dran & Arnault , célèbres Chirurgiens de Paris. Cette Dame , eut une Eresipelle sur la paupiere supérieure , accompagnée d'enflure à cette paupiere , & de rougeur à la caroncule lacrimale , & à la conjonctive. L'éresipelle suppura & dégénéra en abcès , qui s'étendoit depuis le mi-

lieu de la paupiere , jusqu'au nez , au-dessus de l'union des deux cartilages. La matiere se fit jour par le point lacrimonal supérieur ; de sorte qu'une partie passoit par ce trou , tandis que l'autre descendoit jusqu'au canal commun , pour remonter ensuite par le conduit qui répond au point lacrimonal inférieur , & sortoit ensuite par l'ouverture de celui-ci. J'eus d'abord beaucoup de peine à découvrir la route de cette matiere. Mais quelque tems après en seringuant par le point lacrimonal supérieur , & dirigeant le canon de ma seringue vers l'endroit où avoit été l'élevation , je m'apperçus que l'eau remplissoit toute la cavité , ce qui me fit connoître qu'il y avoit une fistule , & me détermina à l'ouvrir par-dessus la paupiere , le plus près du cartilage qu'il me fut possible. Je seringuai ensuite par l'ouverture que j'avois faite , & je reconnus que l'eau entroit par le conduit lacrimonal supérieur , & passoit par le nez. Je mis une tente d'éponge préparée pour entretenir l'ouverture , & pour mieux découvrir toute la poche. Il se perdit un fragment de l'éponge , qui quelques jours après ressortit par le point lacrimonal inférieur.

Je portai la sonde dans toute l'étendue de la poche pour la reconnoître , & je coupai depuis mon ouverture jusqu'à son extrémité qui alloit vers le milieu de la paupiere. J'en fis autant du côté

du nez , la poche étant ouverte dans toute sa longueur. J'emportai avec des ciseaux fins toute la peau qui la recouvroit , en commençant depuis le haut , jusqu'au dessus du grand angle , & je fis en sorte que cette seconde incision en approchant du nez , laissât environ une ligne de distance de la première ; je levai ensuite la portion de la peau , qui avoit été coupée , avec une pincette , & je la coupai avec la pointe des ciseaux vers le nez , afin que les extrémités des deux levres ne pussent se recoller ensemble , que lorsque le fond de la fistule seroit guéri. J'appliquai le lendemain la pierre infernale sur le fond de la fistule , & la callosité se trouva consumée ; la plaie fut guérie avec le baume vert de Feuillet , & l'emplâtre de l'Abbé de Grace. Peu de jours après , tous les accidens cessèrent , & la fistule fut guérie.

Pour ce qui est des fistules qui se trouvent sous le globe de l'Oeil , j'ai traité il y a quinze ans un Garçon de Versailles , qui vint à Paris , après avoir eu un abcès sous le globe de l'Oeil , dont la matiere s'étoit faite jour par une ouverture au milieu de la paupiere inférieure. Je reconnus en introduisant ma sonde par cette ouverture , que le séjour du pus sous le globe de l'Oeil avoit carié l'os qui fait la partie inférieure de l'orbite. Le pus couloit dans

le sinus de l'os maxillaire , & ressortoit par le nez. Comme cette route étoit un peu difficile , & que le pus pouvoit séjourner dans le fond de ce sinus , & le carier , je lui fis arracher une des dents molaires , dont la racine porte quelquefois jusqu'à ce sinus. Je seringuai ensuite soir & matin par l'ouverture de la paupiere une décoction d'aristoloche , de gentiane & de mirrhe. La liqueur tomboit du sinus dans la bouche par l'ouverture de la dent. Ce malade fut guéri de sa fistule au bout de deux mois , par l'usage de ces remèdes.

J'ai vu deux fistules produites par des humeurs froides. La premiere arriva à un enfant à la suite d'une tumeur scrophuleuse , située à la partie extérieure de l'os de la pommette , qui forme la partie inférieure de l'orbite du côté du petit angle. La tumeur s'étoit abscessée & la matière s'étoit faite jour d'elle-même par une ouverture fort petite , que l'on avoit tâché de fermer , mais inutilement ; enfin les parens me manderent , & aiant reconnu que l'os étoit carié , je dilatai l'ouverture pour pouvoir appliquer plus aisément le bouton de feu , auquel je fis succeder l'usage de l'esprit de vin camphré. Quelque tems après la portion de l'os qui étoit cariée se sépara , & le malade guérit parfaitement.

L'autre fistule vint aussi à la suite d'une tumeur scrophuleuse , dont la matière se fit jour d'elle-même en perçant la peau & le muscle orbiculaire , & l'os se trouva carié. Le Malade étoit entre les mains d'un autre Chirurgien ; ainsi ne l'ayant point traité , je n'en dis que ce que j'en ai vu.



#### CHAPITRE IV.

*De l'Orgeolet , de la Grêle & Gravelle  
des Paupières.*

**L'**ORGEOLET est un tumeur plus ou moins étendue , qui naît en différens endroits des Paupières. On le nomme vulgairement orgueilleux. Lorsqu'il est petit , il n'attaque que l'extrémité des paupières entre les cils , ou fort près ; lorsqu'au contraire il a plus de volume , il s'étend vers le milieu de la paupière. Ces tumeurs sont pour l'ordinaire accompagnées d'inflammation dans leur commencement ; & lorsqu'elles ne suppurent point , cette inflammation cesse , la matière qui les cauçoit s'endurcit , & les fait dégénérer en loupes , qui sont quelquefois molles , & quelquefois très-dures. Quoiqu'elles ne soient pas incommodés , attendu qu'elles sont sans douleur , il n'y a cependant personne

qui ne fouhaite en être délivré. Cette maladie est sujette à des variations ; car il arrive quelquefois qu'elle disparoît pour quelque tems , & revient ensuite quelque jours après.

Quant à la guérison de cette maladie, elle est differente suivant les circonstances qui l'accompagnent. S'il y a inflammation , un peu de pomme cuite , appliquée en forme d'emplâtre ou de cataplasme , la fait bientôt évanouir , & souvent même disparoître la tumeur. Si elle vient à se durcir , on y appliquera l'emplâtre Diabotanium , ou celui de l'Abbé de Grace. Si elle ne se résout point par ces moïens , il faut l'ouvrir avec la pointe de la lancette. Rarement y trouve-t-on de la matiere ; car ce n'est souvent qu'une espece de chair dure que l'on doit consumer avec le caustic liquide ; on y met ensuite l'emplâtre de l'Abbé de Grace , & on la touche plusieurs fois avec le caustic pour achever de la consumer. Il faut prendre garde de ne pas trop mettre de caustic à la fois , crainte de percer la paupiere , & de consumer ce qui est sain au-delà de la tumeur.

Si l'orgeolet se trouve placé à la paupiere inférieure , il est ordinairement en dedans plus qu'en dehors ; c'est pourquoi en renversant la paupiere , on l'aperçoit aisément. On le guerira en le consumant avec la pierre infernale ; si

on n'aime mieux l'emporter de la manière suivante. La paupière étant renversée, on passera au travers la tumeur une aiguille courbe enfilée de soie. L'aiguille étant passée, l'Opérateur prendra d'une main les deux extrémités de la soie pour élever la tumeur, tandis que de l'autre il incisera avec une lancette la membrane qui recouvre la tumeur vers le bord de la paupière; il quittera ensuite la lancette pour prendre des ciseaux droits, dont il introduira une branche dans la plaie, & dirigera l'autre du côté du globe de l'Oeil, pour couper la tumeur le plus près de sa base qu'il pourra. La plaie qu'on fait se guérit ordinairement en huit jours, en y mettant le collire fait avec dix parties d'eau sur une d'esprit de vin.

Il y a encore d'autres petites tumeurs qui viennent sur les bords des paupières, & que l'on appelle Grêles, à raison de leur blancheur & de leur dureté. Leur volume n'est pas toujours le même. Si elles sont grosses, on les sépare de la paupière avec une lancette, en faisant une incision à la peau qui les recouvre; après quoi on tire le corps avec une petite curette. Mais les unes & les autres sortiront également d'elles-mêmes, si au lieu de l'incision on touche une fois ou deux la peau qui la recouvre avec la pierre infernale pour la consumer. Il y a outre cela d'autres espèces de tu-



meurs qui viennent aussi sur les bords des paupieres ; on les nomme Gravelles. Elles sont produites par une humeur endurcie , qui se convertit en petites pierres ou sables , & leur guérison est la même que celle des tumeurs précédentes.

\*\*\*\*\*

## CH A P I T R E V.

*Des Verrues ou Porreaux des Paupieres.*

**O**N remarque qu'il vient sur les paupieres de trois sortes de verrues. La première est petite , étroite , pendante , & sa racine se borne à la superficie de la peau. La seconde est plus large , & pénètre plus avant que la première. La troisième est non seulement plus large que les précédentes , mais ses racines pénètrent toute l'épaisseur de la peau , & ont plusieurs vaisseaux sanguins qui s'étendent jusqu'à la surface de la verrue , & se terminent en plusieurs paquets grênelés , divisés les uns des autres , dont le sang sort au moindre attouchement. Cette dernière espèce de verrue est très-dangereuse , parce qu'elle dégénère souvent en cancer. Elle excite une démangeaison qui oblige à y porter souvent la main ; d'où il arrive qu'à force de les frotter elles s'écorchent , &

par-là dégénèrent en ulcere chancreux & malin. Les deux premières espèces ne sont point dangereuses.

Pour guérir les deux premières espèces de verrues , les remèdes qui conviennent à celles qui naissent aux autres parties du corps peuvent s'employer à celles-ci , comme le lait de Figuier , le suc de la grande Chelidoine , dont on touche leurs superficies. On peut aussi les frotter avec le pourpier & la verrucaire , jusqu'à ce que ces plantes y repandent leur suc. En cas qu'ils ne guérissent pas par ces remèdes , on y emploiera les moïens suivans. Si la base des porreaux est étroite, on les prendra avec une pince un peu au-delà de leur base , pour les lier ensuite avec de la soie par un double nœud. Cette ligature occasionne la chute de ces tumeurs par l'étranglement des vaisseaux qui leur fournissoient la nourriture. Si les verrues se trouvent trop profondes , on touche leur surface avec un chalumeau de paille trempé dans un caustic liquide. Ce caustic les consumera en une ou deux applications , occasionnera la suppuration , & en même tems la chute de la tumeur. On mettra dessus un emplâtre de Diapalme , que l'on continuera jusqu'à parfaite guérison.

A l'égard des verrues chancreuses , je les guéris avec une liqueur , dont l'usage ne procure pas seulement la chute de

la verrue , mais aussi la cicatrice de l'ulcere.



## CHAPITRE VI.

### *Du Cancer des Paupieres.*

**L**Es paupieres ne sont pas moins exposées au cancer que les autres parties de la face. Cette maladie même y est d'autant plus facheuse , que l'on a toujours défendu d'y toucher, d'où vient qu'on la nomme *noli me tangere*. En effet , les opérations qu'on y pratique ne sont que très-rarement suivies d'heureux succès. D'ailleurs les topiques qui irritent & aigrissent tant soit peu l'humeur qui cause cette maladie , lui font en peu de tems faire un progrès si considerable , qu'il n'y a plus à espérer de secours ni d'adoucissement , non pas même des remedes qui seroient les plus convenables.

Les causes de cette maladie ne dépendent pas moins de l'alteration de toute la masse du sang , que du vice de la partie à laquelle l'humeur s'attache.

J'ai remarqué cinq espèces de maladies qui attaquent les paupieres , & y font naître le cancer. La premiere , est une tumeur dure qui s'attache ordinai-

rement à la paupiere supérieure , & qui a des vaisseaux vers sa base remplis d'un sang qui les fait paroître plombés. Le malade y ressent par intervalle des douleurs avec élancemens.

La seconde espèce est produite par un porreau qui s'attache au grand angle de l'Oeil au-dessous de la réunion des deux paupieres. Ce porreau a des racines profondes , & des vaisseaux sanguins , comme je l'ai marqué au chapitre des Verrues des Paupieres,

La troisième espèce est une sorte de varice , dont le sang noirâtre fait aussi paroître les vaisseaux plombés. Dans ces trois cas , le sang par son séjour s'aigrit , ronge la peau & les paupieres , d'où il résulte un ulcere chancreux avec des chairs fongueuses , qui par succession de tems , se consomment d'elles-mêmes , & l'ulcere augmente tellement , qu'il s'avance sur les autres parties du visage , & enfin les bords deviennent calleux.

La quatrième espèce est produite par un écoulement des larmes qui se répandent continuellement sur la caroncule lacrimale , soit qu'il y ait fistule ou non , & qui par leur malignité excorierent & ulcerent cette caroncule ; d'où s'ensuit un ulcere chancreux , qui dans la suite consume & ronge la paupiere inférieure , & dont les bords deviennent enfin calleux comme ci-devant.

La cinquième espèce peut arriver par

un coup reçu sur le bord de l'orbite ; ou aux environs des yeux , qui meurtrit les chairs , change la tiffure de leurs vaisseaux , & occasionne par-là le séjour du sang , qui venant à s'aigrir , fait que le mal dégénere en ulcere chancreux , dont les bords deviennent calleux ; ce que j'ai vu arriver à Mr. Ferrand , Lieutenant-Général d'Artillerie , par un éclat de bombe qu'il avoit reçu vers l'os de la pomette.

Tous les cancers qui attaquent les paupieres ont pour l'ordinaire des suites très-facheuses ; car lorsque l'ulcere par lequel ils ont commencé a les bords calleux , on ne le guérit que rarement , encore est-ce avec beaucoup de difficulté lorsque l'ulcere chancreux est sans callosité. On peut espérer de le cicatrifer par le moien de la liqueur dont j'ai parlé en traitant des verrues chancreuses. J'en ai guéri plusieurs par l'usage de ce remede ; mais lorsque les bords de l'ulcere sont accompagnés de callosités , il n'y a point d'autre ressource que la cure palliative.

Les personnes qui ont le malheur d'être affligées de cette maladie , ne souhaitant rien tant que de guérir , cherchent toujours des remedes dont on leur fait espérer des merveilles. L'expérience fait voir cependant tous les jours , que bien loin que leur usage diminue la maladie , il l'augmente au contraire. Ain-

70 TRAITÉ DES MALADIES  
si dans ce cas , le plus sûr est de s'en  
tenir à un régime exact , en se privant  
de tout **ce** qui est capable d'alterer &  
d'agiter le sang ; tels sont les alimens  
salés & épicés , les viandes noires , & les  
legumes , &c.

On appliquera sur la partie affligée des  
eaux distillées de frai de Grenouille &  
de Morelle , dans lesquelles on aura mis  
quelques grains de sel de Saturne , &  
du plomb brûlé. On peut aussi pren-  
dre du plomb brûlé en poudre très-subtile,  
l'incorporer dans le mucilage de graine  
de lin pour l'étendre sur du charpi , &  
l'appliquer sur la plaie ; ce qui corrige  
l'âcreté & la malignité de l'humeur. Et  
lorsqu'on s'apperçoit que l'usage d'un re-  
mede , quelque convenable qu'il soit ,  
cesse de soulager le Malade , on doit  
lui en substituer quelqu'autre , comme  
l'eau d'Arquebusade distillée avec l'eau  
de Morelle , au lieu de Vin. On la-  
vera la plaie avec la liqueur tiedie soir  
& matin , & on appliquera sur la partie  
des plumaceaux trempés dans cette eau.  
S'ils se dessèchent , on les arrosera de  
tems en tems avec la même liqueur ,  
dans laquelle on peut mêler des poudres  
de terre figillée , des préparations de  
plomb , & toutes les choses qui tendent  
à corriger l'humeur âcre dévorante qui  
est la cause du cancer.

Il y a dans les Auteurs une infinité de  
remedes pour cette maladie ; mais il faut

bien prende garde de ne pas se servir de ceux qui peuvent y être tant soit peu contraires par leur acrimonie & leur activité. On doit saigner & purger le Malade de tems en tems , selon qu'on le jugera nécessaire.

\*\*\*§\*\*\*\*\*

## CHAPITRE VII.

*De la Galle & des Dartres des Paupieres.*

**L**Es paupieres sont sujettes à des grattelles qui different entre elles par la largeur plus ou moins grande des ulcères prurigineux qui se forment autour de leurs bords , & par le plus ou moins de malignité de l'humeur qui les cause.

On connoît cette maladie par une pesanteur sur l'œil , & enflure des paupieres , accompagnée de cuissens & démangeaisons incommodes , de chaleur & rougeur aux angles des yeux , & même à la conjonctive. Il découle une humeur gluante des ulcères , mêlée de larmes cuisantes ; & suivant qu'elle est plus ou moins épaisse , elle colle plus ou moins les paupieres pendant la nuit. Quelquefois elle n'occupe qu'une partie de la paupiere , & d'autres fois elle l'occupe toute entière.

Lorsque cette maladie a duré longtemps , principalement dans les vieillards,

la paupiere inférieure grossit considérablement , & se renverse , ce qui fait paroître le cartilage comme un bourlet charneux.

La dartre qui s'attache aux paupieres , a beaucoup de rapport avec ces galles , excepté le bourlet. Ses signes sont presque semblables ; & en renversant les paupieres , on voit qu'elles sont rouges en dedans , & qu'il paroît des inégalités , comme de ces petits grains qui se trouvent dans les figues.

Les causes de toutes les maladies dépendent d'un sang chargé d'une humeur salée & mordicante , qu'il dépose sur les paupieres , lesquelles s'en trouvent plus ou moins affectées selon la malignité de l'humeur.

Pour ce qui est de la cause prochaine , c'est le plus souvent l'ulceration des vaisseaux glanduleux qui fournissent la chassie sur le bord des paupieres , lesquels étant enfin ulcérés , suintent toujours une humeur épaisse qui entretient & agrandit de plus en plus leur ulceration.

Quoique cette maladie soit difficile à surmonter , on trouvera cependant une guérison prompte dans des remèdes qui adoucissent & tempèrent le mouvement du sang , comme je le marquerai au Chapitre de l'Ophthalmie , pourvu que l'on joigne à leur usage celui des remèdes suivans.

Pour



Pour guérir l'ulceration des paupieres, lorsque c'est la galle qui les cause, je me sers de la pierre infernale appliquée comme je le dirai en parlant des ulceres restés sur le bord des paupieres, après les grains de la petite verole. Par ce moyen, on en vient à bout en très-peu de jours ; néanmoins on peut, avant l'usage de la pierre infernale, se servir d'une eau faite avec deux gros de foie d'antimoine, une demi once de tutie préparée, demi gros de camphre, vingt grains de cloux de gérosle, que l'on aura fait infuser ensemble pendant huit jours dans l'eau d'eufraise, de fenouil, de grande chélidoine & de rue, quatre onces de chacune. On mettra de cette eau trois fois le jour dans l'Oeil, en se servant en même tems d'une pomade faite avec une once de beurre fondu & purifié, que l'on lavera plusieurs fois dans l'eau-rose & l'eau de plantin, dans laquelle on incorporera un gros de tutie préparée. On en mettra tous les soirs, en se couchant, entre les paupieres, en sorte qu'il y en passe une partie sur l'Oeil.

Quant aux dartres des paupieres, elles ne demandent pas des remedes si forts, parce qu'à peine les ulcerations qu'elles font au dedans de la paupiere y paroissent. Je me sers d'un remede simple qui y réussit assez bien, lequel je fais avec du sel de Saturne, & du sel

74 TRAITÉ DES MALADIES  
armoniac, quatre grains de chacun,  
dissouts dans les eaux de rose & de  
plantin, quatre onces de chacune. On  
en lave les yeux & les paupieres quatre  
ou cinq fois le jour. Ce remede appli-  
qué avec l'usage des internes, propres  
à changer la disposition du sang, & de  
dissiper l'humeur âcre dont il est chargé,  
procure bientôt la guérison de cette  
maladie.



## CHAPITRE VIII.

### *Du Dérangement des Cils nommé Tri- chiaïse.*

**Q**UOIQUE le dérangement des cils  
semble être une maladie très-légé-  
re, nous voions cependant des person-  
nes à qui souvent cette indisposition cau-  
se non-seulement des fluxions très-opi-  
niâtres, mais encore à qui elle fait per-  
dre la vue. En effet, il est aisé de ju-  
ger que les cils tournant leurs pointes  
vers la cornée & la conjonctive, sont  
comme autant de petites epingles, qui  
piquant continuellement les endroits où  
leur extrémité s'applique, y produiront  
des ulceres, dont les cicatrices souvent  
très-épaisses causent la perte de la vue;  
& si les ulceres subsistent, les malades

ne fauroient supporter la lumière , ni discerner aucun objet.

Les Auteurs qui ont parlé de la trichiaïse , en ont établi de trois espèces, qu'on pourroit ce me semble réduire à deux. La première est causée par le dérangement des cils qui se portent en dedans sans que le cartilage des paupieres change sa situation naturelle. La seconde au contraire, est occasionnée par le cartilage de la paupiere inférieure, qui se tournant en dedans, entraîne avec lui les cils vers ce côté ; de sorte que leur extrémité se porte contre le globe de l'Oeil. Lorsque le cartilage se renverse en dedans, il y a extérieurement une bouffissure à la paupiere qui paroît comme une espèce d'enphisme.

La cause de la première espèce de Trichiaïse est une suite de la petite verole , des galles & des dartres des paupieres , qui ayant ulcéré les petits pores de la peau par lesquels les cils sortent , en occasionnent la chute. Ces ulceres en se cicatrisant rendent l'endroit de la peau , par lequel les poils s'étoient fait jour , plus compacte ; d'où il arrive que ceux qui doivent naître , trouvant le tissu de cet endroit plus serré , prennent une autre route ; & au lieu de se tourner en dehors , ils se portent du côté de l'Oeil , vers lequel ils trouvent moins de résistance.

La seconde espèce de trichiaïse a

pour cause une férosité qui s'infiltré entre le muscle orbiculaire & la peau qui le recouvre. Il s'ensuit un boursoufflement à la paupiere qui fait tourner son cartilage en dedans ; & celui-ci entraînant les cils qui lui sont attachés , cause l'espèce de trichiaïse dont nous parlons , laquelle est plus ordinaire aux personnes âgées qu'à toute autre.

Le pronostic est assez fâcheux , d'autant que cette maladie entretient souvent une ulceration habituelle sur les Yeux , qui produit un larmoïement continuë , avec peine à souffrir la lumière ; & quelquefois il en résulte la perte entière de la vue.

Quant à la guérison de la premiere espèce de trichiaïse , elle consiste à arracher les cils qui se portent du côté de l'Oeil , & à empêcher qu'il en renaisse de nouveaux ; ce qu'on obtient en faisant une cicatrice à l'endroit de leur racine par la pierre infernale , dont on le touche legerement.

La seconde espèce de trichiaïse ne guérit que rarement par les remedes topiques. On mêle un gros d'esprit de sel avec demi-septier d'esprit de vin , pour en frotter les paupieres cinq ou six fois la journée. Et quand la maladie est à la paupiere inférieure , on fait un petit bandage pour appuyer sur cette paupiere , qui soulage le malade pendant le tems qui le porte. Ce bandage en

appuiant sur la peau , oblige le cartilage de reprendre sa situation naturelle , & par ce moyen , il se rétablit quelquefois entièrement.

Mais le plus sûr remede est d'y faire l'opération de la manière suivante. On prendra la peau dans toute l'étendue de la paupiere avec deux pincettes , dont l'une sera placée à trois lignes de distance du grand angle de l'Œil , & l'autre à trois lignes du petit angle. On coupera avec les ciseaux la quantité que l'on jugera nécessaire de toute la peau élevée , en suivant la direction des plis des paupieres. On aura trois aiguilles , dont chacune sera enfilée de son fil ciré pour coudre la peau par trois points seulement , dont l'un sera au milieu , & les deux autres vers chaque extrémité ; on les arrêtera par un nœud & une rosette , en commençant par les points du milieu.

Il est à remarquer que pour rendre cette opération plus sûre , on fera le premier point directement au milieu de chaque levre de la plaie. Ceux des côtés doivent se faire obliquement & de telle façon , que la piqure de la levre inférieure s'approche plus du point du milieu , que la piqure de la levre supérieure , savoir environ d'une ligne. On observera la même chose à l'égard du point de l'autre côté. Ces points ainsi disposés en tirant les deux

78 TRAITÉ DES MALADIES  
extrémités du cartilage obliquement , le  
retournent en dehors. Après avoir noué  
chaque point , on coupera les fils près  
des nœuds , & on mettra sur la plaie  
une compresse trempée dans de l'eau  
commune mêlée avec très-peu d'esprit  
de vin. On doit entretenir la compres-  
se humide pendant quatre ou cinq jours,  
au bout duquel tems la trichiaïse se  
trouve ordinairement guérie. Il faut  
avoir soin au quatrième jour de retirer  
les fils de la plaie , supposé qu'elle soit  
réunie en ce tems-là.



## CHAPITRE IX.

### *De la Paralysie de la Paupiere supérieure.*

**L**A paupiere supérieure devient para-  
litique en deux manières ; dans l'u-  
ne , elle reste toujours abaissée sans pou-  
voir se relever ; dans l'autre , elle de-  
meure toujours relevée sans pouvoir s'a-  
baïsser. Ceci n'est qu'une paralysie par-  
ticulière de ses muscles. Dans le pré-  
mier cas , c'est le releveur qui est atta-  
qué ; dans le second , c'est l'orbiculaire  
ou l'abaïsseur. Cette paralysie est ou par-  
faite , ou imparfaite. Elle est parfaite ,  
quand la paupiere est sans aucun mouve-  
ment ; elle est imparfaite , quand elle a

encore quel que mouvement , & cette dernière a plusieurs degrés qui ne diffèrent que du plus au moins. Quand la paupière demeure toujours ouverte & sans mouvement , c'est ce que les Anciens ont appelé *Oeil de Lievre*.

On voit bien par ce que je viens de dire , que c'est toujours une même cause qui produit ces deux maladies. La différence ne consiste qu'en ce que dans celle où l'Oeil est toujours fermé , c'est le muscle releveur qui est paralitique ; au-lieu que dans celle où l'Oeil reste toujours ouvert , c'est l'orbiculaire qui est malade. Il arrive souvent que dans la paralysie en général , le sentiment & le mouvement périssent ; mais dans l'espèce de paralysie dont je parle , il n'y a de défaut que dans le mouvement , sans que le sentiment soit intéressé , ou que très-rarement.

Comme toutes les paralysies sont ordinairement des suites de quelque apoplexie , on peut dire de même que celle-ci est une espèce d'apoplexie légère , & comme insensible , dont la matière qui l'occasionnoit tombant sur les nerfs qui se distribuent aux fibres motrices des paupières , les obstrue , ou les comprime.

Les purgatifs & les remèdes dont on se sert dans la paralysie , sont propres à celle-ci. Les eaux minérales chaudes , dont on voit tous les jours d'heureux

80 TRAITÉ DES MALADIES  
succès , produisent aussi le même effet pour cette paralysie. J'ai traité plusieurs personnes affligées de cette maladie , que j'ai guéries en employant les purgatifs , les sudorifiques , & sur-tout les bouillons de vipere.

On peut se servir d'une fumigation qu'on reçoit à l'Oeil & aux environs , faite avec le romarin , le thim , la sauge & le vin , que l'on fait bouillir dans une caffetiere. On la couvre ensuite d'un entonnoir renversé qui la ferme exactement. On expose l'Oeil malade à l'extrémité de la fumée qui sort du bout de l'entonnoir comme d'une petite cheminée ; ce qu'on pratique soir & matin pendant un quart d'heure chaque fois. Cela produit le même effet que la douge sur les parties paralitiques. Il faut observer de placer l'Oeil à une certaine distance pour que la chaleur soit supportable. On doit se servir en même tems d'une autre moien , qui est de prendre une petite cuvette d'étain qui recouvre les paupieres , & qui ait dans le fond un tuyau en manière de manche long de quatre travers de doigt. On met dans ce tuyau ou manche une liqueur spiritueuse faite avec de l'esprit de vin distillé plusieurs fois sur des clous de gérofle , de la lavande , de l'origon & du thim. Puis on pose la petite cuvette sur l'Oeil , & on échauffe le manche avec la main. La liqueur spiritueuse



raréfiée par la chaleur de la main se porte sur la partie paralitique, & y rappelle les esprits animaux dans les fibres motrices. On doit se donner ce soin trois fois le jour. Plusieurs sont guéris par ce moien ; sur-tout lorsque leur mal n'est pas trop inveteré.

Il survient encore aux paupieres un mouvement ou treffaillement prompt & involontaire, que je regarde comme un mouvement convulsif des paupieres. Cet accident n'est pas de conséquence, lorsqu'il n'arrive pas fréquemment. Il se guérit en frottant le creux de la main avec de l'eau de la Reine d'Hongrie, & l'appliquant ensuite sur la partie trois fois le jour pendant quelques momens.

Ce mouvement convulsif dégénère quelquefois en convulsion totale de la paupiere. Pour lors, elle demeure fermée pendant un *Miserere*, après quoi elle se relève, ce qui lui arrive souvent pendant la journée. Cette convulsion attaque le muscle orbiculaire, pendant laquelle les fibres motrices de ce muscle deviennent roides & tendues. On peut comparer ceci à l'espèce de convulsion appelée crampe, qui arrive quelquefois à une jambe pendant la nuit, lorsqu'en s'éveillant on l'allonge trop, de sorte qu'elle demeure un *Miserere*, sans que l'on puisse la retirer. Ainsi on ne doit chercher la cause de cette convulsion qu'en un mouvement irregulier des es-

prits animaux qui se portant avec trop de rapidité dans les fibres du muscle orbiculaire, empêchent pendant un tems l'action du muscle releveur.

Deux choses servent à faire cesser en un moment cette convulsion. La première est de frotter avec la main le tour de l'orbite & les paupieres. La seconde est de se faire éternuer pendant l'accès.

Quoique ces deux moiens soulagent dans le moment, ils n'empêchent point les recidives de la convulsion; c'est pourquoi on se servira des remedes tant internes qu'externes propres à la faire cesser, comme les saignées, les purgatifs, & les antiépileptiques, tels que sont la racine & la graine de pivoine, la décoction des bois & des racines sudorifiques, le gui de chêne, le cinabre d'antimoine, les sels volatils, &c. Entre tous ces remedes, je n'en ai point trouvé de meilleur que les fleurs sublimes du mélange du sel armoniac, avec le *Caput mortuum* de l'huile de vitriol. Lesquelles fleurs on lavera avec l'eau commune pour en emporter tout le sel, & ensuite on les fera sécher. On en prendra soir & matin trois grains dans un peu de confection d'Hiacinthe. Pour l'ordinaire ce remede fait cesser les accès de convulsions avant le huitieme jour. Pour remedes externes, on frottera le haut & le dessus des paupieres d'un li-

niment fait avec l'huile de verre de terre, mêlée avec quelques gouttes d'esprit volatil huileux, ou de l'eau de melisse composée. L'eau distillée de fleurs du sureau appliquée seule, y fait encore très-bien dans la convulsion de la paupiere, aussi-bien que dans la paralisie.

Lorsque la paupiere se trouve fermée sans pouvoir se relever, il y a une opération par laquelle on emporte une portion de la peau de cette paupiere. La plaie étant guérie, & la peau ne se trouvant plus si allongée, le mouvement revient au muscle releveur de la paupiere. Ainsi la maladie se trouve guérie, les personnes ouvrant & fermant la paupiere à leur volonté.



## CHAPITRE X.

### *De l'Érailement des paupieres.*

**T**OUS ceux qui ont écrit jusqu'à présent sur cette maladie, ont pris pour érailement des paupieres leur renversement, de même que la paralisie du muscle orbiculaire, dans laquelle l'Oeil ne peut se fermer. Et les Anciens comme les Modernes, nous ont parlé de cette maladie sous le nom d'Oeil de Lievre, l'ayant confondue avec celle dont je viens de traiter ci-dessus. J'entends par éraile-

lement une difformité qui arrive aux paupieres par la solution de continuité de la peau ou des cartilages qui les bordent, laquelle est assez souvent la suite de la brûlure des cartilages, de leur coupure, & de l'opération de la fistule lacrimale. Dans celui qui succède à la brûlure, la paupiere forme comme une espèce de bec d'aiguiere. Dans celui qui est occasionné par la coupure du cartilage & de la peau qui le recouvre, la paupiere dans cet endroit représente une espèce de bec de lievre. L'érailement enfin qui suit quelquefois l'opération de la fistule lacrimale, consiste dans la désunion des cartilages du côté du nez: ce qui donne lieu à l'extrémité du cartilage inférieur de s'enfoncer dans l'endroit operé. Cette maladie se fait assez connoître d'elle même, parce qu'on vient de dire, sans qu'il soit besoin d'en décrire les signes; il suffit d'examiner quels sont les érailemens qui peuvent être guéris.

Celui qui est causé par une brûlure n'est point guérissable, si elle a trop endommagé le cartilage qui borde les paupieres; parce que la plaie étant trop grande, elle l'empêche de pouvoir se relever.

Si au contraire l'érailement n'est que peu considerable, & que le cartilage ne soit brûlé que du côté de la partie intérieure de la paupiere inférieure, la partie externe demeurant saine, on peut le gué-

rir. Pour cet effet , il faut renverser la paupiere en dehors , & appliquer légèrement la pierre infernale dans sa surface interne , dont on ôtera aussi-tôt l'effet par l'application de l'eau tiède. Il s'en suivra une supuration à cet endroit qui effacera le pli du cartilage , & le rapprochera contre le globe de l'Oeil , en remettant la paupiere dans son premier état.

L'éraillage causé par une plaie qui coupe le cartilage & la peau , peut être guéri , si l'on fait la suture sur le champ , & que l'on réunisse bien les deux extrémités du cartilage qui ont été divisés.

Comme dans la plaie qui occasionne l'éraillage , la peau & la membrane intérieure des paupieres , aussi-bien que le cartilage qui les borde , se trouvent également divisés ; pour éviter de piquer celui-ci par la suture , on la pratiquera de la manière suivante. On piquera d'abord avec une aiguille courbe un peu tranchante , & enfilée d'un fil ciré , les deux levres de la plaie de la membrane intérieure près le bord de la paupiere , & on retirera l'aiguille , sans pour cela retirer le fil , dont on laissera pendre les deux bouts ; on piquera ensuite avec une aiguille d'argent à pointe d'acier les levres de la plaie de la peau , aussi près du bord de la paupiere , & laissant cette aiguille dans la plaie , on

fera sur elle plusieurs tours en forme de huit de chiffre avec les fils qu'on a laissé pendants. On observera avant de contourner les fils , que chaque bout que l'on relève doit d'abord passer sous l'extrémité de l'aiguille qui lui répond , sans que l'on ne manqueroit pas de passer dans la plaie ; ce qui s'opposeroit à la réunion que l'on veut procurer. On mettra ensuite un collire rafraichissant par dessus , jusqu'à ce que la plaie soit réunie ; alors on ôtera l'aiguille & les fils.

Lorsqu'on a été frappé d'un coup qui fend le cartilage des paupieres , & qu'on n'est pas d'abord pansé par gens qui en sachent rejoindre comme il faut les bords, il y reste après la cicatrice une fente en manière de bec de lievre. Cet accident arrive le plus souvent à la paupiere supérieure. Il y a des Auteurs qui prétendent qu'en rafraichissant les levres de la plaie , & en y faisant la même chose qu'au bec de lievre avec une aiguille d'argent , on peut rétablir la paupiere dans son premier état. Mais le cartilage étant diminué de longueur par la nouvelle incision , ne sauroit s'allonger assez pour se réunir , & pour recouvrir le globe de l'Oeil ; ce qui rend l'opération inutile , comme je l'ai vu par ma propre expérience , l'ayant fait une fois à la paupiere supérieure d'une personne qui avoit été blessée depuis quelques années,

A l'égard de l'éraïllement qui vient après l'opération de la fistule lacrimale, il est absolument incurable, parce que la cicatrice qui suit sa guérison, étant trop profonde, tire à soi le cartilage inférieur, & s'oppose à la réunion avec le supérieur.



## CHAPITRE XI.

*De l'Inflammation & de l'Éréfipelle  
des Paupieres.*

**L**ES enflures qui attaquent les paupieres, sont les éréfipelles & les autres inflammations qui dégénèrent souvent en abcès. Il est inutile d'en décrire les signes qui sont assez manifestes par eux-mêmes, comme l'enflure, rougeur, douleur. Les remèdes sont en général ceux qui conviennent aux inflammations des autres parties, comme la saignée & l'usage des topiques.

Lorsque l'inflammation n'est encore que dans son commencement, & qu'il ne s'agit que d'empêcher son progrès, on se sert d'un collire fait avec les eaux de plantin & de rose, & du blanc d'œuf battu ensemble, ou bien du cataplasme de pomme cuite mêlée avec du blanc d'œuf. Mais d'abord que l'on s'apperçoit que l'enflure vient à supuration, on

met dessus la partie des compresses trempées dans une décoction de feuilles de guimauve , de fleurs de mélilot , de roses de provins avec de l'hisope ; ce qui compose un remede propre à résoudre ou faire supurer.

Lorsque l'inflammation est éréthélique , je me sers de l'eau distillée de fleurs de sureau , mêlée avec une cinquieme partie d'esprit de vin , dont on lave de tems en tems les paupieres , la liqueur étant tiède.

Si l'inflammation , au-lieu de se résoudre , dégénere en abcès , il faut en faire l'ouverture le plutôt qu'il est possible , de peur que le séjour de la matiere ne fasse tort à la paupiere. On en fait l'ouverture avec une lancette , que l'on introduit par un côté de la tumeur , & on la pousse en coupant , jusqu'à ce que toute la peau qui recouvre le pus soit ouverte , & en suivant la même ligne qui fait le pli de la paupiere , lorsqu'elle s'ouvre. Le pus étant vuidé , on n'y met ni tente ni charpie , mais seulement des compresses trempées dans six parties d'eau , & une partie d'esprit de vin. Cette plaie se guérit en peu de tems.





## CHAPITRE XII.

*De l'Hidropisie des Paupieres.*

**L**ORSQU'IL s'épanche une humeur entre la peau & les muscles des paupieres , elle y forme une espèce d'hidropisie. J'ai vu ce cas arriver à la paupiere supérieure , dans la personne de Mr. Ferrand , Lieutenant-Général d'Artillerie , qui est mort aux Incurables d'un cancer , qui avoit attaqué principalement la paupiere inférieure , le globe de l'Oeil & la joue. Etant tombé dans l'hidropisie de l'abdomen , il lui survint une enflure à la paupiere supérieure , laquelle pendoit comme une poche pleine d'eau. L'ayant examiné , je reconnus que c'étoit une hidropisie particulière de cette paupiere , qui lui causoit par son poids un tiraillement fort incommode. Je lui fis une ouverture avec la lancette , en observant de couper la peau selon ses plis : il en sortit une eau jaunâtre , la quantité d'une bonne cuillerée. Quelques jours après Mr. Petit , Maître Chirurgien de Paris , lui fit la ponction à l'abdomen pour en tirer les eaux , il en sortit une liqueur toute semblable à celle que la paupiere avoit donnée par mon opération.



## CHAPITRE XIII.

*Des Athéromes.*

**L'**ATHEROME en général est une tumeur enkistée, qui vient à l'une & à l'autre paupière. On en reconnoît de trois sortes, qui prennent chacune leur nom de la matière renfermée dans le kiste.

Celui dont le kiste est rempli d'une matière semblable à de la bouillie, s'appelle simplement Athérome. Celui qui contient une matière semblable à du miel, prend le nom de Mélécérís. Celui enfin qui renferme une matière plus solide, & qui a la consistance & la couleur du suif, est nommé Stéatome. N'y ayant donc de différence entre ces trois espèces que par la matière qu'elles contiennent, je les comprends toutes sous le nom d'Athérome.

La cause de ces tumeurs vient de la dilatation de quelques conduits ou vaisseaux graisseux, d'où se forme le kiste, dans lequel les vaisseaux fournissent continuellement la matière qui s'y trouve, & dont le plus ou moins d'épaisseur & de séjour, fait la différence. Le volume de ces tumeurs augmente assez souvent à la grosseur d'une noix.

On connoît assez ces tumeurs à la vue & au toucher ; mais on ne peut savoir la nature de la matiere renfermée qu'en en faisant l'ouverture.

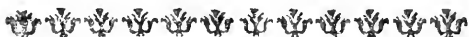
Ces tumeurs ne sont ni dangereuses ni douloureuses , parce que la matiere qu'elles contiennent n'étant point fort âcre , ne cause point d'inflammation. L'incommodité que l'on en ressent , est une tension & pesanteur aux paupieres , avec difformité.

Il n'y a que l'opération qui puisse guérir ces sortes de tumeurs , les remedes résolutifs n'y faisant rien. Ainsi aiant préparé le Malade par la saignée & la purgation nécessaire , & l'aiant mis dans la situation convenable , il faut pincer la peau qui recouvre la tumeur avec deux doigts pour en couper avec les ciseaux une portion de la largeur de la moitié du volume de la tumeur , en suivant la direction des rides de la peau. On piquera ensuite la tumeur avec une airigine , pour la soulever à mesure qu'on la détache avec un bistouri du reste de la peau & du muscle de la paupiere. Lorsqu'on aura détaché la tumeur dans les environs , on coupera le dessous le plus près que l'on pourra de sa racine avec des ciseaux. On pansera ensuite la plaie avec un digestif & un emplâtre de diapalme par dessus. Si toute la racine du kiste ne tombe point par supuration , on la touche-

92 TRAITÉ DES MALADIES  
ra avec la pierre infernale. Ainsi cette  
tumeur se guérira en pansant la plaie ,  
jusqu'à ce qu'elle soit tout-à-fait cica-  
trisée.

Toutes celles que j'ai ouvertes , ne  
contenoient qu'une matiere semblable à  
du suif ; elles ont été parfaitement  
guéries par les moiens que je viens de  
proposer.

Il est à remarquer , qu'on ne doit ja-  
mais faire une incision cruciale aux pau-  
pieres , pour enlever ces sortes de tu-  
meurs , enfin d'éviter la difformité.



## CHAPITRE XIV.

### *Des Tumeurs Adipeuses.*

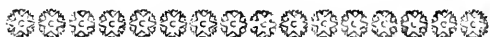
**L**ES tumeurs que les Anciens ont  
appelé Adipeuses , sont assez rares ;  
je n'ai vu que trois personnes affligées  
de cette maladie aux paupieres supé-  
rieures vers le petit angle.

Les Auteurs ont différemment écrit  
de cette maladie. Il y en a qui préten-  
dent que ce sont des eaux qui la for-  
ment , & l'ont appelée Hidatide , nom  
qui signifie une poche transparente plei-  
ne d'eau : mais comme je sai par ex-  
périence que c'est une graisse , le nom  
d'Adipeuse me paroît lui mieux conve-  
nir.

Cette tumeur est située à la partie supérieure de l'orbite , à côté de la glande lacrimale , entre cette glande & le petit angle : elle a pour signe l'enflure de la paupiere supérieure , dont la graisse qui est dedans pousse la peau & l'allonge ; en sorte qu'elle lui fait faire un repli , qui descend aussi bas que le bord de la paupiere supérieure. Lorsqu'on relève la paupiere , & que l'on presse la tumeur , elle s'enfonce & disparaît. En regardant par dessous la paupiere , elle paroît vers le petit angle de l'Oeil ; & si l'on cesse de la presser, elle reprend sa première situation.

On ne sauroit guérir cette tumeur que par l'opération. C'est pourquoi après avoir préparé le Malade , & l'ayant mis dans une situation convenable , on coupera la peau qui recouvre la tumeur, en suivant toujours la direction de ses plis ; mais il faut observer que la peau de la paupiere supérieure étant trop allongée , on en enlèvera une portion proportionnée à l'étendue de la tumeur. On piquera ensuite la tumeur avec une airhigne pour la soulever , à mesure qu'on la détachera avec la pointe d'un bistouri , d'avec les parties voisines ; étant parvenu jusqu'à sa racine , on la coupera avec des ciseaux directement à l'endroit où elle est adhérente. S'il restoit un peu du kiste au fond après l'opération , on le peut consumer avec

94 TRAITÉ DES MALADIES  
le caustic liquide , ou la pierre infernale. On pansera ensuite la plaie à l'ordinaire de la même maniere que dans l'Athérome ; & sa guérison ne sera pas longue. J'ai fait cette opération avec beaucoup de succès.



## CHAPITRE XV.

### *Du Renversement de la Paupiere inférieure.*

**L**A paupiere inférieure se tumesce quelquefois , & devient comme charnue du côté de l'Oeil , d'où il arrive que le globe ne cedant point à la tumeur , la paupiere se renverse en dehors conjointement avec son cartilage.

Deux causes produisent cette tumeur de la paupiere. La première est l'ulcération de sa membrane intérieure , qui par l'âcreté des eaux salées qui l'abreuvent , l'ulcerent & y font naître des chairs fongueuses qui la tumescent.

La seconde cause vient de la part du globe de l'Oeil , soit qu'il soit enflé par lui-même , ou poussé en dehors par quelque chose étrangere ; pour lors , la paupiere inférieure se trouvant comprimée par le globe contre le bord de l'orbite , elle se gonfle considerable-

ment par la difficulté que le sang trouve à revenir par les veines, à cause de la compression. Cette enflure est bientôt suivie du renversement de la paupière.

Pour remédier à cette maladie, quand elle dépend de la première cause, on commencera par adoucir l'âcreté de la limphe lacrimale; quoique cette cause étant ôtée, la paupière ne se retablit jamais d'elle-même.

La résistance de cette maladie à toute sorte de remèdes, m'a fait penser que pour y réussir, il falloit nécessairement causer une supuration à cette paupière, capable de désemplir les vaisseaux, & de détruire la portion charnue que le sang avoit fait naître. Je me suis servi pour cet effet de la pierre infernale, que j'ai appliqué dans toute sa surface intérieure qui étoit renversée en dehors, en ôtant aussi-tôt après l'effet de la pierre par l'application de l'eau tiède. Il s'en est suivi pendant deux jours une supuration, laquelle étant cessée, j'ai appliqué de nouveau la pierre infernale; ce que j'ai continué de faire, jusqu'à ce que j'aie cru que la tumeur étoit assez diminuée, pour que le cartilage pût par son ressort relever la paupière, & la remettre dans sa première situation; cette méthode m'a toujours réussi.

À l'égard de la seconde cause, j'en

parlerai dans le Chapitre qui regarde l'enflure du globe ; car pour ce qui est du vice de la paupiere qui en dépend , on n'a point d'autre remede que celui que je viens de proposer pour le renversement qui vient de la première cause , excepté une opération qui enleve tout d'un coup la portion charnue.



## CHAPITRE XVI.

### *De l'Union contre nature des Paupieres.*

**O**N appelle union des paupieres , lorsque la supérieure se trouve jointe avec l'inférieure , ou que l'une ou l'autre , ou toutes les deux se trouvent unies avec conjonctive.

Il y a quatre causes qui occasionnent cet accident. La première vient de naissance , les enfans venant au monde sans pouvoir ouvrir les Yeux par la continuité de la membrane fine qui recouvre la conjonctive , & se termine à l'extrémité de chaque paupiere ; dans ce cas , si les deux extrémités se trouvent unies ensemble dans toute l'étendue des paupieres , la conjonction sera de même , & si elle ne se trouve unie que dans la moitié de son étendue , la conjonction ne contiendra que cet espace , quoique  
toutes



toutes les unions de paupieres que j'ai vu être arrivées de naissance , ne s'étendoient que depuis le petit angle , jusqu'au milieu des paupieres , ou un peu plus. Je ne doute pas qu'il n'y ait des enfans qui naissent dans une conjonction entière des paupieres , & que ce qui fait qu'on n'en trouve ordinairement pas d'unies parfaitement , c'est que des larmes , étant naturellement poussées vers le grand angle , rompent l'union de cette membrane fine du côté du nez , & font , pour ainsi dire , la moitié de l'opération.

L'on connoîtra aisément cette espèce de conjonction des paupieres , en en tirant une en haut , & l'autre en bas ; car alors les portions qui ne sont point unies s'ouvrent , on voit une pelli-cule fine au-delà de leurs bords intérieurs , qui empêche de les écarter davantage.

La seconde cause qui fait l'union des paupieres ensemble , dépend des ulcères qui viennent à leurs bords , & qui sont pour l'ordinaire accompagnés d'inflammation de la conjonctive , & par conséquent de difficulté de souffrir la lumière , & qui oblige les malades d'avoir toujours les Yeux fermés ; cette approche continuelle des deux paupieres occasionne la réunion de leurs bords , principalement du côté du petit angle , par la même raison que j'ai dit ci-dessus.

La troisieme cause qui occasionne cette réunion vient des brûlures , lesquelles produisent une plaie aux deux bords des paupieres. Lorsqu'il s'y joint inflammation de l'Oeil , & difficulté de souffrir la lumiere , cet accident contraint les Malades de tenir leurs paupieres continuellement fermées , d'où s'ensuit leur réunion.

La quatrieme qui unit les paupieres non-seulement avec la conjonctive , mais aussi leurs bords ensemble , est lorsque la brûlure a endommagé , & les deux bords des paupieres , & aussi leur surface interne avec la conjonctive ; ce cas arrive bien souvent , de la chaux vive qui saute dans les yeux , soit en l'éteignant , ou autrement , & qui brûle les endroits des paupieres , & de la conjonctive auxquels elle s'est attachée. Il s'ensuit une inflammation qui tient long-tems les Yeux fermés ; à la fin la chaux s'échappe , & sort de l'Oeil avec les larmes ; & les plaies des paupieres & de la conjonctive venant à se cicatrifer ensemble , forment la derniere espèce d'union.

Cette maladie se fait assez connoître ; car on apperçoit facilement en examinant l'Oeil , si l'union est simplement des paupieres ensemble , ou si elle est du globe de l'Oeil avec les paupieres.

On peut dire pour le pronostic de cette maladie , que si l'union vient de

naissance , elle est très-aisée à guérir ; mais lorsqu'elle a pour cause la brûlure , ou l'ulcération des paupieres , elle est plus difficile , & encore plus , si la paupiere est unie avec le globe de l'Oeil.

On ne sauroit guérir cette maladie qu'en separant les parties unies ensemble , & en empêchant qu'elles ne se réunissent après l'opération.

Dans l'union qui vient de naissance , on introduira une sonde creuse par l'ouverture qui se trouve du côté du grand angle ; on la poussera aussi loin qu'il se pourra du côté du petit angle. Ensuite on introduira un bistouri droit dans la sonde creuse pour couper la membrane qui fait l'union , jusqu'à la rencontre des deux cartilages vers le petit angle. Pour empêcher que la membrane coupée ne se réunisse pendant le sommeil , on graissera les deux bords avec du cerat réfrigérant. On peut encore introduire entre l'Oeil & la paupiere , une plaque de plomb en forme d'Oeil postiche , au milieu de laquelle il y aura une petite languette qui empêchera l'attouchement des deux paupieres. On aura soin de laver l'Oeil & les paupieres trois fois le jour avec un collyre fait de parties égales d'eaux de rose & de plantin , dans lesquelles on aura délaïé un peu de tutie préparée.

Si l'union est des paupieres avec le

100 TRAITÉ DES MALADIES  
globe de l'Oeil , il faut en faire la séparation avec un bistouri fin , qui ait à son extrémité un petit bouton , afin d'empêcher que la pointe ne puisse blesser l'Oeil ni la paupiere , pendant que l'on fera la division de l'union , qui se doit faire en levant avec les doigts la paupiere. Ensuite on introduira le bistouri entre le globe & la paupiere à côté de l'union que l'on coupera , en évitant de couper plus du côté du globe que de la paupiere. Lorsque l'union sera bien séparée , on mettra entre le globe & la paupiere une plaque de plomb en forme d'Oeil postiche sans languette , & on aura soin de laver l'Oeil trois ou quatre fois le jour avec le collyre que j'ai décrit , après avoir ôté la plaque de plomb que l'on remettra aussitôt ; ce qu'il faut continuer jusqu'à ce que les deux plaies soient cicatrisées.



## CHAPITRE XVII.

*Des Hidatides ou Phlictenes des paupieres  
& de la Conjonctive.*

**I**L arrive souvent qu'il se fait sur le bord des cartilages des paupieres , ou sur la conjonctive , une élévation semblable aux vessies qui paroissent sur la peau dans les brûlures. Elles devien-

nent de la grosseur d'un pois ou d'une lentille , & sont remplies d'une eau fort claire. On les appelle hidatides , à cause de la limphe qu'elles contiennent. Quelquefois il s'épanche une sérosité entre la conjonctive & la tunique qui la recouvre , laquelle sérosité les sépare l'une de l'autre , en sorte que dans les mouvemens de l'Oeil , on s'apperçoit par une espèce de ride , qu'il y a une eau repandue entre ces membranes qui y cause un gonflement. Cette maladie n'est point dangereuse , mais seulement incommode , lorsqu'elle n'occupe qu'une petite partie de la conjonctive ou du bord de la paupiere. Le plus sûr remede pour sa guérison , est de la piquer adroitement avec la pointe d'une lancette , faisant l'ouverture de la longueur de l'élevation ; dans le moment cette petite poche se vuide de son humeur , & la guérison s'ensuit sans autre remede.

Quand il arrive que l'eau occupe tout le tour du globe , la conjonctive paroît rouge ; il faut dans ce cas saigner le malade : si l'on voit que la sérosité diminue , le purger , & mettre dans l'Oeil d'une eau composée avec un demi gros de la pierre de Crollius , dissous dans un demi-septier d'eau commune ; ou bien on se servira d'un vin dans lequel on aura fait bouillir des roses de provins , de la sauge , du thim & de l'absinthe ;

102 TRAITÉ DES MALADIES  
l'eau de chaux y fait encore très-bien.  
Par ces moïens , on achevera bien-tôt  
de diffiper cet amas de férofités.



## CHAPITRE XVIII.

*Des Excroissances de Chair qui se trouvent entre les Paupieres & le Globe de l'Oeil.*

**I**L y a deux sortes d'Excroissances de chair qui viennent entre le globe de l'Oeil & les paupieres , l'une est petite , & n'attaque que la caroncule lacrimale ; l'autre est plus grande , & naît entre la paupiere & le globe.

Ces excroissances ont leur superficie extérieure divisée en plusieurs petits grains , semblables à ceux que l'on voit à une mûre ; c'est pourquoi on peut leur donner le nom de mûres. Elles sont souvent rouges , & quelquefois cette couleur tire sur le plombé.

Leur cause vient quelquefois des larmes , qui par leur âcreté écorchent la superficie des endroits , où ces excroissances prennent naissance , d'où il arrive qu'il s'en élève une espèce de chair , comme un *Fungus* qui devient plus ou moins gros.

D'autres fois , elles sont causées par un sang arrêté , qui par son séjour tu-

méfiera quelques vaisseaux , ou les rongera , fans que leurs parties extérieures soient ulcerées ; d'où il arrivera que le sang s'amassant vers cet endroit , en gonflera la tiffure , & ainsi sera naître une excroissance.

Ces fortes d'excroissances ne sont pas dangereuses , lorsqu'on y remédie de bonne heure. Je me sers de deux moyens pour les ôter ; premierement , je les touche avec la pierre infernale , lorsque l'endroit qu'elles occupent est propre pour cela , prenant bien garde que la pierre ne porte sur aucune autre partie de l'Oeil , mais précisément sur l'excroissance.

Le second moien est d'y passer une aiguille enfilée de soie pour les soulever , afin d'en faire l'extirpation avec les ciseaux droits ou la lancette. Après qu'elles sont ôtées , on met de légers consomptifs sur la plaie ; comme la poudre faite d'une partie d'alun avec huit parties de sucre candi , dont on mettra soir & matin gros comme une lentille sur la racine de l'excroissance.



## CHAPITRE XIX.

*Des Abcès qui se forment entre le Globe de l'Oeil & l'Orbite.*

**I**L se fait de deux sortes d'amas entre le globe de l'Oeil & l'orbite ; savoir l'abcès qui suit l'inflammation de cet endroit , & le dépôt d'humeurs sur les graisses qui environnent le globe. Je traiterai dans ce chapitre de l'abcès dont les signes sont tumeur , douleur , & rougeur du globe.

Si l'abcès est derrière ou à côté du globe de l'Oeil , la matiere qui le forme , le poussera vers la partie opposée à son amas.

Lorsque l'inflammation dégénere en abcès , la fièvre survient avec insomnie , & il y a pulsation douloureuse dans l'endroit où se veut former la matiere , jointe à une douleur de tête violente.

Dans les abcès du fond de l'orbite , lorsque la matiere est abondante , elle pousse le globe de l'Oeil en dehors ; & allonge le nerf optique , d'où s'ensuit souvent la perte de la vue.

Lorsque cette maladie commence , elle cause une douleur dans l'orbite , & l'on s'apperçoit que le globe se porte en dehors. C'est alors qu'il faut mettre le



Malade à un regime très-exact , qui consiste à ne prendre que des bouillons & de la tisanne , & il faut le saigner suivant la plénitude des vaisseaux ; car cette maladie demande que le sang ne soit point ménagé. On appliquera dans l'Oeil des collires propres pour résoudre , & empêcher que la matiere qui doit se changer en abcès , ne soit point abondante. Pour cet effet , on fera bouillir des fleurs de mélilot & de la graine de lin dans des eaux de fenouil & de plantin , dont on lavera le dedans de l'Oeil , & le dessus des paupieres de tems en tems , appliquant sur l'Oeil une compresse trempée dans cette liqueur.

Si l'on juge que l'inflammation dégénere en abcès , il faut battre un blanc d'œuf , & le mêler avec de la morelle de pomme cuite , pour l'appliquer chaude sur l'Oeil , sans le comprimer.

Dès qu'on s'apperçoit que la matiere est formée , il faut ouvrir l'abcès ; parce que plus on diffère , plus la matiere devient abondante , & capable de carier les os voisins.

On doit chercher l'endroit où est la matiere , & l'ouvrir avec une lancette , en suivant la direction des fibres du muscle orbiculaire. Quand l'ouverture est faite , & que la matiere est vidée , on y met une tente d'éponge préparée ; & dans la suite , on seringue dedans une teinture d'aloës soir & ma-

tin , & l'on y met une tente de cire ; jusqu'à ce que l'on voie que l'ulcere étant bien mondifié , il soit en état d'être refermé.



## CHAPITRE XX.

*Des Amas d'Humeurs qui se font derriere le Globe de l'Oeil.*

**I**L se fait d'autres amas que de pus derriere le globe de l'Oeil , qui le font faillir en dehors ; car souvent une sérosité abondante , ou une humeur épaisse & glaireuse s'infiltrant dans les graisses de derriere le globe , les tumesie , & pousse le globe en dehors comme dans l'abcès.

Je rapporterai trois observations de cette maladie , qui est peu fréquente , afin que l'expérience de la guerison que j'en ai faite , puisse servir à ceux qui en auront de semblables à traiter.

La première observation fut dans la personne de Mr. le Biun , Marchand dans la rue Saint Denis , à l'enseigne du Dauphin. Les graisses de derriere le globe s'étoient tumesies conjointement avec la glande lacrimale par une humeur visqueuse ; en sorte que le globe étoit poussé en dehors au moins de trois lignes. Plusieurs Chirugiens vouloient

extirper la glande lacrimale , dans l'espérance que la supuration qui arriveroit à la plaie , feroit rentrer le globe ; & qu'ainsi le gonflement des graisses se dissiperoit. Je fus d'un sentiment contraire , dans la crainte qu'en faisant cette opération , la maladie , qui me paroissoit d'une nature de scrophule , ne dégénérât en cancer. Je le guéris parfaitement en lui faisant user pendant trois mois de l'Æthiops minéral , de la même manière que je l'ai dit , en traitant des ophthalmies scrophuleuses.

La seconde observation fut sur un jeune homme de Saint Germain en Laye , qui vint à Paris aiant le globe de l'Oeil enflammé , larmoiant , & extrêmement poussé en dehors. Les paupieres pressées par le globe contre les bords de l'orbite étoient enflées , & même la supérieure commençoit déjà à devenir livide , comme si la gangrene eût voulu s'y mettre. Je fus appelé avec le Chirurgien de Mr. le Duc Dantin. Ce jeune homme nous dit que son mal lui étoit venu d'un coup de soleil , qui d'abord lui avoit causé des douleurs au fond de l'Oeil , & qu'ensuite de ces douleurs, il étoit tombé dans le fâcheux état où il se trouvoit. Je jugeai d'abord qu'il pouvoit y avoir un abcès derrière l'Oeil , ou que les graisses qui environnent le globe étoient tumescées par le dépôt de quelque matière vis-

queuse infiltrée dans ces graisses : que s'il y avoit un abcès , Il falloit passer la lancette au bas de l'orbite au travers du muscle orbiculaire , pour aller chercher la matiere qui environnoit le globe. Mais pour ne pas faire une pareille opération sans nécessité , je voulus m'assurer auparavant , si ce ne seroit pas quelque humeur visqueuse qui auroit causé ces accidens.

Pour cet effet , je lui conseillai de prendre le soir huit grains de mercure doux , & de se purger le lendemain avec une medecine composée de sené , de manne & du jalap , que l'en y délaie après l'avoir passée. Le soir de la medecine , je le fus saigner de la gorge.

Aiant remarqué que la purgation avoit soulagé ce malade , je lui continuai de deux jours l'un le mercure & la même medecine , qui le guérirent en peu de jours d'un mal où il y avoit également à appréhender la perte de la vue & la destruction entiere de l'Oeil.

La troisieme observation fut sur une Fermiere de Damartin , que j'avois traitée à Paris il y avoit du tems , d'un amas d'humeurs visqueuses , qui gonflloit les graisses situées derrière le globe de l'Oeil , & le pouffoit en dehors. Cette maladie étoit accompagnée de douleurs insupportables & d'insomnies ; & quoique je les eusse apaisées par l'usage des remedes , l'Oeil ne laissoit pas d'être tou-

jours un peu plus faillant que l'autre. Trois ans après, je fus appelé pour l'aller voir à Lagny le Sec où étoit sa demeure. Il y avoit chez elle un Médecin de Meaux & un Chirurgien de Damartin. Aiant examiné la malade, je trouvai le globe de l'Oeil extrêmement poussé en dehors, & ses membranes même tumefiées. Le corps de l'Oeil étoit déjà d'une couleur plombée, & prêt d'être gangrené. Elle avoit une fièvre maligne, jointe à des tâches rouges sur tout le corps, avec de grandes douleurs de tête. Je fis mon pronostic, que si on ne lui ôtoit le globe de l'Oeil, elle seroit en danger d'en mourir; & qu'en le lui ôtant, l'opération seroit suivie d'une évacuation qui soulageroit la tête. J'assurai que vers le tems de la suppuration de la plaie, la fièvre & tous les accidens cesseroient. Le Médecin & le Chirurgien furent de mon sentiment. C'est pourquoi je lui fis l'opération dans le moment, en extirpant l'Oeil le plus avant qu'il me fut possible, & près de l'endroit où le nerf optique se joint au globe. Ensuite je le pansai avec un collire défensif, composé du blanc & du jaune d'œuf, & de l'huile rosat, en appliquant sur l'Oeil une compresse trempée dans ce remède.

Entre le quatrième & cinquième jour de l'opération, la fièvre & tous les ac-

110 TRAITÉ DES MALADIES  
cidents cessèrent , & elle fut guérie vers  
le vingtième jour d'après l'opération , par  
l'usage de l'eau de la pierre divine ,  
dont je fis laver l'Oeil trois fois dans la  
journée.



## CHAPITRE XXI.

### *Opération d'une Tumeur singuliere dans l'Orbite.*

J'Ai traité une jeune fille de Gonesse  
âgée de douze ans en 1718, d'une  
tumeur très-particuliere, dont voici l'ob-  
servation.

Cette tumeur prenoit son origine au  
bas de l'orbite au-dessous du globe de  
l'Oeil , dont elle tournoit la prunelle  
vers le haut de la paupiere supérieure , &  
pouffoit la paupiere inférieure d'un demi  
pouce & davantage en dehors. Ensuite  
elle s'étendoit de la largeur d'un pouce  
en descendant sur la joue.

Je pris jour avec M. Mery , premier  
Chirurgien de l'Hôtel-Dieu , Mr. Carrer-  
re , Chirurgien de S. A. R. Madame , &  
autres.

Je fis une incision à la peau & au mus-  
cle orbiculaire en forme de croissant  
renversé , aussi longue que l'étendue de  
la tumeur l'exigeoit ; ensuite je piquai  
la tumeur avec une airigine pour la

soulever , je la séparai avec un bistouri des endroits auxquels elle étoit adhérente , savoir du muscle orbiculaire , & de la membrane commune à l'Oeil , & à la paupiere inférieure. La tumeur séparée , je coupai avec des ciseaux droits sa racine , qui étoit dure comme un cuir bien ferme ; après quoi je pansai cette plaie avec un digestif , & dans l'espace de treize jours , elle fut parfaitement guérie. L'Oeil reprit sa place , la Prunelle se trouva dans sa situation naturelle , & la Malade revoit de cet Oeil comme de l'autre.

Il faut remarquer que cette tumeur avoit trois cavités. Celle qui étoit la plus proche de la peau contenoit une matière purulente assez liquide. La seconde étoit remplie d'une matière plus épaisse , & en partie plâtreuse. Celle de la troisième étoit comme du blanc d'œuf.

J'avois conçu avant de faire cette opération , qu'il y avoit deux inconvéniens à éviter , qui auroient pu en empêcher la réussite. Le premier étoit de couper la membrane commune à l'Oeil & à la paupiere , parce que si cela étoit arrivé , les larmes qui coulent continuellement dans l'Oeil , feroient tombées dans la plaie , & l'auroient empêché de se refermer.

Le second inconvénient étoit de couper le canal commun , qui porte les larmes dans le sac lacrimonal ; parce qu'an

112 TRAITÉ DES MALADIES  
lieu de prendre la route du nez , elles  
auroient pris celle de la plaie , & au-  
roient fait obstacle à sa guérison.



## CHAPITRE XXII.

*Des Excroissances de chair qui viennent  
sur le globe de l'Oeil.*

**L**ES excroissances de chair qui arri-  
vent sur le globe de l'Oeil , sont plus  
ou moins élevées , selon leur grosseur.  
Elles viennent après quelques coups ou  
plaies reçues à l'Oeil , où elles se pro-  
duisent d'elles-mêmes par la rupture de  
quelques vaisseaux sanguins. J'ai vu ar-  
river une excroissance de la grosseur  
d'un pois , par une dragée reçue d'un  
coup de fusil , laquelle aiant frappé  
l'Oeil du côté du petit angle , avoit  
pénétré jusques dans le globe , un peu  
plus loin que l'endroit où l'on pique or-  
dinairement pour l'opération de la ca-  
taracte. Je jugeai que la plaie en se ci-  
catrisant , serviroit de ligature à cette  
excroissance , & qu'elle tomberoit d'elle-  
même ; ce qui arriva vers le trente-cin-  
quieme jour.

Il se trouve quelquefois des excrois-  
sances sur la cornée transparente. Il y  
a des Auteurs qui prétendent les empor-  
ter avec du sublimé corrosif ; pour moi



j'y fais l'opération , que je proposerai pour le Staphilome ; j'y mets ensuite tous les matins du sel marin en poudre , gros comme une lentille à la fois , pour achever de les consumer.

J'ai vu à un Invalide une excroissance charnue dans l'Oeil , qui étoit de la longueur d'un pouce & demi. Elle prenoit son origine vers l'endroit du globe de l'Oeil , où la partie charnue du muscle abaisseur se termine. Son volume étoit si considérable , qu'il pouffoit le globe de l'Oeil en haut , & la paupiere inférieure en dehors , à laquelle elle étoit adhérente. La pression de cette tumeur sur l'Oeil , & l'écartement qu'elle faisoit dans les paupieres , lui causoit des douleurs de tête insupportables avec insomnie.

Après avoir examiné cette excroissance , qui me parut fort dure , & comme un fic , je crus pouvoir l'ôter ; mais pour la guérir parfaitement , je jugeai qu'il falloit extirper le globe de l'Oeil en même tems : ce que je fis en présence de Mr. Carrerre , Chirurgien de S. A. R. Madame , & Mr. Marcel aussi Chirurgien. Je passai une aiguille dans la tumeur avec un fil qui me servit pour la soulever ; je la coupai ensuite le plus près de l'Oeil qu'il me fut possible. Il survint une hémorragie , qui fut arrêtée par une eau stiptique faite avec le vitriol de Cypre dissous dans

114 TRAITÉ DES MALADIES  
de l'eau commune. Le sur-lendemain  
de l'opération , je reportai mon aiguil-  
le avec la soie dans le globe , pour  
ôter la racine de la tumeur que je n'a-  
vois pu enlever la première fois. Je  
séparai d'abord la tumeur de la paupie-  
re inférieure , & ensuite je l'extirpai con-  
jointement avec le globe de l'Oeil ; il  
en arriva une seconde hémorragie , mais  
qui ne fut pas violente ; le Malade fut  
soulagé & guéri en peu de tems , sans  
qu'il restât , ni insomnie , ni douleur de  
tête.

J'ai fait une autre opération à une  
pauvre femme âgée d'environ quatre-  
vingt ans , qui demouroit à la Porte Saint  
Jacques. Elle avoit un Oeil chancreux ,  
au-dessus duquel il vint à l'endroit de la  
cornée transparente un *Fungus* , qui par  
son élévation empêchoit les paupières de  
se fermer. J'en fis l'extirpation comme  
du précédent , mais le plus avant qu'il  
me fut possible , vers l'endroit de l'u-  
nion du globe avec le nerf optique.  
Cette femme fut guérie en peu de tems ,  
nonobstant son grand âge.

## CHAPITRE XXIII.

*De l'Onglet , ou Pterigion.*

**Q**UOIQUE l'on entende par ongles ou pterigion , une excroissance charnue ou graisseuse qui prend son origine au grand angle de l'Oeil , entre les deux tuniques des lames de la conjonctive , qui s'avance quelquefois jusques , & même par-delà la prunelle ; cependant ce n'est bien souvent qu'un amas de vaisseaux sanguins , qui se remplissant d'un sang épais , forment une espèce de membrane. Il faut remarquer que l'onglet ne prend pas toujours son origine du grand angle , puisqu'on le voit naître souvent du petit , aussi-bien que de la partie supérieure & inférieure du globe. Il arrive aussi quelquefois , qu'il occupe en même tems toutes les parties extérieures & antérieures du globe.

Lorsque l'onglet est dans son commencement , & qu'il est joint à une inflammation de la partie de l'Oeil qu'il occupe , on peut le guérir sans l'opération , en usant des remèdes qui font cesser l'inflammation , pourvu qu'ils ne soient pas violens , comme ceux que plusieurs Auteurs proposent. Je me sers utilement de la pierre. divine dissoute

**116 TRAITÉ DES MALADIES**  
dans l'eau commune , ou de celle de Crollius ; si l'on ne les guérit point par ces moïens , il en faut venir à l'opération qui suit.

On fera asseoir le malade à terre sur un oreiller ; l'opérateur étant assis derrière lui , le tiendra entre ses jambes en renversant la tête du Malade sur sa cuisse gauche , si c'est l'Oeil droit ; dans cette situation , il opérera de la maniere suivante.

Il faut passer une aiguille courbe enfilée de soie sous les vaisseaux qui forment l'onglet , en sorte qu'elle les embrasse tous ; on la relevera ensuite , & on liera les deux bouts de la soie par un double nœud ferré dans le milieu du corps de l'onglet , afin que lorsqu'un des bouts de l'onglet sera coupé , la soie ne s'échappe pas. On tirera pour lors les deux extrémités de cette soie , pour élever un peu l'onglet par son milieu. L'on coupera avec une lancette la membrane qui recouvre les vaisseaux tout le long de l'onglet , au-dessus & au-dessous. On passera ensuite une branche de ciseaux droits & fins entre le corps de l'onglet & la conjonctive , & l'autre branche par-dessus à l'endroit de l'union de l'onglet avec la caroncule lacrimale , & l'on coupera tous ces vaisseaux d'un coup de ciseaux ; ensuite on levera avec la soie ce que l'on vient de couper , & on le renversera du côté opposé , afin de

dissequer & de féparer avec une lancette toutes les attaches qu'il a avec la cornée transparente. On pansera ensuite l'Oeil les quatre premiers jours avec de l'eau & de l'eau de vie ; & pour cicatrifier la plaie , on se servira de la dissolution de la pierre divine dans de l'eau commune.

Si l'onglet occupe le tour de l'Oeil , on le partagera en quatre , on n'en prendra que le quart à la fois avec l'aiguille, qui n'en fauroit embrasser davantage , & on opérera comme je l'ai dit ; ce que l'on réitérera , jusqu'à ce que tous les vaisseaux qui sont sur la superficie extérieure de l'Oeil , soient coupés. Le pansement sera de même.

Si c'est à l'Oeil gauche , il faut , lorsqu'on a passé l'aiguille , & lié l'onglet , lever le malade , & le mettre sur une chaise pour achever l'opération , qui ne se pourroit faire si le Malade étoit dans la première situation ; l'Opérateur n'étant pas en main , à moins qu'il ne soit parfaitement ambidextre. S'il arrive que l'onglet soit formé par un corps graisseux , il faut tirer la soie dont il a été lié bien doucement , de crainte qu'elle ne le coupe par son milieu.



## CHAPITRE XXIV.

*Des Yeux Louches.*

**I**L y a des sentimens différens parmi les Auteurs , touchant les louches. Les uns prétendent , que la cause de cette difformité est un vice de la cornée transparente qui est trop voutée ou placée obliquement. D'autres veulent que ce soit un défaut du cristallin ; mais ils se trompent tous ; car elle ne dépend que d'un vice des muscles , comme je vais le faire voir.

On appelle lanche celui de qui l'un des Yeux n'est pas tourné du côté de l'objet qu'il regarde. Les personnes qui ont ce défaut , louchent tantôt de l'un des Yeux , & tantôt de l'autre ; quelquefois il paroît que tous les deux louchent en même tems. Il y en a qui ne louchent que très-peu , lorsqu'ils sont près de l'objet qu'ils regardent , & davantage quand ils en sont éloignés. D'autres louchent d'un Oeil étant près de l'objet , & de l'autre à une distance plus éloignée. Lorsqu'on ferme l'Oeil qui ne lanche point , celui qui louchoit se redresse , & en ouvrant la paupiere , on trouve lanche celui qui étoit droit auparavant.

Tous ces différens examens des Yeux

louches , font assez voir qu'il y a une discordance de mouvement dans un des muscles droits de l'Oeil , & que la cause vient de ce que les esprits animaux ne coulent pas également dans tous : ce que je viens de dire , regarde les louches dès l'enfance. Outre cela , cette maladie peut encore arriver à tout âge ; mais dans ce cas , le défaut provient pour l'ordinaire d'une paralysie d'un des muscles droits de l'Oeil. Les personnes qui ont cette maladie voient deux ou trois objets , & quelquefois plus , lorsqu'elles n'en regardent qu'un ; on appelle cela communement voir double , ce qui se fait , parce que les deux prunelles ne sont point en ligne parallèle , d'où il arrive que les rayons de la lumière qui se réfléchissent d'un objet , tombent dans un Oeil sur une fibre , & dans l'autre Oeil sur une autre fibre qui ne repond pas au même point , d'où la première tire son origine ; ainsi l'impression , que la lumière fait dans les deux Yeux , tombant sur les différentes fibres qui ne partent pas du même point , il en résulte une double ou triple sensation à ce que l'on appelle le sens commun ; ce qui fait voir la multiplicité des objets.

Pour mieux expliquer ceci , on fait que la vue se fait par des fibres nerveuses qui se distribuent tout autour de la cavité intérieure des deux globes des

Yeux , & qui répondent à un même principe dans le cerveau d'où elles tirent leur origine. Les fibres qui sont du côté du grand angle d'un des Yeux , ont rapport à celles qui sont du côté du grand angle de l'autre. Lorsqu'ils sont frappés également par la lumière réfléchie d'un objet , il ne se fait qu'une même sensation dans leur principe ; c'est pourquoi on ne voit qu'un objet ; mais la prunelle d'un Oeil qui louche n'étant plus en ligne parallèle avec l'autre , il arrive , comme je viens de dire , que certaines fibres sont ébranlées par la lumière dans l'un des Yeux , tandis que dans l'autre la lumière frappe celles qui ne correspondent point aux premières ; ce qui produit le dérangement dans la vision. Pour en faire l'expérience , il n'y a qu'à appuyer un doigt sur l'une des paupières , en sorte que l'on fasse descendre le globe de l'Oeil plus bas que l'autre ; pour lors les prunelles ne se trouvant plus en ligne parallèle , ou d'égale hauteur , on voit double par la raison susdite.

Toute la différence qu'il y a entre les personnes qui louchent dès leur enfance , & celles à qui ce défaut arrive dans un âge plus avancé , est que les premières ne voient point double , comme il arrive aux dernières. Dans les premières , l'Oeil qui louche tourne de tous les côtés également , en leur fermant l'Oeil qui paroît sain ; au lieu que dans les dernières



nières en fermant l'Oeil sain , l'autre ne peut se porter au côté opposé à celui vers lequel la prunelle est tournée. On voit par-là que dans les enfans , la cause vient du défaut des esprits qui ne se portent point également dans les muscles , ou adducteurs , ou abducteurs des Yeux ; ce qui fait que le globe tourne d'un côté : au lieu que dans les personnes âgées , l'un des muscles se trouvant attaqué de paralysie , l'Oeil demeure comme immobile vers un côté par la contraction du muscle antagoniste , & ne peut se diriger vers la partie opposée à celle qui est relâchée.

Après avoir fait connoître la différence de cette maladie venue dès l'enfance , & de celle qui arrive dans un âge plus avancé , il faut parler des remèdes qui y conviennent. Je commencerai par celle des enfans , dont la guérison consiste à rétablir le cours regulier des esprits dans les muscles ; on pourra y réussir en s'y prenant de la maniere suivante.

On fera asseoir l'enfant vis-à-vis d'un miroir , & dans cette situation , on lui fera regarder directement son visage dans ce miroir ; en sorte que chaque Oeil regarde précisément la prunelle de celui qui lui correspond dans le miroir ; en lui faisant faire cet exercice un quart d'heure le matin , & autant le soir , à la fin la vue se redresse. Outre cela , on

122 TRAITÉ DES MALADIES  
pourra lui faire lire des écritures menues,  
ou travailler à des ouvrages fins qui de-  
mandent de l'application.

Il faut observer , lorsque les enfans regardent quelque objet , qu'ils ne le mettent pas de côté ; c'est pourquoi pendant que les organes sont tendres , il faut les accoutumer à regarder droit , comme font toutes les personnes qui ne louchent point. Dans le tems de ces exercices , il faut appliquer aux Yeux des remedes spiritueux pour rappeler dans les fibres nerveuses les esprits nécessaires à faire agir le muscle qui paroît relâché : On se sert avec succès de l'eau de la Reine d'Hongrie , du baume de Fioraventi , & choses semblables , dont il faut frotter trois fois le jour le front , les tempes , & le dessus des paupieres.

A l'égard des Beficles qui sont d'un ancien usage , lorsqu'on les met aux enfans , il arrive d'ordinaire qu'ils ne regardent que par le trou d'une de ces Beficles , pendant que l'autre Oeil demeure louche ; c'est pourquoi j'ai inventé une espèce de nez de masque qui doit couvrir une partie de l'Oeil qui louche , ou des deux , lorsqu'ils louchent tous deux. Il ne doit s'étendre sur les Yeux que jusqu'aux prunelles , enforte qu'il les laisse entièrement découvertes. On est aussi quelquefois obligé de couvrir entièrement l'Oeil qui ne louche point , afin que celui qui

l'oeil se redresse, & que l'action qu'il fait tout seul, l'habitude à regarder droit.

Quant aux personnes plus âgées, cette indisposition peut être venue pour avoir eu froid à l'Oeil & à la tête, ou par une fonte d'humeurs qui se déposent sur les muscles de l'Oeil. Quelquefois un rhumatisme sur ces parties produit le même effet.

On guérit cette maladie par les saignées, les purgatifs, & quelquefois l'émetique; on applique à l'Oeil la vapeur du café soir & matin, & celle de l'esprit de vin; on fait boire la décoction d'Euphrase, & de bois de Sassafras. Tous les remèdes qui conviennent à la paralysie, y conviennent aussi, tels que sont les eaux minérales chaudes, &c.

Cette indisposition a quelquefois pour cause une chaleur d'entrailles, ou des vapeurs qui se portent à la tête; alors on est obligé de saigner du pied, de faire boire des boissons rafraichissantes, & de prendre les bains domestiques, & quelquefois les eaux minérales rafraichissantes; sur quoi il faut toujours se rapporter à l'avis de Messieurs les Médecins.

*Fin de la premiere Partie.*



NOUVEAU TRAITÉ

DES

MALADIES

DES YEUX.

DEUXIEME PARTIE.



DES

MALADIES


QUI ATTAQUENT LE GLOBE

DE

L'OEIL.

CHAPITRE I.

*De la grosseur démesurée du Globe de l'Oeil.*


 A I traité dans la première partie des Maladies qui font avancer l'Oeil hors de l'orbite, sans que le globe ait grossi. Je vais maintenant parler de celles qui

attaquent les parties dont il est composé, en commençant par sa grosseur démesurée.

J'ai remarqué deux sortes de maladies qui font grossir le globe de l'Oeil. La première est, lorsqu'il se trouve dans le globe une trop grande abondance d'humeur aqueuse, qu'on peut regarder comme une hidropisie du globe. La seconde, lorsque ses membranes deviennent extraordinairement épaisses & comme charnues, & ensuite carcinomateuses; en sorte que par sa grosseur, ne pouvant être conteru dans l'orbite, il s'avance en dehors. Je ne prétends point parler ici des Yeux qui sont naturellement gros, mais de ceux à qui cette grosseur est accidentelle.

A l'égard de la première cause qui donne lieu à l'augmentation du volume du globe de l'Oeil, il est aisé de voir que si les canaux qui servent à repomper l'humeur aqueuse, ou si les pores par lesquels elle s'échappe viennent à s'obstruer, pendant que ceux qui la fournissent restent dans leur naturel; il est aisé, dis-je, de voir que pour lors l'augmentation de cette liqueur doit nécessairement occasionner celle du globe.

Quoique par les expériences anatomiques l'on soit persuadé de la reproduction continuelle de l'humeur aqueuse, la pratique journaliere ne nous en

laisse aucun doute , puisque quand on est obligé de faire une incision à la cornée transparente pour faire sortir du pus , ou quelque cataracte placée dans la chambre antérieure , il s'écoule en même tems beaucoup d'humeur aqueuse , qui flétrit l'Oeil dans le moment , & dès le lendemain on le trouve rempli comme auparavant ; ce qui ne se peut faire que par une reproduction continuelle & prompte de cette humeur.

Quant à la seconde cause qui fait grossir le globe , on sait que les membranes qui le composent , sont garnies d'une infinité de petits vaisseaux artériels , qui lui fournissent continuellement le sang pour leur nourriture , & des veines qui en reportent le superflu ; ainsi lorsque ce sang est trop grossier pour entrer dans les vaisseaux qui doivent le reporter , il séjourne dans ces membranes , s'y épaisit , & les rend comme charnues.

Si le séjour d'un sang grossier contribue à son épaissement , la séparation continuelle de la limphe nécessaire pour la nourriture des corps transparens de l'Oeil n'y a pas moins de part , en ce que le sang étant dépouillé de ces parties fluides , devient plus tenace , & par conséquent disposé à produire l'effet dont je viens de parler.

Si l'humeur aqueuse est la cause de cette maladie , on voit les Yeux saillir

hors de l'orbite ; enforte qu'ils ont peine à être recouverts par les paupieres. Ordinairement les deux Yeux en sont attaqués en même tems.

Quand ce sont les membranes du globe qui deviennent charnues, pour l'ordinaire il n'y a qu'un Oeil d'attaqué. On ressent une douleur avec pesanteur dans cet Oeil qui grossit peu-à-peu, & vient quelquefois au point d'acquérir un volume qui excède de trois & quatre fois sa grosseur naturelle.

Cette maladie diffère d'avec l'espèce d'inflammation appelée *Chemosis*, dans laquelle il se fait un épanchement de sang entre les membranes du globe qui dégénère en pus, comme nous dirons dans la suite ; au lieu que dans celle-ci, c'est un sang épais qui ne s'épanche point, mais qui s'infiltré dans les membranes, & rarement suppure. Dans la *Chemosis*, il y a une inflammation violente dès le commencement avec une douleur aigue ; au lieu que dans la maladie dont nous parlons, l'inflammation est mediocre dans son commencement, de même que la douleur, qui n'augmente qu'à mesure que le mal fait du progrès.

La grosseur démesurée du globe de l'Oeil, qui a pour cause le séjour de l'humeur aqueuse, n'est point dangereuse, elle fatigue seulement les paupieres & la vue ; mais celle qui a pour

cause l'épaississement des membranes , est très-dangereuse ; car non-seulement elle fait perdre la vue , mais encore très-souvent la vie ; parce que cette maladie est comme un cancer aux membranes de l'Oeil , qui quoiqu'il ne s'ouvre quelquefois point comme dans les autres parties du corps , ne laisse pas de causer dans la suite des douleurs violentes avec fièvre , qui à la fin font périr les Malades.

La guérison de ces deux maladies doit être différente selon les causes qui les produisent. Si elles dépendent de l'humeur aqueuse , il faut des remèdes qui agitent la limphe , & ouvrent les canaux obstrués ; ainsi les purgatifs , les attenuants & les tisannes fudorifiques y conviennent.

Si au contraire ce sont les membranes du globe qui deviennent charnues , il faut user d'abord d'un regime exact , comme dans le cancer , qui tende à adoucir , humecter , & subtiliser le sang ; en prenant des bouillons faits avec les écrevisses , la chicorée sauvage , le cerfeuil & les autres plantes de cette nature. Il faut saigner & purger le Malade , & lui faire prendre les bains domestiques.

On appliquera sur l'Oeil des remèdes anodins & résolutifs , semblables à ceux que j'ai marqué dans le Chapitre du Cancer des paupieres , où je renvoie le Lecteur.



Il arrive quelquefois que la grosseur du globe devient si incommode , que l'on est obligé de l'extirper. Alors il faut faire l'opération le plus avant & le plus près du nerf optique qu'il se pourra. Il arrive même bien souvent qu'ayant fait l'extirpation , il renaît des chairs qui prennent d'abord la forme du globe , & qui augmentent ensuite de volume , & produisent un champignon qui s'avance hors de l'orbite , & met le Malade dans la nécessité de souffrir une seconde fois la même opération. Je me fers avec succès en pareil cas de l'eau dont j'ai parlé dans le Chapitre du Cancer qui empêche cette recidive.



## CHAPITRE II.

*Des Maladies qui suivent les Coups reçus à l'Oeil.*

**L**ES coups reçus à l'Oeil , sont plus ou moins violens ; c'est pourquoi les accidens qui les suivent sont differens. Je parlerai en traitant des Cataractes, de celles qui arrivent par des coups , de même des Staphilomes qui sont produits par la même cause. Je n'ai dessein de traiter ici que de la confusion des humeurs de l'Oeil , lorsqu'il a été frappé par un coup violent qui ne l'a point en-

tamé, comme aussi du contre-coup qui se fait sur le nerf optique. Quelques vaisseaux sanguins venant à se rompre par la violence du coup, font un épanchement de sang sur les parties principales de la vision, d'où il résulte une diminution considérable de la vue.

Lorsque le coup a causé une échymose & une confusion dans les humeurs de l'Oeil, par la rupture d'un vaisseau sanguin de l'uvée, en regardant par le trou de la prunelle, on n'y distingue aucune des humeurs qui toutes paroissent mêlées de sang, c'est pourquoi on appelle cette maladie confusion des humeurs de l'Oeil.

Pour y remédier, il faut d'abord saigner le malade plusieurs fois, afin de vider les vaisseaux, & empêcher qu'il ne s'épanche de nouveau sang. On saigne un pigeon sous l'aile, on en fait couler quelques gouttes dans l'Oeil soir & matin, & on met par-dessus une compresse trempée dans un mélange de deux cuillerées de vin, mêlées avec quatre gouttes du Baume du Commandeur. Toutes les fois que l'on pansé le malade, on lave l'Oeil auparavant avec un mélange d'une cuillerée d'eau vulnèraire, & six cuillerées d'eau commune tiedie. Par ce moyen, on rétablit la vue en résolvant le sang épanché, supposé que le fond de l'Oeil n'ait point été endommagé.

Lorsqu'un coup violent a frappé le corps de l'Oeil , s'il n'y paroît rien dedans , & que les Malades voient seulement la clarté de la lumière d'une couleur rouge , sans distinguer les objets , on doit juger qu'il s'est rompu un vaisseau sanguin dans le fond de l'Oeil , ce qui cause ces accidens. Dans ce cas , on doit travailler de même à résoudre ce sang , en y faisant les choses marquées ci-dessus. Quand le sang épanché commence à se dissiper , les Malades voient bleu , & ensuite ils revoient les objets dans leur état naturel. Si l'on s'apperçoit que le sang soit résout , il n'est plus besoin de faire d'autre remède que ceux qui fortifient & rétablissent l'état naturel des parties qui ont souffert par le coup ; ce que l'on fera par l'usage d'une eau distillée du camphre , en en mettant dans l'Oeil trois ou quatre fois dans la journée.

Quelquefois le coup a dérangé le cristallin dans son chaton ; d'où il arrive que les Malades voient les objets en zigzagage , ou de quelque autre manière irreguliere. Mais quelques remèdes qu'on y fasse , il est impossible de remettre cette partie dans sa situation naturelle.



## CHAPITRE III.

*De l'Ophthalmie en général.*

**L'**OPHTHALMIE est une inflammation ou rougeur de la conjonctive ; quelquefois avec chaleur ardente & écoulement de larmes ; quelquefois sans l'un & l'autre. Il arrive aussi que cette inflammation s'étend sur toutes les parties du globe , & sur celles qui l'environnent.

Cette maladie est la plus fréquente de toutes celles dont les Yeux se trouvent affligés , puisqu'elle accompagne presque toutes les autres maladies qui les attaquent.

Il y a différentes espèces d'Ophthalmies , les unes sont sans danger , & peuvent être facilement guéries ; les autres au contraire sont dangereuses & très-difficiles à guérir ; c'est pourquoi je me propose de parler dans ce Chapitre de toutes les différentes espèces d'Ophthalmies , & de faire connoître leur origine , afin que l'on puisse se faire une idée juste de la nature de cette maladie , lorsqu'elle commence à paroître.

A l'égard des causes des Ophthalmies , elles sont ou intérieures ou extérieures ; le sang est la source de toutes les Oph-

thalmies qui viennent de cause interne, soit qu'il pèche par sa quantité, soit qu'il ait acquis quelque qualité vicieuse, d'épaisseur, d'acrimonie, ou de raréfaction; en effet, si le sang pèche par sa quantité, il se portera en trop grande abondance dans les petits vaisseaux qui arrosent l'Oeil, d'où s'ensuivra l'Ophthalmie.

S'il est trop épais, il est certain que ses particules trop grossières, chariées continuellement dans les vaisseaux de l'Oeil qui sont très-fins, y causeront un embarras, d'où naîtra une inflammation par le défaut d'une circulation libre; le sang étant trop âcre, la sérosité que fournit la glande lacrimale se trouvant de la même nature, ne manquera pas d'irriter la conjonctive, puisqu'elle l'arrose continuellement, d'où s'ensuivra l'Ophthalmie.

Enfin, si le sang se trouve trop raréfié, cette raréfaction se faisant aussi dans les vaisseaux tendres & délicats de l'Oeil, y causera la même maladie.

A l'égard des causes extérieures, il est aisé de voir que tout ce qui est capable d'irriter considérablement la conjonctive & la membrane qui la recouvre, ou bien d'occasionner quelque division dans les vaisseaux de ces parties, doit nécessairement causer une Ophthalmie, comme nous dirons en parlant des différentes espèces d'Ophthalmies.

Pour ce qui est des signes , nous en parlerons en traitant de chaque Ophthalmie en particulier. Cette maladie est quelquefois fâcheuse par les accidens qui la suivent. Elle s'irrite souvent par les remèdes dont les Malades se servent d'abord qu'ils en sont atteints , & qui n'y conviennent pas ; ou bien la violence du mal est si prompte , qu'il est difficile d'en suspendre l'effet , & d'empêcher que la vue ne perisse , comme nous verrons dans le détail.

\*\*\*\*\*

## C H A P I T R E I V.

### *Division de l'Ophthalmie.*

**O**N divise communément l'Ophthalmie en sèche & en humide ; mais on peut encore en admettre d'autres par les différences que j'ai observées , comme il paroîtra dans la suite.

## A R T I C L E I.

### *De l'Ophthalmie Sèche.*

**L**A première espèce d'Ophthalmie , que l'on appelle sèche , est celle qui cause une rougeur dans l'Oeil sans larmoie-ment , ni matière purulente. Dans cette maladie , il n'y a ni enflure à la pau-

piere , ni douleur dans l'Oeil , ni dans la tête ; elle est causée par un sang épais qui séjourne dans quelques-uns des vaisseaux de la conjonctive , & non pas dans tous ; car dans cette maladie , il y a une partie du blanc de l'Oeil qui est rouge , & l'autre qui ne l'est pas.

## A R T I C L E II.

### *De l'Ophthalmie Humide.*

**L**A seconde espèce d'Ophthalmie appelée humide , est occasionnée par une abondance de limphe lacrimale , qui passant continuellement sur le globe de l'Oeil , l'irrite par son acrimonie , l'enflamme aussi-bien que la partie intérieure des paupieres qui en deviennent enflées. Elle ulcere même assez souvent la cornée transparente. Cette maladie est accompagnée de douleurs dans l'Oeil avec élancemens ; enforte que les Malades ne sauroient voir le jour , ni souffrir la lumière sans des douleurs très-vives. Les enfans aussi-bien que les vieillards , sont fort sujets à cette Ophthalmie , dans lesquels elle se rend rebelle à cause de l'humidité naturelle de leur tempérament. Dans le cours de cette maladie , les enfans ont même souvent les narines , & les levres non-seulement enflées , mais aussi couvertes de pustules & de galles , de même que les autres parties du visage.

## ARTICLE III.

*De l'Ophthalmie qui suit le Rhûme.*

**I**L y a une troisieme espèce d'Ophthalmie , qui excite une démangeaison dans l'Oeil , avec un suintement d'une humeur épaisse & glaireuse qui colle les paupieres pendant la nuit. Cette Ophthalmie est très-souvent une suite du rhûme du cerveau. Elle est la plus aisée de toutes à guérir.

## ARTICLE IV.

*De l'Ophthalmie avec Chassie seche.*

**I**L se rencontre une quatrieme espèce d'Ophthalmie qui tient de la nature de la seche , dans laquelle la conjonctive est rouge , & les paupieres sont pleines d'une chassie seche en forme de farine écailleuse. Une partie de cette chassie se repand sur le globe de l'Oeil ; enforte qu'il semble au Malade d'y avoir des ordures ; ce qui le fatigue & fait rougir la conjonctive.

## ARTICLE V.

*De l'Ophthalmie qui occupe le Globe de l'Oeil du côté des Angles.*

**L**A cinquieme espece d'Ophthalmie , est lorsque les Yeux du Malade ne



sont rouges que du côté des angles , & point à la partie supérieure , ni inférieure du globe. Lorsque la caroncule lacrimale se trouve enflammée , les vaisseaux qui passent dessous se tumefient jusques vers la cornée transparente ; cette maladie est sujette à se changer en une autre appelée onglet , dont j'ai déjà parlé.

## ARTICLE VI.

*De l'Ophthalmie avec Bourgeons sur le Globe de l'Oeil.*

**I**L y a une fixieme espèce d'Ophthalmie , dans laquelle l'Oeil a de petits faisceaux de veines tumefiées qui partent de la surface intérieure des paupieres , & se rendent jusqu'à l'endroit de la conjonctive avec la cornée transparente , où il paroît un bourgeon de la grosseur d'une lentille. Quelquefois la rougeur continue sur la cornée , où se fait voir dans son extrémité un pus blanchâtre. On s'apperçoit bien que c'est par l'extrémité de ces vaisseaux , que s'épanche la matiere qui cause le bourgeon. On ne peut guérir cette maladie , que lorsque le bourgeon est percé , ou que ce qu'il contient ne soit résout par des remedes convenables.

## ARTICLE VII.

*De l'Ophthalmie avec des petits abcès sur la cornée & la conjonctive.*

**L**A septième espèce d'Ophthalmie est , lorsque toute la conjonctive est rouge avec de petits abcès qui sont situés en partie sur la cornée transparente , & en partie sur la conjonctive. Il y en a quelquefois jusqu'à cinq & fix autour de l'Oeil ; tantôt ils sont de la largeur d'une tête d'épingle , & tantôt comme une lentille.

## ARTICLE VIII.

*De l'Ophthalmie Erépipélateuse.*

**L**A huitième espèce d'Ophthalmie, est celle qui vient d'une Erépipelle , qui rougit la conjonctive , enfle les paupières , & cause des douleurs avec chaleur insupportable à l'Oeil & dans la tête. Il se forme des croutes & des galles aux parties voisines de l'Oeil , comme sur le front , les tempes & le nez , qui laissent par leurs chutes des marques pour toute la vie , semblables à celles qui restent après la petite verole.

## ARTICLE IX.

*De l'Ophthalmie la plus violente , appelée Chémosis.*

ON trouve une neuvième espèce d'Ophthalmie , dans laquelle toute la conjonctive devient si considérablement enflée , que son épaisseur égale celle d'un travers de doigt ; ce qui fait paroître la cornée transparente comme dans un enfoncement. Cette inflammation est accompagnée de très-grandes douleurs dans la tête & dans l'Oeil , de pesanteur au-dessus de l'orbite , d'insomnie , de fièvre , de battemens , &c. Dans cette Ophthalmie , il arrive souvent que toute la cornée transparente tombe par suppuration , ce qui détruit la chambre antérieure de l'Oeil. La cicatrice qui suit cet accident empêche que le cristallin & la vitrée ne s'échappent , & par conséquent que le globe ne se flétrisse entièrement. Quelquefois l'un & l'autre arrivent.

Cette espèce d'Ophthalmie est souvent la suite d'un coup reçu à l'Oeil ou aux environs ; d'autres fois elle arrive sans qu'aucune cause extérieure ait précédé cette maladie ; enfin elle peut être occasionnée par un dépôt critique à la suite d'une fièvre maligne ou autre.

J'ai vu une Dame à qui la fatigue d'un

140 TRAITÉ DES MALADIES  
voiage où elle fut obligée d'aller à cheval par la pluie , avoit causé une pleurésie. Les Medécins du pais ne l'ayant point fait saigner , il lui survint une Ophthalmie de la nature de celle dont je viens de parler , qui fit cesser la pleurésie ; mais la fièvre subsistant toujours avec l'inflammation de l'Oeil , celle-ci dégénéra bientôt en abcès. L'autre Oeil se trouva le vingtième jour attaqué des mêmes accidens , & avec autant de violence.

Quand la Malade fut en état de pouvoir être transportée , elle vint à Paris me consulter. En examinant ses yeux , j'en trouvai le premier dont j'ai parlé entierement perdu , & l'autre couvert d'une cicatrice qui par l'usage des remèdes que je lui ai fait , est affacée ; de sorte qu'elle voit assez pour se conduire. On trouvera ces remèdes au Chapitre des Cicatrices ou Taies qui restent après les abcès.

## A R T I C L E X.

### *De l'Ophthalmie Vénérienne.*

**L**A dixième espèce d'Ophthalmie a presque les mêmes apparences que la précédente , excepté que la conjonctive enflée paroît dure & charnue. Elle commence d'abord par une abondance de matière blanchâtre tirant sur le jaune ,

qui suinte continuellement par l'Oeil. Cette maladie est assez rare, & a pour principe une cause vénérienne. J'ai vu plusieurs personnes qui en étoient attaquées ; dans la plupart, cette maladie a paru deux jours après qu'un écoulement vénérien avoit commencé. La matiere ayant cessé en partie de sortir par les voies ordinaires, a causé une metastase, on un transport à l'Oeil, par lequel il couloit une matiere semblable, & qui teignoit le linge, de même que celle qui couloit par les voies ordinaires.

## ARTICLE XI.

### *De l'Ophthalmie de la Choroïde.*

**I**L y a une onzieme espece d'Ophthalmie, dans laquelle les parties intérieures du globe sont enflammées ; savoir la choroïde conjointement avec l'uvée.

Dans cette maladie, la conjonctive n'est que légèrement enflammée. Il y a un larmoïement, & de la difficulté à supporter la lumiere, jointe à des douleurs vives vers le sommet de la tête & les tempes, & la prunelle se trouve retrécie.

## ARTICLE XII.

*De l'Ophthalmie causée par des Ordures dans l'Oeil.*

**L**A douzieme espèce d'Ophthalmie est causée par des ordures , & autres choses semblables , qui entrent dans les Yeux , & y causent une Ophthalmie plus ou moins considerable , suivant leurs volumes , & leurs inégalités. Elles s'attachent sur le blanc de l'Oeil , ou sur la cornée transparente , ou en dedans des paupieres.

## ARTICLE XIII.

*De l'Ophthalmie par des coups reçus à l'Oeil.*

**L**A treizieme espèce d'Ophthalmie est causée par quelque coup. Elle est differente selon la force du coup , & selon la figure de la chose qui a frappé l'Oeil. On a vu ce fait déjà expliqué ci-devant en parlant des accidens qui suivent les coups reçus à l'Oeil.

## ARTICLE XIV.

*De l'Ophthalmie par la rupture des Vaisseaux qui rampent sur la conjonctive.*

**L**A quatorzieme espèce d'Ophthalmie, est celle dans laquelle l'Oeil devient

très-rouge , sans néanmoins que le Malade ressentie aucune douleur , ni peine à souffrir la lumière ; elle est produite par un vaisseau sanguin de la conjonctive , qui occasionne par son ouverture un épanchement de sang entre les lames de cette membrane.



## CHAPITRE V.

### *Du Pronostic des Ophthalmies.*

**Q**UOIQUE nous aions dit en général, que le pronostic de l'Ophthalmie est toujours dangereux par rapport aux accidens fâcheux qui l'accompagnent , il y a cependant plusieurs espèces d'Ophthalmies dont les suites ne sont pas également dangereuses. Nous allons d'abord parler de celles qui donnent le plus à craindre , & nous dirons ensuite un mot des Ophthalmies , qui pour l'ordinaire n'entraînent point après elles des accidens fâcheux.

L'Ophthalmie humide est dangereuse , soit par sa durée , ou par les recidives fréquentes de ses accès , ou par l'acrimonie de la limphe qui excorie & ulcere la cornée transparente , & fait perdre une partie de la vue par les cicatrices qui suivent les ulcères.

L'Ophthalmie éréthématique est dan-

144 TRAITÉ DES MALADIES  
gereuse par la violence des douleurs dont elle est accompagnée , & parce que la vue en demeure souvent considerablement endommagée.

L'Ophthalmie appelée Chémosis , est très-facheuse par des douleurs qui la suivent , & parce que souvent elle cause la perte de la vue.

L'Ophthalmie vénérienne est aussi dangereuse que la chémosis.

L'Ophthalmie qui est suivie de l'inflammation de la choroïde & de l'uvéa , est très-dangereuse ; puisque souvent elle cause la perte de la vue , ou bien une cataracte membraneuse.

L'Ophthalmie causée par des coups reçus à l'Oeil , est plus ou moins dangereuse , selon les parties de l'Oeil qui sont intéressées.

L'Ophthalmie qui survient aux coups de tête , où les meninges ont été intéressées , est un signe de mort.

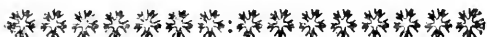
Lorsque dans le commencement de la petite vérole , les Yeux se trouvent comme remplis de sang épanché hors des vaisseaux ; c'est encore un signe mortel , puisqu'il marque un transport du sang dans la tête.

A l'égard des autres espèces dont nous avons fait la description , on peut dire en général qu'elles ne sont point dangereuses , n'étant pour l'ordinaire accompagnées d'aucun accident fâcheux.

Le



Le Flux de Ventre qui survient à l'Ophthalmie , la guérit selon Hippocrate.



## CHAPITRE VI.

### *De la Guérison des Ophthalmies.*

**L**A description que je viens de faire des différentes espèces d'Ophthalmies , fait bien voir que la division vulgaire en sèche & en humide , ne suffit pas pour le choix des remèdes convenables à toutes ces espèces. Aussi a-t-on vu souvent que l'application indiscrette des remèdes , a plutôt augmenté le mal , qu'elle ne l'a guéri ; c'est pourquoi j'ai cru que le public seroit plus satisfait d'un plus grand détail , pour ne pas prendre un remède pour l'autre ; car souvent un bon remède mal appliqué , rend une Ophthalmie incurable qui à peine étoit fâcheuse. Voici par ordre ceux qui sont propres à chaque Ophthalmie. Je laisse pour un Chapitre particulier les accidens qui suivent la petite Vérole.

Pour guérir généralement toutes sortes d'Ophthalmies , les remèdes généraux doivent y être employés , principalement la saignée , pour diminuer la quantité du sang. Il y a des cas où l'on est obligé de se servir de la purga-

tion ; il y en a d'autres où elle seroit nuisible & dangereuse. Il faut observer que les Taches , les Ulceres , de même que certains Abcès de la Cornée transparente , qui sont accompagnés d'inflammation de la Conjonctive , se trouvent diminués , & leur guérison s'obtient même plus promptement par la saignée de l'Œil , que par les autres moyens ; cependant il y a des cas où elle ne convient pas , comme la pratique le fait voir. Cette saignée s'exerce de différentes manieres ; les uns la font avec un assemblage de plusieurs barbes d'épis d'avoine en forme de brosse , dont on scarifie la Conjonctive , en la passant rudement sur cette membrane ; d'autres font cette opération en passant entre le globe de l'Œil & la paupiere une lancette cachée , dont ils scarifient la Conjonctive ; d'autres enfin ayant passé une aiguille courbe par dessous les vaisseaux variqueux qui communiquent avec la Tache , l'Ulceres ou l'Abcès , coupent ensuite les vaisseaux qui rampent sur la Conjonctive ; cette dernière opération n'est pas seulement moins douloureuse que les autres , mais même plus sûre.



## ARTICLE I.

*De la guérison de l'Ophthalmie sèche.*

**D**ANS l'Ophthalmie sèche, on se servira pendant quelques jours d'un Collire fait avec les eaux de Rose & de Plantin, deux onces de chacune, dans lesquelles on délayera douze grains de Tutie préparée : on animera le tout avec une cuillerée d'Esprit de vin, pour en laver le dedans de l'Œil trois fois dans la journée ; le soir il faut mettre sur l'Œil une compresse trempée dans du vin, dans lequel on aura fait bouillir deux bouillons, une pincée de Veronique, & une autre de Thim, & autant de Roses de Provins, sur la quantité d'un demi-septier. Comme cette espèce d'Ophthalmie n'est point dangereuse, il y faut peu de remèdes ; souvent même la saignée seule la guérit, étant réitérée suivant la plénitude du malade.

## ARTICLE II.

*De la Guérison de l'Ophthalmie humide.*

**L'**Ophthalmie humide est quelquefois très difficile à guérir ; il y faut plus de remèdes qu'à la précédente.

Outre les généraux réitérés selon le besoin, on est souvent obligé de faire la sai-

gnée du pied ou de la gorge. On appliquera d'abord un Collire fait avec les eaux distillées d'Eufraise, de Fenouil & de Plantin, deux onces de chacune, dans lesquelles on délaye deux grains de Sel de Saturne. On est quelquefois contraint de se servir du Séton, du Cautere, & de l'Emplâtre vésicatoire, entretenus pendant quelque tems; à l'égard des Vésicatoires, on observera que pour peu que leur usage incommode les Reins ou la Vessie, on doit les cesser & employer d'autres moyens.

Si le premier Collire qui n'est qu'adoucissant, ne réussit pas après quelques jours d'usage, on lui en substituera un, qui en resserrant les pores, s'opposera au trop grand écoulement des larmes dans l'Œil; c'est pourquoi on retranchera le Sel de Saturne, & on délayera dans les eaux susdites un demi gros des Trochisques blancs de Rhasis. Quand la fonte des eaux a cessé, s'il reste quelque Ulcere sur la Cornée transparente, comme il arrive assez souvent, on doit employer la dissolution de la Pierre divine dans l'eau commune.

Cette Pierre se fait avec partie égale d'Alun, de Salpêtre, de Vitriol de Chypre, une livre de chacun, deux gros de Camphre, que l'on mettra dans un pôt de terre verni ayant un couvercle qui le ferme exactement. On fera des rouleaux d'une pâte ferme de la lon-

gueur d'un pied & d'un demi pouce de grosseur ; on placera ensuite le pot sous la cheminée , & l'ayant entouré de charbons en assez grande quantité , pour que leur élévation surpasse le bas du pot d'un demi pouce , on les allumera ; à mesure que les matieres se fondront , on aura soin de les remuer avec une baguette assez longue ; & lorsqu'on s'apperçoit que ces matieres , par leur ébullition , se seront élevées à la hauteur de trois travers de doigts , on retirera le vaisseau du feu , & on y jettera le Camphre en poudre ; on continuera de remuer le tout , jusqu'à ce que le Camphre soit fondu entièrement ; on couvrira pour lors le pot le plus promptement qu'il sera possible de son couvercle , & on le luttera avec les rouleaux susdits , en sorte qu'il ne puisse sortir aucune vapeur ; on laissera le pot dans cet état l'espace de vingt-quatre heures , au bout duquel tems on le cassera pour en séparer la pierre , & on la mettra dans un vaisseau de verre bien bouché. La dose est depuis douze grains jusqu'à un demi gros , que l'on délayera dans un demi-septier d'eau commune. On pourra ajouter dans cette dissolution deux gros de Sucre candi , avec une cuillerée d'eau-de-vie.

Lorsque l'Ulcere sera cicatrisé , si ce remède ne détruit pas assez la tache , on se servira d'une Poudre faite avec

l'Os de Seiche & le Sucre candi mêlés ensemble , dont on fait tomber gros comme une lentille tous les matins sur la tache. Quelquefois il faut employer des remèdes plus forts , comme l'Huile de Linge , & les Poudres où il entre de l'Alun.

Les Ophthalmies humides sont souvent accompagnées de tumeurs scrophuleuses , ce qui paroît par des glandes tumefiées autour du col. Il faut pour lors se servir de remèdes capables de détruire la cause de cette maladie , qui sans cela , fait périr quelquefois les Yeux par des Ulcères & des Taches qui y succèdent. Pour cet effet, outre l'application des remèdes dont j'ai parlé ci-dessus , il faut faire une tisanne avec une once de racine de Squine , une once de racine de Patience sauvage coupée par tranche , que l'on fait bouillir dans cinq pintes d'eau , réduites à deux pintes & chopine. On y fera aussi bouillir une poignée de Souci de vigne , & un peu de Reglisse. Le malade boira tous les jours trois demi-septiers de cette tisanne , deux le matin , & un l'après midi ; ce que l'on continuera pendant un mois. On fera prendre à la personne trente grains d'Æthiops minéral trois jours de suite , ce qui fera quatre-vingt-dix grains ; on le purgera le quatrième jour avec un purgatif un peu fort , & cependant convenable à la

maladie & au tempérament du malade ; on le laissera ensuite quatre jours sans prendre d'Æthiops ; on en recommencera l'usage pendant trois jours , & on le repurgera ensuite , ce que l'on continuera jusqu'à la guérison. Il est à propos d'augmenter la dose de l'Æthiops peu à peu jusqu'à un gros ; car lorsqu'on en donne trop peu , il ne fait pas un effet assez puissant , ayant cependant toujours égard à l'âge & au tempérament , &c.

### ARTICLE III.

*De la guérison de l'Ophthalmie qui suit le Rûme.*

**L**A troisième espèce d'Ophthalmie qui est accompagnée d'un suintement d'une humeur épaisse qui colle les paupières pendant la nuit , demande peu de tems pour sa guérison. Après les remèdes généraux , on se servira tous les soirs de pomade de Tutie , dont on mettra en se couchant gros comme une lentille au coin de l'Œil du côté du nez , en sorte qu'elle entre dans l'Œil. Il faut laver l'Œil quatre fois par jour avec dix parties d'eau tiède & une partie d'Eau-de-vie. Comme il arrive souvent que les angles des paupières sont ulcérés , si elles ne guérissent pas par la pomade de Tutie , on se servira de

252 TRAITE' DES MALADIES  
la dissolution de la Pierre divine dans  
l'eau commune.

#### ARTICLE IV.

*De la Guérison de l'Ophthalmie avec chassie.*

**L**A quatrième espèce d'Ophthalmie se guérit , après les remèdes généraux , par l'usage d'une eau composée avec du Sel armoniac , & du Sel de Saturne ; sept grains de chacun , que l'on dissoudra dans de l'eau de Rose & de Plantin , quatre onces de chacune , pour en baigner l'Œil trois ou quatre fois dans la journée.

#### ARTICLE V.

*De la guérison de l'Ophthalmie qui occupe le globe du côté des angles.*

**I**L faut se servir , pour la cinquième espèce d'Ophthalmie , d'un Collire fait avec le Vitriol blanc , & l'Iris de Florence , un gros de chacun ; le tout infusé dans trois chopines , ou deux pintes d'eau , selon qu'on la souhaite plus ou moins forte.

#### ARTICLE VI.

*De la Guérison de l'Ophthalmie avec bourgeons.*

**C**ette Ophthalmie se guérit par l'usage de la dissolution de la Pierre di-



vine dans l'eau commune, lorsque les bourgeons ne se trouvent que sur la Conjonctive. Mais s'ils s'avancent sur la Cornée transparente, & qu'il paroisse du pus répandu entre les pellicules de la Cornée, on use des remèdes qui servent aux Abscess de l'Œil, comme on verra dans les Chapitres qui traitent de cette maladie.

## ARTICLE VII.

*De la Guérison de l'Ophthalmie avec de petits Abscess sur la Cornée & la Conjonctive.*

**P**Our la septième espèce d'Ophthalmie, il faut mettre sous les Yeux, où il se forme des Abscess entre la Conjonctive & la Cornée transparente, des remèdes propres pour faire ouvrir ces Abscess & les cicatrifer ensuite; parce que l'inflammation & les progrès de la maladie ne cessent qu'au même tems que la matière se vuide. On applique d'abord une eau distillée du Camphre; & aussi-tôt qu'il commence à percer, on y met de la dissolution de la Pierre divine dans l'eau commune, qui nettoye & cicatrise les Ulcères.

## ARTICLE VIII.

*De la Guérison de l'Ophthalmie érépélateuse.*

**L**A huitième espèce d'Ophthalmie est longue, & difficile à guérir. On doit

d'abord mettre sur la partie de l'eau distillée de Fleurs de Sureau, mêlée avec une dixième partie d'Eau-de-vie, que l'on fera tiédier, pour en bassiner l'Œil, & même les paupières. On aura aussi recours au Seton, & à la saignée tant du bras que du pied, & de la gorge. On mettra dans la suite en usage la purgation, & les emplâtres vésicatoires, si on les juge nécessaires.

## ARTICLE IX.

*De la guérison de l'Ophthalmie appelée Chémosis.*

**L**A violence de cette maladie demande de un prompt secours. C'est pourquoy d'abord que l'on s'apperçoit que le dépôt se fait sur l'Œil, il faut saigner deux fois du bras dès le premier jour, le lendemain donner un purgatif violent, & le soir de cette médecine saigner du pied, si les accidens continuent. La saignée de la gorge doit être faite dès le lendemain de la médecine. Cette maladie est à l'Œil ce que la Pleurésie est à la poitrine; car le sang a ici la même couleur & la même qualité que dans l'inflammation de la Pleuvre. On applique d'abord un emplâtre assez large de vésicatoire entre les épaules. La plupart mettent dans le commencement des cataplasmes sur l'Œil; mais cette

méthode est très pernicieuse , d'autant que ces cataplates incommode par leur pesanteur , & procurent plutôt la suppuration que la résolution de la matière qui occasionnoit son inflammation. On doit au contraire se servir des remèdes propres à adoucir l'inflammation , & faire transpirer la matière , qui la cause , comme de l'Eau-de-vie mêlée avec beaucoup d'eau dont on lave l'Œil de tems en tems. On mêle un gros de Diaphorétique minéral nouvellement fait dans deux pintes de tisane ordinaire , pour en faire boire souvent au malade ; en sorte que dans un jour & demi il ait pris toute cette quantité.

Si la purgation donne du soulagement , on la réitérera deux jours après. Et si l'on s'apperçoit que l'Œil veuille se disposer à la suppuration , on y appliquera un remède résolutif capable de la détourner. Pour cet effet il faut prendre du Romarin , de la Sauge , de l'Hissope , & des Roses de Provins , une pincée de chacun , que l'on fera bouillir deux ou trois minutes dans un demi-septier de vin rouge , dans lequel on trempera des compresses , pour les mettre sur l'Œil , prenant garde de ne pas trop le presser par le bandage. Si l'on apperçoit de la blancheur dans la Cornée transparente , on fera couler de la liqueur dans l'Œil trois fois dans la journée ; on remouillera la compresse dès

qu'elle sechera. Si par les moyens que j'ai proposés, l'enflure de l'Œil vient à cesser, sans qu'il arrive suppuration au globe, ou que la matière qui a suivi la suppuration se résolve, sans que l'Œil en soit endommagé, on se servira de l'eau distillée du Camphre, pour en faire couler de tems en tems dans l'Œil jusqu'à ce que la rougeur soit cessée. S'il reste pour lors une foiblesse dans la Vue, comme il arrive souvent, je substitue à l'eau susdite une fortifiante, qui rétablit la Vue dans son premier état. Quelquefois on est obligé de percer l'Abscess avec une lancette, aussi-tôt que l'on apperçoit la matiere formée, de crainte que son séjour ne détruise les parties de l'Œil qui la renferment. On verra dans le Chapitre de l'Abscess de l'Œil la maniere de faire cette opération.

## ARTICLE X.

### *De la Guérison de l'Ophthalmie vénérienne.*

**L**A dixième espèce d'Ophthalmie ne demande pas moins de diligence que la précédente. On fera prendre au malade la Panacée mercurielle, & on le saignera du pied, pour détourner l'humeur qui se porte à l'Oeil. On mettra le malade dans le bain domestique soir & matin, & on le purgera dès le

premier jour du bain ; ce que l'on est obligé quelquefois de réitérer plusieurs jours de suite , en donnant la Panacée tous les soirs. On lavera les yeux à tout moment avec le mélange d'eau & d'Eau-de-vie. On aura toujours sur les Yeux des compresses trempées dans le Vin décrit dans l'Article précédent. Par ce moyen on guérira cette maladie en peu de tems , si on s'y prend de bonne heure ; autrement les Yeux périront , ou n'auront que peu de Vue après la guérison.

## ARTICLE XI.

*De la Guérison de l'Ophthalmie de la  
Choroïde.*

**L**A Guérison de l'Ophthalmie de la Choroïde est la même que la Chémosis , excepté que l'on fera couler de deux heures en deux heures dans l'Oeil trois gouttes d'eau distillée du Camphre.

## ARTICLE XII.

*De la Guérison de l'Ophthalmie causée par  
des ordures dans l'Oeil.*

**L**A douzième espèce d'Ophthalmie se guérit en ôtant les ordures qui sont tombées dans l'Oeil. Si elles entrent dans le blanc de l'Oeil ou dans la Cornée , on les ôtera avec l'extrêmi-

158 TRAITE' DES MALADIES  
té du tranchant d'une lancette , qui  
emporte tout ce qui est fiché dans le  
globe , comme le sont la plupart de ces  
ordures. Celles qui sont entre le glo-  
be & les paupieres , peuvent sortir par  
le moyen d'un Stilet d'argent que l'on  
introduit entre la paupiere & le globe.  
Si elles sont enfoncées dans la paupière  
 , il faut se servir d'un instrument fait  
en forme d'une curette , afin que le re-  
bord de la rainure de la curette puisse  
emporter l'ordure.

*OBSERVATION SINGULIERE*  
*d'ordures entrées sous la premiere*  
*tunique de l'Œil.*

**U**N Ne jeune fille Pensionnaire aux Re-  
ligieuses de haute Bruyere , cassa  
un busc de baleine , dont cinq fragmens  
de la longueur d'une ligne ou deux se  
porterent dans l'Oeil , & se glissèrent  
entre les lames de la Conjonctive. Il se  
forma une élévation charnue à l'endroit  
où ces fragmens s'étoient arrêtés. J'en  
ôtai aisément deux avec la pointe de la  
lancette , parce que l'une de leurs ex-  
trémités n'étoit pas recouverte de la tu-  
nique ; mais comme les trois autres é-  
toient tout-à-fait entre les membranes ,  
& recouvertes de la cicatrice qui s'y  
étoit faite , je les tirai toutes trois à  
huit jours de distance l'une de l'autre  
avec mon aiguille à cataracte , que je

pouffai en perçant la premiere tunique deffous un de ces fragmens. Lorsque mon aiguille fut gliffée sous le fragment, je la tournai de côté, afin qu'en la levant le tranchant pût couper la tunique, & par ce moyen la tunique coupée, la baleine se ployât & sortît de l'endroit où elle étoit enfermée. J'en fis de même aux autres avec le même succès ; après quoi, l'élevation charnue se dissipa par l'usage de la dissolution de la Pierre divine dans l'eau commune.

### ARTICLE XIII.

*De la guérison de l'Ophthalmie causée par des coups reçus à l'Œil.*

**D**Ans cette espèce d'Ophthalmie, y ayant presque toujours du sang extravasé dans l'Œil, il est nécessaire d'y appliquer des remèdes résolutifs & anodins, tels que le sang de Pigeon que l'on y fait couler deux fois par jour. On trempe des compresses dans du vin chaud, dans lequel l'on a mêlé quelques gouttes de Baume du Commandeur, & on les applique ensuite sur les paupieres. On a soin de saigner, une ou plusieurs fois, selon que la maladie le requiert. On lave l'Œil trois fois le jour avec un mélange d'une cueillerée d'eau vulneraire mêlée dans cinq cueillerées d'eau distillée d'Eufraise. On se

160 TRAITE' DES MALADIES  
fert dans la suite d'autres Remèdes, ayant  
égard à la disposition de l'Oeil , & aux  
accidens qui suivent le coup , comme  
nous avons dit ailleurs.

#### ARTICLE XIV.

*De la Guérison de l'Ophthalmie causée par  
la rupture des vaisseaux qui rampent  
sur la Conjonctive.*

Cette espèce d'Ophthalmie se guérit  
ordinairement en faisant tomber sur  
l'Oeil du sang de Pigeon trois fois par  
jour , & y en appliquant ensuite une  
compresse trempée dans l'eau vulnèraire,  
qu'on ôtera aussi-tôt qu'elle sera des-  
sechée. Pour lors on fera tomber quel-  
ques gouttes de cette eau sur le globe  
de l'Oeil , pour le débarrasser du sang  
de Pigeon qu'on y avoit laissé. Le blanc  
de l'Oeil , de rouge qu'il étoit , devient  
ordinairement jaune , & ensuite il re-  
prend sa blancheur naturelle.



#### CHAPITRE VII.

*De l'Ophthalmie qui suit la petite Vérole.*

SI les Ophthalmies violentes sont si  
dangereuses pour la perte de la vue ,  
celles qui sont occasionnées par la peti-



te Vérole , ne sont pas moins à craindre , comme la triste expérience de plusieurs personnes ne l'a que trop fait connoître. Elle a même fait croire que les maux qui suivent immédiatement la petite Vérole étoient incurables : mais j'ai des preuves qui détruisent cette opinion.

La petite Vérole est sujette à causer dans les Yeux de quatre sortes de maladies , sçavoir l'Inflammation de la Conjonctive , la Fistule lacrimale , les Abcès de la Cornée , & les Ulcères des paupieres. Souvent même ces accidens se rencontrent tous quatre à la fois , & d'autres fois il ne s'en trouve qu'un.

Dans les progrès de la petite Vérole , le visage & les paupieres commencent par enfler , ce qui est suivi d'une rougeur aux Yeux & d'un suintement d'humeur glaireuse , qui colle les paupieres ; de maniere que lors qu'on n'a point le soin de les décoller , les Yeux demeurent plusieurs jours fermés. Cette humeur retenue entre les paupieres & le globe , devient en s'aigrissant capable d'ulcerer la Cornée transparente , & d'altérer considérablement la Vue.

Lorsque les grains de petite Vérole des autres parties du corps suppurent , ils se cicatrisent ; mais ceux qui percent & s'élèvent sur le bord du cartilage des paupieres entre les cils , & leur surface interne , ne se cicatrisent pas , à cause

de l'acrimonie de la sérosité, qui arrose continuellement l'Oeil ; d'où il résulte des Ulcères qui durent quelquefois plusieurs années, & même toute la vie, si on n'y remédie pas.

Les Ulcères qui viennent aux paupières à la suite de la petite Vérole sont de deux sortes ; les uns sont accompagnés d'une chair fongueuse, qui retarde leur guérison, jusqu'à ce qu'elle soit consumée ; les autres au contraire pénétrant jusqu'aux glandes qui fournissent la chassie, altèrent cette liqueur, laquelle ne contribue pas peu à entretenir les Ulcères, en s'attachant comme un limon sur leur surface ; ce qui occasionne dans la suite la chute des cils.

Le troisième accident, qui suit immédiatement la petite Vérole, est produit par une humeur glaireuse, qui s'amasse entre le globe de l'Oeil & les paupières, lorsqu'elles ont été trop long tems fermées. Cette humeur entrant dans les points lacrimaux passe dans le sac lacrimonial ; d'où il arrive une obstruction au canal nasal, qui cause dans la suite une Fistule lacrimoniale.

Le quatrième accident arrive d'ordinaire vingt jours après la petite Vérole, & quelquefois aussi dans le fort de cette maladie. Il est causé par un grain qui paroît dans le milieu de la Cornée transparente, entre les pellicules qui la composent. La Cornée par sa dureté ne

permet pas à ce grain de se faire jour en dehors , à moins qu'il ne soit superficiel ; c'est pourquoi il perce en dedans , & de cette maniere y cause un abcès , ou bien la matière épanchée entre les pellicules se congèle & s'endurcit , & y fait une tache.

On peut ajouter qu'il survient quelquefois à tout cela une Fluxion opiniâtre qui arrive , lorsqu'après toutes les pustules guéries , les malades viennent à prendre l'air. Les pores de la peau en étant frappés , & se trouvant comme bouchés par cet air , il ne se fait plus de transpiration des restes de l'humeur salée , qui sortoit auparavant par les Ulcères de la peau ; d'où il arrive , pour ainsi dire , une repercussion de cette humeur , qui restant dans les vaisseaux se jette sur les Yeux , & y cause une Ophthalmie humide , dont la liqueur qui s'écoule est si corrosive , qu'elle excorie la peau du visage.



## CHAPITRE VIII.

*Des remèdes pour l'Ophthalmie qui suit la petite Vérole , & pour les accidens qui l'accompagnent.*

**A**PRE's avoir marqué les maladies des Yeux qui suivent la petite Ver-

le , il reste à parler des remèdes qui leur conviennent. A l'égard de l'Ophthalmie , je renvoie le Lecteur au Chapitre de l'Ophthalmie humide. Je dirai seulement que pendant le cours de la petite Vérole on doit se servir d'un Collire fait avec le Safran , & les eaux distillées de Plantin & de Rose. Je me sers d'une eau distillée du Camphre qui prévient tous ces accidens , lorsqu'elle est appliquée dans les commencemens. Il suffit d'avoir soin d'en mettre quelques gouttes dans l'Oeil quatre ou cinq fois par jour , & d'empêcher en même tems que les paupieres ne se collent ; car cela est de grande conséquence. Pour cet effet , on trempe la barbe d'une plume dans cette liqueur , & on la passe entre les deux paupieres plusieurs fois de tems en tems dans la journée , & pendant la nuit.

Le Lecteur trouvera les remèdes qui conviennent pour les grains de petite Vérole sur la Cornée , dans le Chapitre suivant , & ceux qui conviennent pour la Fistule lacrimale dans le Chapitre qui en traite. Il ne me reste donc qu'à donner la maniere de guérir les Ulcères qui viennent sur les bords des paupieres.

Les Eaux ophthalmiques en général y font très peu de chose ; mais j'ai trouvé qu'en les touchant avec la Pierre infernale , ils se cicatrisent aisément. Il faut en ôter l'ardeur , aussi-tôt qu'elle les

a touché , en faisant baigner l'Oeil plusieurs fois dans un petit verre plein d'eau ; & il faut sur-tout prendre garde que l'endroit de la paupiere , sur lequel on a appliqué la Pierre , ne pose point sur le globe de l'Oeil , que la cuisson qu'elle a causée n'en soit passée. On les touchera une ou deux fois la semaine , jusqu'à ce que l'on juge que ce soit assez , & on met sur ces endroits , soir & matin , de la Tutie en poudre très fine , qui achevera de les cicatrifer. A l'égard des Ulcères , il est à remarquer que ceux qui sont profonds , sont plus long tems à guérir que ceux qui ont une chair fongeuse.



## CHAPITRE IX.

### *De l'Abcès de l'Œil.*

**L'**ABCE's qui survient à l'Oeil , peut avoir son siège en différens endroits. Quelquefois il se trouve à la Cornée transparente ; d'autres fois entre la Conjonctive & la Cornée opaque , & souvent à l'Uvée. J'entends par Abcès un amas de pus plus ou moins abondant. Lorsqu'il se fait dans la Cornée transparente , comme il arrive souvent après la petite Vérole , on l'apperçoit aisément par une blancheur qui l'accompagne ; mais lors-

qu'il commence entre la Cornée opaque & la Conjonctive , on doit le soupçonner par le gonflement du globe de l'Oeil qui est tumefié plus à l'endroit de l'Abcès qu'ailleurs. S'il se fait à l'Uvée , on ne le connoît souvent que quand le pus est épanché dans l'humeur aqueuse.

Les Abcès qui attaquent la Cornée transparente , commencent quelquefois par une petite tache blanche qui paroît sur la premiere pellicule de cette membrane , & est suivie d'une élévation en dehors. En la piquant légèrement avec la pointe de la lancette , sans pénétrer les autres pellicules , on la guérit aisément ; mais si l'Abcès est plus profond , qu'il se trouve au milieu de l'épaisseur de la Cornée , & qu'il s'élargisse au point de couvrir presque toute la transparence de cette membrane , il fait ce que l'on nomme Hypopion. Si au contraire il n'est pas si large , & qu'il perce de lui-même au dedans de l'Oeil , sa matière coule dans la chambre antérieure entre l'Iris & la Cornée transparente , & y fait un amas en forme de tache , qui a la figure d'un demi-croissant , semblable à celui qui paroît aux racines des ongles ; c'est pourquoi on appelle cet Abcès Onix.

Quelquefois sans que la Cornée transparente soit attaquée , l'Abcès étant entre la Conjonctive & la Sclérotique , ou dans l'épaisseur de celle-ci , le pus

se glisse dans la chambre antérieure , entre l'Iris & la Cornée transparente ; ce qui peut arriver dans les premiers cas par la pression des paupieres , & dans le second par celle des aponeuroses des muscles du globe.

Ces différens Abscès ne se font pas sans un grand danger de la perte de la Vue. On en guérit cependant plusieurs , sans que les Yeux en restent incommodés. J'ai marqué au Chapitre des Ophthalmies , Article neuvième , des remèdes propres à résoudre cet amas de pus ; c'est pourquoi je ne parlerai ici que de l'opération qu'on est obligé d'y faire quelquefois pour l'évacuer. Il faut donner auparavant une règle pour connoître l'état du pus dans l'Oeil qui demande cette opération ; car souvent la matière échappée dans la chambre antérieure , entre l'Iris & la Cornée transparente , se dissipe en quelque maniere par l'usage des remèdes dont j'ai parlé ci-devant , non pas en se résolvant , mais en se précipitant au fond de l'Oeil.

Lorsqu'il arrive que cette matière augmente , au lieu de se dissiper , & que l'on voit qu'elle est assez abondante pour qu'elle puisse entrer par le trou de la prunelle , il est tems pour lors d'y faire l'opération qui suit.

On exposera l'Oeil malade à une assez grande clarté , & on appuyera sa tête contre le dossier d'un fauteuil , pour

faire ensuite une incision à la Cornée transparente au - dessous du trou de la prunelle , en prenant garde que la pointe de la lancette ne touche point l'Iris qui est derrière le pus. On doit faire l'ouverture assez longue pour donner issue à la matière , & comme elle sort rarement d'elle - même par cette ouverture , on y injectera de l'eau tiède avec une petite seringue , laquelle lave & charrie le pus avec elle en ressortant. On mettra sur l'Oeil une compresse trempée dans un Collire fait avec les eaux de Rose , de Plantin & de Fenouil , dans lesquelles on battrà un blanc d'œuf. On a soin de maintenir cette compresse humide en l'arrosant de tems en tems avec ce remède ; on en fait aussi couler trois ou quatre fois dans la journée sur la playe faite à la Cornée.

Il arrive ordinairement que quelques jours après que le pus est vuïdé , il s'en épanche de nouveau à l'endroit où étoit celui qu'on a évacué. On introduira pour lors un stilet fin dans l'incision que l'on a faite pour r'ouvrir la playe , & en faire sortir la matière comme la première fois. S'il ne se fait plus aucun amas de nouvelle matière , on laissera refermer la playe ; & s'il y a toujours une continuation d'inflammation de l'œil , on y appliquera les remèdes convenables, que je ne repèterai point ici, en ayant déjà parlé au Chapitre des Ophthalmies.





## CHAPITRE X.

*Des Ulcères de la Cornée.*

**L**Es Ulcères de la Cornée transparente, ne sont que les suites des Abscès & des Ophthalmies. Ils sont plus ou moins larges, & profonds, suivant que la maladie qui a précédé a été plus ou moins violente. Je passe sous silence les différens noms qu'on leur a donnés, comme ne servant de rien pour leur guérison. Je parlerai seulement des signes qui les font connoître.

Toutes les fois qu'il y a Ulcère à la Cornée transparente, les malades ne peuvent souffrir la lumière à raison de l'inflammation. Il leur semble même que ces rayons de lumière les blessent comme autant de pointes d'aiguilles. Il paroît une cavité à l'endroit ulcéré, qui est plus ou moins large, selon que l'Ulcère est profond.

Pour guérir ces Ulcères, il faut, avant que d'y mettre des remèdes propres à les cicatrifer, ôter l'inflammation & détourner l'humeur séreuse qui l'occasionne; ce qu'on fera par les remèdes mentionnés dans le Chapitre des Ophthalmies.

Lorsque l'inflammation sera dissipée,

s'il se trouve encore des Ulcères qui ne soient pas cicatrisés , outre les remèdes dont on s'est servi , il n'y en a guère de plus sûr que l'eau verte d'Hartman , dont il use pour les Ulcères de la gorge. Cette eau mise dans l'Oeil , plus ou moins forte , suivant que les malades peuvent la souffrir , les cicatrise en très peu de tems , & consume les taches qui restent après leur cicatrice. Lorsqu'on ne peut la supporter , ou que la maladie résiste , on se sert des remèdes spiritueux , comme du vin d'Espagne , dans lequel on aura fait infuser du Gérofle , de l'Alloës , du *Crocus Metallorum* , du Camphre , de la Tutie. Quelques gouttes de cette infusion , mises dans l'Oeil , en cicatrisent les Ulcères , en réitérant trois ou quatre fois dans la journée.

Quant aux taches qui restent , elles sont ou petites ou larges , & plus ou moins élevées , selon que la maladie qui les a précédées a été violente. Il y en a qui prétendent les emporter en enlevant une pellicule de la tache ; mais cette pratique est dangereuse , parce que si avec une lancette ou quelque'autre instrument on ôtoit cette partie , il se feroit une nouvelle playe , qu'il faudroit nécessairement cicatriser de nouveau ; & il en resteroit même une opacité à cet endroit , qui seroit aussi grande que la premiere. Il est vrai qu'il y a quelquefois des vaisseaux sauguiens qui se por-

tent au-dessus de la Conjonctive , jusques dans la tache , & l'entretiennent ; pour lors on pourra couper ces vaisseaux sur la Conjonctive , avec une aiguille tranchante , ou une lancette que l'on passe dessous. Ce que je viens de dire n'empêche pas qu'on ne leve une pellicule de la Cornée transparente , lorsqu'il y a une matière épanchée par un grain de petite Vérole , qui est le seul cas où cette opération convient. La dernière intention que l'on doit avoir est de dissiper la tache , & rendre à la Cornée sa transparence & son brillant. On se sert pour cela d'une poudre fine , faite avec l'Alun , le Sucre candi , & la Coque d'œuf , dont on fait tomber sur la tache , gros comme une lentille , une fois le jour ; ou on peut la toucher avec l'huile de Linge , & autres remèdes semblables.



## CHAPITRE XI.

### *Des Staphilomes.*

**Q**UOIQUE l'on n'entende par Staphilome qu'une élévation à toute la Cornée transparente , ou seulement à une de ses parties , l'expérience fait voir cependant qu'il en arrive également dans la Cornée opaque , jusqu'environ une

ligne au-delà de son union avec la Cornée transparente.

Deux causes sont capables de produire cette maladie. La première est l'action d'une matière fournie par un Abscess sur quelqu'une des lames de la Cornée; d'où il arrive que les lames qui restent n'étant plus en état de résister à l'impulsion de l'humeur aqueuse, se porteront au dehors, & formeront cette élévation que nous appellons Staphilome, dont la baze sera plus ou moins considérable, suivant la corrosion de la Cornée; & le volume de la tumeur plus ou moins grand, suivant la quantité de l'humeur aqueuse qui l'occasionne. La seconde cause est la division entière de la substance de la Cornée transparente dans sa portion, qui répond à l'Iris, ou de la Cornée opaque jusqu'environ une ligne au-delà de son union avec la Cornée transparente, soit que ce soit par une cause externe ou par une interne; d'où il suit une élévation à l'endroit de la division par la sortie de l'Uvée.

On donne différens noms au Staphilome, eu égard à la figure de l'élévation. On la nomme Raisinière, lorsque sa figure approche d'un grain de Raisin; Pommette, lorsque la tumeur étant plus considérable que la précédente, elle approche d'une petite pomme; Cloud, lorsque l'élévation a quelque

rapport avec la tête d'un clou. On l'a enfin nommé Miocephalon, lorsque la figure de la tumeur approche de celle de la tête d'une Mouche.

Mais outre toutes ces espèces, la pratique m'en a fait voir une très singulière, dont personne que je sçache n'a encore fait mention. J'ai vu à l'occasion d'un coup reçu à l'Œil à la partie supérieure du globe, à une ligne de la Cornée transparente, arriver un Staphilome à la Conjonctive. La violence du coup avoit fendu la Cornée opaque, sans endommager la Conjonctive, & l'humeur aqueuse s'échappant par cette fente, soulevoit la Conjonctive en manière de Staphilome. Je l'ai guéri par un bandage compressif appliqué (l'Œil étant fermé) sur l'endroit de la paupière qui répondoit à la tumeur; ce qui fit repasser l'humeur aqueuse dans la cavité du globe, & donna lieu aux membranes de se rejoindre.

Cette maladie n'est pas seulement fâcheuse par rapport à la difformité de l'Œil, mais encore parce qu'elle est la cause des fluxions continuelles, des douleurs de tête, & souvent même des insomnies, & des Abscess qui se forment au dedans de l'Œil.

Les Anciens, pour ôter cette difformité, pratiquoient l'opération suivante; ils passaient une aiguille enfilée d'un double fil de Lin par le milieu de la

baze du Staphilome ; le fil étant passé , ils le coupoient près de l'aiguille pour prendre ensuite les deux extrémités d'un même fil , & faire un double nœud à côté de la baze du Staphilome , serrant modérément , de crainte de la couper , mais cependant assez pour occasionner sa mortification & sa chute. Ils faisoient un semblable nœud de l'autre côté avec l'autre fil ; & le Staphilome tomboit ensuite par cette ligature. Les accidens fâcheux , tels que sont les grandes douleurs , l'inflammation , & souvent l'Abcès de l'Oeil , dont cette façon d'opérer n'est que trop souvent accompagnée , m'ont donné lieu de chercher des moyens plus avantageux au malade. Je pratique pour cet effet deux opérations.

La première convient aux Staphilomes , qui ne sont pas dans toute l'étendue de la Cornée transparente. Je prends une aiguille un peu courbe & tranchante , enfilée de soye. Je la passe par le milieu du Staphilome. La soye étant passée , je retire l'aiguille , pour prendre les bouts de la soye que je retiens avec la main gauche en les tordant un peu ; je coupe ensuite avec une lancette la tumeur dans sa baze au-delà de la soye , & j'acheve de l'emporter par un coup de ciseaux. Je panse le malade avec de l'Esprit-de-Vin , & de l'eau commune , comme dans l'opération de

la Cataracte. Par ce moyen le Staphilome cesse, soit que la Cornée qui se cicatrise devienne plus épaisse, ou qu'il reste un petit trou au milieu de la playe, par lequel l'humeur aqueuse se vuide, à mesure qu'il y en a trop dans l'Oeil; ce qui n'apporte aucune incommodité au malade, cette humeur prenant le cours ordinaire des larmes par le Nez.

La seconde opération convient pour les Staphilomes qui occupent toute la Cornée transparente. Elle est la même que celle qu'on verra décrite dans le Chapitre de l'Oeil postiche.

Il y en a qui veulent que l'on donne un coup de lancette dans l'Oeil, pour vider ce qui est dans le globe; mais cette opération est très dangereuse, & produit ensuite de très fâcheux accidens, comme des douleurs de tête, & des insomnies, qui durent quelquefois des six mois; ce qui ne vient que des irritations & inflammations de l'Iris qu'on auroit dû emporter par l'opération.



## CHAPITRE XII.

### *De l'Albugo.*

**L'**Albugo est une espèce de tache qui vient à la Cornée transparente, causée par un suc blanchâtre qui s'arrête

176 TRAITE' DES MALADIES  
dans la substance de cette membrane.  
L'infiltration s'en fait peu à peu , & de-  
vient enfin quelquefois si considérable ,  
qu'elle couvre entièrement la Cornée  
transparente ; d'où il arrive que les ma-  
lades ne distinguent plus les objets.

Plusieurs confondent cette maladie  
avec les Abcès de la Cornée transparen-  
te & les cicatrices qui restent sur cet-  
te membrane , lorsqu'il y a eu Abcès  
ou quelque Ulcère. Mais pour ne point  
se tromper , on doit se ressouvenir que  
les Abcès sont toujours accompagnés  
d'une inflammation violente , avec des  
douleurs de tête considérables ; au-lieu  
que dans l'Albugo il n'y a que peu d'in-  
flammation , jointe à des élancemens ,  
& un larmoyement sans douleur de tête.

Les taches & les cicatrices en sont  
aussi différentes , en ce qu'elles sont sans  
inflammation , & qu'on peut s'exposer  
à la lumière sans en être incommodé.  
Mais dans l'Albugo , outre l'inflamma-  
tion qui l'accompagne , on ne peut souf-  
frir la lumière. Ajoutez à cela que la  
couleur de l'Albugo est moins blanchâ-  
tre que dans les cicatrices.

On ne doit rechercher la cause de  
cette maladie que dans le sang qui s'ar-  
rête & produit l'embarras des vaisseaux  
de la Cornée , qui fournissent ensuite le  
suc blanchâtre que nous avons dit for-  
mer cette espèce de tache. Cette ma-



ladie est plus incommode que fâcheuse , n'occasionnant point pour l'ordinaire la perte de la Vue , lorsqu'on a soin d'y apporter de bonne heure les remèdes convenables.

On doit avoir deux intentions dans la cure de cette maladie. La première est de s'opposer à l'augmentation de l'embarras. La seconde est de détruire celui qui est déjà formé. On satisfera à la première intention par une diète exacte , faisant usage tous les matins d'une eau de Veau altérée , avec des herbes rafraichissantes , ou à son défaut d'une chopine de petit-lait mêlé avec une once de sirop violat ; pendant la journée on prendra quelques bouillons à l'ordinaire , & des potages dans l'intervale. On observera ce régime pendant les cinq à six premiers jours ; après quoi on permettra au malade de manger quelque morceau de pain léger sans viande , usant pour boisson ordinaire d'une tisanne simple.

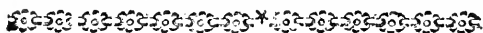
On mettra outre cela en usage les saignées du bras, du pied , ou de la gorge selon le besoin. On pourra même employer le bain domestique , aussi-bien que les emplâtres vésicatoires appliqués à la nuque du col , que l'on entretiendra pendant quelque tems.

On satisfera à la seconde intention par l'usage des topiques spiritueux & résolutifs , tels que l'infusion de l'Anis , &c.

178 TRAITE' DES MALADIES  
de Fenouil dans de bonne Eau-de-Vie ,  
dont on versera une cueillerée dans les  
eaux distillées d'Eufraise , de Fenouil ,  
& de Plantin , deux cueillerées de cha-  
cune ; évitant soigneusement les eaux  
vitrioliques comme très pernicieuses , &  
propres à faire dégénérer cette maladie  
en Abscès ou en Ulcère.

Lorsque l'inflammation est passée , je  
me fers d'une eau ophthalmique qui  
acheve d'éclaircir parfaitement la vue ,  
en faisant couler plusieurs fois le jour  
quelques gouttes dans l'Oeil sur l'endroit  
de la blancheur.

En observant ce que je viens de pro-  
poser , le malade voit pour l'ordinaire  
très distinctement les objets dans l'espa-  
ce de six semaines. Si la maladie de-  
vient rebelle aux remèdes ci-dessus in-  
diqués , & qu'il paroisse quelque vaisseau  
sanguin sur la Conjonctive qui soit va-  
riqueux , on ne fera point difficulté de le  
couper de la manière que je l'ai ensei-  
gné.



## CHAPITRE XIII.

### *De la Cataracte en général.*

**L**Es Auteurs ne sont point d'accord  
sur la nature des Cataractes ; les uns  
prétendent que c'est le Cristallin altéré ,

les autres veulent au contraire que ce soit une membrane formée par l'épaississement de l'humeur aqueuse, laquelle en s'appliquant au bord de la Pupille, s'oppose au passage des rayons de lumière. Il y a lieu de présumer que la diversité de ces opinions dépend moins de l'entêtement de leurs auteurs que du peu d'occasions qu'ils ont eu de se détromper eux-mêmes, puisque, si on examine avec soin cette matière, on trouvera qu'il y a des Cataractes cristallines & des membraneuses, & qu'on peut même établir autant d'espèces de Cataracte du cristallin, que les altérations dont cette humeur est susceptible sont différentes.

Pour ce qui est des Cataractes membraneuses, j'en remarque de deux sortes. La première est une suite de l'opacité de la membrane qui revêt le chignon de l'humeur vitrée derrière le cristallin. La seconde succède aux fluxions de la Choroïde, à l'occasion desquelles il s'épanche dans l'humeur aqueuse une matière semblable à du pus, qui en se desséchant prend corps comme une membrane. On pourroit peut-être en présumer une troisième qui dépendroit de l'opacité de la membrane qui recouvre antérieurement le Cristallin, si tant est que l'altération de cette membrane peut arriver sans celle de l'humeur cristalline; c'est ce que l'expérience ne m'a pas encore fait voir, non plus que celle que

l'on croit venir par la congestion , ou épaisissement de l'humeur aqueuse. Il est vrai que j'ai souvent remarqué qu'une petite portion de la membrane qui recouvre antérieurement le Cristallin , étoit devenue opaque , sans que la vue se soit perdue , tandis que le Cristallin est demeuré sain , aussi-bien que le reste de cette membrane. Ceux qui n'ont connu que des Cataractes membraneuses se sont trompés , de même que ceux qui n'en ont connu que de cristallines ; mais pour donner une idée plus claire des différentes espèces de Cataracte , je les diviserai en vraies , en douteuses & en fausses.



## CHAPITRE XIV.

### *De la vraie Cataracte.*

**P**AR vraie Cataracte , j'entend avec la plupart des modernes , l'humeur cristalline altérée , & non une membrane formée dans l'humeur aqueuse , comme l'ont voulu les Anciens.

Des expériences sans nombre ont fait reconnoître l'erreur de ces derniers ; cependant on voit encore plusieurs personnes , qui , partisans de l'antiquité , s'obstinant à soutenir l'opinion de ces hom-

mes sages, qui cependant n'étoient pas infailibles. Ils aiment mieux chercher des raisons dans les Auteurs pour appuyer leur sentiment, que de se rendre à des expériences évidentes, & s'en rapporter à leurs propres yeux.

J'ai été comme eux un assez long tems dans l'opinion que la Cataracte guérissable par l'opération, étoit toujours une membrane qui s'étoit formée dans l'humeur aqueuse; mais deux réflexions que j'ai faites, m'en ont entièrement détrompé.

La première est sur la manière dont la Cataracte se forme depuis son commencement, jusqu'à la parfaite maturité. La seconde est sur ce qui résulte de l'opération même qui convient à cette maladie.

Lorsque la Cataracte commence, elle est si profonde, qu'à peine peut-on l'apercevoir; de-là je tire cette conséquence, que si c'étoit une membrane, ou un épaisissement qui se fit dans l'humeur aqueuse, & qu'elle fût située dans la chambre postérieure de l'Oeil, derrière l'Iris, il seroit aisé de l'y distinguer, & elle ne paroîtroit pas si éloignée.

Trois ou quatre mois après, plus ou moins, que les malades se plaignent d'une diminution de la vue, en examinant leurs yeux, on y apperçoit une blancheur fort enfoncée, sans que l'hu-

meur aqueuse se trouve trouble ni épaisse : ce qui fait juger que c'est l'humeur cristalline qui commence à devenir opaque. En observant de tems en tems les yeux du malade, on remarque sensiblement que le Cristallin s'avance vers le trou de la prunelle ; & la vue diminue de plus en plus, jusqu'à ce que la Cataracte se soit avancée proche la prunelle qu'elle ferme, comme une espèce de rideau, qui étant tiré devant une fenêtre, laisse encore un certain jour dans la chambre, mais au travers duquel on ne sçauroit distinguer les objets.

Cette seule réflexion devoit suffire pour faire connoître que la Cataracte n'est pas une membrane qui naît dans l'humeur aqueuse, ni un épaissement de cette humeur ; parce que si cela étoit, elle demeureroit au même lieu, où elle auroit pris son origine sans changer de place, comme je viens de faire voir qu'elle change dans sa naissance, dans son progrès, & dans sa maturité.

Ma seconde réflexion est tirée de l'opération même de la Cataracte bien mûre ; car lorsqu'on pique l'Oeil, & que l'on enfonce l'aiguille, il arrive quelquefois qu'elle entre dans le milieu du corps qui forme cette maladie, quoiqu'on l'ait dirigée de manière, qu'elle ne puisse pas pénétrer jusqu'à l'endroit où le Cristallin est naturellement situé ;

pendant la Cataracte abattue en relevant l'aiguille , on apperçoit à son extrémité par la prunelle un corps opaque , de la forme du Cristallin , qui tient à l'aiguille. Si ce corps étoit une membrane , elle seroit plate ou plissée , & n'auroit point la forme d'un corps convexe ; d'où il faut conclure , que c'est le Cristallin même que l'on abat dans cette opération , conjointement avec la membrane qui le tenoit enchassé dans l'humeur vitrée avec son altération , d'autant que s'il arrivoit qu'il sortit hors de ladite membrane , il tomberoit de lui-même au bas de l'Oeil ; mais puisque cela n'arrive pas , il faut de nécessité qu'il demeure toujours attaché à la membrane qui la recouvre.

Que la Cataracte ait son siège dans l'humeur cristalline , je vais encore en donner une preuve convaincante par une expérience faite sur l'Oeil du cadavre d'un homme mort à l'Hôpital du Nom de Jesus , auquel Mr. de Woolhouse avoit fait l'opération de la Cataracte. Je priai Mr. Mery de l'Academie Royale des Sciences de se transporter audit Hôpital , pour examiner cet Oeil. Il tira de l'Orbite l'Oeil opéré ; il l'ouvrit & trouva que le Cristallin étoit placé au bas du globe de l'Oeil , à la partie postérieure & inférieure de la prunelle , où il avoit été abattu par l'Opérateur.

Ce que je viens de dire prouve assez que le siége de la Cataracte est dans le Cristallin. On verra dans la suite de ce Traité que tout concourt à soutenir ces preuves. Ceux qui voudront là dessus de plus grandes lumieres, n'ont qu'à lire les livres de Messieurs Antoine, Brisseau, & Heister, qui nous ont tiré de l'erreur où les Anciens nous avoient jettés, faute d'avoir examiné ce fait à fond.

Ces nouveaux sentimens ont donné occasion à Messieurs de l'Académie Royale des Sciences de faire plusieurs expériences pour reconnoître la vérité; & depuis ce tems-là plusieurs d'entre eux ont abandonné l'opinion des Anciens, comme on peut voir dans leurs mémoires.

Ainsi la vraie Cataracte est une altération du Cristallin, lequel de transparent qu'il est naturellement, devient opaque; ce qui empêche à la fin les rayons de lumiere, qui se réfléchissent des corps éclairés, de passer dans le fond de l'Oeil, pour y faire leurs impressions, & fait perdre la vue jusqu'à ce que par l'opération on l'abatte, ou que par la suite du tems ce cristallin altéré tombe de lui-même par son propre poids, comme j'ai observé dans les deux cas suivans.

Le premier arriva en la personne de Mr. Bathelemy, Doyen de la Chambre



des Comptes , âgé d'environ soixante & dix ans , qui demouroit dans la rue de la Cerisaye à Paris , dont la Cataracte tomba d'elle-même , & se logea dans l'endroit où on la place ordinairement avec l'aiguille ; de sorte qu'il vit avec la même facilité que l'on voit après cette opération , lorsqu'elle a bien réussi.

L'autre cas fut dans la rue de Richelieu à une vieille chienne aveugle appartenante à Madame la Comtesse de Chamillart. On fut surpris un jour de ce que cette chienne contre son ordinaire voyoit à se conduire. Comme j'allois dans cette maison pour Mr. l'Abbé Guyet , à qui je venois d'abattre une Cataracte , on me fit voir cette chienne. J'aperçus dans l'un de ses yeux une Cataracte qui étoit à moitié tombée , de sorte qu'il passoit assez de lumière dans le fond de l'Oeil , pour qu'elle vît.

Après avoir établi , & comme démontré que le Cristallin est le siège des vraies Cataractes , il reste à faire voir que les différentes altérations de cette humeur établissent les différentes espèces des vraies Cataractes.

Je reconnois trois sortes d'altérations du Cristallin dans les vraies Cataractes. Dans la première il se ramollit simplement & devient comme mucilagineux. Dans la seconde au contraire le Cristallin se durcit & se dessèche, Dans la troisième l'intérieur de la substance de

cette humeur devient purulente , pendant que quelques couches externes , aussi-bien que la membrane qui le recouvre , servent de poche & d'enveloppe à cette matière.

Les situations des vraies Cataractes sont différentes. Quelquefois elles s'avancent vers la prunelle jusqu'à leur parfaite maturité ; elles s'appuyent pour lors à la circonférence interne de l'Iris. D'autres fois , quoique le Cristallin altéré soit détaché du chaton de l'humeur vitrée , il s'avance très peu vers la prunelle , restant au milieu de la chambre postérieure où la Cataracte meurt. Dans cette dernière espèce les malades ne perdent pas entièrement la vue ; & quoique les Cataractes soient mûres , ils distinguent les objets , mais très confusément , parce qu'il passe encore quelques rayons de lumière jusqu'au fond de l'œil autour de la circonférence de la Cataracte.

Les Auteurs ont établi deux espèces particulières de Cataracte vraie , sous le nom de caseuse & de laiteuse. Mais ils se sont trompés ; car ces prétendues espèces de Cataractes ne sont proprement que les différens degrés d'altération , par lesquels le Cristallin doit passer , pour arriver à une parfaite maturité. C'est pourquoi on ne les trouve ordinairement que lorsqu'on abat trop-tôt la Cataracte.

Les Cataractes de naissance demandent beaucoup de tems pour acquérir une parfaite maturité. D'ailleurs les enfans qui n'ont pas assez de résolution pour souffrir qu'on leur porte une aiguille dans l'Oeil , peuvent se faire blesser & perdre la vue , comme je l'ai vu arriver à la fille d'un marchand dans la rue Thevenot , à laquelle Mr. Gerard le pere abattit une Cataracte à l'âge de sept ans. C'est pourquoi je laisse les enfans jusqu'à l'âge de dix ou douze ans , pour ne pas tomber dans le même inconvénient.

Il arrive quelquefois que le centre de la Cataracte de naissance est pierreux , y ayant dans le milieu du corps de la Cataracte quelque chose de la grosseur d'une tête d'épingle , qui est dur & solide comme une pierre. On sent même que l'aiguille fait du bruit , lorsqu'elle touche cet endroit en l'abattant , tout de même que si on la poussoit contre un petit gravier. Cela n'empêche point que les malades ne recouvrent la vue après l'abattement de la Cataracte.





## CHAPITRE XV.

*Des Cataractes douteuses.*

J'appelle Cataracte douteuse celle dont l'heureux succès de l'opération est aussi incertain que l'usage des remèdes topiques. J'en reconnois de quatre sortes. La première est une espèce de Membrane, qui se remarque à la suite d'un épanchement de matière purulente dans l'humeur aqueuse. C'est cette espèce que je nommerai dans la suite membraneuse. J'appelle la seconde filandreuse à raison du nombre des filamens qui la composent. La troisième est le déplacement du Cristallin après un coup reçu à l'Oeil. La quatrième est l'altération de la membrane qui recouvre le fond chaton de l'humeur vitrée.

## ARTICLE I.

*De la Cataracte membraneuse.*

J'Ai déjà dit que la Cataracte membraneuse étoit une suite des Ophthalmies de la Choroïde & de l'Uvée, dont les vaisseaux obstrués laissent échapper un pus blanchâtre qui se répand dans l'humeur aqueuse. Ce pus par la viscosité

té , s'attache à la circonférence de la prunelle , & y fait paroître une toile fine.

Lorsque cette matière n'est pas abondante , elle ne ferme pas exactement la prunelle. Dans ce cas , si la fluxion vient à cesser avant d'avoir endommagé le fond de l'Oeil , elle laisse assez de passage à la lumière, pour qu'elle y fasse impression ; ce qui fait que les malades voient un peu , mais foiblement.

Si au contraire la fluxion se communique au fond de l'Oeil , & qu'elle détruise l'action des fibres par lesquelles les esprits sont portés à l'Oeil , la vue se perd. J'en ai eu une expérience en la personne de Mr. de Vilvaudé , à qui après avoir souffert une fluxion violente à ses deux yeux , l'un périt par un Abscès , & l'autre fut attaqué d'une Cataracte membraneuse , dont il perdit la vue. Mr. de Woolhouse lui avoit promis de le faire voir , en lui abattant cette Cataracte. Ce malade me vint consulter ensuite ; mais ayant remarqué que cette Cataracte étoit compliquée de Goute sereine , je l'assurai que l'opération seroit inutile.

Cependant il persista à vouloir m'y engager. Comme j'étois assuré de son peu de succès , je ne voulus l'entreprendre qu'en présence d'un Oculiste. On fit venir Mr. Bailly le pere , qui déféra aux souhaits du malade , disant que si l'o-

pération ne lui rendoit pas la vue , elle ne feroit pas de tort à son Oeil. J'opérai donc en présence de cet habile Oculiste. La Cataracte étant bien abattue , on lui montra des objets , mais il n'en vit aucun , quoique la prunelle parût bien claire.

Lorsque le fond de l'Oeil n'est pas endommagé , il reste certaines ouvertures dans cette Cataracte qui permettent aux malades de voir. J'en rapporterai deux exemples. Un marchand de drap de la ville de Beauvais vint à Paris pour se faire traiter d'une fluxion sur les deux Yeux , qui lui duroit depuis long tems , & l'empêchoit même de distinguer les objets , parce qu'il y avoit une liqueur blanchâtre , qui s'étoit placée dans le trou des prunelles. Quinze jours après la fluxion cessa , & la vue commença un peu à revenir , parce que la matière qui étoit dans le trou des prunelles se dissipa , & peu à peu le malade revit à lire. Sa vue cependant en est restée foible , à cause que l'Iris se trouvoit bridé par une partie de cette matière blanchâtre , ne laissant que peu d'espace pour l'entrée des rayons de lumière dans l'Oeil.

Il se fait encore une autre sorte d'épanchement d'un pus blanchâtre dans l'humeur aqueuse , lequel se place derrière le trou de la prunelle & y séjourne , jusqu'à ce que la fluxion ait cessé.

J'ai vu ce cas en la personne de Mr. de Lomery , qui dans une fluxion violente , dont je l'ai traité en mille sept - cens - treize , ne voyoit aucunement de son Oeil malade. On appercevoit derrière le trou de la prunelle une espèce de Cataracte purulente , qui ayant acquis une certaine consistance , tomba au bas de l'Oeil , duquel il a bien revu ensuite.

On voit par ces exemples , que la Cataracte membraneuse se place en trois lieux différens. 1°. Lorsqu'elle occupe entièrement la prunelle , & qu'elle se trouve adhérente à la circonférence de ce trou. 2°. Lorsque la Cataracte , quoiqu'adhérente , ne bouche qu'en partie l'ouverture de la prunelle. 3°. Lorsque la matière qui la forme , nage dans l'humeur aqueuse derrière l'Iris , sans s'y attacher ; & lorsque la fluxion cesse , elle se précipite ordinairement au fond de l'Oeil ; & si elle s'attache derrière la prunelle , elle fait une Cataracte membraneuse.

L'on connoîtra par ce que je viens de dire , que j'admets des Cataractes membraneuses , qui sont les suites des Abcès qui se forment dans la Choroïde ou dans l'Uvée , & dont la matière se vuide & s'épanche dans l'humeur aqueuse. Le plus liquide de la matière épanchée se mêle avec cette humeur , mais le plus solide se rassemble , & se place dans les différens endroits que j'ai marqués. Si

cette matière demeure placée derrière l'Iris, elle formera une Cataracte semblable à une membrane, sans que le Cristallin soit altéré ; & voilà ce que j'ai appelé Cataracte membraneuse. On ne peut douter que l'opération ne puisse réussir dans cette nature de Cataracte, lorsque la fluxion qui a causé l'Abcès n'a pas détruit les parties essentielles de la vision, ce qui arrive néanmoins rarement. Il est rare aussi de rencontrer des Cataractes de cette espèce, c'est pour cela que j'avance que presque toutes les Cataractes qui réussissent par l'opération, sont des altérations du Cristallin.

Tous ceux qui soutiennent qu'il n'y a que les Cataractes membraneuses qui réussissent par l'opération, ne nous ont encore donné aucune preuve convaincante de ce fait. S'ils avoient ouvert un Oeil, & qu'ils y eussent trouvé le Cristallin dans son entier après la mort d'une personne à laquelle on auroit abattu une Cataracte de cette nature, & qui eût vu après l'opération, & dont le Cristallin se seroit trouvé sans altération, ils auroient quelque sorte de fondement à soutenir leur opinion, & on les croiroit s'ils avoient fait voir plusieurs expériences de ce fait bien averées. Tout ce qu'ils ont donné, est seulement la dissection de quelques yeux auxquels on n'avoit point opéré, & où il s'est trouvé des Cataractes membraneuses ; au lieu



lieu que l'opinion contraire qui soutient que presque toutes les Cataractes viennent par une altération du Cristallin, est appuyée sur une infinité d'expériences avérées, faites sur les Yeux des personnes qui avoient souffert l'opération, & qui ont vu depuis jusqu'à la mort; ces Yeux ayant été ouverts, on a trouvé le Cristallin abattu conjointement avec la membrane qui le recouvre.

On a encore des expériences faites sur des personnes vivantes plusieurs années après l'opération de la Cataracte; le corps qui avoit été abattu ayant passé par le trou de la prunelle dans la chambre antérieure de l'Oeil, a été tiré par l'incision faite à la Cornée transparente; & on a trouvé par l'examen que c'étoit le Cristallin qui avoit passé par la prunelle, les malades ayant ensuite vu parfaitement bien à lire, avec des lunettes à Cataractes.

## ARTICLE II.

### *De la Cataracte filandreuse.*

**J**E mets au nombre des Cataractes douteuses une espèce qui semble pourtant être vraie. Elle peut fort bien être nommée filandreuse; car en l'abattant il paroît que ce sont des filets que l'aiguille tire toujours sans en trouver la fin. Il est impossible de guérir cette Ca-

194 TRAITE' DES MALADIES  
taracte par l'opération , d'autant qu'on  
ne ſçauroit rompre ces filamens ; c'eſt  
pourquoi je ſuis bien aîſe d'en avertir  
ici , afin que ſi ce cas , qui eſt fort rare ,  
arrive à quelqu'un , il n'en ſoit pas ſur-  
pris.

### ARTICLE III.

#### *De la Cataracte par des coups.*

**L**Es Cataractes qui viennent par des  
coups reçus aux Yeux ou aux envi-  
rons , ſont ( au ſentiment de quelques  
Oculiſtes ) incurables ; mais j'ai pluſieurs  
expériences du contraire. En voici  
une en la perſonne d'un nommé Conſ-  
tantin , qui demouroit à Paris , rue du  
Verbois aux Carnaux. Il reçut un coup  
de fuſil dans les deux Yeux , il y a ſeize  
ans. Les grenailles qui avoient pénétré  
entre les membranes de l'Oeil fortirent  
de tems en tems d'elles-mêmes pendant  
trois ou quatre années , qui ſe paſſerent  
depuis le coup reçu juſqu'à ſon opéra-  
tion. La violence du coup avoit fait  
plier ou enfoncer le devant du globe de  
l'Oeil , ce qui paroît ne devoir arriver  
qu'en élargiſſant les côtés du globe par  
la compreſſion du coup ; le Criſtallin ſe  
détacha avec ſa membrane , & s'avança  
vers la prunelle , à laquelle il paroïſſoit  
adhérant vers le côté du petit angle ,  
où une des grenailles avoit pénétré l'I-

ris jusqu'à son union avec la Cornée transparente. La prunelle même étoit devenue oblongue de ce côté. L'Iris n'avoit plus aucun mouvement de dilatation ni de constriction. Cependant il appercevoit de ce même côté l'ombre de la main exposée entre la lumière & son Oeil. Cela me détermina à lui faire l'opération, il y a onze ou douze ans. Depuis il a vu de cet Oeil aussi-bien que si la Cataracte étoit venue de cause interne. Mais une chose que l'on trouvera fort surprenante, c'est qu'ensuite du coup de fusil il avoit perdu la vue de l'autre Oeil, auquel il ne paroissoit rien dans les humeurs qui dût l'offusquer; & insensiblement la vue lui revint sans y rien faire, une année après ladite opération.

Lorsqu'on a reçu un coup violent dans l'Oeil, le Cristallin se détache dans le moment, & en deux ou trois jours il devient opaque; de sorte que les malades ne voient plus que la lueur du jour.

Je donne trois situations différentes à ces Cataractes. La première est quand le Cristallin étant détaché par le coup qui a frappé l'Oeil, s'avance vers la prunelle. Dans ce cas s'il dessèche avant de toucher à l'Iris, il tombe de lui-même, & les malades revoient sans opération. Mais si étant placé derrière l'Iris il s'y attache, alors il faut y faire l'opération.

La seconde situation de cette Cataracte est quand le Cristallin déplacé s'avance dans la prunelle , & qu'il s'y attache.

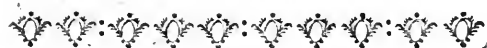
La troisième est lorsqu'il passe tout-à-fait dans la chambre antérieure de l'Oeil , & qu'il se place entre la Cornée transparente , & l'Iris , dont il faut le tirer de la maniere que je le marquerai dans la suite.

#### ARTICLE IV.

*De la Cataracte causée par l'altération de la membrane du chaton.*

**J**E mets encore au nombre des Cataractes douteuses , l'altération de la membrane située au fond du chaton de l'humeur vitrée , dans laquelle les malades ne perdent pas entièrement la vue , mais elle s'affoiblit simplement. Dans ce cas on apperçoit dans le fond de l'Oeil , par le trou de la prunelle , une blancheur qui paroît plate & mince , comme si c'étoit la membrane qui recouvre le fond du chaton de l'humeur vitrée qui est altérée. Elle prend souvent la forme d'une étoile , laissant des espaces où il n'y a pas d'opacité , & d'autres où il y en a ; en sorte que cette opacité , qui ne réside que dans la concavité du chaton , partant du centre à la circonférence , paroisse comme une étoile. Dans

cette maladie le Cristallin ne se détache pas , & la vue subsiste quoique foiblement.



## CHAPITRE XVI.

### *Des fausses Cataractes.*

**O**N appelle Cataractes fausses celles où les remèdes n'apportent point de soulagement , & dans lesquelles on ne fait l'opération que pour ôter la difformité ou les douleurs qu'elles causent. J'en remarque de deux sortes sçavoir le Glaucome & la Cataracte branlante.

### ARTICLE I.

#### *Du Glaucome.*

**O**N appelle ordinairement Glaucome cette maladie dans laquelle le Cristallin paroît de couleur de mer. La pratique m'a fait connoître que cette couleur ne se rencontre que dans sa naissance , devenant ensuite d'une couleur blanchâtre ou grisâtre. Cette maladie a donné lieu à plusieurs opinions , tant par rapport à son origine , que par rapport aux différens sièges qu'on lui a donnés. Les uns ont cru que c'est simple-

ment une altération du Cristallin , & les autres de l'humeur vitrée , &c.

J'ai remarqué dans l'examen des yeux des malades qui en étoient attraqués , une espèce d'altération dans le Cristallin , survenue après une paralysie des nerfs de la vision , laquelle paroît d'abord par une dilatation de la prunelle.

Les signes que donne le Glaucome dans son commencement sont , une fumée , & des brouillards qui semblent passer devant les yeux , & troublent la vue des malades. Dans la suite ils voient encore un peu les objets quoiqu'imparfaitement , mais seulement du coin de l'Oeil , d'autant qu'il se trouve encore quelques fibres qui ne sont pas totalement obstrués. Peu à peu la vue se perd , & les malades ne voient plus que la clarté du jour ; pour lors le Cristallin vient à s'alterer , & à perdre sa transparence , prenant d'abord la couleur de mer ; à mesure qu'il devient plus solide , il change sa première couleur , prend celle de Cataracte , tantôt d'une couleur , & tantôt d'une autre , comme j'ai déjà dit ; c'est ce que j'appelle Glaucome , qui ne diffère de la vraie Cataracte , que par la complication d'une goutte sereine , comme je viens de le marquer.

Le Glaucome commence quelquefois après une fièvre , dans la crise , par laquelle il se fait un transport dans l'Oeil de l'humeur qui la causoit , d'où toutes

les membranes de cet organe souffrent inflammation, sans que la conjonctive soit beaucoup intéressée. Les malades ressentent une douleur vive dans le fond de l'Œil, & dans la tempe. La goutte sereine suit cette fluxion, après laquelle il succède un Glaucome.

Quelquefois un coup de soleil produit le même effet, comme j'ai vu arriver en 1717, à un Commandeur de Malte, qui avoit longtems souffert d'un pareil accident des douleurs très vives dans la tête, & à l'Œil, lesquelles ont été suivies d'un Glaucome.

Quelquefois cette maladie n'a pour cause qu'une humeur épaisse qui fait des obstructions dans le fond de l'Œil, & dans le Cristallin, d'où il résulte la goutte sereine, & une Cataracte qui se forme sans douleur, d'où s'ensuit le Glaucome.

On accuse les vieillards d'être sujets à cette maladie, parce que leur Cristallin paroît desséché, ce qui ne les empêche pas de distinguer les objets, mais de les voir finement. J'ai vu deux personnes dont le Cristallin étoit devenu si opaque, qu'il sembloit qu'elles avoient des vraies Cataractes, & qu'elles ne pussent point à lire.

Je ne prend point ce desséchement du Cristallin pour Glaucome, parce que les parties essentielles de la vision de-

meurent saines, pendant que le Cristallin se dessèche : dans cet état la lumière pénètre encore jusqu'au fond de l'Oeil, trouvant une entrée autour de ce corps desséché, ce qui fait que les malades, nonobstant l'opacité du Cristallin, voient & distinguent les objets, jusqu'à lire l'écriture ; cette maladie tient plus de la Cataracte que du Glaucome. S'il arrivoit à ces sortes de personnes une goutte sereine, comme il peut arriver tout d'un coup, la prunelle se dilateroit, & ce seroit alors un Glaucome selon ma définition.

Le pronostic de cette maladie est très fâcheux, d'autant qu'elle ne guérit point par les remèdes lorsqu'elle est une fois formée ; & que quand elle attaque un Oeil, il y a beaucoup à craindre pour l'autre.

Dans ceux auxquels ce n'est qu'un desséchement du Cristallin, comme il arrive dans les vieillards, la vue se conserve souvent toute leur vie. C'est dans ces vieillards, où le vin d'Eufraise, & ses préparations tant vantées par nos anciens font merveille.

Je me crois obligé de détromper ici le Lecteur de Mr. de V. <sup>de V.</sup> qui a prétendu que la Mere de Saint Paul, Religieuse de l'Hôtel-Dieu, étoit attaquée d'un Glaucome incurable, & qu'elle n'a point vu après l'opération ; mais j'ai de



quoi, convaincre tous ceux qui aiment la vérité, que le fait s'est passé comme le voici.

Je vis la malade dès le commencement, & je trouvai dans sa maladie tous les signes des vraies Cataractes, l'Iris ayant tout son mouvement. L'hiver avant que je lui fis l'opération, elle eut une fluxion violente sur cet Œil, qui dilata la prunelle, & détruisit en partie l'action des nerfs visuels. Mais parce qu'elle voyoit l'ombre de la main exposée entre la lumière & son Œil, je lui accordai de lui faire l'opération, en l'avertissant qu'elle verroit peu; de quoi elle étoit si contente, qu'elle ne se proposoit d'autre bien que de ne pas se heurter en marchant.

J'abattis la Cataracte, elle fut pansée à l'ordinaire; elle a vu de son Œil autant & plus qu'elle n'espéroit; puisqu'une année après l'opération, je lui ai fait voir, avec une lunette à Cataracte, des lettres & des figures dans un Tableau.

## ARTICLE II.

### *De la Cataracte branlante.*

**J**E ne dirai que fort peu de chose de la Cataracte branlante; d'autant que cette maladie est incurable, & que l'opération n'y sert qu'à ôter la difformité de l'Œil, & à faire cesser les douleurs. Le Cristallin devient plâtreux & semblable

à celui du Merlan frit. Il va de côté & d'autre suivant les différens mouvemens de l'Œil, parce que ce corps se trouve encore attaché à quelques fibres ciliaires qui le tiennent suspendu au milieu de la chambre postérieure. Par succession de tems ces fibres viennent à se rompre; c'est alors que le corps du Cristallin n'ayant plus d'attache qui l'arrête, passe au moindre ébranlement dans la chambre antérieure de l'Œil; d'où l'on est obligé de le tirer, comme il sera enseigné au chapitre de l'opération de la Cataracte.



## CHAPITRE XVII.

### *Des Causes des Cataractes.*

**L**Es Cataractes sont produites par des causes internes ou externes. Ceux qui en ont traité jusqu'à présent, n'ont pas encore assez expliqué de quelle manière cette maladie se forme; voici ma pensée là-dessus.

La première chose qui arrive dans la formation de la Cataracte de cause interne, est l'épaississement & la viscosité des sucs nourriciers qui passent dans les vaisseaux de la membrane qui assujettit le Cristallin dans l'humour vitrée & dans ceux du Cristallin même. Ces sucs, par

leur viscosité , bouchent les canaux par où ils passent , & alors la nourriture qui doit servir à entretenir les parties dans leur état tonique , venant à manquer par le défaut des tuyaux obstrués , les derniers sucs nourriciers ayant perdu le cours de la circulation , s'aigrissent par leur séjour , & fermentent ensuite. De-là il arrive une fonte générale de toute la substance du Cristallin ; ce qui cause les abcès & les Cataractes purulentes. Si cette fonte n'est qu'imparfaite , elle rend le Cristallin moins fluide , lequel aussi-bien que la membrane dans laquelle il est enveloppé , se détache de l'humeur vitrée , se rendurcit ensuite. A mesure qu'il redevient plus solide , il s'avance vers le trou de la prunelle , étant poussé par une sérosité qui s'amasse derrière lui , soit que ce soit l'humeur aqueuse qui s'y glisse , soit que l'humeur vitrée la fournisse , d'autant plus que les cellules antérieures de la vitrée en paroissent plus remplies. La preuve qu'il s'amasse de l'eau entre le Cristallin altéré & le corps vitré , c'est qu'en abattant la Cataracte , s'il s'en détache quelque portion , elle se pousse avec rapidité dans la chambre antérieure de l'Oeil , comme si elle y étoit fortement chassée par une liqueur qui se porte de derrière en devant.

Ainsi je crois que dans les commencemens des Cataractes de cause interne il

se fait une fonte qui ramollit le Cristallin , & le rend plus ou moins liquide. En effet lorsqu'on veut tenter l'opération de la Cataracte avant le tems de sa maturité , l'aiguille passe au travers comme dans une crème épaisse sans pouvoir l'abattre ; au-lieu que dans l'état sain & naturel du Cristallin , l'aiguille trouve une résistance. Il faut donc nécessairement conclure par cette différence , qu'il se fait d'abord un ramolissement , & une fonte de l'humeur cristalline , aussi-tôt que la Cataracte commence.

Il ne faut pourtant pas croire que toutes les Cataractes aient toujours pour cause la fonte du Cristallin ; car il s'en trouve aussi qui proviennent d'abord de son adoucissement ou desséchement. Cette sorte de Cataracte peut-être abattue fort peu de tems après sa formation.

Il est bien difficile d'expliquer comment le Cristallin prend cette consistance en si peu de tems. Cela n'est pourtant pas surprenant , puisque dans la Cataracte branlante il devient comme du plâtre.

La couleur du Cristallin dans cette espèce de Cataracte approche du brillant du vif-argent , tirant sur la couleur du verre de vitres. Je ne sçaurois le mieux comparer qu'à du talc par rapport à sa consistance , parce qu'en l'abattant il se casse par écaille comme cette matiere , quand on appuye l'aiguille des-

fus, ce qui n'empêche pas que l'opération ne réussisse.

Les causes externes qui produisent les Cataractes, sont des coups reçus dans l'Œil, & aux environs, comme les chutes qui ébranlent beaucoup la tête, les coups reçus autour de l'orbite, qui causent un ébranlement dans l'Œil, les coups sur le milieu du globe qui font plier la cornée en dedans, ce qui fait écarter les parties postérieures & laterales des membranes qui enveloppent les humeurs de l'Œil, d'où il arrive que la membrane qui attache le Cristallin au corps vitré, occasionne en se rompant le détachement du Cristallin.

Ces sortes de coups sont ou de grenailles, comme je l'ai vu arriver au nommé Constantin dont j'ai parlé, ou d'une infinité d'autres manières qu'il seroit trop long à décrire. J'en rapporterai cependant quelques cas. En voici un arrivé il y a six ans à l'hôtel des Asturies, rue du Sepulcre à Paris, à un jeune homme de qualité, à qui un de ses amis avoit frappé le milieu de l'Oeil avec le bout d'une baguette sans y penser. Je ne fus appelé que le lendemain de cet accident : je trouvai le Cristallin détaché, & flottant dans l'humeur aqueuse, qui étoit déjà devenue opaque, sans qu'il parût ni égratignure, ni blessure à l'extérieur de l'Oeil. Le malade ne discernoit de cet Oeil, que la lueur du jour.

Les enfans qui tirent des fusées dans les rues , occasionnent souvent des Cataractes aux passans ; il y a dans les fusées quelque chose de gros , comme un pois qui les bourre. Lorsque ce corps vient à frapper l'Oeil , il y produit une Cataracte en détachant le Cristallin de la même maniere que nous l'avons dit ci-devant. Un pareil accident arriva , il y a quatre ans , dans la rue de la mortellerie à Paris , au fils d'un marchand de bled âgé de douze ans ; le Cristallin se détacha dans le moment , & il parut le lendemain de ce coup , opaque & blanchâtre.

Un coup de pointe de ciseaux reçu à l'Oeil , peut détacher le Cristallin dans le moment ; il n'y a que peu de jours que cet accident arriva à une jeune fille de douze ans ; la pointe de ses ciseaux lui ayant frappé la cornée transparente , je trouvai en examinant son Oeil dès le lendemain , que le Cristallin s'étoit détaché , & étoit devenu opaque.

Une épingle , ou tout ce qui peut piquer le globe de l'Oeil , peut produire une Cataracte , comme il est arrivé l'hiver dernier à la Communauté des filles de sainte Genevieve , sur le Quai de la Tournelle. Une des sœurs en secouant son tablier , une épingle lui entra dans l'Oeil , à l'endroit où l'on pique avec l'aiguille , lorsqu'on veut abattre une Cataracte , cette épingle entra fort avant.

& piqua le Cristallin , & il survint des douleurs terribles , lesquelles étant apaisées , je découvris qu'il s'étoit formé une Cataracte.

J'ai encore vu un exemple de Cataracte venue par un coup tranchant , qui avoit frappé le milieu de la prunelle. Le Cristallin s'étoit détaché de l'humeur vitrée , & placé dans la chambre postérieure de l'Oeil à l'endroit où se placent les vraies Cataractes. Dans ce coup , l'instrument pointu qui entra par la cornée , poussa jusques dans le Cristallin , & le blessa ; d'où il arriva que cette Cataracte tenoit à la plaie de la cornée par une continuité d'une matiere blanchâtre qui partoît du Cristallin , & venoit s'attacher à la cornée à l'endroit où étoit la cicatrice interne de la plaie. Ce malade s'étant adressé à moi trois ans après avoir reçu ce coup , j'examinai son Oeil dont les parties du fond étoient saines , & je reconnus que si on pouvoit abattre la Cataracte , il verroit. C'est pourquoi j'y portai l'aiguille. La Cataracte s'abattit par sa partie supérieure ; & je vis que l'attache étoit trop dure , & qu'elle tiroit à elle la cornée transparente. N'ayant pas pu la rompre avec l'aiguille , il me fut impossible de la faire descendre plus bas que son attache , parce que dans ce tems-là je me servois d'aiguille ronde. Si j'en avois eu une tranchante & plate par le bout comme à pré-

font , j'aurois pu par son tranchant couper cette attache , & y réussir parfaitement.

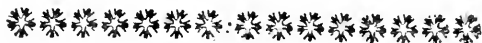
L'on n'objectera peut-être que ces sortes de Cataractes venues par des coups qui détachent le Cristallin , ne sont qu'un épanchement d'une liqueur blanchâtre dans l'humeur aqueuse , qui a coulé par la rupture de quelques vaisseaux du globe , & s'est placée derrière l'Iris ; & qu'ainsi je me trompe en prenant cette liqueur blanchâtre pour le Cristallin.

A cela je répond qu'il est bien facile d'en faire la différence , & le coup n'a point occasionné la rupture de quelques vaisseaux sanguins. Car si on examine l'Oeil peu de jours après le coup reçu , on appercevra par le trou de la prunelle que cette Cataracte a une forme ronde & voutée comme le Cristallin , ayant même de la consistance ; ce qui n'arriveroit pas , si c'étoit un simple suc blanchâtre qui fut épanché.

D'ailleurs ce suc blanchâtre ne peut s'épancher dans l'humeur aqueuse que par la rupture de quelques vaisseaux , d'où il suit qu'il devroit être mêlé de sang. Mais pour faire voir que cette espèce de Cataracte ne vient point d'un suc blanchâtre épanché dans l'humeur aqueuse , c'est qu'elle ne se trouve jamais mêlée de ce sang. Il est vrai que lorsqu'il y a eu rupture aux vaisseaux ou



aux membranes par un coup qui a détaché le Cristallin , il paroît quelquefois du sang dans l'humeur aqueuse ; mais il n'en paroît jamais dans le corps du Cristallin , comme cela devoit être , si ce que je prends pour le Cristallin , n'étoit qu'un suc blanchâtre ; puisque ce sang étant resous par les remèdes , on apperçoit la Cataracte flottante dans l'humeur aqueuse sans aucune couleur de sang. On doit conclure de-là que cette espèce de Cataracte ne vient point de ce prétendu suc épanché , & qu'elle n'est autre chose que le Cristallin détaché de son chaton , parce que souvent elle tombe d'elle-même au bas de l'Oeil , à l'endroit où on la place dans l'opération ; & alors les malades ne peuvent voir à lire que par le secours des lunettes à cataractes ; preuve certaine que c'est le Cristallin qui a été détaché , puisque ces lunettes en font l'office.



## CHAPITRE XVIII.

### *Des signes des Cataraâtes.*

**L**ORSQUE la Cataracte commence , & que les canaux du Cristallin se touchent , la lumière qui entre dans l'Oeil frappant l'endroit de l'obstruction , fait l'ombre sur la partie de l'Oeil , où

se doivent peindre les faisceaux de la lumière ; ce qui fait paroître aux malades des mouches dans l'air , ou des toiles d'araignées qui vont de côté & d'autre selon le mouvement du globe de l'Oeil. Cette ombre prend différentes figures suivant la quantité de canaux ou tuyaux embarrassés du Cristallin , & selon leurs différens dérangemens comme des cheveux , de la poussière , des toiles d'araignées , mouches , crêpes , &c.

Il est difficile de connoître la Cataracte dans son commencement , parce que les signes précédens se trouvent à peu près les mêmes dans d'autres maladies de l'Oeil , sans que ce soit des Cataractes. Car ces mouches ou ombres , se peuvent encore former par le relâchement des vaisseaux de la rétine , lorsqu'ils se trouvent en quelques endroits séparés de la choroïde ; en ce que la lumière qui doit tomber sur ces endroits n'y pouvant faire impression , il en résulte une espèce d'ombre sur la choroïde.

Il y'a encore une fausse suffusion, dans laquelle on apperçoit une infinité d'atômes dans l'air ; mais ni dans l'une , ni dans l'autre de ces deux dernières maladies , la vue n'est point racourcie.

Les signes certains d'une Cataracte commençante , sont que les malades la font pas long-tems à s'appercevoir

vue de l'Oeil affligé s'accourcit de plus en plus , qu'ils ne voient pas si distinctement de loin qu'ils faisoient auparavant , & que de huit en huit jours , leur vue diminue sensiblement.

Mais aussi-tôt que la fonte dont j'ai parlé ci-dessus survient dans cette humeur , on apperçoit la blancheur & l'opacité enfoncée dans la chambre postérieure de l'Oeil , à l'endroit où est situé le Cristallin ; alors on connoît parfaitement bien la Cataracte par l'examen de l'Oeil , ce que l'on ne sçavoit auparavant , que par le recit que le malade faisoit de la diminution & de l'affoiblissement de sa vue.

Après avoir rapporté les signes qui font connoître la Cataracte , il faut parler de ceux qui désignent sa maturité & ses degrés : ils sont au nombre de trois. Le premier est , lorsque la Cataracte paroît d'une opacité égale par-tout ; car quand l'opacité n'est pas égale en regardant par le trou de la prunelle , on apperçoit des endroits qui paroissent plus solides les uns que les autres.

Le second signe paroît , le malade étant placé le dos tourné à la lumière , en lui présentant un objet ; s'il le distingue , c'est une preuve que la Cataracte n'est pas encore mûre , à moins que ce ne soit une de ces espèces de Cataracte , dont le Cristallin est dementé au milieu de la chambre postérieure de l'Oeil.

Le troisiéme signe qui est le plus certain , c'est lorsque l'Opérateur regardant l'Oeil exposé à la lumière du jour , & trouvant le Cristallin d'une opacité égale , il ferme avec ses pouces les Yeux du malade , & aiant frotté avec son pouce la paupière de celui où est la Cataracte , il l'ouvre aussi-tôt , tenant l'autre fermé ; pour lors si la lumière qui tombe sur la prunelle , fait que l'Iris se resserre , & quoiqu'exposé à la même lumière , il se dilate de moitié , ou du quart de ce qu'il s'étoit resserré , on peut juger certainement que la Cataracte est mûre. Je ne fais encore aucun Auteur qui ait décrit les signes pour connoître , & faire la différence de la Cataracte membraneuse , d'avec celle qui est produite par l'altération de l'humeur cristalline ; cependant il est d'une grande conséquence d'en pouvoir faire la distinction , selon ceux qui n'admettent que des Cataractes membraneuses ; afin de ne prendre point dans l'opération l'une pour l'autre ; on en fera la différence , en ce que si la Cataracte est membraneuse , on la connoitra en ce qu'elle est plate , & que son milieu paroît souvent enfoncé ; au lieu que celle qui est produite par l'humeur cristalline , en regardant par le milieu de la prunelle , on y distinguera une forme lenticulaire , plus élevée dans son milieu , que dans sa circonférence.

Il ne suffit point d'avoir examiné les

signes, qui font connoître la maturité de la Cataracte, il est encore nécessaire de parler de ceux qui nous assurent que le malade verra, la Cataracte étant abattue. Ces signes se tirent de la disposition de l'Oeil, & de la nature de la Cataracte. La première chose est de sçavoir, si les organes de la vision sont sains, & bien disposés; ce qu'on connoitra par la facilité que l'Iris aura de se dilater & de se resserrer, comme nous avons déjà dit; car si on n'apperçoit aucun mouvement à l'Iris, c'est une preuve certaine que le malade ne verra point, quoique sa Cataracte soit abattue, à moins qu'elle ne soit du nombre de celles qui viennent à la suite d'un coup, où l'Iris a été blessée; car pour lors, si en plaçant la main devant l'Oeil ouvert, entre la lumière & l'Oeil, le malade apperçoit l'ombre de la main, & qu'étant retirée il voit une certaine clarté du jour, c'est une preuve que le fond de l'Oeil est sain.

A l'égard des signes pronostics tirés de l'Oeil, si l'Oeil malade est plus gros ou plus petit que le sain, c'est un mauvais signe, puisque la grosseur démesurée du globe est une preuve certaine, que ce qui s'est épanché dans l'Oeil pour le rendre en cet état, a forcé les parties essentielles de la vision, & que l'Oeil est atteint de goutte sereine par l'allongement de ses nerfs.

Si au contraire le globe s'en trouve émacié, c'est encore un mauvais signe, puisque la diminution du globe prouve que les parties nerveuses ont été abbreuvées par un suc âcre & salé qui les a flétris & intercepté le cours des esprits dans l'Oeil.

Quant aux signes pronostics tirés de la Cataracte, il y en a de deux sortes, les uns regardent son ancienneté, & les autres ses différentes couleurs.

A l'égard de l'ancienneté, on doit remarquer qu'à mesure que les Cataractes membraneuses vieillissent, elles se rendent adhérentes à toute la partie postérieure de l'Iris, ou seulement à quelques points de sa circonférence; d'où dépendent les changemens qui arrivent pour lors à la prunelle, comme certaines couleurs étrangères qu'elle prend, ou rides qu'on y remarque.

La difficulté, ou pour mieux dire, l'impossibilité où l'on a été de détruire ces adhérences dans l'opération, en a fait entièrement abandonner l'usage à plusieurs Oculistes, quoiqu'il ne soit pas impossible d'en venir à bout, en coupant ces adhérences avec une aiguille tranchante.

Quelque ancienne que devienne la Cataracte du Cristallin, elle ne se rend jamais adhérente à l'Iris. Elle s'en approche à la vérité si exactement, qu'elle lui fait perdre presque tout son mou-

vement. Aussi ne craint-on pas d'entreprendre son abatement, à quelque degré d'ancienneté qu'elle soit arrivée, malgré ce qu'ont avancé plusieurs auteurs sur l'impossibilité d'y réussir, pourvu que l'on ait la dextérité de couper les fibres qui résistent à son abatement, sans intéresser les parties auxquelles elles sont adhérentes.

Il est bon de dire un mot des Cataractes barrées. On nomme Cataracte barrée celle dont la partie antérieure est traversée par une ou plusieurs fibres placées en divers sens. Comme ces sortes de Cataractes n'acquièrent que très rarement la consistance convenable pour être sûrement abattues, il arrive très souvent qu'il se trouve dans le corps de ces Cataractes une matière blanchâtre, & quelquefois jaunâtre, laquelle s'épanche dans le moment de l'opération, & se mêlant avec l'humeur aqueuse, la trouble. Il arrive pour l'ordinaire que cette matière acquiert de la consistance, & forme par sa présence le même obstacle aux passages des rayons de lumière, qu'avant d'être abattue. Pour lors, si elle ne se précipite pas d'elle-même au bas de la chambre postérieure, l'on fera dans la nécessité après six semaines d'y reporter une seconde fois l'aiguille, pour abattre ce nouveau genre de Cataracte, qui aura acquis assez de consistance pour obéir aux impulsions de l'aiguille.

Quant aux couleurs des Cataractes, l'expérience m'a fait connoître que de quelque couleur qu'elles soient, l'opération réussit toujours, pourvu que les signes qui marquent sa maturité, & la bonne disposition de l'Oeil soient présents. On peut dire cependant qu'entre ces différentes couleurs, celles d'un gris-cendré réussissent le mieux; celles d'un blanc-céleste; celles qui sont d'un brillant-argenté tirant sur le verre de vitre, & les blanches qui tirent sur le verd de mer suivent après; les cendrées, de même que celles qui sont de couleur de plomb, & les rousâtres, ou de couleur de chataigne, celles qui sont d'un blanc de neige sont difficiles, & elles sont douteuses pour la réussite, aussi-bien que celles qui ont des vaisseaux sanguins qui les traversent antérieurement.

Les fausses Cataractes dans lesquelles l'opération ne peut servir que pour ôter la difformité, sont celles d'un blanc de plâtre, ou qui ressemblent à un grain de grêle, ou enfin à de l'ivoire blanche & polie.





## CHAPITRE XIX.

*De ce qu'il faut faire avant l'opération  
de la Cataracte.*

**A**PRE's avoir reconnu la nature de la Cataracte , ses différentes causes , les signes qui nous marquent sa maturité , & ceux enfin qui nous annoncent le succès de son opération en nous faisant appercevoir la disposition de l'Oeil , il reste à examiner si la personne est en état de la supporter. Car si elle avoit quelque douleur de tête , ou qu'elle fût incommodée de fièvre ou autrement , il faudroit remédier à ces accidens avant de l'entreprendre. Il faut sur-tout bien prendre garde de ne la point entreprendre trop tôt ; car on en voit qui restent quatre ans , d'autres cinq , & même sept , avant d'acquiescer leur parfaite maturité. L'inconvénient est que ceux qui sont attaqués veulent voir , & n'ont pas la patience d'attendre un si longtems. Il se trouve d'ailleurs des Opérateurs , qui pour gagner de l'argent les abattent comme ils les trouvent , mûres ou non ; ils flattent les malades de recouvrer bientôt la vue. Ceux-ci se laissent aisément séduire par un appas qui leur fait plaisir ; & le désir du

gain fait que l'Opérateur, de crainte de perdre cette pratique, se hazarde à faire une opération douteuse, s'embarassant moins de sa reputation pour l'avenir, que de son intérêt présent.

La Cataracte est semblable à un fruit que l'on doit laisser mûrir sur l'arbre. Si on veut le cueillir avant sa maturité, il faut en casser la queue; au lieu qu'étrant mûr, il se sépare aisément de l'arbre, & tombe quelquefois de lui-même. Si on se hâte de faire cette opération, il arrive, ou que l'aiguille passe sans succès au travers du corps que l'on veut abattre à cause de sa mollesse, ou que les fibres ciliaires n'étant pas assez deséchées pour pouvoir être cassées aisément par l'aiguille, on les tiraille, & ce mouvement forcé se communique aux autres parties de l'Oeil, d'où il suit une fluxion violente qui quelquefois fait perdre la vue. Et quand même cet accident n'arriveroit point, on est obligé quelque tems après d'y reporter l'aiguille, pour abattre ce qui est resté de la première fois.

L'opération de la Cataracte n'est pas indifférente à raison des suites fâcheuses qu'elle peut avoir; sa réussite ne dépend pas moins de l'adresse de l'Opérateur, que de la bonne disposition du malade. Il faut le bien préparer par les saignées, les bains, les bouillons rafraichissants, & les legers purgatifs, avant de faire

son opération. On doit choisir même le tems le plus temperé, comme sont les saisons du printems & de l'automne ; mais le printems est préférable, parce qu'on entre toujours dans la belle saison, ce qui n'est pas de même dans l'automne. Je sçai que l'on peut faire cette opération en tout tems, mais celui que je marque est toujours le plus avantageux pour les malades.

Outre ce que je viens de dire, il faut encore prendre un beau jour ; car les tems humides sont très contraires aux malades, & causent des fontes abondantes qui donnent lieu à la décharge d'une grande quantité de serosité fournie par la glande lacrimale, ce qui attire sur l'Oeil des fluxions fort opiniâtres.

Les Tonnerres sont aussi fort contraires dans les premiers jours de l'opération, à raison de l'altération considérable qu'ils occasionnent aux humeurs de l'Oeil.



## CHAPITRE XX.

### *De la manière de faire l'opération de la Cataracte.*

TOUTES les choses marquées ci-dessus étant observées, on couvrira

l'Oeil sain d'une compresse , que l'on retiendra par un tour de bande ; & le malade étant assis le visage tourné vers le jour , l'Opérateur se placera vis-à-vis sur une chaise de telle hauteur que sa tête soit un peu plus élevée que celle du malade , & qu'ils soient placés tous deux de manière que la tête de l'Opérateur ne fasse point d'ombre sur l'Oeil où est la Cataracte. Il mettra ensuite les Jambes du malade entre les siennes , afin d'être plus près de lui. Un serviteur placé derrière mettra sa main gauche sur la tête du malade , & la droite sous le menton , supposé que l'opération se fasse à l'Oeil gauche , & appuyant ensuite la tête du malade contre sa poitrine , il la retiendra ferme , de crainte que le malade ne la tourne de côté & d'autre. L'Opérateur pose le doigt indice de la main gauche sur la paupière supérieure , pour l'ouvrir & la retenir levée , & il appuyera le pouce sur l'inférieure , pour la maintenir abaissée. Il prendra alors l'aiguille à Cataracte qui doit être plate & tranchante pour les raisons que nous dirons ensuite. Il doit la tenir de la main droite entre les trois premiers doigts , à peu près de la même manière que l'on doit tenir une plume à écrire , en sorte que le doigt du milieu pose sur l'endroit qui est éloigné d'un travers de doigt de l'extrémité du porte-aiguille. Il pose ensuite le doigt annulaire & le petit doigt

sur la tempe du côté qu'il doit operer , & ordonne au malade de tourner l'Oeil vers le nez , & l'Oeil ainsi tourné , il le pique dans le blanc à environ une demie ligne ou une au plus de distance de la cornée transparente , évitant les vaisseaux sanguins qui rampent sur la conjonctive , & en détournant la pointe de l'aiguille de l'Iris , crainte de la blesser. Aussi-tôt que la pointe de l'aiguille , qui doit entrer horizontalement par rapport à ses deux tranchans , a percé les membranes , sans la faire entrer plus avant , il faut la diriger droit vers la partie postérieure de la Cataracte sans rouler l'aiguille. On la pousse pour lors jusqu'à ce que sa pointe ait atteint au-delà du milieu de la prunelle , ce que l'on reconnoitra en appuyant la pointe derrière le corps de la Cataracte. Et pour ne point blesser la membrane de l'humeur vitrée , on doit encore diriger la pointe de l'aiguille vers le corps de la Cataracte. On levera ensuite la pointe de l'aiguille pour gagner la partie supérieure de la Cataracte que l'on baissera tout doucement pour la faire descendre au-dessous de la prunelle , le plus près qu'on pourra de la partie postérieure de l'Iris. On levera pour lors l'aiguille sans la retirer ; & pour s'assurer si toutes les attaches de la Cataracte ont été détruites , on fera tousser le malade ; & si on voit remonter la Cataracte , on la ra-

battrà sur le champ ; si elle ne remonte pas , on baïssera la pointe de l'aiguille pour appuyer encore sur le corps de la Cataracte , évitant de blesser la membrane de l'humeur vitrée , ce qui pourroit occasionner la perte de la vue , si on venoit à détacher cette humeur. On fermera ensuite les paupieres avec les deux doigts qui les tenoient ouvertes , & on retirera doucement l'aiguille.

Il faut observer que si on opere du côté droit , on se servira de la main gauche. Il en est de même du serviteur qui placera ses mains d'une manière opposée à celle que nous avons dit.

L'opération faite , on trempera une compresse dans un mélange de dix parties d'eau commune tiède sur une d'esprit-de-vin , & on exprimera la compresse pour en faire couler sur la piqure. On appliquera ensuite cette compresse sur l'Œil , & une semblable par dessus. On en fera autant à l'Oeil sain. Le tout sera assujetti par un simple tour de bande , laquelle ne doit appuyer que sur le haut de la compresse , c'est-à-dire , sur les sourcils , & on attache les deux bouts de la bande au bonnet du malade avec des épingles.

Il faut mettre le malade dans son lit avec deux ou trois oreillers derrière son dos , pour le tenir élevé & comme assis.

On fermera les rideaux du lit , les fenêtres & les volers , afin qu'il n'entre aucun jour dans la chambre du malade ; on le laisse en repos sans lui parler , ni le faire parler. On arrosera d'heure en heure les compresses avec la même liqueur tiédie , & en faisant ceci on place la lumière derrière la tête du malade , afin qu'elle ne frappe aucunement ses Yeux. Trois heures après l'opération , on lui fait prendre un bouillon , & deux heures après le bouillon on le saigne. On continue de le nourrir de même pendant trois jours , en donnant des bouillons de trois heures en trois heures. Vers le quatrième jour on lui fait manger de la soupe mitonnée jusqu'au septième ou au neuvième , auquel tems on le remet à la viande.

Le matin & le soir on leve les compresses de dessus les Yeux , pour faire entrer du mélange d'eau & d'esprit-de-vin tiède dans l'Oeil. Vers le cinquième jour de l'opération , on découvre l'Oeil qui n'a pas été opéré , supposé qu'il ne soit arrivé aucun accident à l'autre. On mettra dessus pendant cinq autres jours une compresse sèche , si le malade voit de cet Oeil : sinon on le laissera exposé à l'air sans rien appliquer dessus.

Après neuf jours on couvrira l'Oeil opéré avec une compresse sèche attachée au bonnet. Afin qu'il s'accoutume à recevoir la lumière par dessous ladite

compresse , on laisse entrer un jour foible dans la chambre du malade , ensuite que l'on puisse s'y voir ; & peu à peu on accoutume l'Oeil à la lumière , la faisant entrer dans la chambre , & passer dans l'Oeil par degrés.

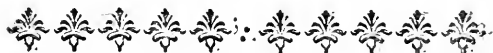
Il y a des personnes qui ne peuvent demeurer couchées sur le dos. Dans cette occasion , je les fais mettre dans un fauteuil les pieds élevés sur un tabouret , & entourer le fauteuil de rideaux , où ils demeurent quatre ou cinq jours. Puis je les fais coucher quand ils peuvent se tenir dans le lit , les faisant coucher & lever quand ils sont trop fatigués d'une même situation.

Il y en a qui se trouvent si échauffées d'être couchées sur le dos , que si on vouloit les obliger à s'y tenir , la fièvre les prendroit & causeroit des fluxions sur l'Oeil. C'est pourquoi je les fais lever après vingt-quatre heures , & les fais mettre à côté de leur lit dans un fauteuil que l'on entoure du rideau du lit. Il faut seulement prendre garde en les faisant lever & coucher , qu'ils aient toujours la tête élevée , & ne fassent aucun effort dans ces mouvemens.

Les aiguilles dont on se sert sont différentes , plates ou rondes ; les plates entrent mieux & plus aisément dans l'Oeil. Quelques-uns veulent qu'elles soient coupantes comme les aiguilles des chirurgiens. J'en ai inventé une espèce très



avantageuse , dont la pointe est comme celle d'une lancette , enforte que la longueur du tranchant est seulement d'une ligne , après quoi de plate qu'elle est elle devient ronde. Il faut que la pointe fasse l'ouverture aussi large qu'il est nécessaire , pour pouvoir avancer & reculer le corps de l'aiguille dans la piquure , sans résistance de la part des membranes ; ce que l'on est quelquefois obligé de faire dans l'opération , pour abattre quelques portions de la Cataracte , qui sont plus ou moins éloignées dans l'Oeil.



## CHAPITRE XXI.

*De la manière d'opérer aux Cataractes qui sont dans la chambre de l'humeur aqueuse.*

**L**ORSQUE les Cataractes ont passé dans la chambre antérieure de l'humeur aqueuse , il faut y faire une opération particulière. Mais avant que d'en expliquer la methode , je dirai de quelle façon elles peuvent passer par le trou de la prunelle , & se loger entre l'Iris & la cornée transparente.

Il y a trois sortes de Cataractes qui passent par le trou de la prunelle , une dans laquelle la consistance du Cristallin est molle ; l'autre où cette consistance

est dure & pierreuse ; & une troisième qui est en partie molle , & en partie pierreuse. Lorsqu'elle est molle , l'humeur aqueuse qui se trouve derrière ce corps , le pousse & le fait nicher dans la prunelle , de la manière que j'ai dit en traitant des Cataractes. Lorsqu'au contraire ce corps est dur , comme il arrive dans la Cataracte branlante , il passe tout d'un coup par le trou de la prunelle , au moindre effort que l'on fait en baissant la tête , par exemple en soufflant le feu , &c. Ce dernier cas peut arriver aussi à une Cataracte trois ou quatre ans après qu'elle a été abattue.

Quand on veut faire l'opération pour tirer le corps du Cristallin qui auroit ainsi passé , il faut faire asseoir le malade sur une chaise , l'Oeil bien exposé au jour , ouvrir les deux paupières avec le ponce & l'indice , puis avec une lancette bien tranchante fendre la cornée transparente un peu au-dessous du milieu de la prunelle , & continuer l'incision transversalement d'un côté à l'autre , en sorte qu'il ne reste pas plus d'une demie ligne de la cornée transparente de chaque côté qui ne soit fendue. On introduira pour lors par l'ouverture que l'on a faite une curette fine que l'on passera derrière le corps du Cristallin , au moyen de laquelle on le fera sortir par l'incision faite à la cornée. On appliquera ensuite sur l'Oeil du malade une compresse

trempée dans un défensif, & on continuera à panser l'Oeil comme dans la vraie Cataracte ; après quoi on couchera le malade dans son lit sur le dos la tête peu élevée. Dès le lendemain on trouve la plaie cicatrisée par une raie qui n'est pas plus apparente qu'un cheveu. Quoique j'aie fait plusieurs de ces opérations, je me contenterai d'en rapporter trois exemples ; sçavoir un de chaque espèce de Cataracte, qui se loge dans la chambre antérieure de l'Oeil.

Le premier fut en 1707, en présence de Mr. Mery, de l'Academie Royale des Sciences, à un marchand de la ville de Sedan, lequel vint à Paris à l'occasion d'une Cataracte branlante qui avoit passé par le trou de la prunelle dans la chambre antérieure de l'humeur aqueuse. La Cataracte pressoit tellement l'Iris, qu'elle caufoit au malade une douleur de tête très considérable, avec une insomnie qui lui duroit depuis trois mois. Je n'avois jamais entendu parler d'une semblable opération ; mais faisant réflexion que j'ouvris bien la cornée, pour vuider la matière d'un abcès qui se trouvoit derrière, je tirai la conséquence que je pouvois le faire également pour un corps solide, & j'operai de même. Ce corps étant tiré de l'Oeil ressembloit entièrement à du plâtre. Je fis ensuite coucher le malade sur le dos. Le lendemain je m'y rendiss avec Mr. Mery, & nous

trouvâmes que le malade avoit bien dormi , ce qu'il n'avoit pas fait depuis long-tems , que la plaie étoit cicatrisée , & l'humeur aqueuse , qui s'étoit écoulée par l'opération , entièrement réparée.

La seconde observation fut faite en 1708. par Mr. Petit fameux chirurgien , & à présent membre de l'Academie Royale des Sciences , à un Prêtre , dont le Cristallin dans un effort qu'il fit quelques années après s'être fait abattre une Cataracte , passa par le trou de la prunelle , & se logea entre l'Iris & la cornée transparente. Mr. Petit , entre les mains duquel étoit ce Prêtre , me fit avertir pour être présent à l'opération à laquelle Mr. Mery se trouva aussi. Mr. Petit ayant percé la cornée avec une aiguille , la fendit avec une lancette , tira le corps par cette ouverture , & nous trouvâmes que c'étoit le Cristallin. Ce Prêtre fut ensuite bientôt guéri. Je l'ai rencontré dans Paris plus d'une année après cette opération , & je l'ai vu lire parfaitement bien avec une lunette à Cataracte. Ce fait rapporté à l'Academie des Sciences n'a pas laissé d'être contesté par Mr. de Woolhouse , qui a prétendu dans un de ses écrits , qu'on avoit fait disparaître cet Ecclésiastique pour ne pas être vu & examiné de lui. Il me pardonnera de le citer ici ; car je dois rendre justice à la vérité , comme ayant été un des témoins de cette opé-

ration , que Mr. Mery a fait inserer aussi-bien que la précédente dans les mémoires de l'Academie Royale des Sciences des années nommées.

Ma troisième expérience fut en 1716 , à un pauvre homme qui demouroit au fauxbourg St. Germain , Rue cassette. Il fut blessé à l'Oeil ; le Cristallin se détacha , & passa par le trou de la prunelle , entre l'Iris & la cornée transparente. Ayant fait l'ouverture de la cornée transparente , je tirai ce corps qui étoit en partie glaireux , & en partie pierreux , & devenu adhérent à la cornée. L'adhérence détruite , je tirai le Cristallin qui tenoit à une des fibres ciliaires assez longue , laquelle je coupai le plus avant qu'il me fut possible avec les ciseaux. L'opération réussit parfaitement bien , & le malade guérit en peu de tems.

\*\*\*\*\*

## CHAPITRE XXII.

*De la manière de surmonter les accidens  
qui arrivent dans l'opération  
de la Cataracte.*

**I**L ne faut pas croire que cette opération se fasse toujours sans qu'il arrive des inconvéniens , soit par la difficulté d'abattre la Cataracte , soit à cause de

certaines mouvemens que les malades font donner aux Yeux , pendant que l'opérateur travaille. Il est vrai qu'il y a des opérations où , pour peu qu'on touche le corps de la Cataracte avec le plat de l'aiguille , elle se détache & tombe presque d'elle-même , comme une noisette bien mûre qui se sépare aisément de son calice : mais il y en a aussi qui sont sujettes à plusieurs grandes difficultés.

La première est d'éviter l'épanchement de sang ; car en introduisant l'aiguille , on peut ouvrir quelques-uns des vaisseaux qui rampent dessus la conjonctive. Ce sang se glisse dans la chambre antérieure , où se mêlant avec l'humeur aqueuse , la trouble , & ôte par-là à l'opérateur la facilité d'agir.

Lorsque cet accident arrive , il faut travailler promptement , afin d'abattre le corps de la Cataracte , avant que le sang ait rempli toute cette chambre ; auquel cas on sera obligé de retirer l'aiguille sans operer pour ne point risquer de gâter l'Oeil du malade , en travaillant sans y voir.

Une seconde difficulté est , lorsqu'on trouve une Cataracte laiteuse ou caseuse : au travers de laquelle l'aiguille passe aisément , & divise le corps de la Cataracte en plusieurs parties de différente consistance. Si ces parties ont assez de solidité , on ne laisse pas que de les abattre à force de les agiter avec l'aiguille ,

en appuyant légèrement dessus ; mais si elles sont trop molles , on est obligé d'abandonner l'opération , & de ne pas s'opiniâtrer , de crainte de trop fatiguer l'Oeil , & de causer d'autres accidens. Cette seconde difficulté se rencontre toujours lorsque les Cataractes ne sont point mûres.

J'ai abattu des Cataractes de vingt-cinq ans avec succès. Cela prouve le grand tort de certains Oculistes , qui pour engager les malades à faire leurs opérations avant leur maturité , leur disent , que s'ils attendent plus long tems , la Cataracte deviendra adhérente , & ne pourra plus s'abattre ; mauvaise prévention qui a fait manquer l'opération à bien des malades.

Une troisième difficulté est , lorsqu'en abattant la Cataracte , on trouve que ce n'est qu'une poche remplie de pus : aussitôt que l'aiguille a appuyé dessus , cette poche s'ouvre & répand dans l'humeur aqueuse une matière blanchâtre , qui la trouble , & empêche de voir la membrane qui enveloppoit cette matière , & par conséquent d'achever l'opération. Il faut néanmoins donner à l'aiguille les mêmes mouvemens que l'on donneroit , si l'on abattoit une Cataracte , afin de placer , s'il est possible , la poche au-dessous de la prunelle ; quoique les malades ne voyent pas clair , on retire l'aiguille , la portion la plus soli-

232 TRAITE' DES MALADIES  
de de cette matière tombe au bas de  
l'Oeil , celle qui est plus liquide repro-  
duit une espèce de membrane qui s'atta-  
che autour de la circonférence posté-  
rieure de l'Iris , vers l'endroit où l'Iris  
s'unit à la choroïde ; six semaines , ou  
deux mois après , on y fait une seconde  
opération pour l'abattre , & alors les  
malades peuvent revoir.

J'ai fait deux opérations semblables  
aux deux Yeux du pere Saunier , chanoi-  
ne regulier de Sainte Geneviève. La  
première fut à un Oeil en 1713 , quel-  
ques jours après Pâques , dans lequel  
j'abattis la poche qui enveloppoit une  
matière purulente. Il se repandit dans  
l'humeur aqueuse une liqueur blanchâ-  
tre abondante , qui la troubloit , mais  
qui ne m'empêcha pas de baisser le  
corps solide qui l'enveloppoit ; cette  
matière purulente se corporifia , &  
forma une espèce de membrane fine  
comme un calpin ; six semaines après ,  
j'y reportai l'aiguille , & le malade vit  
parfaitement bien par cette seconde  
opération.

Je lui fis la deuxième en 1715 , parce  
qu'ayant eu déjà cet accident , je me flattois  
qu'en retardant mon opération de deux  
ans , la Cataracte acquereroit plus de  
solidité. Cependant en operant il m'arriva  
la même chose , & je fus aussi obligé de  
reporter l'aiguille une seconde fois , ce qui  
me réussit encore parfaitement bien.



On doit juger par ce que nous venons de dire , qu'en retardant l'opération dans cette espèce de Cataracte , on ne doit point attendre une maturité assez parfaite pour y réussir. Dès la première fois il se fait une espèce de membrane du corps fluide qui s'est répandu dans l'humeur aqueuse , que l'on est obligé de rabattre environ six semaines après.

Une quatrième difficulté est , lorsqu'en abattant la Cataracte , elle entre dans la chambre antérieure de l'Oeil , & passe par le trou de la prunelle , comme il m'est arrivé à une femme de la rue St. Honoré en présence de Mr. Petit. Dès que j'eus appuyé l'aiguille sur la Cataracte , il se répandit une matière glaireuse dans l'humeur aqueuse , laquelle se porta avec beaucoup de rapidité dans la chambre antérieure de l'Oeil , entre l'Iris & la cornée transparente. Je ne laissai pas de poursuivre mon opération autant que je le pus , sans qu'il me fut possible de retirer ce qui s'étoit coulé dans la chambre antérieure de l'Oeil ; de sorte que je fus obligé de retirer l'aiguille. Quelques mois après , tout ce qui s'étoit porté entre l'Iris & la cornée transparente rentra par le trou de la prunelle dans la chambre postérieure. Enfin quelque temps après , tout ce fluide se précipita au bas de la partie postérieure de l'Iris , & aussi-tôt la malade vit clair , ce qu'elle n'avoit pas fait immé-

Lorsqu'on fait cette opération & que ce qui se porte par le trou de la prunelle dans la chambre antérieure a assez de solidité, il faut pousser la pointe de l'aiguille que l'on a dans l'Oeil, par le milieu du trou de la prunelle, sans toucher à l'Iris, piquer ensuite ce corps de Cataracte, & le rapporter dans la chambre postérieure pour le placer à l'endroit ordinaire.

Il se rencontre une cinquième difficulté, lorsque la Cataracte se trouve attachée par certains filamens, & qu'en l'abattant elle remonte aussi-tôt que l'on a relevé l'aiguille, & se remet en sa place, faisant un Pont-levis. Il faut pour lors retirer un peu l'aiguille, & la piquer dans le milieu de ce corps, ensuite le pousser au côté opposé que l'on a piqué. Par ce moyen les filamens du côté de l'entrée de l'aiguille se rompent, & on place la Cataracte en bas, de sorte qu'elle ne remonte plus, parce que le peu de filamens qui restent attachés au côté opposé à ce corps, ne peuvent plus le relever, n'étant point assez forts pour résister à la pesanteur de la Cataracte qui les tire en bas.

Le cas que je viens de rapporter, arrive souvent dans cette opération. En appuyant l'aiguille sur la Cataracte, les filamens qui la tiennent attachée en sa partie supérieure cassent facilement.

Mais ceux qui sont aux deux côtés présentent & obéissent, de sorte que l'aiguille n'appuyant pas sur la Cataracte, elle remonte par ces filamens des deux côtés qui n'avoient fait d'abord que plier. C'est pourquoi en piquant, comme j'ai dit, dans le corps de la Cataracte, on la pousse le plus loin que l'on peut au côté opposé, ensuite on la retire en bas, on la ramène du côté de la piquure, non pas en retirant l'aiguille, mais en relevant le manche, afin que la pointe qui est dans le corps de la Cataracte la rapproche au-dessous de la prunelle, où l'on a dessein de la placer.

Il arrive quelquefois qu'en relevant l'aiguille, le corps de la Cataracte tient à sa pointe. Pour lors on tient la pointe panchée en bas, on lève un peu les deux doigts qui posent sur la tempe, & on frappe adroitement un petit coup de ces deux doigts sur la tempe. Cela cause un ébranlement ou tremoussement à l'aiguille qui fait que le corps qui y tient tombe de lui-même en abandonnant sa pointe.

Il faut remarquer que tout ce qui tient ainsi la Cataracte attachée & la rend si difficile à abattre, ce sont quelques fibres ciliaires qui sont adhérentes à l'Iris, & à la membrane qui recouvre le Cristallin. C'est ce que Mr. Antoine appelle accompagnemens de la Cataracte.

Pour ce qui est de briser la Cataracte,

& de la hacher avec l'aiguille , comme quelques modernes se vantent de faire , cette méthode est pernicieuse , & on ne doit jamais s'en servir à moins qu'on ne se soit trompé sur la maturité de la Cataracte.

On voit bien par ce que je viens de dire , que cette opération n'est pas aisée , qu'elle demande une main sûre , légère , & un opérateur qui se possède , attentif , non seulement à abattre la Cataracte , mais encore à manier l'aiguille selon les différens incidens qui se rencontrent ; car de vingt Cataractes que l'on abat , il ne s'en trouve pas deux tout-à-fait semblables.

Il faut aussi prendre garde lorsque l'aiguille est dans l'Oeil , de ne pas la tirail-  
ler en devant , parce que ce mouvement fatigue les parties du fond de l'Oeil , d'où il résulte des fluxions terribles. C'est pourquoi l'opérateur doit être attentif aux différens mouvemens que les malades donnent quelquefois à leurs Yeux , afin qu'il gouverne son aiguille suivant ces mouvemens , sans quoi il lui peut arriver de piquer l'Iris , d'en couper les fibres qui en font la rondeur , en un mot de gâter & perdre l'Oeil du malade.

Ceux qui n'admettent que des Cataractes membraneuses , disent qu'il est d'une grande conséquence de sçavoir positivement le siège de la Cataracte ;

& ils ajoutent que ceux qui sont d'une opinion contraire attaquent le Cristallin sain , lorsqu'ils introduisent l'aiguille pour faire l'opération , & que par conséquent ils courent risque de faire perdre la vue au malade.

A cela je réponds premièrement , qu'il se rencontre très rarement des Cataractes membraneuses , & que de cent qu'on abat , à peine en trouve-t-on une ou deux , où le Cristallin ne soit pas altéré ; en second lieu , de la manière que j'ai dit qu'il faut introduire l'aiguille dans l'Oeil , il est impossible de piquer le Cristallin , s'il n'est point altéré , ni d'endommager l'humeur vitrée , ni par conséquent de faire aucun tort à l'Oeil ; puisqu'on introduit l'aiguille sur les aponeuroses des muscles à très peu de distance de la cornée transparente ; & que d'abord qu'elle a percé les membranes , on tourne le manche de l'aiguille vers le petit angle ; par ce moyen , la pointe de l'aiguille est portée directement derrière la Cataracte , sans aller du côté du Cristallin , s'il n'est point altéré ; ainsi je conclus , que soit que la Cataracte soit membraneuse ou non , il n'importe pour l'opérateur , lorsqu'il dirige son aiguille , comme je l'ai marqué ci-devant , n'y ayant aucun risque à courir pour l'Oeil , comme le prétendent ceux qui n'admettent que les Cataractes membraneuses.

Après avoir expliqué tous les accidens qui arrivent pendant l'opération de la Cataracte , il faut que je dise encore un mot de celles qui sont sujettes à devenir membraneuses. J'en trouve de trois sortes qui sont des laiteuses , des caseuses , & des purulentes.

Dans la Cataracte laiteuse il y a un corps en partie solide , & en partie fluide. Par l'opération on abat aisément le premier , mais l'aiguille passe toujours au travers du fluide , lequel forme souvent de nouveau une pellicule que l'on est obligé de rabattre une seconde fois , lorsqu'elle a acquis assez de solidité.

La Cataracte caseuse a ses parties plus solides , ce qui rend l'opération plus heureuse que de la précédente ; mais l'une & l'autre sont des fruits qui ne sont pas mûrs. S'il reste du fluide qui n'obéisse point à l'aiguille , il fera encore naître une membrane comme la précédente.

On appelle la troisième espèce Cataracte purulente , parce qu'en appuyant l'aiguille dessus , comme j'ai déjà dit , pour l'abattre , il se répand une quantité considérable de matière purulente dans l'humeur aqueuse qui a la couleur jaune ou blanchâtre , & dans la tunique , on n'y trouve plus le Cristallin. Cette Cataracte ne mûrit jamais.



## CHAPITRE XXIII.

*Des moyens de remédier aux accidens qui suivent l'opération de la Cataracte.*

**L**E premier accident qui suit l'opération de la Cataracte est l'épanchement de sang, lorsqu'en introduisant l'aiguille on pique quelques vaisseaux sanguins des membranes de l'Oeil. Ce sang coule & séjourne dans la chambre antérieure, où il trouble l'humeur aqueuse. Pour le résoudre promptement, il faut saigner un pigeon sous l'aîle, & faire tomber quelques gouttes de son sang dans l'Oeil opéré, ce que l'on continue pendant trois jours soir & matin, ayant soin de panser l'Oeil avec l'eau & l'esprit-de-vin, en y mouillant aussi les compresses qu'on applique dessus, comme j'ai dit ci-devant. Je préfère ce mélange d'eau & d'esprit-de-vin au collire fait d'eau de rose, de plantin, de blanc d'œuf & d'alun, parce que les compresses trempées dans cette dernière liqueur se durcissent, & fatiguent l'Oeil, au lieu qu'avec la première elles sont toujours mollettes.

Le second accident est le larmoyement ou abondance de sérosités, que la glande lacrimale fournit dans l'Oeil a-

près l'opération. Cet accident est plus ou moins dangereux suivant la nature de la sérosité ; car si elle est âcre , elle cause une fluxion qui devient quelquefois très violente & est suivie de douleurs cruelles dans la tête , du côté que l'on a opéré , qui semblent se fixer à la dure-mere , par l'endroit que les malades désignent , à sçavoir tout le long de la partie intérieure de l'os parietal , commençant vers la suture coronale.

J'ai long-tems cherché quelle pouvoit être la cause d'une douleur si vive à cet endroit , & je n'en ai pas trouvé de plus apparente que la continuité des nerfs de l'Oeil aux parties que je viens de nommer , par laquelle l'inflammation se communique jusqu'aux membranes ci-dessus. La preuve que j'en puis rapporter , c'est que ces mêmes accidens arrivent dans les Ophthalmies violentes ; d'où je conclus que ce n'est pas le défaut de l'opération , comme plusieurs le prétendent , supposants que l'on ait piqué avec l'aiguille quelques fibres nerveuses qui causent ces douleurs. Si cela étoit , cet accident ne devrait pas arriver dans d'autres fluxions qui ne sont pas excitées aux Yeux par l'opération , ni autre occasion de piquure.

Lorsqu'à cet accident se joint un battement dans l'Oeil , comme la pulsation d'un artère , c'est une preuve certaine que la playe de la piquure suppure en dedans



dans , au lieu de suppurer en dehors de l'Oeil. Alors la conjonctive & la membrane commune avec la paupière se tumesce , & s'avance entre les deux paupières de la grosseur quelquefois du petit doigt. Si cette élévation est pâle , ce n'est qu'une sérosité qui la cause ; & il est facile de la faire cesser par plusieurs scarifications avec la lancette. Si le bouffonnement est rouge , c'est un engorgement dans les vaisseaux sanguins qui fait suppuration dans l'interstice des membranes du globe , & qui s'écoule ensuite entre l'Iris & la cornée transparente. Mais comme j'ai parlé de ce cas dans le Chapitre où j'ai traité de l'ophthalmie qui abcède dans l'Oeil , je me contenterai de dire ici ce qu'il y a à faire pour remédier à l'accident dont il s'agit.

Aussi-tôt que l'on voit le larmoyement , il faut saigner le malade du bras , de la gorge , ou du pied s'il est besoin , appliquer des sangsues autour de l'Oeil & à la tempe , mettre l'emplâtre vésicatoire à la nuque du col , & faire le tout le plus promptement , afin de prévenir la suppuration & la perte de l'Oeil.

Le troisième des accidens qui surviennent à l'Oeil après l'opération , est lorsque la fluxion est longue , les cils de la paupière inférieure se renversent en dedans , à cause que blessant les yeux des malades , ils sont fort long-tems sans

les ouvrir , ce qui fait que la peau de la paupière se relâche & donne lieu au cartilage de se retourner en dedans. Alors il s'y fait la maladie appelée trichiaïse , qui n'est autre chose que le renversement du cartilage de cette paupière en dedans , d'où il arrive que les cils portent leur extrémité sur la conjonctive , & même sur la cornée transparente. Le frottement continuel de ces cils occasionne des fluxions & des ulcères de longue durée à ces membranes , si on n'y remédie par les moyens suivans. Je me contenterai d'en rapporter un exemple.

Mr. de St. Leon , Major à Bouchain , s'est adressé à moi au mois de Juillet 1718 , après s'être fait abattre une Cataracte au mois d'Octobre 1717. Il avoit sur son Œil une fluxion violente avec ulcères , & il ressentoit de grandes douleurs dans le haut de la tête , au dessus de l'Œil , & à la tempe du côté qu'on lui avoit fait l'opération.

Je commençai d'abord par le faire saigner. Je lui appliquai ensuite à la nuque du col le cautère potentiel écrasé , & en suffisante quantité pour faire une escarre de la grandeur d'un écu , dont j'entretins l'ulcère pendant deux mois ; & comme c'étoit un homme fort échauffé , je lui fis prendre pendant dix-huit jours les eaux minérales de Passy ; je lui fis l'opération de la trichiaïse dont j'ai

parlé en traitant de cette maladie , après quoi les cils des paupières ne bleffant plus , la fluxion & les douleurs de tête cessèrent ; enfin il fut si bien guéri en deux mois de tems , qu'il revit de son Œil , ce qu'il n'avoit pas fait depuis dix mois.

Le quatriéme accident est , lorsque la cataracte étant abattue , elle remonte ou toute entière , ou en partie. Dans le premier cas , si elle étoit bien mûre quand on l'a abattue , elle redescend d'elle-même ; mais si c'est seulement une portion de la Cataracte qui avoit de la fluidité , elle s'attache à la partie postérieure de l'Iris , & ne descend que par une seconde opération.

Quelquefois il ne remonte rien de la Cataracte , mais il arrive souvent que les malades voient bien d'abord après l'opération , la vue se continue de même , jusqu'au douziéme ou quinziesme jour ; ensuite elle diminue , & les malades se plaignent de voir des filamens passer devant leurs yeux : la raison est , qu'en abattant la Cataracte , elle s'est séparée au milieu , ou à l'extrémité des fibres ciliaires , du côté qu'elles se joignent à la membrane du Cristallin ; alors ces fibres demeurant attachées à la grande circonférence de l'Iris , d'où elles prennent naissance , & venant à se rassembler derrière le trou de la prunelle , font entrevoir au malade des espè-

ces de filamens , ce qui diminue en partie la vue , & l'empêche de voir aussi bien qu'il devroit faire après l'opération de la Cataracte. L'Opérateur ne s'en étant pas apperçu d'abord , croit son opération bien faite , comme elle l'est aussi pour ce qui le regarde.

Dans tous ces cas , où il est resté quelque portion de Cataracte derrière la prunelle ; si la vue en est trop affoiblie , on est obligé d'y reporter l'aiguille , & de rabattre ce corps. Cette seconde opération est beaucoup plus pénible & plus douloureuse que la première , attendu que la pellicule formée de la portion restante de la Cataracte est attachée derrière l'Iris , quelquefois par deux ou trois filamens qu'il faut détruire. C'est en cela qu'il faut de l'adresse , parce que ces attaches plient , prêtent & cèdent ordinairement à l'aiguille ; de sorte qu'aussitôt qu'on relève l'aiguille , la pellicule remonte & se remet au même endroit où elle étoit. On est obligé souvent de la pousser avec l'aiguille par le trou de la prunelle , jusques dans la chambre antérieure pour la piquer , & la rapporter ensuite dans la postérieure , la poussant du côté du grand angle. On fait enfin les mêmes mouvemens de l'aiguille dont j'ai déjà parlé au sujet de la Cataracte qui fait le pont-levis.

Le cinquième accident qui peut arriver après l'opération est incurable , par-

ce que la vue est perdue ; c'est lorsqu'il survient une fluxion qui se porte sur le nerf optique , & sur les membranes internes de l'Œil , alors ces parties se dessèchent , & se flétrissent , ce que l'on connoît par le retrécissement de la prunelle , & parce que les malades ne voient plus la lumière.



## CHAPITRE XXIV.

### *De l'Abcès superficiel du Cristallin.*

CETTE maladie commence par des accidens semblables à ceux qui arrivent dans la Cataracte , en ce que les malades croient voir un nuage & une ombre qui paroît dans l'air. Ils se plaignent aussi d'une diminution de vue de cet Oeil , de pesanteur douloureuse dans le globe ; en regardant par le trou de la prunelle , on voit le cristallin blanchâtre dans une portion de sa partie antérieure.

La matière qui forme cet abcès superficiel , n'occupe guère plus de volume , que de deux têtes d'épingle ; lorsqu'il est dans une parfaite maturité , le pus se vuide & s'épanche dans l'humeur aqueuse , & se précipite ensuite au bas de l'Œil. Il se fait dans l'endroit de l'abcès une cicatrice qui est de la gros-

feur de la tête d'une petite épingle qui y demeure toute la vie , & fait que les malades qui ont été une fois atteints de cette maladie , voient toujours une ombre dans l'air modifiée selon la forme de la cicatrice.

J'ai remarqué que cette maladie arrive principalement à ceux qui se sont appliqués trop long-tems à regarder l'éclipse du soleil , ou des objets trop brillans. Cette maladie est de si petite conséquence , qu'elle se guérit ordinairement , sans que le malade soit obligé d'avoir recours à aucun remède , sinon à quelques eaux convenables.



## CHAPITRE XXV.

### *Des Maladies de la Retine.*

J'AI remarqué deux sortes de maladies qui arrivent à la Retine. La première est la séparation , & le détachement de quelque portion de cette membrane d'avec la choroïde ; d'où il se forme dans l'endroit de cette séparation , une élévation ou repli qui arrête la lumière , & ne lui permet point de passer jusques sur l'endroit de la choroïde que ce repli recouvre ; ce qui fait comme une ombre que les malades voient dans l'air. La seconde est l'atrophie de cette

membrane , dont on parlera dans le Chapitre suivant.

Il y a lieu de croire que la première de ces maladies n'est occasionnée que par les vaisseaux sanguins de la Retine qui sont devenus variqueux. En effet , il est aisé de juger que la dilatation de ces vaisseaux peut occasionner la séparation de la Retine d'avec la choroïde , dans l'endroit qui répond à ces vaisseaux dilatés.

J'ai toujours remarqué que cette maladie est occasionnée par un froid à la tête après un exercice violent , ou après quelqu'autre cause qui a mis le sang en mouvement ; d'où je conclus que le froid extérieur qui a frappé les pores de la peau , a empêché la transpiration de certaine portion des liqueurs rarefiées dans les vaisseaux sanguins , qui sont repandus dans la substance de la Retine , qui par sa délicatesse s'en est trouvée endommagée de la manière que je viens de dire. J'appelle cette maladie un détachement de la Retine , d'avec la choroïde ; comme cette membrane occupe assez d'étendue dans l'Œil , ce détachement se fait souvent en plusieurs endroits ; c'est pourquoi ses signes sont multipliés selon la quantité de ces endroits séparés.

Ces signes sont certains objets , ou apparences que les malades voient en l'air plus ou moins éloignés de leurs

yeux , qui font des espèces d'ombres de différentes figures , modifiées selon la portion de la partie de la Retine qui est détachée.

Quant au pronostic , le mal n'est aucunement dangereux pour la perte de la vue ; il n'est qu'incommode & inquiétant pour les malades. Cette maladie ayant dans son origine les mêmes signes que la Cataracte , on pourroit prendre l'une de ces indispositions pour l'autre ; mais afin que l'on ne s'y trompe point , il faut en montrer la différence , qui est , que dans la Cataracte la vue s'accourcit & se trouble de jour en jour : au lieu que dans la maladie dont je parle , la vue subsiste , tant dans sa finesse , que dans sa longueur.

Quoique cette maladie ne soit point parfaitement guérissable par les remèdes , & que les personnes qui en font une fois atteintes , voient toute leur vie quelqu'une de ces ombres , on ne laisse pas d'en diminuer le nombre , & d'effacer une partie de leur largeur ; pour cet effet , on se sert de bouillons avec les écrevisses , de purgatifs réitérés , d'eufraise prise le matin en manière de thé , des poudres de vipères , de cloportes & d'eufraise mêlés ensemble.







## CHAPITRE XXVI.

*De l'Atrophie de la Retine.*

**L**A Retine atrophée ou flétrie , fait que les raïons de lumière ne recevant point la modification suffisante dans cette membrane , blessent par leur vivacité la choroïde ; d'où il arrive une confusion dans la vision , en sorte que les malades dans le premier coup d'Œil , voient parfaitement bien ; mais s'ils se tiennent un peu de tems à lire , ou à regarder quelque objet brillant , il leur prend sur le champ une fatigue dans la tête , & un trouble dans la vue , qui les obligent de fermer les yeux ; & un moment après en les rouvrant , ils voient comme au premier coup d'Œil , quoique pour peu de tems.

Ceux qui travaillent à la broderie , à faire des bas au métier , & les cordonniers sont sujets à cette maladie. Les premiers , parce que le brillant de l'or , de l'argent & des autres couleurs par leur vivacité , fatiguent & offensent les parties de la vue ; & les cordonniers qui sont obligés de chercher le trou fait avec l'aleine pour passer leur fil , par cette attention continuelle , fatiguent quelquefois leur vue de telle sorte , qu'ils

sont contraints de quitter leur métier. Toutes ces personnes ne peuvent travailler que peu de jours dans la semaine.

Il y en a qui ne sont pas obligés de travailler comme les ouvriers, & qui ne peuvent cependant se servir un quart d'heure de leur vue, sans avoir la tête fatiguée, & c'est de ceux-là principalement dont je parle ici.

Les remèdes ne guérissent point cette sorte de maladie, il n'y a que le repos, & le peu d'exercice de la vue.

Il faut que toutes ces sortes de personnes qui travaillent à des ouvrages fins & brillans, s'ils veulent continuer, se servent de conserves vertes, & de lunettes.



## CHAPITRE XXVII.

### *De la Goutte sereine parfaite.*

**O**N appelle Goutte sereine un aveuglement total qui provient d'une paralysie des parties principales de l'organe immédiat de la vision.

Quelque partie du corps que la paralysie attaque, elle a des degrés différens qui la rendent parfaite ou imparfaite. Il en est de même de la Goutte sereine qui fait périr entièrement la vue, ou au moins elle en laisse si peu, que les

malades n'en ſçauroient faire un grand uſage. Je ſera obligé , pour plus de netteté , de faire deux Chapitres de cette maladie ; dans le premier , je ne parlerai que de la Goutte ſereine , où la vue eſt entièrement perdue , & je traiterai dans le ſecond de celle où il n'en reſte qu'une partie.

Il y a pluſieurs cauſes capables de produire la Goutte ſereine ; la première eſt l'Apoplexie légère , dont l'humeur , au lieu de ſe jeter ſur les nerfs des autres parties du corps , ſe porte ſeulement ſur les nerfs viſuels qu'elle obſtrue & rend paralytiques.

Les autres cauſes de cette maladie dépendent de quelqu'autre humeur , qui s'inſiltre dans ces nerfs , ou qui tombe ſimplement deſſus , & les comprime , ce qui empêche leur action. Ainſi ſoit que ces nerfs ſoient obſtrués , ou comprimés par du ſang , du pus , ou de la pituite ; toutes ces différentes matières peuvent cauſer une Goutte ſereine.

Si le ſang devient trop ſalé , il y produit peu à peu cette maladie par ſa ſalure , qui flétrit & deſſèche les parties principales de la viſion , en les deſſéchant , pour ainſi dire , comme de la viande qu'on auroit ſalée , d'où la vue ſe perd entièrement.

Nous voyons ſouvent des Gouttes ſereines ſuccéder à des fièvres aiguës par

le transport qui se fait dans les nerfs visuels de l'humeur qui les cauçoit. Une fièvre violente qui fait une trop grande rarefaction du sang dans les vaisseaux voisins de ces mêmes nerfs, produit aussi quelquefois un semblable effet; lorsqu'une humeur vérolique se porte sur les nerfs visuels, où elle cause des douleurs & des insomnies, il en résulte souvent une Goutte sereine.

Cette maladie commence ordinairement par des douleurs profondes dans la tête, & à mesure qu'elles cessent, la maladie augmente; cependant il est arrivé à bien des personnes de se trouver aveugles tout d'un coup, sans avoir ressenti de douleur. Dans plusieurs autres la douleur a accompagné la maladie qui se formoit peu à peu; de sorte que la vue périt insensiblement, en diminuant de jour en jour.

Lorsque la Goutte sereine est arrivée sans douleur, & qu'il n'y a qu'un Œil qui en soit affligé, on n'y connoît rien en regardant les yeux pendant qu'ils sont tous les deux ouverts; mais en fermant l'Œil sain, on remarque que la prunelle de celui qui est malade se dilate, quoiqu'exposé à la lumière, & demeure en cet état, jusqu'à ce qu'on rouvre l'Œil sain; alors la prunelle de l'Œil malade qui étoit dilatée, se retrecit comme celle du bon, dont elle emprunte le mouvement. On connoît par ce seul

signe qu'il n'y a plus du tout de vue dans l'Œil malade ; & ce signe est si particulier à cette maladie , qu'il ne se trouve point dans le Glaucome , où la prunelle demeure toujours dans la même dilatation.

Il se trouve aussi une autre espèce de Goutte sereine , dans laquelle la prunelle est toujours retrecie , soit qu'on ouvre l'Œil sain , ou qu'on le ferme , comme nous avons dit dans le chapitre de la vision.

Les signes de la Goutte sereine sont visibles par l'inspection des yeux , soit que la prunelle soit dilatée , ou qu'elle soit retrecie.

Comme parmi les muscles du corps , il s'en trouve que l'on nomme antagonistes qui font des actions opposées , comme de fléchir & d'étendre , &c. il en est de même des fibres motrices de l'Iris , dont les unes servent à la dilater , & les autres à la retrecir. Or dans la Goutte sereine parfaite , la prunelle se trouvant dilatée , ce sont les fibres qui devroient faire la constriction , qui sont paralitiques d'une manière très particulière , comme je viens d'insinuer. Si au contraire elle est retrecie , ce sont celles qui servent à la dilatation , qui sont infirmes. Dans l'une & l'autre de ces dispositions la vue est perdue.

La Goutte sereine a passé jusqu'à présent pour être incurable ; cependant j'ai

des expériences contraires ; & j'ai observé plusieurs fois que celle-là est principalement incurable , qui suit une fièvre aigue , dont l'humeur qui la causoit se dépose sur les nerfs visuels. Si l'humeur n'attaque qu'un des Yeux , il est à craindre que la fièvre reprenant dans l'année , le même mal n'arrive à l'autre Œil. J'ai vu ce cas arriver encore à tous ceux à qui la Goutte sereine commence par une légère inflammation , accompagnée de douleurs dans la tête , du côté de l'Oeil affligé. Cela m'a souvent fait penser en moi-même , quoique je n'aie jamais osé le tenter , qu'en extirpant l'Oeil perdu , on pourroit peut-être empêcher que l'Oeil sain ne tombât dans le même accident. Ce seroit une consolation pour la personne , si elle pouvoit éviter le dépôt de la même humeur sur l'autre Oeil , qui arrive presque toujours une année ou deux après la perte du premier.

J'ai réussi à la guérison de plusieurs Gouttes sereines , lorsque j'ai traité les malades , aussi-tôt qu'ils en ont été atteints , en les faisant saigner du bras , du pied & de la gorge , selon que les vaisseaux sont trop remplis , & prendre une ou deux fois l'émétique à deux jours de distance.

Les remèdes propres pour la paralysie , conviennent aussi à cette maladie. On peut appliquer le séton derrière le

col, ou l'emplâtre vésicatoire. Je trouve le cautère trop lent, en ce qu'il donne le tems à l'humeur qui cause la Goutte sereine, de s'épaissir, & de devenir rebelle aux remèdes que l'on pourroit faire dans la suite.

Il y a douze ans qu'un Curé de la campagne du Diocèse de Paris me vint consulter peu de jours après une attaque de Goutte sereine sur l'Oeil. Je lui fis prendre l'émétique dès le premier jour ; le lendemain, il fut saigné de la gorge ; deux jours après, ayant repris une seconde fois l'émétique, la vue commença de revenir à cet Oeil, qui se rétablit peu à peu par l'usage de la vapeur d'esprit de vin reçu dans l'Oeil.

Outre la Goutte sereine dont nous venons de parler, il y en a une qui attaque principalement les filles qui ne sont point réglées, aussi-bien que les femmes grosses, & quelquefois les hommes par la suppression d'un flux hémorroïdal.

Il y a des Auteurs qui attribuent la cause de cette maladie à une grosseur démesurée de l'humeur vitrée ; & ils prétendent, pour le prouver, que le globe de l'Oeil est plus gros dans ce cas, qu'il ne le doit être naturellement. J'ai fait tout mon possible pour découvrir si en effet cette grosseur en seroit la cause, mais je n'y ai jamais rien remarqué de contraire à son état naturel.

Mon sentiment sur ce mal, est qu'il

est causé par quelque humeur qui tombe sur les nerfs visuels , & les comprime. Les accidens semblent appuyer mon opinion , en ce que les malades ressentent une pesanteur accompagnée de douleurs plus ou moins vives , sur la partie postérieure du globe de l'Oeil ; ce qui marque que les nerfs visuels souffrent par quelque dépôt d'humeur , qui se fait sur eux , avant que d'entrer dans l'Oeil. D'ailleurs la Goutte sereine de cette espèce , est plus souvent guérie que la précédente , parce que ce n'est sans doute qu'une simple compression des nerfs , & non pas la grosseur démesurée de l'humeur vitrée.

Les remèdes de cette espèce de Goutte sereine , sont les saignées du pied , & ceux qui provoquent les ordinaires aux filles , & le flux hémorroïdal aux hommes. Outre cela , pour détourner l'humeur qui porte aux yeux , on se sert de cloportes , d'enfraise , soit en poudre , ou en boillons , des bouillons de vipere , & on appliquera sur les yeux une eau ophtalmique , & la vapeur du baume de fioraventi.

Les enfans ne sont point exempts de cette maladie , puisqu'on en voit naître d'aveugles. Elle ne se fait point connoître d'abord , mais on s'en apperçoit à mesure qu'ils avancent en âge. J'en ai guéri plusieurs par le simple usage de mon eau ophtalmique , entre lesquels il s'en est trouvé , qui , à l'âge de deux ans ,



n'avoient pas encore donné des marques de vue. Il est à remarquer que la prunelle de ces enfans , quoiqu'elle n'ait point de mouvement , n'est pas cependant plus dilatée que dans l'état naturel de cet âge ; ce qui fait connoître que cette maladie n'est qu'une espèce d'engourdissement , ou foiblesse des parties principales de l'organe de la vision.



## CHAPITRE XXVIII.

### *De la Goutte sereine imparfaite.*

J'APPELLE Goutte sereine imparfaite , celle dans laquelle les malades voyent encore , mais imparfaitement. Cette maladie a plusieurs degrés , selon la quantité des fibres nerveuses attaquées de paralysies ; quelquefois ce n'est qu'une espèce d'engourdissement qui se fait dans ces fibres ; quelquefois il arrive que l'on ne voit que la moitié d'un objet , sans appercevoir l'autre , parce qu'il n'y a qu'une moitié de l'Oeil qui voit , l'autre moitié étant atteinte de paralysie. On connoîtra facilement le degré de cette maladie , en faisant regarder la personne dans un livre , son Oeil sain étant fermé ; car pour lors elle ne voit qu'une certaine portion de la page , au lieu qu'avec l'Oeil sain , elle la voit toute entière.

Quelquefois les fibres sont presque toutes abreuvées de l'humeur qui cause la paralysie ; c'est pourquoi les malades apperçoivent seulement la clarté de la lumière , sans distinguer les objets. Cette maladie est souvent produite par ce qu'on appelle vapeur ; & j'ai vu souvent des femmes être privées de la vue pendant demi-heure , une heure même , & quelquefois deux ou trois jours. Ce dernier cas arrive quelquefois dans les accouchemens.

Cette maladie a les mêmes causes que la Goutte sereine parfaite , excepté celle qui provient des vapeurs ; mais l'humeur n'est pas si abondante , ce qui fait que l'Oeil n'est pas si affecté.

J'ai vu des personnes affligées de ce mal par une dartre venue autour des yeux , que l'on avoit fait rentrer par une pomade ; & que faisant reparoître la dartre par l'usage des bouillons apéritifs , & des sudorifiques , la vue est revenue. D'autres en ont été attaqués par un froid subit reçu à la tête après y avoir eu chaud. Les signes de la Goutte sereine imparfaite sont assez faciles. On connoitra à quel degré est la vue , si on examine bien l'Oeil , soit que la prunelle en soit dilatée ou retrecie ; par exemple , si dans ces deux états , l'Iris a un quart de mouvement , on juge qu'il y a un quart de vue dans l'Oeil ; si elle a la moitié de son mouvement , il y a la moitié de la vue.

Sa guérison s'obtient par les remèdes généraux, & les autres proposés dans la Goutte sereine parfaite. On prendra aussi des bouillons de vipère, ou les eaux minérales chaudes, si l'on croit que la maladie soit causée par une matière épaisse & visqueuse; si au contraire elle est produite par une matière âcre & subtile, les eaux minérales froides y seront plus salutaires.

On se servira deux ou trois fois le jour de la vapeur d'esprit - de - vin reçue à l'Oeil, & de celle de l'infusion du café par un entonnoir, comme je l'ai marqué au chapitre de la paralysie des paupières.

J'ai parfaitement guéri plusieurs personnes affligées de cette maladie par ces remèdes. J'en rapporterai une seule expérience à cause de sa singularité. Il y a onze ou douze ans, qu'un Chanoine régulier de Rheims vint à Paris me consulter; j'apperçus qu'un de ses yeux étoit attaqué d'une paralysie imparfaite. Il y avoit une dilatation à la prunelle, qui n'avoit qu'environ un quart de son mouvement de constriction; mais je fus très surpris de ce qu'il me dit qu'en regardant dans un livre (l'Oeil sain étant fermé,) il y voyoit son Oeil malade parfaitement représenté. La première idée que j'eus de ce Chanoine, fut de le croire un hipocondriaque; cependant pour m'assurer de la vérité, je le priai de fermer l'Oeil sain, & de regarder

dans un livre , ensuite de quoi je lui demandai ce qu'il voyoit sur la page : il me répondit qu'il appercevoit les lignes , comme des raies noires , sans distinguer les lettres , & que dans le milieu , il voyoit son Oeil représenté. Je le priai de me dire , puisqu'il assuroit de voir son Oeil , de quelle couleur étoit son iris , & la disposition de certaines raies qui le traversent ; il me répondit là-dessus si juste , & me les désigna si bien , que je ne les voyois pas mieux moi-même dans son Oeil. Ce jeune Chanoine fut guéri en trente jours par l'usage des purgatifs , des bouillons rafraîchissans , & des remèdes spiritueux appliqués sur son Oeil ; en sorte qu'il revit parfaitement bien à lire de cet Oeil , sans en appercevoir la représentation.

Mr. Petit , de l'Academie des Sciences , m'a assuré avoir vu la même maladie.



## CHAPITRE XXIX.

### *Sur les manières de panser les Yeux.*

**I**L n'arrive que trop souvent , que des remèdes appliqués aux yeux mal à propos , y attirent des accidens si fâcheux , qu'il en résulte quelquefois la perte entière de la vue. On ne sçauroit prendre trop de précaution pour n'y être pas trompé. Les malades ne manquent

jamais de personnes officieuses pour leur conseiller de se servir d'une infinité de remèdes, dont ils ne sçavent pas l'effet ; & l'envie qu'ils ont de guérir, les porte à les employer, sans sçavoir s'ils conviennent à l'espèce de maladie dont ils sont affligés.

Pour remédier aux suites ordinaires de ces pernicioeux conseils, j'en démontrerai toutes les conséquences, après avoir donné en général une manière de panser les yeux. On s'est presque fait une coutume de bander les yeux dans la plupart de leurs maladies ; mais c'est souvent leur faire un très grand tort ; parce qu'étant ainsi couvert, la vue se rend plus insensible au jour, & le mal s'entretient souvent plus long-tems qu'il ne feroit, si on n'y mettoit pas de bandage ; c'est pourquoi quand on peut tenir les yeux à découvert, sans que les malades soient beaucoup incommodés de la lumière, ils en reçoivent plus d'avantages, d'autant que l'air qui les touche étant temperé, les rafraichit continuellement. Si au contraire on les tient fermés, il s'amasse un limon entre le globe & les paupières, qui ne cesse point de fatiguer l'Oeil, ce qui augmente la maladie.

Il y a des personnes qui, pour nettoyer l'Oeil, lorsqu'il y a abcès, se servent de fausses tentes, c'est-à-dire des rouleaux de linge dont le bout est éfilé, pour

essuyer le globe ; cette maxime est très pernicieuse ; l'irritation que fait le linge est seule capable d'augmenter la fluxion de cet Oeil , & fait même passer souvent la maladie sur l'autre. Il ne faut introduire aucune tente ni charpie pour essuyer l'Oeil ; il suffit de faire tiédir une eau convenable , dans laquelle on trempera un linge ou une éponge ; & en l'exprimant , on tâchera de faire tomber quelques gouttes de la liqueur dans l'Oeil ; on lavera aussi les paupières en frottant légèrement dessus. Le seul frottement de la paupière essuye l'Oeil ; & fait sortir tout ce qu'il y a d'étranger sur la surface du globe. Si l'Oeil étoit trop collé , comme il arrive dans la petite vérole , on prend une plume qui ait de la barbe , on la trempe dans le collire convenable , & on la passe doucement entre les cils & le cartilage des paupières , sans trop appuyer sur le globe de l'Oeil.

Si on est obligé de mettre quelque compresse , ou quelque remède sur les yeux , en forme de cataplasme , il faut bien se garder de trop serrer le bandage. Pour éviter cet inconvénient , on fait passer le bandeau sur les sourcils , jusques au-dessus desquels la compresse doit porter. On observera encore qu'il suffit de panser les yeux cinq ou six fois dans la journée , souvent même bien moins , suivant la maladie , parce que les panse-

meus trop fréquens les irritent.

Il me reste à dire un mot des remèdes qui étant mal employés , causent souvent plus de dommage aux yeux que la maladie même. Si une personne reçoit un coup à l'Oeil , & qu'on y applique un remède âcre & piquant , il ne manquera pas d'y attirer une fluxion plus violente par son irritation , que ne l'auroit fait le coup même ; d'autant que le coup a déterminé le sang & les liqueurs à se porter dans les vaisseaux fins & délicats de l'Oeil. Si au lieu de les vider par quelques saignées , ou de resoudre le sang par des remèdes doux , on y en met au contraire qui l'irritent , il arrivera que le dépôt sera plus violent , & la maladie plus grande.

Ce que je viens de dire à l'occasion des coups , peut aussi s'appliquer pour toutes les inflammations des Yeux , qui dépendent le plus souvent du vice de la limphe qui est devenue trop âcre ; alors les remèdes âcres & cuisans , tels que sont les eaux de couperose , &c. au lieu de corriger cette limphe , ne feront qu'augmenter la maladie. On débite depuis quelque tems à Paris , une eau , ou secret , que l'on prétend être souveraine à toutes les maladies des yeux , que l'on dit avoir été vendue comme un remède particulier à S. A. E. Monsieur de Bavière ; cependant j'ai remarqué que l'application de cette eau

dans le commencement des fluxions , fait souvent un très grand tort aux yeux des malades ; je ne m'en suis pas étonné , depuis que l'on m'en a communiqué la composition. Elle se fait avec de l'eau de pluye amassée pendant la lune de Mars : sur un demi septier de cette eau , on y dissout une certaine quantité de couperose blanche pour en mettre dans les yeux. Je raporte ceci , afin que l'on ne se serve pas de semblables eaux dans les cas où elles pourroient être nuisibles , d'autant qu'étant beaucoup piquantes , il arrive souvent qu'elles attirent un dépôt sur l'Oeil , qui fait dégénérer en abcès une fluxion simple , & qui peut même faire perdre la vue.

J'ai pourtant remarqué , que dans les fluxions , lorsqu'elles ont duré long tems , ces remèdes forts y faisoient bien , & guérissent une maladie qu'ils auroient augmentée dans le commencement ; ainsi il y a des cas où l'on peut s'en servir , & qui sont hors de la règle générale.

Je puis rapporter à ces deux cas , toutes les autres maladies des yeux en général ; ce qui doit faire connoître que ce n'est pas assez d'avoir un tel remède , & des eaux propres à ces maux. Il faut connoître en quel tems , & à quel degré du mal il faut s'en servir.

Les maladies des yeux dépendent ordinairement d'un vice du sang , qu'il faut corriger dans sa source ; ce que les remèdes  
extérieurs



extérieurs ne sçauroient faire. Il y a même des cas particuliers , où pour peu que ces remèdes soient actifs, les yeux ne sçauroient les supporter sans un très grand danger ; c'est ce qui fait naître tous les jours des accidens sans nombre , par l'ignorance des personnes qui les conseillent ou qui les donnent , n'ayant pas une expérience suivie de leur propriété , & de l'état de la maladie où on peut les appliquer.

Il y a aussi telles maladies des yeux qui ne cèdent à aucun remède , & que les malades garderoient toujours , si on n'y faisoit pas des opérations. Tout ce que je viens de rapporter est assez sensible , pour faire connoître qu'une personne qui veut traiter les maladies des yeux , doit non seulement connoître les remèdes qu'il convient d'appliquer , mais encore ne pas ignorer les moyens de corriger les différentes qualités vicieuses que le sang & la limphe peuvent avoir acquises ; c'est pourquoi elle a besoin des conseils d'un bon & prudent médecin , pour corriger les différentes altérations du sang par les remèdes qui y sont convenables. Il faut outre cela avoir la main bonne & sûre , avec les connoissances nécessaires pour les opérations , lorsqu'il en est besoin.

Lorsqu'il y a une disposition à suppuration dans les membranes du globe de l'Oeil , il y en a qui appliquent des cataplasmes anodins avec la mie de pain , le lait , &c. Mais ces remèdes accélè-

rent la suppuration & la fonte du globe : il faut au contraire se servir des résolutifs , qui empêchent qu'elle ne se fasse trop abondante ; par-là on conserve encore un peu de vue après la guérison de l'abcès , autrement il n'y aura point de vue , si on détermine l'Oeil à une trop abondante suppuration.

C'est une pratique très pernicieuse d'appliquer des emplâtres sur les yeux malades , parce que s'il arrive qu'il y ait trop d'humeur dans la tête , ils ne manqueront pas de la déterminer aussi-tôt sur les yeux , d'où il résulte des abcès & perte de la vue.

Une des causes qui rendent fort longue la guérison des maux des yeux , c'est que les remèdes qu'on applique dedans , n'y sçauroient séjourner , étant bientôt chassés par les larmes & le mouvement continuel des paupières.

Il ne faut rien appliquer aux yeux qui soit actuellement froid ; car quoiqu'il semble dans les inflammations que l'on soit d'abord soulagé par les choses froides , elles y sont cependant très pernicieuses , parce qu'elles ralentissent le mouvement du sang dans les vaisseaux superficiels , & empêchent la transpiration , ce qui augmente le mal. Il faut cependant remarquer que cela ne s'observe point à l'égard des remèdes spiritueux , que l'on ne doit point chauffer , crainte d'altérer leurs qualités. Rien aussi n'est plus pernicieux que les remèdes huileux ; puisqu'en bouchant les

pores , ils en entretiennent les obstructions ;

Il faut en général toujours avoir en vue dans l'usage des remèdes , dont on se sert , qu'ils soient propres à détruire la cause qui a produit la maladie ; ainsi comme celles des yeux tirent leur origine , ou d'une trop grande plénitude de sang , ou de quelque qualité vicieuse qu'il a contractée , il faut en diminuer la quantité par l'usage de la saignée , ou en corriger les différentes altérations par des remèdes convenables , soit purgatifs , vomitifs , ou sudorifiques , altérans , adoucissans , rafraîchissans , &c. comme nous avons dit.

J'ai remarqué , en traitant de chaque maladie , les remèdes qui conviennent à leur guérison , & j'ai choisi entre tous ceux qui pouvoient apporter le moins de dommage aux yeux , & les soulager le plus promptement. Lorsque les maladies ne cèdent pas à ces moyens , il y a d'autres remèdes spécifiques qui ne s'appliquent que selon les cas particuliers , & que l'on ne peut point donner comme remèdes généraux. Je me suis servi avec succès de ceux que j'ai donnés pour chaque maladie.

\*\*\*\*\*

## CHAPITRE XXX.

*Des moyens de soulager la vue par les lunettes*

J'AI dit en parlant de la vue en général , qu'il y en avoit de trois sortes ; sçavoir la bonne vue , la presbite & la miops. Ces

trois sortes de vues sont sujettes à s'affoiblir de différentes manières. J'entens par foiblesse de vue, ne plus voir si distinctement les objets, par exemple, ne pouvoir plus lire. Ces trois sortes de vues tombent dans cet inconvénient; la bonne, lorsque les yeux deviennent humides & larmoyants. Cette eau qui les abreuve continuellement, fatigue beaucoup la vue. Il faut que les personnes à qui cela arrive, aient recours aux lunettes convexes, d'un degré qui leur convienne pour lire ou travailler; ce qu'elles ne pourroient bien faire sans ce secours.

Les Presbites ne sçauroient lire que difficilement les caractères menus, ni distinguer les objets fins, sans que les yeux, & même la tête en soient fatigués, quoiqu'ils distinguent bien les gros objets dans une distance assez éloignée. Cela vient de ce que le cristallin se trouvant moins convexe qu'à l'ordinaire, fait que les rayons réfléchis des objets proche de l'Oeil, s'écartent trop de l'endroit où ils devroient se réunir pour produire la vision; ce qui n'arrive point à l'égard des objets éloignés, à cause que les rayons réfléchis de ces objets étant plus convergens, ont un foyer proportionné. Pour remédier à ce défaut, il faut se servir d'abord de conserves qui ne grossissent point, pour passer ensuite à l'usage des lunettes plus convexes, qui raccourcissent davantage le foyer.

La vue des miopes s'accourcit à un point, qu'ils ne sçauroient lire, ni distinguer les

objets , sans le secours des lunettes concaves ; cela procède de ce que le cristallin est plus vouté qu'à l'ordinaire. La concavité de ces lunettes doit être d'autant plus considérable , que la vue est courte.

Il arrive souvent qu'après l'usage des lunettes pendant plusieurs années , le cristallin reprend sa forme convénable , de sorte qu'on n'a plus besoin de ce secours. On observe encore que plusieurs personnes n'étant ni miopes , ni presbites , ont été obligées de se servir de lunettes pendant long tems , à cause d'un larmoyement , & que cette maladie venant à cesser , elles les ont abandonnées.



## CHAPITRE XXXI.

### *De la différence des lunettes.*

**T**OUTES les lunettes sont pour la plupart , ou concaves , ou convexes. Les unes & les autres ont différens degrés ou foyers. Il y a outre cela des lunettes unies & plates , appelées conserves. De celles-ci il y en a de deux qualités ; les unes sont de verre verd , & les autres de verre blanc. Des convexes , le premier degré grossit très-peu , & peut servir de conserves ; les autres grossissent à proportion de leur convexité.

On appelle foyer dans des lunettes , l'en-

droit où les rayons de lumière qui passent par la lunette , se rassemblent sur un corps opposé à la lumière ; & c'est par la différente distance de ces foyers , qu'on mesure les degrés des lunettes.

Il est de grande conséquence de ne se point mettre trop tôt dans l'usage des lunettes , & y étant une fois accoutumé , de ne point changer trop souvent leurs degrés , parce qu'à la fin on n'en trouve plus de propres à sa vue.

Ceux qui ont la vue miops , ne doivent se servir de lunettes concaves , que le moins qu'ils pourront pour lire , encore doivent-ils commencer par les moins concaves.



## CHAPITRE XXXII.

*Des moyens de s'exempter de l'usage des lunettes.*

**I**L faut que je dise un mot de la manière de conserver la vue , & d'éviter de se servir de lunettes. Par ce moyen beaucoup de personnes s'en exempteront , quoique cela ne réussisse pas absolument à tout le monde.

Je commencerai par en exclure les miopes , parce que les remèdes ne sauraient allonger leur vue ; il n'y a que la bonne vue & la presbîte , qui puissent ressentir les avantages de ces moyens.

Une humidité abondante dont les yeux de quelques personnes se remplissent continuellement , affoiblit comme nous avons dit la bonne vue ; dans ce cas , je me sers de mon eau ophthalmique , laquelle étant appliquée trois fois dans la journée , dessèche l'humidité & fortifie la vue. Les remèdes capables d'évacuer la pituite du cerveau , comme les purgatifs & la fumée du Tabac , soulagent cette sorte de vue.

Les presbites peuvent s'exempter de lunettes , en remettant le cristallin dans son état naturel , lorsqu'il commence à changer , en se servant d'une eau composée avec de la sauge , du romarin , de la lavande & du thim , dans le tems que ces herbes sont en fleur , de l'absinthe & de l'origan , parties égales de chacune infusées dans l'eau-de-vie pendant quarante jours , après lesquels on passe l'eau-de-vie à clair , & on s'en sert de la manière suivante. On mêlera une partie de cette eau-de-vie dans quatre parties d'eau distillée de bleuet , ou cyanus de bleds , ou de l'eau distillée d'eufraise ; on en met dans une cuillère , que l'on a chauffée auparavant pour la faire tiédir. On baigne son Oeil dedans , en elignottant les paupières , afin qu'elles pompent de cette eau , & la portent autour du globe , ce que l'on fait quatre ou cinq fois de suite le matin & le soir.

Quand on s'est servi pendant quinze jours de cette eau , au degré que je viens de le dire , on ne mêle plus que trois par-

272. TRAITE' DES MALADIES  
ries des eaux fusdites avec une i partie  
d'eau-de-vie. Lorsque l'Oeil est accoutumé  
à ce second degré, on mêle moitié eau-de-  
vie, & moitié de ces eaux, & on s'en tient  
là. On augmente ces degrés; afin que  
l'Oeil étant picotté & ranimé par la force  
de l'eau-de-vie, les suc's nourriciers des  
humeurs de l'Oeil se raniment aussi, &  
se portent plus abondamment dans le cris-  
tallin pour le rétablir.



### CHAPITRE XXXIII.

*Des Causes accidentelles qui peuvent blesser  
la vue.*

**O**UTRE les causes que j'ai raporté  
des foiblesses de vue, il y en a en-  
core d'autres qui l'affoiblissent, & la font  
perdre quelquefois. Cet inconvénient peut  
arriver, lorsqu'une lumière trop vive frap-  
pe les yeux, soit qu'elle procède d'un soleil  
trop brillant ou trop chaud, de l'éclat du  
feu, de celui des éclairs, de la neige, ou  
de quelque reverberation d'un objet luisant.  
J'en donnerai quelques exemples que  
j'ai vu.

Une personne, après avoir cueilli des frai-  
ses au soleil; a vu pendant plus de deux  
mois une fraise voltiger devant ses yeux,  
avec altération de sa vue; l'impression du  
rouge de ce fruit avoit frappé tellement



les endroits de l'Oeil où les objets se peignent , qu'elle croyoit toujours la voir.

J'ai vu un homme dans la rue royale à Paris , qui a perdu la vue pour s'être trop approché de la lumière & de la chaleur du feu , en voulant attacher un fil à une poularde qui tournoit à la broche.

Un ouvrier de la monnoye de Paris , qui jettoit le metal dans un creuset rougi , devint aveugle par l'éclat du brillant du feu.

J'ai vu de semblables effets par des coups d'éclairs fort vifs ; & plusieurs personnes ont perdu leur vue à moitié , pour avoir regardé trop long tems les éclipses du soleil.

Le même accident est arrivé à des prisonniers , qui ayant été long tems dans un cachot , ont été exposés tout d'un coup au grand jour.

D'autres ont eu ce malheur pour avoir marché long tems sur la neige pendant un trop grand jour.

L'application excessive à écrire , ou à lire des écritures de chicane , & de menus caractères , les veilles que l'on donne à un travail appliquant , passer les nuits & les jours à jouer ; ce sont des excès qui affoiblissent la vue , & dont on doit s'abstenir , si l'on veut la conserver.

Pour ce qui est de la trop grande lumière & de la neige , il suffit d'avoir la précaution de fermer les paupières ; ou si l'on est obligé de les ouvrir pour y voir , il faut

274      TRAITE' DES MALADIES  
que ce ne soit qu'à demi , pour empêcher  
qu'il n'entre trop de rayons de lumière dans  
l'Oeil.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

## CHAPITRE XXXIV.

*De l'opération qui convient à l'Oeil , pour  
y appliquer un Oeil postiche.*

C E n'est pas assez de connoître les  
maladies des yeux , & de sçavoir les  
moyens de les guérir ; il faut encore , lors-  
qu'un Oeil est absolument inutile & dif-  
forme , que l'oculiste sçache la manière de  
mettre cet Oeil en état de pouvoir y appli-  
quer un Oeil postiche ; en sorte qu'ayant  
la même forme du bon , il remue aussi  
comme lui. L'art doit en cela si bien imiter  
la nature , qu'on ne puisse faire la diffé-  
rence de l'un à l'autre.

Pour cet effet , si en traitant un abcès du  
globe , on s'apperçoit pendant la suppura-  
tion , que la vue de cet Oeil doit être per-  
due sans ressource , il faut apporter ses  
attentions , pour faire en sorte que cette  
suppuration devienne assez abondante pour  
fondre ou diminuer le quart , ou le tiers  
du globe ; ce que l'on obtiendra en retar-  
dant sa suppuration , parce que le séjour  
du pus y feroit plus de perte de sub-  
stance ; c'est pourquoi d'abord que l'on  
jugera qu'il se sera assez amassé de matière ,  
on lui donnera issue par les remèdes mon-

diffians; par ce moyen, après la suppuration, le globe deviendra dans l'état qui convient, pour que la personne puisse y souffrir un Oeil postiche.

Si le globe se trouve trop gros, la vue de cet Oeil étant perdue, soit par un staphilome, ou quelque'autre cause, il faudra ôter de cet Oeil ce qu'il a de trop, en coupant & emportant l'iris avec la cornée transparente; en sorte que l'on coupe toute l'extrémité de la circonférence de la conjonctive, une demie ligne au-delà de la cornée transparente; par ce moyen les humeurs contenues dans le globe se vident, le globe se resserre & se referme, & la plaie de l'incision guérie, il restera une espèce de globe qui sera moins gros que n'étoit le premier; alors on y mettra un Oeil postiche qui doit être concave par derrière, pour loger ce qui reste de l'Oeil, & assez gros du reste, pour remplir toute la capacité des deux paupières. Si on lui fait remplir ce vuide comme il faut, & qu'il soit égal au bon Oeil pour la grosseur, la largeur, la forme, la couleur & la figure de l'iris, le trou de la prunelle, on ne le distingue pas du naturel; ce qui m'a parfaitement bien réussi, quand je l'ai entrepris.

Quoique nous venions de dire que l'Oeil postiche étant bien appliqué, doit avoir un mouvement à peu près semblable au naturel, par le moyen de la portion restante du globe, il est aisé de voir

que si par quelque accident fâcheux, on se trouve obligé d'emporter entièrement le globe de l'Oeil, le postiche n'aura de mouvement, que celui que les paupières lui peuvent communiquer.

FIN.



# T A B L E

D E S

## MATIERES PRINCIPALES,

### A

<b>A</b> B c è s du grand Angle.	Page 38.
Il est produit par plusieurs causes.	39.
La manière dont cet Abcès se forme.	40. 41.
Signes de l'Abcès du grand Angle.	41.
Son pronostic.	42.
Sa guérison.	<i>ibid.</i>
Opération qu'on y fait.	44.
Abcès de la Cornée.	166.
Abcès de l'Oeil, ce que c'est.	165.
Endroits qu'il occupe.	<i>ibid.</i>
Ses signes.	166.
Manière d'y faire la ponction.	168.
Abcès des paupières.	58. 88.
Opération que l'on y fait.	<i>ibid.</i>
Abcès entre la Conjonctive & la Sclérotique, ce que c'est.	166. 167.
Le tems d'y faire l'opération.	167. 168.
Abcès qui se forment entre le Globe de l'Oeil & l'Orbite.	104.
Leurs signes.	<i>ibid.</i>
Leurs causes.	<i>ibid.</i>
Leurs remèdes.	105.
Manière de les ouvrir.	<i>ibid.</i>

N

# T A B L E

<i>Abcès</i> superficiel du Cristallin.	245.
Ses signes.	<i>ibid.</i>
Ses causes.	246.
<i>Abondance</i> non naturelle de l'Humeur aqueuse , & ses causes.	125.
<i>Accompagnement</i> de la Cataracte , ce que c'est.	235.
<i>Ægilops</i> , ce que c'est.	45.
<i>Albugo</i> , ce que c'est.	175. 176.
Ses signes.	<i>ibid.</i>
Comment il se distingue d'avec les abcès & les cicatrices de la Cornée.	<i>ibid.</i>
<i>Amas</i> d'humeurs qui se font derrière le globe de l'Oeil.	106.
Trois observations de cette maladie.	<i>ibid.</i> & <i>suiv.</i>
<i>Anchilops</i> , ce que c'est.	38. 39.
<i>Angle</i> de l'Oeil.	3.
<i>Artères</i> des Yeux.	18. 19.
<i>Athéromes</i> des paupières.	90.
Il y en a de trois sortes ; que je réduis à une.	<i>ibid.</i>
Sa cause.	<i>ibid.</i>
Ses signes.	91.
Son pronostic.	<i>ibid.</i>
Opération pour la guérir.	<i>ibid.</i>
<i>Atrophie</i> ou diminution de la rétine.	249.
Ses signes.	<i>ibid.</i>
Les personnes qui y sont sujettes.	<i>ibid.</i>

## B

<b>B</b> L A N C de l'Oeil.	10.
<i>Baficles</i> pour les Louches.	122.

## C

<b>C</b> A N A L nasal , ce que c'est.	6.
<i>Cancer</i> des paupières.	67.

## DES MATIERES.

Ses causes.	<i>ibid.</i>
Remèdes pour le guérir.	67.
Remède palliatif.	70.
Caroncule lacrimale.	6.
Cataracte en général.	178. & suiv.
Il y a différens sentimens sur la nature des Cataractes.	<i>ibid.</i>
Il y a plusieurs sortes de Cataractes du Cristallin.	179.
Il y a deux sortes de Cataractes membraneuses.	<i>ibid.</i>
Division des Cataractes.	180.
Cataracte vraie, ce que c'est.	180. 181.
Manière dont les Cataractes se forment.	<i>ibid.</i>
La vraie Cataracte a son siége dans l'humeur cristalline.	184.
Ce que c'est que la vraie Cataracte.	<i>ibid.</i>
Observation d'une Cataracte tombée d'elle-même.	185.
Il y a trois sortes d'altérations du Cristallin dans les vraies Cataractes.	185. 186.
Situation des vraies Cataractes.	<i>ibid.</i>
Cataracte caseuse & laiteuse, ce que c'est.	186.
Cataracte de naissance.	187.
Cataracte douteuse, ce que c'est.	188.
Combien de sortes il y en a.	<i>ibid.</i>
Cataracte membraneuse, ce que c'est.	<i>ibid.</i> & 187.
Manière dont elle se forme.	<i>ibid.</i>
Observation sur la Cataracte membraneuse.	<i>ibid.</i>
Autre observation.	190.
Autre observation sur les Cataractes membraneuses.	191.
La Cataracte membraneuse, les endroits où elle se place.	191. 192.
Cataracte filandreuse, ce que c'est.	193.
Cataracte provenue par coup.	194.
Observation sur cette Cataracte.	<i>ibid.</i>

# TABLE

Les différents endroits où cette Cataracte se place dans l'Oeil.	195. 196.
<i>Cataracte</i> causée par l'altération de la membrane qui revêt le chaton du Cristallin.	196.
Signe de cette Cataracte.	<i>ibid.</i>
<i>Cataracte</i> fausse , ce que c'est.	197.
Glaucome , ce que c'est.	<i>ibid.</i>
Signe du Glaucome.	198.
Ses causes.	<i>ibid.</i>
Son pronostic.	200.
<i>Cataracte</i> branlante , ce que c'est.	201.
Ses signes.	202.
Moyen d'y remédier.	<i>ibid.</i>
<i>Causes</i> internes des Cataractes.	<i>ibid.</i>
<i>Causes</i> externes des Cataractes.	205.
Observation sur les Cataractes provenues de coup.	<i>ibid.</i>
'Autre exemple de Cataracte , provenue par coup.	207.
Signes des Cataractes.	209. 210.
Signe pour connoître la maturité de la Cataracte.	211.
Signe pour connoître la Cataracte membraneuse d'avec celle du Cristallin.	212.
Signe pour connoître si le malade verra après l'opération de la Cataracte.	213.
<i>Cataractes</i> barrées , ce que c'est.	215.
Etat où doit être la personne pour lui faire l'opération de la Cataracte.	217.
Combien de tems une Cataracte est à se mûrir.	<i>ibid.</i>
Il est de conséquence que la Cataracte soit bien mûre avant son opération.	217. 218.
Préparation qu'il faut faire au malade avant l'opération.	218. 219.
Tems qu'il faut choisir.	<i>ibid.</i>
Manière de faire l'opération de la Cataracte.	219. 220.



## DES MATIERES.

Manière de panfer le malade après l'opération. 222. 223.

Regime que doit observer le malade pendant les neuf premiers jours. 223.

Différentes aiguilles pour l'opération de la Cataracte. 224. 225.

Manière dont est faite celle dont je me sers. *ibid.*

Manière de faire l'opération des Cataractes qui sont dans la chambre de l'Humeur aqueuse. 225.

Trois sortes de Cataractes peuvent passer dans la chambre antérieure de l'Oeil. *ibid.*

Observation des Cataractes situées dans la chambre antérieure de l'Oeil. 227.

Manière de surmonter les accidens qui arrivent dans les opérations de la Cataracte. 229. 230.

Observation sur les Cataractes purulentes. 232.

Premier accident qui arrive en abattant la cataracte. 230.

Second accident. *ibid.*

Troisième accident. 231.

Quatrième accident. 233.

Cinquième accident en abattant la Cataracte. 234.

Sixième accident. 235.

Méthode de ceux qui brisent la Cataracte en l'abattant, rejetée. 236.

Ce qu'il faut observer pour le maniment de l'aiguille dans l'Oeil en abattant la Cataracte. 236.

Trois sortes de Cataractes qui sont sujettes à reproduire une membrane après avoir été abattues. 238.

Les moyens de remédier aux accidens qui suivent l'opération de la cataracte. 239.

Premier accident, & le moyen d'y remédier. *ibid.*

# T A B L E

Second accident , & le moyen d'y remédier.	
	<i>ibid.</i> & 240.
Troisième accident , & le moyen d'y remédier.	241.
Quatrième accident , & le moyen d'y remédier.	243.
Cinquième accident , & fans remède.	244.
	245.
Cause générale des Fluxions.	132. 133.
Cause accidentelle qui blesse la vue.	272. 273.
Cercles ciliaires.	10.
Chassie , ce que c'est.	5.
Chassie , espèce de Fluxion.	136.
Chemosis , ce que c'est.	139.
Choroïde , membrane de l'Oeil.	10.
Chute de l'Uvée. Voyez <i>Staphylome</i> .	
Cils des paupières , leurs usages.	3.
Circulation de l'Humeur aqueuse dans l'Oeil.	19.
Confusion des Humeurs de l'Oeil par un coup.	129.
Convulsion de la paupière.	81.
Sa cause.	82.
Remèdes qui font cesser la convulsion des paupières.	<i>ibid.</i>
Cones objectifs , cones oculaires.	24.
Conduit lacrimonal.	6.
Conjonction contre nature des paupières , ce que c'est.	96.
Cornée , membrane de l'Oeil , sa description.	10.
On peut la diviser en plusieurs lames.	<i>ibid.</i>
Corps transparent , ce que c'est	13.
Couleur noire dont l'Uvée est enduite.	11.
Chambre antérieure & postérieure de l'humeur aqueuse.	12.
Corps vitré.	13.
Cristallin , sa description.	14.

## DES MATIERES.

## D

<b>D</b> ARTRES des paupières.	72.
Ses signes.	<i>ibid.</i>
Sa cause	<i>ibid.</i>
Sa guérison.	73.
Déplacement forcé du Cristallin.	95.
Dérangement des Cils. Voyez <i>Trichiaise</i> .	
Dessèchement du Cristallin. Voyez <i>Glaucome</i> .	
Difficultés qui arrivent dans l'opération de la Cataracte.	129. 230.
Dilatation de l'Iris.	28.
Distribution des Artères dans les différentes parties du globe de l'Oeil.	18.
Différence qu'il y a entre les personnes qui lou- chent dès leur enfance, & celles à qui ce défaut arrive dans un âge plus avancé.	120.
Différentes manières de saigner l'Oeil.	140.
Division de l'Ophthalmie.	134.

## E

<b>E</b> PAISSISSEMENT & le séjour du sang fait grossir le globe de l'Oeil.	126.
Erailement des paupières, ce que c'est.	84.
Ses causes.	<i>ibid.</i>
Ses signes.	<i>ibid.</i>
Manière de le guérir.	84.
Opération pour le guérir.	85.
Epanchement du sang entre les tuniques de la Conjonctive.	101.
Ses remèdes.	<i>ibid.</i>
Excroissances de chair sur le globe de l'Oeil.	112.
Leurs causes.	<i>ibid.</i>
Excroissance de chair sur la Cornée transparente.	112.

## T A B L E

Opération pour la guérir.	113.
<i>Excroissance</i> de chair sur la Conjonctive : Opération pour la guérir.	114.
<i>Excroissance</i> de chair entre les paupières & le globe de l'Oeil.	102.
Il y en a de deux sortes.	<i>ibid.</i>
Leurs causes.	103.
Leur pronostic.	103.
Leur guérison.	<i>ibid.</i>
<i>Expérience</i> de Physique qui prouve l'organe immédiat de la vue.	25.

## F

<b>F</b> A I S S E A U X coniques.	<i>ibid.</i>
<i>Fibres</i> charnues ou muscles rayonnés de l'Iris.	12.
<i>Fibres</i> ou procès ciliaires.	14.
<i>Fistule</i> lacrimale, ce que c'est.	45.
Il y en a d'apparentes & de cachées.	<i>ibid.</i>
<i>Fistule</i> lacrimale compliquée.	46.
Inflammation, survient de tems en tems à la <i>Fistule</i> lacrimale.	<i>ibid.</i>
Pourquoi la <i>Fistule</i> lacrimale jette de la matière dans de certains tems, & point dans d'autres.	<i>ibid.</i>
Causes de la <i>Fistule</i> lacrimale.	<i>ibid.</i>
Pronostic de la <i>Fistule</i> lacrimale.	47.
Manière de la guérir.	48.
Inconvénient qu'il faut éviter dans son opération.	49. 50.
Préparation pour venir à l'opération de la <i>Fistule</i> lacrimale.	50.
Manière d'en faire l'opération.	51.
<i>Fistule</i> des paupières.	57.
Opération pour la guérir.	58.
Manière de guérir la <i>Fistule</i> qui suit l'Orgeolet.	60.
<i>Fistule</i> sous le globe de l'Oeil.	<i>ibid.</i>

## DES MATIERES.

Sa guérison.	61.
<i>Fistule</i> par des humeurs froides.	<i>ibid.</i>
<i>Foiblesse</i> de vue , ce que c'est.	269. 270.
<i>Foiblesse</i> de vue , se connoit par le peu de mouvement de l'Iris.	28.
<i>Fungus</i> de chair sur le globe de l'Oeil.	114.

## G

<b>G</b> ALLES des paupières.	71. 72.
Leurs signes.	<i>ibid.</i>
Leurs causes.	<i>ibid.</i>
Remèdes pour les guérir.	73.
Glandes ciliaires , ce que c'est.	6.
Glandes lacrimales , ce que c'est.	5.
<i>Glaucome</i> , ce que c'est.	197.
Ses signes.	198.
Ses causes.	198. 199.
Son pronostic.	200.
Globe de l'Oeil , ce que c'est.	10.
Goutte sereine parfaite , ce que c'est.	250. 251.
Ses causes.	<i>ibid.</i>
Ses signes.	252.
Ses remèdes.	254. 255.
Observation sur ce fait.	<i>ibid.</i>
Goutte sereine des femmes grosses , des filles qui ne sont pas réglées , & des hommes , par la suppression des hémorroïdes.	255.
Leurs signes.	256.
Leurs remèdes.	<i>ibid.</i>
Goutte sereine des enfans.	256. 257.
Remèdes qui y conviennent.	<i>ibid.</i>
Goutte sereine imparfaite , ce que c'est.	257.
Ses causes.	258.
Ses signes.	<i>ibid.</i>
Remèdes pour la guérir.	<i>ibid.</i>
Observation singulière sur ce fait.	259. 260.
Gravelles des paupières , leur guérison.	65.

## T A B L E

<i>Grain de petite vérole.</i>	167.
<i>Graisse qui environne le globe de l'Oeil, &amp; ses usages.</i>	7.
<i>Grêlés des paupières, manière de les guérir.</i>	64. 65.
<i>Grosseur demésurée du globe de l'Oeil.</i>	125.
<i>Deux maladies grossissent le globe de l'Oeil.</i>	<i>ibid.</i>

## H

<b>H</b> UMEUR aqueuse, ce que c'est.	123.
L'humeur aqueuse grossit le globe de l'Oeil.	125.
L'humeur aqueuse se reproduit.	126.
<i>Humeur vitrée, ce que c'est.</i>	13.
<i>Hydatides ou Phlyctenes des paupières &amp; de la Conjonctive.</i>	101.
Leurs signes.	<i>ibid.</i>
Leurs pronostics.	<i>ibid.</i>
Opération pour les guérir.	<i>ibid.</i>
<i>Hydropisie des paupières.</i>	89.
Manière d'y faire la ponction.	<i>ibid.</i>
<i>Hypopium, ce que c'est.</i>	166.

## I

<b>I</b> RIS, ce que c'est.	113.
<i>Inflammation des paupières.</i>	87.
<i>Inflammation qui survient de tems en tems à la Fistule lacrimale.</i>	46.
<i>Inflammation de la Conjonctive. Voyez Ophthalmie.</i>	

## L

<b>L</b> IGAMENS ciliaires, ce que c'est.	113.
Loupes des paupières.	62.
<i>Louches, ce que c'est.</i>	118.

## DES MATIERES.

Différence des louches.	<i>ibid.</i>
De ceux qui deviennent louche dans un âge avancé.	119.
La cause.	120.
Les signes.	121.
Différence de ceux qui deviennent louches dès l'enfance, & de ceux qui sont plus avancés en âge.	120.
Remèdes des enfans qui louchent.	121.
Beficles pour les louches.	122.
Nez de masque, qui convient mieux aux louches que les beficles.	<i>ibid.</i>
Remèdes pour guérir les personnes plus avancées en âge que les enfans.	123.
Lumière, manière dont elle refléchit.	242.
Lunettes, leurs différences & leurs foyers.	169.

## M

<b>M</b> ALADIES qui suivent les coups reçus à l'Oeil.	30.
Manière de panser les yeux.	260.
Précaution qu'il y faut prendre.	<i>ibid.</i>
Manière d'examiner l'Oeil, pour connoître l'état de la vue.	33.
<i>Meliceris.</i> Voyez <i>Atheromes.</i>	
<i>Membranes</i> communes & propres du globe de l'Oeil.	10.
<i>Membranes</i> de l'humeur vitrée.	13.
<i>Mouvemens</i> convulsifs des paupières.	81.
Manière de les guérir.	<i>ibid.</i>
<i>Mouvement</i> de l'Iris.	26.
<i>Moyen</i> de fortifier la vue, pour s'exempter de l'usage des lunettes.	270.
<i>Muscles</i> de l'Oeil.	8.
Leurs usages.	9.
<i>Muscles</i> des paupières.	34.
<i>Muscles</i> rayonnés de l'Iris.	124.

# T A B L E

## N

<b>N</b> Ez de masque * qui convient mieux aux	
louches que les besicles.	121.
<i>Nerfs</i> optiques.	13.
<i>Nerfs</i> qui se distribuent à toutes les parties	
de l'Oeil.	<i>ibid.</i>

## O

<b>O</b> B J E T de ce Traité.	1.
<i>Observation</i> singulière d'ordure entrée	
dans l'Oeil.	158.
<i>Onglet</i> ou Pterygion.	115.
Ses remèdes.	<i>ibid.</i>
Opération pour le guérir.	116.
<i>Onix</i> , ce que c'est.	166.
Opération d'une tumeur singulière dans l'orbite.	
	110.
Opération que l'on fait aux paupières unies dès	
la naissance.	99.
Opération que l'on fait aux paupières unies avec	
le globe de l'Oeil.	100.
Opération d'un Fungus charnu sur le globe de	
l'Oeil.	114.
Opération qui guérit en un moment la paupière	
abaissée & paralytique.	83.
<i>Ophthalmie</i> en général.	131.
Il y a différentes espèces d'Ophthalmie.	<i>ibid.</i>
Causes des Ophthalmies.	133.
Division de l'Ophthalmie.	134.
<i>Ophthalmie</i> sèche.	<i>ibid.</i>
Ses signes.	<i>ibid.</i>
<i>Ophthalmie</i> humide.	135.
Ses causes.	<i>ibid.</i>
Ses signes.	<i>ibid.</i>
<i>Ophthalmie</i> qui succède au Rûme.	136.
Ses signes.	<i>ibid.</i>



## DES MATIERES.

<i>Ophtalmie</i> avec chassie sèche.	161.
Ses signes.	<i>ibid.</i>
<i>Ophtalmie</i> qui occupe le globe de l'Oeil du côté des angles.	137.
Ses signes.	<i>ibid.</i>
<i>Ophtalmie</i> boutonée.	<i>ibid.</i>
Ses signes.	<i>ibid.</i>
<i>Ophtalmie</i> avec de petits abcès sur la cornée & la conjonctive.	138.
Ses signes.	<i>ibid.</i>
<i>Ophtalmie</i> éréfipélateuse.	<i>ibid.</i>
Ses signes.	<i>ibid.</i>
<i>Ophtalmie</i> appelée chemosis.	139.
Ses signes.	<i>ibid.</i>
Observation sur cette <i>Ophtalmie</i> .	140.
<i>Ophtalmie</i> vénérienne.	<i>ibid.</i>
Ses signes.	141.
<i>Ophtalmie</i> de la Choroïde.	<i>ibid.</i>
Ses signes.	<i>ibid.</i>
<i>Ophtalmie</i> causée par ordure dans l'Oeil.	142.
<i>Ophtalmie</i> par coups reçus à l'Oeil.	<i>ibid.</i>
<i>Ophtalmie</i> par la rupture des vaisseaux qui rampent sur la conjonctive.	<i>ibid.</i>
Ses signes.	143.
Pronostic de l' <i>Ophtalmie</i> .	<i>ibid.</i>
Progrès de l' <i>Ophtalmie</i> humide.	<i>ibid.</i>
Progrès de l' <i>Ophtalmie</i> éréfipélateuse.	<i>ibid.</i>
Progrès de l' <i>Ophtalmie</i> Chemosis.	144.
Progrès de l' <i>Ophtalmie</i> vénérienne.	<i>ibid.</i>
Progrès de l'inflammation de la Choroïde.	<i>ibid.</i>
Progrès de l' <i>Ophtalmie</i> par les coups reçus à l'Oeil.	<i>ibid.</i>
Progrès de l' <i>Ophtalmie</i> qui suit les coups de tête.	<i>ibid.</i>
De la guérison des <i>Ophtalmies</i> .	145.
Différentes manières de saigner l'Oeil pour la guérison des <i>Ophtalmies</i> .	146.
Remède de l' <i>Ophtalmie</i> sèche.	147.

# T A B L E

Remède de l'Ophthalmie humide.	<i>ibid.</i>
Remède de celle qui fuit le Rûme.	148.
Remède de celle qui est avec chassie.	152.
Remède de celle qui occupe le globe du côté des angles.	<i>ibid.</i>
Remède de la boutonnée.	155.
Remède de celle où il y a des abcès sur la Cornée & la Conjonctive.	<i>ibid.</i>
Remède de l'érésipélateuse.	154.
Remède de la chemosis.	<i>ibid.</i>
Remède de la vénérienne.	156.
Remède de celle de la Choroïde.	157.
Remède de celle qui dépend des ordures entrées dans l'Oeil.	<i>ibid.</i>
Remède de celle qui dépend des coups re- çus à l'Oeil.	159.
Remède de celle qui dépend de la rupture des veines de la Conjonctive.	<i>ibid.</i>
Remède de l'Ophthalmie qui fuit la petite vérole.	161.
<b>O</b> rbite, ce que c'est.	2.
<b>O</b> rgane immédiat de la vue.	27.
<b>O</b> pinion de M. Descartes sur l'organe immé- diat de la vue.	<i>ibid.</i>
<b>O</b> pinion de M. Mariotte sur l'organe immé- diat de la Vue.	<i>ibid.</i>
<b>O</b> rgeolet.	62.

## P

<b>P</b> ARALYSIE de l'Iris qui dépend de la Choroïde.	34.
<b>P</b> aralyse de l'Iris qui ne dépend point de la Choroïde.	<i>ibid.</i>
<b>P</b> aralyse de la paupière supérieure, ce que c'est.	78.
Il y en a de deux sortes.	79.
Manière de guérir la Paralyse des paupières.	<i>ibid.</i>
<b>P</b> arties qui composent le globe de l'Oeil dis-	

## DES MATIERES.

tinguées en deux classes.	23.
<i>Paupières</i> , ce que c'est.	3.
<i>Perte de vue</i> se connoît par l'immobilité de l'Iris, soit dans sa dilatation ou con- striction.	28.
<i>Points lacrimaux</i> , ce que c'est.	5.
<i>Pomette</i> . Voyez <i>Staphilome</i> .	
<i>Pourquoi</i> certaines vues voient les images des objets confuses.	25.
<i>Proces ciliaires</i> . Voyez <i>Fibres ciliaires</i> .	
<i>Prunelle</i> ou Pupille.	11.
La prunelle a un mouvement de dilatation & de constriction.	26.

## R.

<b>R</b> ENVERSEMENT de la paupière inférieure.	94.
Ses causes.	<i>ibid.</i>
<i>Remèdes</i> pour la guérir.	95.
Opération pour la guérir en peu de jours.	<i>ibid.</i>
<i>Retine</i> , ce que c'est.	13.
Maladies de la Retine.	<i>ibid.</i>
<i>Rayons visuels</i> , modifiés par les parties de l'Oeil.	23.
<i>Rayons de lumière</i> , de la manière dont ils réfléchissent des objets.	24.
<i>Refraction</i> de la lumière, pourquoi elle se fait.	23.
<i>Raisinière</i> . Voyez <i>Staphilome</i> .	
<i>Réflexion</i> de la paupière supérieure. Voyez Paralyse de la paupière.	
<i>Rétrécissement</i> de l'Iris.	28.

## S.

<b>S</b> A c lacrimal, ce que c'est.	6.
<i>Sclérotiques</i> , ce que c'est.	10.

## T A B L E

<i>Siège de la vraie Cataracte.</i>	185.
<i>Situation de la vraie Cataracte.</i>	186.
<i>Staphylome, ce que c'est.</i>	171. 172.
<i>Stéatome. Voyez Atherome.</i>	

## T

<b>T</b> ACHES qui suivent les ulcères de la	
Cornée transparente.	170.
Opération qu'on y fait.	171.
Remède dont on se sert pour les guérir.	
<i>Tache du Cristallin.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Tarse. Voyez Cartilage des Paupières.</i>	
<i>Tête de mouche. Voyez Staphilome.</i>	
<i>Trichiaïse, ce que c'est.</i>	74.
Deux espèces de Trichiaïse.	75.
Cause de la Trichiaïse.	<i>ibid.</i>
Son pronostic.	76.
Ses remèdes.	77.
Opération qui la guérit.	<i>ibid.</i>
<i>Tumeur adipeuse, ce que c'est.</i>	92.
Sa situation.	93.
Ses signes.	<i>ibid.</i>
Opération pour la guérir.	93. 94.

## V

<b>V</b> AISSEAUX qui reportent le superflu du	
sang & des liqueurs de l'Oeil dans les	
gros vaisseaux.	20.
<i>Varice de la Retine.</i>	246.
Ses causes.	247.
Ses signes.	<i>ibid.</i>
Son pronostic.	248.
Signe pour distinguer cette maladie de la	
Cataracte.	<i>ibid.</i>
<i>Veines qui donnent issue à l'humeur aqueuse.</i>	21.
<i>Verrues ou Poireaux des paupières.</i>	65.

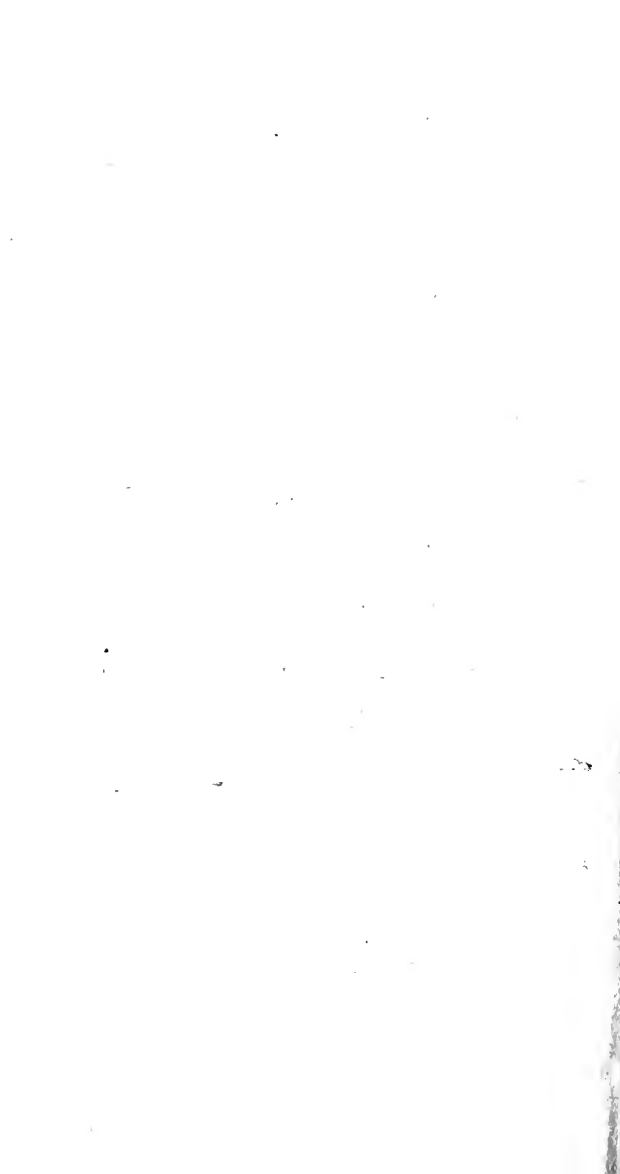
## DES MATIERES.

Leurs différentes espèces.	<i>ibid.</i>
Manière de les guérir.	66.
<i>Vision</i> , ce qui en fait l'organe immédiat.	27.
<i>Ulcères</i> de la Cornée transparente.	169.
Leurs signes.	<i>ibid.</i>
Leurs remèdes.	170.
<i>Ulcères</i> qui suivent la petite vérole.	162.
Il y en a de deux sortes.	<i>ibid.</i>
Remèdes pour les guérir.	164.
Union étroite de la Choroïde avec le nerf optique.	29.
<i>Usage</i> des paupières.	7.
<i>Usage</i> des graisses qui environnent l'Oeil.	<i>ibid.</i>
<i>Usage</i> des différentes parties de l'Oeil, qui modifient les rayons visuels.	27.
<i>Uvée</i> , membrane de l'Oeil.	10.
<i>Vue</i> , il y en a de trois sortes.	35.
Bonne Vue.	<i>ibid.</i>
<i>Vue</i> Miops.	<i>ibid.</i>
<i>Vue</i> Presbite.	<i>ibid.</i>
Cause de la variation des vues.	37.
Manière de connoître les différens degrés de vue qu'il y a dans l'Oeil.	32.

## Y

**Y** E U X louches. Voyez *Louches*.

*Fin de la Table des Matières  
Principales.*



# HISTOIRE D'UN REMÈDE

*TRE'S EFFICACE*

POUR LA FOIBLESSE ET ROUGEUR  
DES YEUX,

*ET AUTRES MALADIES DU MEME ORGANE.*

**Avec un Remède infallible contre la morsure  
du chien enragé.**

Par le Chevalier HANS SLOANE, Baronnet,  
Médecin du Roi d'Angleterre & ancien  
Président de la Société Royale & du  
Collège des Médecins de Londres.

*Traduits de l'Anglois & enrichie de notes par M.  
CANTWEL, Docteur Régent de la Faculté  
de Médecine de Paris, & Membre  
de la Société Royale de Londres.*



A AMSTERDAM ET A LEIPZIK,  
Chez ARKSTÉE & MERKUS.

---

M. DCC. LXVII.

THE  
FEDERAL BUREAU OF INVESTIGATION  
UNITED STATES DEPARTMENT OF JUSTICE

WASHINGTON, D. C. 20535

DATE: 10/12/61

TO: DIRECTOR, FBI (100-371091)  
FROM: SAC, NEW YORK (100-100000) (P)  
SUBJECT: [REDACTED]

RE: NEW YORK TELETYPE TO BUREAU, 10/11/61.

FOR INFORMATION OF THE BUREAU, THE FOLLOWING IS A SUMMARY OF THE MATTER:

[REDACTED]

Very truly yours,  
[REDACTED]

100-100000  
[REDACTED]





# AU ROI DE FRANCE.

IRE ,

LE petit Ouvrage que j'ai  
l'honneur de présenter à VOTRE  
MAJESTÉ , est celui du célé-  
bre Chevalier Sloane. Il y avoit  
environ trente-cinq ans qu'il étoit  
seul possesseur du Remède dont il  
enseigne la composition , lors-  
qu'il en a donné la recette au  
Roi d'Angleterre. Son penchant  
à être utile au genre humain , a

été le seul motif qui l'a porté &  
en acquérir la connoissance ,  
& à le perfectionner. VOTRE  
MAJETÉ en me permettant de  
lui dédier la traduction de cet  
Ecrit , qui renferme une décou-  
verte si rare , & j'ose dire , si  
nécessaire au bien de ses Peuples ,  
me procure le même honneur qu'a  
eu le Chevalier Sloane. Que je  
suis heureux , SIRE , que cette  
faveur de VOTRE MAJESTÉ ,  
me fournisse l'occasion de l'assurer  
du zèle & du très-profond respect  
avec lesquels je suis ,

SIRE ,

De Votre Majesté , le très-humble  
& très-obéissant Serviteur ,  
& fidèle Serviteur.

CANTWELL

---

**J**E soussigné , Docteur-Régent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris , nommé par ladite Faculté pour examiner un Manuscrit intitulé : *Histoire d'un Remède efficace pour la foiblesse & la rougeur des yeux , & pour plusieurs autres Maladies du même organe , &c.* traduit de l'Anglois , par M. CANTWEL , Docteur-Regent de ladite Faculté , & membre de la Société Royale de Londres ; ai lû avec attention ledit Manuscrit , que je crois devoir être très utile au Public ; j'ai remarqué dans les Notes que M. CANTWEL y a ajoutées , une saignée , dont il a introduit l'usage à Paris , & qui peut être très-avantageuse pour toutes les maladies de la tête ; j'y ai observé de plus la découverte d'un remède efficace contre la morsure du chien enragé , & l'Histoire naturelle des autres remèdes qu'on a employé avec quelque succès jusqu'à présent contre cette maladie. Je ne doute pas que le Public ne reçoive avec plaisir un Ouvrage si intéressant.

COLDEVILARS ;  
ancien Doyen & Censeur  
de la Faculté de Médecine ;

---

**J**E soussigné , Docteur-Régent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris , Conseiller du Roi , Médecin ordinaire de Sa Majesté en son grand Conseil , en la Prévôté de son Hôtel , & grande Prévôté de France , préposé par ladite Faculté , à l'examen d'un Manuscrit intitulé : *Histoire d'un Remède très-efficace pour la foiblesse & la rougeur des yeux , & pour plusieurs Maladies du même organe , &c.* traduit de l'Anglois par M. CANTWEL , Docteur-Régent de la même Faculté , & membre de la Société Royale de Londres ; ai lû avec autant de plaisir que d'attention , ledit

Ouvrage ; je l'ai trouvé aussi utile par la découverte de remèdes choisis, qu'instructif par les notes judicieuses qu'y donne le Traducteur. Si la réputation bien méritée des célèbres Médecins qui ont l'honneur d'annoncer les premiers, des moyens sûrs contre la morsure des chiens enragés, & contre les maladies des yeux, fait l'éloge du livre : les sçavantes réflexions, & les recherches curieuses ajoutées par M. CANTWEL, achevent d'éclairer & d'affujettir la confiance du Public, qui lui a déjà l'obligation d'une nouvelle méthode de saigner, dont j'ai pû & dû connoître tous les avantages, l'ayant ordonné & vû pratiquer plusieurs fois par mon Collègue, toujourn avec un égal succès ; ainsi je suis persuadé que cet Ouvrage sera reçu avec toute la reconnoissance qu'il mérite.

A Paris, ce 31 Août 1745.

LE THIEULLIER.

---

**J**E soussigné, Docteur-Régent & Professeur de la Faculté de Médecine de Paris, de l'Académie Royale des Sciences, préposé par la Faculté pour examiner un manuscrit qui a pour titre : *Histoire d'un Remède efficace pour la foiblesse & la rougeur des yeux, &c.* traduit de l'Anglois par M. CANTWEL, Docteur-Régent de ladite Faculté, & de la Société Royale de Londres, ai lû avec attention ledit Manuscrit, que je crois devoir être très utile au Public. Le mérite de l'Auteur & du Traducteur sont également connus au Public. Ce dernier ne s'est pas tenu dans les simples bornes de la Traduction. Il y a joint des Notes qui méritent l'attention du lecteur. Il y propose une saignée que je n'ai vû pratiquer à personne qu'à lui à Paris. Elle est d'autant mieux indiquée pour les maladies des yeux & de la tête, qu'elle dégorge les vaisseaux même de la  
partie

partie malade , avantage que nulle autre ne ſçauroit avoir au n<sup>e</sup> degré. Ainſi j<sup>e</sup> ne doute nullement que le Public ne retire beaucoup d'utilité de cet Ouvrage.

Fait à Paris , ce 13 Septembre 1745.

BERTIN.

---

J'AI lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Manuſcrit qui a pour titre : *Histoire d'un Remède très-efficace pour la foibleſſe & la rougeur des yeux : &c.* traduit de l'Anglois par M. CANTWEL , à laquelle il a joint des Remarques : J'ai trouvé le tout digne de l'impreſſion.

A Paris , ce 14. Septembre 1745.

POUSSE , fils.

---

## EXPLICATION DES FIGURES.

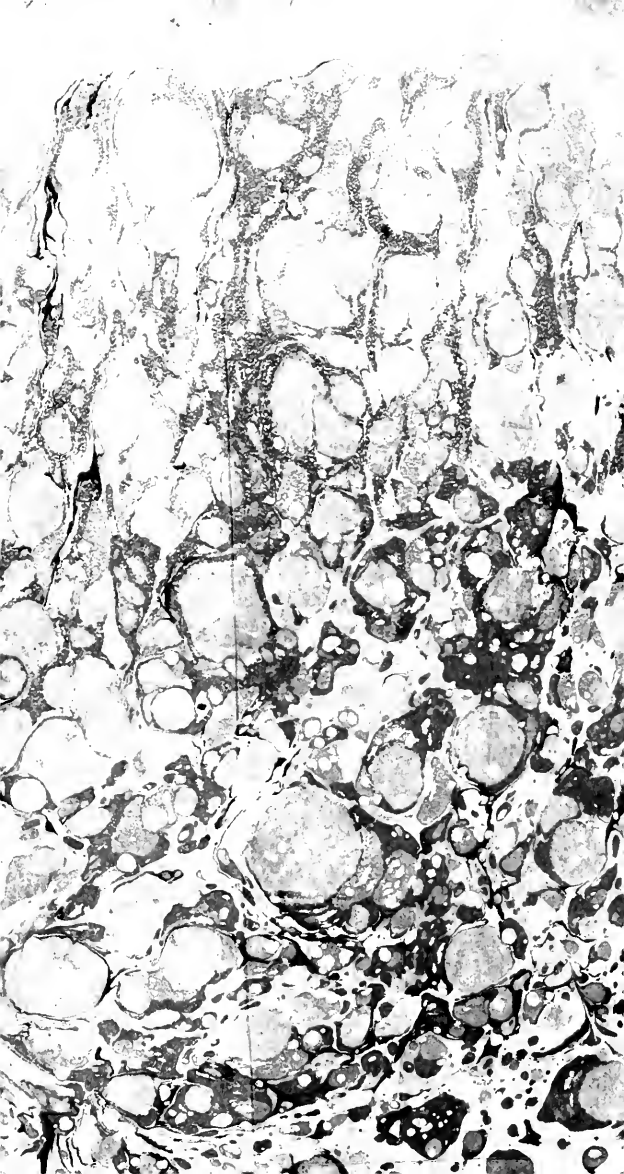
FIGURE 1. le deſſus d'une feuille de l'Hépatique ouverte & déployée.

A. A. Les *Peltæ* ou les capsules qui renferment la ſemence de la plante , aux extrémités des feuilles.

FIG. 2. le deſſous de la même feuille déployée avec ſes capsules.

FIG. 3. repréſente une feuille de la même plante , comme on la trouve couchée ſur la terre ;







L 010 008 407 8